M 705 1.867 8 ● 35e ANNÉE ● 19 JANVIER 1982 ● Belg. : 63 F.B. ● Luxemb. : 61 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir. ● Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 600 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 710 c.f.a.

FRANCE football

Zdenek NEHODA (Tchécoslovaquie)

Fathi KAMEEL (Koweït)

MUNDIAL

Sous une bonne étoile

Bryan ROBSON (Angleterre)

(Photos Peter Robinson et Henri Szwarc)

PSG - Saint-Etienne en couleurs

RTL
16

KB
JARDIN
RTL
8

RTL
RTL

PARIS-SAINT-GERMAIN - SAINT-ETIENNE (0-0)

FERNANDEZ dans la cour des grands

Même si le résultat final de la rencontre n'a probablement pas répondu à ses espérances (0-0), le Paris-Saint-Germain a confirmé devant Saint-Etienne qu'il était bien devenu l'une des toutes meilleures formations françaises. L'équipe de la capitale a toujours traité d'égal à égal avec les Verts, et si elle termina moins bien que le leader, elle avait failli plusieurs fois faire basculer le match en sa faveur durant la première heure de jeu.

Bien que les Stéphanois aient renforcé leur milieu de terrain en y ajoutant Gérard Janvion, ils ne firent jamais la loi dans ce secteur, où la bataille fut royale et se termina aussi par un match nul. Les Parisiens tinrent parfaitement le choc grâce à la technique et aux accélérations de Surjak, au dévouement de Boubacar qui décrocha constamment, à l'activité inlassable de Lemoult.

Mais le plus étonnant de tous fut certainement Luis Fernandez, dont les progrès sont absolument stupéfiants. Il existe certainement très peu de joueurs aussi complets que ce jeune garçon, d'origine espagnole et naturalisé de fraîche date. Samedi soir, on l'a vu partout, en défense face à Michel Platini, pourtant affûté, mais dont il contrecarra souvent les entreprises (en bas à droite) ; à la relance, en compagnie de Lemoult, après avoir devancé le capitaine de l'équipe de France (en haut à gauche) ; et en attaque, soit en soutien de Rocheteau dribblant son ancien équipier Lopez (en bas au centre), soit menaçant lui-même l'arrière-garde verte représentée par Gardon et Lopez (en haut à droite), soit donnant des sueurs froides à Castaneda sur une superbe tentative de lob après un dribble aérien qui frôla la barre du gardien tricolore (en bas à gauche).

Mieux : au cours de ce match Fernandez, dont on a pu regretter dans le passé l'excessive agressivité, fut irréprochable sur ce plan. Malgré la concurrence qui existe à son poste, il pose de plus en plus sa candidature à une place dans le club France, en vue du Mundial espagnol.

(Photos France Football - Presse Sport)

PREMIER TOUR	Groupe I		Groupe II		Groupe III			Groupe IV		Groupe V		Groupe VI	
	VIGO	LA COROGNE	GIJON	OVIEDO	BARCELONE	ALICANTE	ELCHE	BILBAO	VALLADOLID	VALENCE	SARAGOSSE	SÉVILLE	MALAGA
Dimanche 13 juin					Argentine-Belgique								
Lundi 14 juin	Italie-Pologne											Brésil-U.R.S.S.	
Mardi 15 juin		Pérou-Cameroun					Hongrie-Salvador						Ecosse-Nouv.-Zélande
Mercredi 16 juin			R.F.A.-Algérie					Angleterre-France		Espagne-Honduras			
Jeudi 17 juin				Chili-Autriche					Tchécoslov.-Koweït		Yougoslavie-Irl. du Nord		
Vendredi 18 juin	Italie-Pérou					Argentine-Hongrie						Brésil-Ecosse	
Samedi 19 juin		Pologne-Cameroun					Belgique-Salvador						U.R.S.S.-Nouv.-Zélande
Dimanche 20 juin			R.F.A.-Chili					Angleterre-Tchécoslov.		Espagne-Yougoslavie			
Lundi 21 juin				Algérie-Autriche					France-Koweït		Honduras-Irl. du Nord		
Mardi 22 juin		Pérou-Pologne					Belgique-Hongrie						U.R.S.S.-Ecosse
Mercredi 23 juin	Italie-Cameroun					Argentine-Salvador						Brésil-Nouv.-Zélande	
Jeudi 24 juin				Algérie-Chili					France-Tchécoslov.		Honduras-Yougoslavie		
Vendredi 25 juin			R.F.A.-Autriche					Angleterre-Koweït		Espagne-Irl. du Nord			
1er	A 1		B 4		A 3			B 6		D 11		C 8	
2e	C 7		D 10		C 9			D 12		B 5		A 2	

Les matches des groupes I, II et IV auront lieu à 17 h 15, ceux des groupes III, V et VI à 21 heures (heure locale). Le match d'ouverture Argentine-Belgique sera joué à 20 heures.

Le Mundial en un coup d'oeil

SECOND TOUR	GROUPE A Barcelone Nou Camp, 21 h	GROUPE B Madrid S.-Bernabeu, 21 h	GROUPE C Barcelone Sarria, 17 h 15	GROUPE D Madrid V. Calderon, 17 h 15
Lundi 28 juin	1-3			10-12
Mardi 29 juin		4-6	7-9	
Mercredi 30 juin				
Jeudi 1er juillet	2 - Perdant 1-3			11 - Perdant 10-12
Vendredi 2 juillet		5 - Perdant 4-6	8 - Perdant 7-9	
Samedi 3 juillet				
Dimanche 4 juillet	2 - Vainq. 1-3			11 - Vainq. 10-12
Lundi 5 juillet		5 - Vainq. 4-6	8 - Vainq. 7-9	
1er	A	B	C	D

DEMI-FINALES	Barcelone Nou Camp, 17 h 15	Séville S. Pirjuan, 21 h
Jeudi 8 juillet	A - C	B - D

FINALES	Alicante 20 h	Madrid S.-Bernabeu, 20 h
Samedi 10 juillet	Classement 3e et 4e place	
Dimanche 11 juillet		Finale

Pour la France le monde s'appelle l'Europe

QUELQUES centaines de millions de téléspectateurs ont pénétré ensemble samedi dernier dans l'antichambre du Mundial. Sur place, il faisait très chaud et, pour accéder aux fauteuils en drap vert de l'immense amphithéâtre où allait se dérouler le tirage au sort, il y eut pas mal de bousculades, de protestations et de gémissements. J'ai vu Michel Hidalgo noyé dans cette foule se demander s'il allait pouvoir entrer ! Mais finalement ces chahuts, cette pagaille et même les incidents de parcours qui encombrèrent la cérémonie, tout cela, une heure plus tard, était oublié. Et il ne restait plus entre nos mains qu'une feuille de papier où s'inscrivait un programme.

C'est lui que vous trouverez ci-contre, aussi clair que possible. Il contient le calendrier complet des trente-six matches du premier tour et indique comment les choses se passeront ensuite pour les qualifiés. Nous publions également dans les pages suivantes toutes les informations, commentaires, déclarations, échos que nos envoyés spéciaux en Espagne et nos correspondants à travers le monde ont pu recueillir sur l'épreuve mondiale qui vient de prendre forme à Madrid.

NOUS ne reviendrons pas outre mesure sur les conditions dans lesquelles ce tirage au sort s'est déroulé.

Nous avons depuis longtemps combattu dans ces colonnes pour qu'il échappe, autant que faire se peut, aux influences, pressions, trafics en tout genre qui encombrent fatalement une compétition d'aussi vaste dimension. C'est pourquoi nous avons appuyé de toutes nos forces les interventions répétées de la France en vue de rechercher des critères sportifs admis par tous.

Avons-nous échoué ? Il ne me semble pas.

Sans doute la désignation des six têtes de série s'est-elle faite, une fois encore, de manière arbitraire. Sans doute ces six privilégiés bénéficieront-ils de faveurs, à notre avis, excessives. Sans doute, enfin, les trois chapeaux où étaient répartis les dix-huit autres concurrents n'ont-ils pas assez tenu compte, en ce qui concerne l'Europe, de la valeur actuelle, étalonnée par l'UEFA, de ces compétiteurs.

Mais le scandale aurait pu être bien plus grave si d'autres arrangements qui nous menaçaient avaient été pris, et si, comme en 1978, étaient intervenues d'autres manipulations.

La campagne lancée par la France a incontestablement impressionné la FIFA, qui n'a pas osé dépasser certaines limites. Et finalement le sort a joué un rôle déterminant dans le « sorteo » du 16 janvier.

Cette demi-victoire ne signifie pas, bien sûr, qu'il faille cesser le combat. La France, appuyée par d'autres nations, est bien décidée à saisir toutes les occasions de faire entendre sa voix en faveur d'une compétition pure de toute compromission.

« La France une fois de plus, a osé déclarer l'Irlandais Harry Cavan, se mêle de ce qui ne la regarde pas ! »

Heureusement qu'il en a été ainsi quand des Français ont créé la Coupe du monde en 1928 et quand des Français ont créé le Championnat d'Europe et les Coupes européennes !

Heureusement que lorsque le sport est menacé de dégradation et de commercialisation, la France est là pour dire les principes.

MAIS la France, en football comme ailleurs, sera mieux entendue lorsqu'elle jouera dans la compétition elle-même un rôle plus important.

C'est pourquoi ce qu'il y a de fondamental pour elle, dans les mois qui viennent, c'est de bien préparer le Mundial espagnol et d'y bien figurer.

La mission qui va être confiée à Hidalgo et à ses joueurs, et qui consiste essentiellement à franchir la barre du premier tour, n'est pas a priori du domaine de l'impossible. En Argentine, quand le sort et les combinaisons humaines nous placèrent dans le groupe maudit de Buenos Aires-Mar del Plata avec l'Argentine, l'Italie et la Hongrie, on se dit qu'il faudrait presque un miracle pour se qualifier. Le miracle, on le sait, ne se produisit pas, mais on passa tout près.

Cette fois, l'équipe de France présentera des atouts qui nous semblent beaucoup plus sérieux :

— Une expérience d'abord enrichie de ses tâtonnements et de ses erreurs de 1978. La FFF, Hidalgo, les joueurs, l'environnement savent où ils vont, connaissent les pièges à éviter. Et je sais beaucoup de responsables européens que la préparation minutieuse décidée par la France surprend et impressionne ;

— Le groupe de Bilbao-Valladolid où elle disputera ses trois premiers matches. C'est le plus proche de nos frontières ; le climat n'y est pas trop lourd ; et il est préférable de jouer d'abord dans la ville principale (Bilbao) puis d'aller s'installer dans le siège secondaire (Valladolid) que d'avoir à faire plusieurs aller-retour ;

— Les deux adversaires offerts aux Français, l'Angleterre (tête de série) et la Tchécoslovaquie (pays de l'Est), ne doivent pas effrayer outre mesure une équipe française consciente de ses progrès et de ses possibilités. Il s'agit de deux formations qui ont beaucoup souffert — et jusqu'au dernier jour — pour accrocher le deuxième wagon de leur groupe éliminatoire. On ne doit donc ni les sous-estimer ni les craindre exagérément. Eliminer soit l'un soit l'autre de ces adversaires est a priori dans les cordes d'une équipe qui va lentement, mais sûrement son chemin.

S'il fallait, avec un total de 200 %, établir un pourcentage de chances, nous en accorderions 65 % à chacun des représentants européens de ce groupe, ce qui ne laisserait que 5 % de chances au petit Koweït de Carlos Alberto. Est-ce trop, est-ce trop peu ?

L'EXAMEN des autres groupes nous conduit aux remarques suivantes :

Dans le groupe I (Vigo - La Corogne), deux européens, l'Italie et la Pologne, devraient l'emporter sur le Pérou et le Cameroun. Non que nous mésestimions l'équipe péruvienne qui tire ses principaux titres de gloire des Coupes du monde précédentes (1970 et 1978), mais on sait à quelles difficultés se heurtent les équipes sud-américaines de seconde catégorie quand elles opèrent sur les terrains de l'Europe. Quant à Milla et à ses frères camerounais, ils se battront bien, j'en suis sûr, mais sans prétendre sans doute à un résultat décisif. Un grand point d'interrogation se posera naturellement, pour des raisons extra-sportives, à propos de la Pologne.

Chances théoriques : Italie 80 %, Pologne 70 %, Pérou 40 %, Cameroun 10 %.

Le groupe II (Gijon-Oviedo) sera vraisemblablement le royaume de l'Allemagne. Même si Derwall et les siens avaient prié le ciel de ne pas avoir à affronter une équipe autrichienne qui les avait battus en Argentine, mais qui lors des éliminatoires de l'actuel Mundial ne pesa pas lourd devant eux. L'Autriche sera le second favori du groupe et peut fort bien rééditer sa performance de 1978. Car le Chili, dont Alberto Fouillioux, l'ancien footballeur de Lille nous disait la valeur et l'ambition, souffrira sans doute comme le Pérou de dépaysement. Quant à l'Algérie, elle a fait le meilleur tirage au sort possible et se dit que, loin derrière l'épouvantail allemand, elle a peut-être son mot à dire.

Chances : 90 % à la RFA, 50 % à l'Autriche, 40 % au Chili, 20 % à l'Algérie.

Le groupe III (Alicante-Elche) sera l'un des plus passionnants grâce au duel que se livreront les champions du monde argentins et les deux européens aux griffes acérées, Belgique et Hongrie. Les Belges de Guy Thys n'ont pas digéré leur éviction comme tête de série, ni le refus opposé à leur requête de jouer à Bilbao. Ils auront donc à cœur de démontrer qu'ils méritaient ce qu'on ne leur a pas accordé. Les Hongrois, eux, qui poursuivent leur redressement, voudront en appeler à Alicante de leur échec de Buenos Aires, qu'ils n'ont pas encore digéré. Qu'il sera difficile à Menotti et aux siens de renverser ces obstacles ! Ils en sont capables pourtant car une élimination précoce serait dramatique pour l'équipe qui aura le mieux préparé le Mundial.

Chances : Argentine 70 %, Belgique et Hongrie 60 %, Salvador 10 %.

L'Espagne a été grandement soulagée d'apprendre que dans le groupe V (Valence-Saragosse) elle n'aurait comme véritable rivale que la Yougoslavie. On voit mal en effet comment la sélection de Santamaria, même incertaine d'elle-même, trébucherait à Valence devant les Irlandais ou devant le Honduras. C'est, pour un pays organisateur, un considérable avantage que de se savoir transporté au second tour sans efforts démesurés. Voilà pourquoi les chances espagnoles de jouer un super rôle sur son sol apparaissent, après ce sorteo, encore plus fortes qu'avant.

Chances : Espagne 90 %, Yougoslavie 70 %, Irlande 30 %, Honduras 10 %.

Reste le groupe VI (Séville-Malaga), le plus excitant à coup sûr avec le numéro un sud-américain, le numéro deux européen et le numéro un britannique. On n'ose imaginer un faux pas des hommes de Tele Santana qui sont en train de réimprimer leur empreinte sur le football mondial. Mais à eux non plus le ciel n'a pas fait de cadeau. Et comme les Argentins, les Brésiliens auront tout à craindre d'une équipe soviétique redevenue percutante et d'une Ecosse qui n'a jamais tremblé devant rien.

Alors ? Brésil 75 %, URSS 65 %, Ecosse 55 %, Nouvelle-Zélande 5 %.

QUAND le premier tour de déblayage sera achevé, alors commencera entre douze nations ce qui sera sans doute la vraie compétition. Et déjà des lignes de force se dessinent. Et déjà l'on sait qu'en cas de qualification à la première ou à la seconde place, la France jouera obligatoirement le second tour à Madrid et que ses adversaires émaneront des groupes II (Allemagne, Autriche) et V (Espagne, Yougoslavie).

C'est décidément plus à un Championnat d'Europe qu'à une Coupe du monde que notre pays semble avoir été convié.

FRANCE Football

Nº 1.867

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Jacques VIERNE

Adjoint à la rédaction en chef : Jean-Marie LORANT

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F;
12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F;
12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire
nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD VÉRITÉ DIFFUSION - PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 12 janvier 1982 nº 1.866 a été tiré à 187.165 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ESPAÑA 82

Une fleur dans le jardin d'Hidalgo

(Gérard ERNAULT)

ON sait combien les combinaisons ayant précédé la confection des différents chapeaux du tirage au sort de la Coupe du monde avaient suscité d'énervement et même d'emportement chez Michel Hidalgo C'est dans ces mêmes colonnes, voilà un mois, que le sélectionneur avait menacé : « Si je constate des manipulations graves à Madrid, le 16 juin, je ne me rendrai pas en Espagne pour la phase finale. » Ces mêmes paroles, il nous les avait répétées à son arrivée à Madrid, vendredi, en début d'après-midi, et il n'avait pas craint de les prononcer devant tous les journalistes étrangers venus le solliciter.

Aujourd'hui, c'est à un autre Hidalgo auquel nous avons affaire. L'homme excédé par « les magouilles et les combines » est redevenu le sujet pondéré que nous connaissions. La façon dont s'est déroulé le tirage au sort n'a pas confirmé toutes les inquiétudes qui l'agitaient et, plutôt que de faire un éclat, il a préféré se tourner vers la préparation de la phase finale.

« Oublions tout cela, dit-il. Ne pensons plus qu'au jeu, qu'aux matches. »

Mais avait-il sérieusement l'intention de mettre sa menace à exécution ?

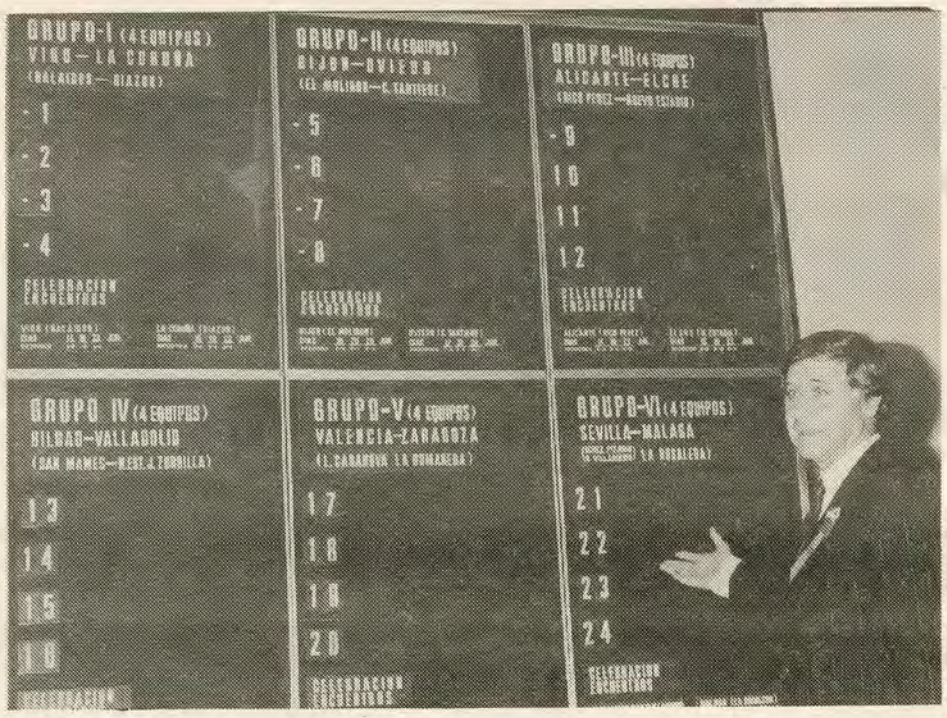
A cette question, il a répondu dimanche matin, alors que nous visitions l'hôtel El Montico, futur campement des Bleus, à une vingtaine de kilomètres de Valladolid.

« C'eût été vraiment la dernière extrémité à laquelle se rendre. Il aurait fallu que se produisent des choses très, très graves pour me pousser à agir de la sorte. D'ailleurs, cela aurait-il servi à quelque chose ? En réfléchissant bien, je crois que j'aurais renoncé à cet acte spectaculaire. Je voulais par mon propos alerter et l'opinion et les responsables de la FIFA. J'y suis peut-être parvenu sans pouvoir dire dans quelle mesure précisément. »

Dimanche, Michel Hidalgo était de nouveau redevenu un homme tranquille, patient, lucide. Mais las. Il portait le poids d'une période éprouvante nerveusement et d'une nuit très courte dont il avait consacré la plus grande partie, redoutant l'insomnie, à jouer au bingo.

Dans le taxi qui le ramenait à l'hôtel El Montico vers le petit aéroport de Valladolid, il s'assoupit quelques instants, en proie par ailleurs à une faim de loup : « Un sandwich et un verre de vin rouge feraient sacrément mon affaire », disait-il. Mais c'est un steack pommes frites et une omelette qu'il enfourna comme un ogre, se promettant bien, à l'arrivée à Madrid, une demi-heure plus tard, de passer « sérieusement » à table, ce qui eut le don d'étonner Jean Sadoul et Fernand Sastre qui n'ont pourtant pas la fourchette dans leur poche.

Avec ce sélectionneur ayant redécouvert l'appétit, nous sommes alors revenus sur le tirage au sort et sur l'équipe de France.



Michel Hidalgo devant le « résultat des courses ». Ç'aurait pu être beaucoup plus difficile.

Les orphelins du collège San Ile de Fonso, célèbres dans toute l'Espagne, ont participé au tirage au sort de la Coupe du monde. Les voici encadrant les trois tambours de la « Loterie footballistique mondiale ».

(Photo Roger KRIEGER)

« Quel jugement portez-vous sur la composition du groupe 4 ?

— C'est un groupe relativement difficile mais très intéressant. Les Anglais n'ont peut-être plus le potentiel qui était le leur mais il suffirait qu'un Trevor Francis ou un Keegan retrouvent tout leur allant pour faire de nouveau de l'Angleterre une grande équipe.

Les Tchécoslovaques nous ont éliminés du dernier Championnat d'Europe dont ils prirent la troisième place. Ils conservent un niveau de base en dessous duquel ils descendent rarement. Je ne connais pas le Koweït mais il faut se rappeler que la Tunisie, que personne ne connaissait non plus, en avait surpris plus d'un en 1978 en Argentine.

— Combien de chances l'équipe de France a-t-elle de passer ?

— Je dirai cinquante pour cent. Il restera un pour cent à conquérir sur le terrain.

— N'est-ce pas un inconvénient de rencontrer l'Angleterre en premier ?

— La France peine toujours pour démarrer une compétition. De ce point de vue, « prendre » l'Angleterre le 16 juin à Bilbao peut paraître inquiétant. Mais rien ne dit que cette loi sera éternelle. C'est à nous de la combattre. Si l'on tient à se pencher sur le calendrier, il faut voir aussi que nous jouerons notre deuxième match contre le Koweït. C'est peut-être une bonne chose, surtout si la Tchécoslovaquie a réussi à fatiguer le Koweït au match précédent. Nous recueillerons éventuellement les fruits des efforts tchécoslovaques.

— Quel est votre sentiment d'ensemble à propos du tirage au sort ?

— Le groupe 6 avec le Brésil, l'URSS et l'Ecosse est le plus difficile, et je vous avoue préférer la Tchécoslovaquie à l'Union soviétique. Dans cet ordre d'idées, la Hongrie, à l'heure actuelle, aurait davantage encore fait notre affaire.

Les deux groupes les plus serrés sont le groupe 3 (Argentine, Belgique, Hongrie) et le nôtre, le groupe 4. J'aurais aimé me trouver dans le groupe 5, celui de l'Espagne, à la place de la Yougoslavie.

— Que pensez-vous du match d'ouverture Argentine-Belgique ?

— Il existe toujours un côté pesant dans les matches inauguraux, les deux rivaux s'ingéniant presque à refuser le jeu. Dans le cas présent, il devrait en aller différemment. Argentine-Belgique est un match très attrayant qui peut contribuer à lancer le Mundial sur les bons rails.

— Votre favori pour le titre ?

— L'Allemagne, le Brésil, l'Argentine et l'Espagne car elle, est chez elle. Il s'agit d'ailleurs là, avec l'Algérie, mais pour des raisons différentes, des adversaires que nous redoutions le plus. C'est sans doute la raison pour laquelle nous sommes aujourd'hui plutôt soulagés, sans pour autant mésestimer les Anglais et les Tchèques, loin de là. Je n'aurais pas apprécié de tomber dans le groupe du Brésil.

— Comptez-vous aller repérer vos différents adversaires ?

— Bien entendu, d'autant plus que je manque de références à leur propos. La dernière fois que j'ai vu l'Angleterre, c'était à Wembley, en mai dernier contre le Brésil. Nous irons en Angleterre et en Tchécoslovaquie. Nous nous rendrons peut-être aussi au Koweït si celui-ci joue des matches de préparation à domicile. Il existe tout un programme à bâtir à ce point de vue dans les jours qui viennent.

— Avez-vous une idée plus précise des dates du stage de Font-Romeu, sachant que votre premier match du Mundial a été fixé au 16 juin ?

— Notre intention, depuis longtemps affirmée, étant de redescendre sur place cinq jours avant le premier match, nous serons à pied d'œuvre à Valladolid le 11 juin. De la sorte, le stage de Font-Romeu devrait commencer le 20 mai. Il y a un match de l'équipe de France le 14 mai avec les Internationaux non concernés par la Coupe de France

dont la finale se déroulera le lendemain. Les joueurs retourneront alors quelques jours dans leurs familles jusqu'au 19 mai, date où nous devrions les rassembler à Toulouse. Le dernier match de préparation avant le Mundial devrait avoir lieu dans cette ville le 1er juin.

— Que pensez-vous du « campement » d'El Montico que vous êtes allé visiter dimanche ?

— Au premier abord, du moins à l'intérieur, c'est un endroit un peu froid, un peu austère mais il est très confortable. Et puis aussi il nous laisse, quand nous en sortons, la jouissance d'un parc boisé. Je trouve l'hôtel El Montico comme répondant bien à nos souhaits. Malheureusement, l'investissement représenté par un séjour ici me fait dresser les cheveux sur la tête. C'est un autre aspect de l'exploitation de l'événement sportif. Il ne me convient pas plus que les autres, autant vous le dire.

— Et le terrain d'entraînement, situé à cinq kilomètres de là ?

— L'avantage avec l'Indu Club était qu'il offrait des terrains d'entraînement littéralement à nos pieds. Mais il fallait, et c'était embêtant, les partager avec les Italiens. Pas question de recommencer ici. Ou nous aurons le terrain d'entraînement pour nous seuls ou nous ne logerons pas à El Montico dans ce cas-là. Une solution de repli pourrait être envisagée sur Bilbao, j'y ai déjà songé.

— Quels sont les principaux enseignements que vous retirez de ce week-end madrilène ?

— Si nous regardons ce qui se passe dans notre jardin, c'est la satisfaction de voir qu'une fleur française a autant de chances d'éclore qu'une fleur tchécoslovaque ou anglaise. Si nous prenons les choses de plus haut, c'est le couac du tirage au sort. L'arroseur arrosé, c'est une vieille fable qui m'amuse toujours. Je crois qu'il y a là aussi une sorte d'avertissement très grave. »

Qui pour remplacer l'Angleterre au Parc ?

MADRID. — Michel Hidalgo n'aurait pas dit non et c'est ce qu'il a expliqué à Ron Greenwood, samedi soir, lequel d'ailleurs était plutôt de l'avis de son homologue français, mais Fernand Sastre ne veut pas en entendre parler. Selon toute probabilité, France-Angleterre du 24 mars n'aura donc pas lieu. Que dit Sastre, pour justifier sa position ?

« Quel que soit le résultat de cette rencontre, il serait exploité ou aperçu de manière défavorable. Ayant lieu à Paris, une victoire de la France serait jugée comme la moindre des choses. En revanche, une défaite soulèverait un certain nombre de critiques. Je pense donc plus raisonnable que nous annulions. »

Pour l'heure, on ignore qui sera substitué à l'Angleterre. Les Hongrois, contactés, ont fait valoir d'autres engagements en mars, en se déclarant intéressés par le match du 1er juin, lequel aura sans doute lieu à Toulouse. Le Pérou aurait aussi fait parvenir une offre, mais pour avril, se plaçant en concurrence avec la Yougoslavie, laquelle d'ailleurs n'a toujours pas donné de réponse définitive.

Ainsi, un seul des cinq matches prévus au calendrier de l'équipe de France avant le Mundial, est connu. Il s'agit de France-Italie du 23 février.

Précisons qu'un certain nombre de pays de l'Est, la RDA, la Roumanie, la Bulgarie, ont fait parvenir des offres de service à la France, et que treize mille places sont d'ores et déjà vendues pour ce qui aurait dû être France-Angleterre.

G. E.

« Un bilan globalement positif » estiment Sastre, Sadoul et Guérin

MADRID. — Fernand Sastre et Jean Sadoul (« Depuis longtemps, nous sommes inséparables », fait remarquer le président de la ligue nationale) ont suivi côte à côte les péripéties du tirage au sort. Les deux hommes, la veille, avaient dressé à notre intention la liste des équipes qu'ils ne désiraient pas rencontrer. Il s'agissait, pour le premier, de l'Allemagne, du Brésil, de l'Espagne, de l'URSS, de la Tchécoslovaquie et de l'Algérie et, pour le second, de l'Allemagne, du Brésil et de l'Algérie.

La France n'a pu éviter la Tchécoslovaquie mais le président de la FFF demeure néanmoins relativement satisfait de la tournure prise par les événements : « Cela aurait pu être pire, dit-il. Bien que ne nous faisant pas d'illusion, il sera tout de même très dur de passer. »

Mais, en fin de soirée débridée où les sollicitations de la presse se faisaient plus nombreuses que jamais, où les représentants des différentes délégations, selon ce que le sort leur avait réservé, prenaient des contacts éphémères quand ils n'avaient pas l'avantage de se connaître, ou renouaient tout aussi vite avec de vieilles connaissances, le souci numéro un de Fernand Sastre était de trouver un match de remplacement pour France-Angleterre, inscrit au calendrier le 24 mars.

Le président de la Fédération, en effet, et il nous l'avait confirmé dès jeudi dernier, exclut l'idée, comme cela avait été le cas en 1978 avec l'Italie, de rencontrer un adversaire désigné pour s'opposer à la France en phase finale du Mundial.

Jean Sadoul, de son côté, demeurait quelque peu en retrait de toute cette agitation. Et il disait, concernant le tirage au sort : « Cela aurait pu être beaucoup plus mauvais pour nous », ce qui, à un mot près, recoupait le jugement formulé par Sastre. « Nous avons réussi à éviter tous ceux que nous avions une raison précise de craindre, poursuivait Sadoul. Je ne dis pas que l'Angleterre, la Tchécoslovaquie et le Koweït sont quantité négligeable, mais au moins, cette opposition nous laisse-t-elle toutes nos chances de passer au second tour. »

Le plus optimiste de toute la délégation française, du moins dans la formulation de son propos, était peut-être Henri Guérin, lequel n'hésitait pas à dire : « Le coup est parfaitement jouable. Ce qui me frappe, ajoutait Guérin, c'est l'homogénéité de notre groupe. Cela risque d'être très serré. Les Tchécoslovaques nous ont éliminé en Championnat d'Europe il y a deux ans. Mais, depuis, nous avons assez peu d'informations sur eux. Pour l'Angleterre, c'est un peu la même chose. Nous connaissons à l'heure actuelle ces deux équipes par des voies indirectes. Il nous reste à en cerner la valeur par nous-mêmes. »

Henri Guérin ne semble pas considérer comme un inconvénient le fait de débuter par l'Angleterre à Bilbao : « Ensuite, il nous restera deux matches à disputer à Valladolid, où je crois, nous nous trouverons très à notre aise. »

Notre homme va plus loin. Il a déjà remarqué qu'en cas de qualification les Bleus seraient appelés à se diriger sur Madrid, où les conditions d'hébergement leur seraient également très favorables.

En cette occurrence, c'est le « grand intendant » Henri Guérin qui parle, lequel, pendant dix jours, avait accompli un tour complet de l'Espagne aux fins de dénicher pour l'équipe de France le campement qui exaucerait le mieux ses vœux.

« Nul doute, avoue-t-il aujourd'hui, c'est là où le sort nous a affecté que la situation était la plus intéressante. »

Il ne suffira pas d'être bien logés pour bien jouer. Mais, comme dit l'autre, c'est toujours cela de pris.

G. E.

L'équipe de France jouera-t-elle dans ce beau stade Bernabeu rénové ? Question à mille francs.

Une exclusivité qui coûte cher

MADRID. — Le campement que l'équipe de France occupera très probablement pendant le premier tour de la phase finale de la Coupe du monde, et que Fernand Sastre, Jean Sadoul, Michel Hidalgo et Henri Guérin ont visité dimanche peut être étudié sous trois aspects :

— localisation ;
— description des lieux ;
— investissement.

L'hôtel El Montico est situé à vingt kilomètres de Valladolid (où les Bleus auront à jouer leurs deuxième — Koweït — et troisième — Tchécoslovaquie — matches), et à cinq kilomètres environ de la petite ville de Tordisellas où ils s'entraîneront. L'établissement, logé dans une pinède, longe la route nationale Valladolid-Salamanque. La région s'appelle « la Vieille Castille », et elle présente dans son ensemble un aspect plutôt désertique. Le cœur de l'Espagne historique y a souvent battu. Elle est située sur les hauteurs (mille mètres environ) et elle subit les humeurs d'un climat continental, très froid l'hiver, très lourd et très sec l'été.

L'hôtel El Montico dispose de trente-quatre chambres réparties sur trois niveaux, d'une salle à manger, d'un bar et, au sous-sol, d'une boîte de nuit qui fera office de salle de conférence. Les installations extérieures font apparaître une piscine de dimension respectable, deux tennis et une aire boisée et gazonnée, le tout très accueillant, et très pratique en apparence.

L'établissement est ouvert au public du début du mois d'avril à la fin octobre (il est donc fermé en ce moment). Il avait été visité par Henri Guérin la semaine dernière, lequel en avait retiré la conviction qu'il faudrait absolument s'y établir si les « hasards » du tirage au sort affectaient la France au groupe 4, et c'est le cas.

Pour être tranquilles, les responsables du football français ont demandé au gérant de l'hôtel de fermer celui-ci à la clientèle pendant toute la durée de leur présence, et c'est là où les choses se corsent.

En effet, faisant valoir le manque à gagner qui découlerait de la privatisation temporaire de son établissement, ledit gérant a fixé à 720.000 F le montant de la note pour quatorze nuits et quinze jours de séjour, soit 1.600 F par jour et par personne, sur la base d'une délégation de trente unités. Ces chiffres ont arrondi les yeux de Fernand Sastre, Jean Sadoul et Michel Hidalgo. Cependant, ayant le sentiment d'avoir mis la main sur un lieu présentant beaucoup d'arguments, et de peur aussi de se le voir éventuellement souffler par le Koweït, les Français ont signé un protocole d'option, valable jusqu'à lundi prochain, c'est-à-dire le 25 janvier.

Par ailleurs, ils ont pratiquement obtenu l'assurance que le terrain de Tordisellas, où l'équipe de France s'entraînera, lui serait attribué en exclusivité. Il était question en effet que cette pelouse toute neuve fut partagée entre deux équipes concurrentes du groupe, ce que Sastre et Hidalgo jugeaient inacceptable. Ils en faisaient une condition pour élire domicile à El Montico.

Il semble qu'ils auront gain de cause.

G. E.

ESPAÑA 82

UN TIRAGE « DÉRAPANT »

SORTEZ BAS!

(Gérard EJNES)

MADRID. — Pan sur le bec, couac et patatras ! Le prince se pince. L'orphelin a gaffé, il s'est trompé de coupe : « Coupez », dit le réalisateur. Trop tard, le mal est fait. Il y a du tirage dans le tirage. Neuberger panique, Havelange s'étouffe, et Porta pâlit. La combine s'est retournée contre ses auteurs. Jusqu'à la technique qui leur fait un pied de nez. Les tambours s'arrêtent, les baguettes s'emmêlent et rompent la musique. C'est plus que drôle, c'est triste.

Pauvres Belges, de nouveau au cœur d'une histoire grotesque et sans qu'ils y soient pour quelque chose. Pauvres Belges, ballottés de l'Italie à l'Argentine, de Vigo à Barcelone, d'un numéro à un autre, parce que l'adulte calculateur a péché, parce que l'enfant innocent l'a puni.

Passe-droit pour le Pérou et le Chili et passe gauche pour le Comité exécutif de la FIFA.

Avant d'en arriver à ce pitoyable spectacle, générateur de lazzis et de quolibets, Pablo Porta, président de la Fédération espagnole, a parlé. Il a parlé de la « transcendance sportive et sociale de l'acte du tirage qui s'effectue aujourd'hui ». Il a souhaité aux visiteurs de l'été de pouvoir « remercier le Bon Dieu d'avoir été heureux en Espagne ». Le voilà maintenant « détranscendé » et abandonné de Dieu.

Joao Havelange a parlé. Il a parlé « de l'Espagne, terre des héros, des saints, des grands chefs d'Etat ». Il a magnifié « le défi accepté dans l'esprit du Cid et dans celui de Don Quichotte ». Le voilà maintenant tout petit et les moulins à vent l'abandonnent qui refusent de tourner.

Herman Neuberger, président du Comité d'organisation, a parlé. Il a dit : « On ne peut pas organiser tout à la satisfaction de tout le monde. » Puis il s'est cru obligé d'ajouter : « On a dit que tout était arrangé, il n'en est rien. »

Le voilà maintenant face à l'insatisfaction de tout le monde parce qu'il a encore trop arrangé.

Six cents journalistes, les plus grands dirigeants, les plus grands entraîneurs, un futur roi et 500 millions de téléspectateurs assistent à ce fiasco imprévisible et tellement moral.

Tout était prêt. Tout était huilé, tout était programmé, méthodiquement, méticuleusement. La répétition générale, la veille, avait été sans faille, tant dans le tirage horizontal que dans le tirage vertical. Les tambours avaient tambouriné, les mains ne s'étaient pas égarées. Les orphelins de San Ildefonso avaient été parfaits. Le triomphe s'annonçait total. Le ratage fut complet et la FIFA ridicule.

Quel diable a dévié la main de l'innocent, quel mauvais génie a mis des bâtons dans les roues des tambours, quel démon a allumé les feux de l'enfer aux pieds de ceux qui se croyaient absous de la faute et admis en paradis ?

Le « sorteo » s'est métamorphosé en sortez-bas, piteux, pitoyable. S'il est tombé par terre, c'est la faute à Neuberger, le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Pablo.

PAS DE FINALE ARGENTINE-BRÉSIL

Le calendrier du Mundial est établi de telle façon que la moitié des équipes ne peuvent se rencontrer qu'en finale. En effet, les qualifiés des groupes I, III et VI, seront opposés au second tour dans les groupes A et C, et les vainqueurs de ces deux groupes seront opposés en demi-finales. De même les qualifiés des groupes II, IV et V seront opposés au second tour dans les groupes B et D, dont les vainqueurs seront opposés eux aussi en demi-finales.

Il y a donc d'ores et déjà certaines finales qui sont impossibles : ainsi Argentine-Brésil ou RFA-Espagne, ces pays se retrouvant au plus tard face à face au niveau des demi-finales. En revanche, la RFA, tout comme l'Espagne d'ailleurs, est assurée de ne pas trouver le Brésil ou l'Argentine sur sa route avant la finale.

La France est placée dans le même cas que les Allemands et les Espagnols. Elle est déjà sûre, si elle se qualifie, de jouer ses matches du second tour à Madrid et, si elle franchit ce nouvel échelon, de disputer la demi-finale de Séville le 8 juillet. Ses adversaires éventuels au second tour et en demi-finales seraient donc à choisir parmi la RFA, l'Autriche, la Yougoslavie, l'Espagne, à moins (en demi-finale seulement) qu'elle retrouve l'Angleterre ou la Tchécoslovaquie.

LES AVANTAGES DES TÊTES DE SÉRIE

On a déjà souligné à plusieurs reprises dans ces colonnes que les six pays classés têtes de série (Italie, RFA, Argentine, Angleterre, Espagne et Brésil) auraient l'important avantage de disputer leurs trois rencontres du premier tour dans la même ville, c'est-à-dire sans avoir besoin de déménager.

Ce n'est pas là le seul privilège qui leur est concédé par le calendrier de ce premier tour. Il faut aussi noter que les têtes de série auront l'avantage de jouer le dernier match de leur groupe, et donc la possibilité, le cas échéant, de savoir ce qu'ils ont à faire pour se qualifier. On se souvient de la polémique qui s'était produite en 1978 lorsqu'un tel avantage fut concédé à l'organisateur argentin au second tour — et d'ailleurs mis à profit par lui à l'occasion de son match contre le Pérou (6-0) décisif pour la qualification à la finale.

Mais ce n'est pas encore tout : du fait qu'elles disputeront donc le premier et le dernier match de leur groupe, les têtes de série auront des temps de récupération plus longs et surtout plus réguliers que leurs trois adversaires du premier tour : elles joueront leur deuxième match quatre jours après le premier, et leur troisième cinq jours après le deuxième. Au contraire, leurs rivaux n'auront selon les cas que trois ou quatre jours (ou quatre et trois) pour reprendre leurs forces.

La même inégalité de récupération se manifestera au second tour, et elle était bien entendu inévitable avec trois équipes par groupe, donc un exempt. IL faut noter que les qualifiés des groupes V et VI, et notamment l'Espagne, auront l'avantage de ne jouer que le second match de ce deuxième tour. La France, si elle se qualifie, jouera en revanche le premier.

Des Espagnols satisfaits

Santamaria : « Cinq points sur six d'assurés »

MADRID. — 19 h 22 - 19 h 38, voilà bien seize minutes qui ont changé, renversé, bouleversé ou renforcé bien des espoirs des vingt-quatre sélectionneurs présents à Madrid, pour assister de visu au tirage au sort de la Coupe du monde et connaître les adversaires de leur pays pour le mois de juin prochain.

19 h 38, tout est fini, mais il faut encore attendre le départ du prince Felipe aux notes de l'hymne national espagnol pour pouvoir aller voir de plus près les visages de ces hommes dans l'espoir d'y déceler autre chose qu'au travers de leurs déclarations.

Les Espagnols sont regroupés dans le coin de l'auditorium A du palais des Congrès, entourés par une nuée de journalistes et de photographes qui savent que le Mundial vient de démarrer pour Santamaria et les siens.

Cela nous est confié par le sélectionneur : « Jusque-là la nous travaillions sérieusement, mais un peu dans l'abstrait. Maintenant, c'est vraiment parti. Je n'aurais plus peur dans les matches amicaux, je connais nos objectifs.

« Quels sontils ?

— Obtenir les six points du groupe et je suis sûr que nous en obtiendrons au moins cinq.

— Mais les adversaires ?

— Chacun doit se péoccuper de chacun. Les trois adversaires de l'Espagne méritent mon plus grand respect, mais je n'ai pas non plus à me préoccuper d'eux. Je suis sûr que l'Espagne ira au second tour. »

Le capitaine de la sélection nationale, Luis Maria Arconada, se trouvait également présent à Madrid pour connaître les futurs adversaires del'Espagne, et s'il reconnaissait que l'on attend toujours secrétement de rencontrer les plus faible, il rejoignait son sélectionneur, estimant que le tirage au sort ne s'était pas montré sévère pour lui et ses compagnons :

« Nous pensons pouvoir battre le Honduras. Quant à l'Irlande du Nord et à la Yougoslavie, ce sont des adversaires que nous pouvons écarter mais qui seront néanmoins très durs à manœuvrer.

— Des inquiétudes particulières ?

— Toutes, car on ne sait jamais ce qui peut arriver. Mais je reste optimiste et confiant dans les possibilités de l'Espagne. »

Se trouvait également dans ce petit comité Kubala, l'ex-sélectionneur de l'équipe espagnole, et pour lui le tirage avait bien fait les choses pour l'Espagne puisque, si l'Irlande du Nord et la Yougoslavie (de triste mémoire pourtant pour lui, souvenons-nous du match de barrage de 1974) sont des adversaires à tenir en compte, l'Espagne a les moyens de passer l'épreuve. Même opinion chez Miguel Munoz, un des anciens coéquipiers de Santamaria, qui se montrait également très optimiste quant aux possibilités de l'Espagne car, pour lui, ni la Yougoslavie ni l'Irlande ne font partie du peloton de tête mondial.

Luis Molowny était également optimiste comme tous ses confrères et reconnaissait que le tirage aurait pu être plus sévère avec l'Espagne. Cette opinion généralisée des hommes du football espagnol se reflétait également chez nos confrères qui, tous sans exception, voient déjà l'Espagne dans le second tour, reconnaissant qu'elle a été mieux lotie que l'Argentine et le Brésil qui se trouvent, de l'avis de tout le monde, dans les deux groupes les plus difficiles.

Xavier DE PINEDO.

LES

Gérard Ejnes, l'un de nos envoyés spéciaux à Madrid, a recueilli les déclarations des responsables des futurs adversaires de la France. Nous vous rappelons également la carte de visite de ceux-ci.

Les deux villes du groupe IV

BILBAO

Stade San Mames

- **Stade San Mames.**
- **Construction : 1948.**
- **Propriétaire : Atletic de Bilbao.**
- **Utilisateur : Atletic de Bilbao.**
- **Dimensions : 103 m × 68 m.**
- **Capacité : 50 000 spectateurs.**
- **Mundial 82 : Angleterre-France (16/6), Angleterre-Tchécoslovaquie (20/6), Angleterre-Koweït (25/6).**

Bilbao, capitale de la province basque de Biscaye, 350 000 habitants, sur l'estuaire du Nervion, à 12 km du golfe de Biscaye. Grand port et entrepôt minier. Industries métallurgiques et chimiques. Bilbao fut lors de la guerre civile un bastion de la résistance républicaine.

VALLADOLID

Stade El Prado

- **Stade El Prado.**
- **Construction : 1981.**
- **Propriétaire : ville de Valladolid.**
- **Utilisateur : Real Valladolid.**
- **Dimensions : 105 m × 70 m.**
- **Capacité : 38 000 spectateurs.**
- **Mundial 82 : Tchécoslovaquie-Koweït (17/6), France-Koweït (21/6), France-Tchécoslovaquie (24/6).**

Valladolid, chef-lieu de la province de Vieille-Castille, sur le Pisuerga, 180 000 habitants. Archevêché, université. Résidence des rois de Castille au XVIe siècle. Industries alimentaires, automobiles, chimiques. Nombreux monuments et musée. Durant la guerre civile, Valladolid fut un bastion du franquisme.

ADVERSAIRES DE LA FRANCE

Greenwood pense déjà au second tour

MADRID. — Ron Greewood n'a pas toujours eu bonne presse dans son pays. Lorsqu'on n'aime pas être critiqué par les journalistes, mieux vaut entraîner une équipe qui gagne. Or depuis deux ans, l'Angleterre a beaucoup perdu, et Greenwood a été beaucoup dénigré. Du coup, ses rapports avec la presse se sont rapidement résumés à des riens ou à des sarcasmes. Récemment, les deux parties ont fumé le calumet. Jusqu'au Mundial, c'est la paix des braves. Alors, Greenwood le taciturne en fait presque trop. Il parodie, il se marre, il prend des claques dans le dos et il en donne. Il parle, parle et parle encore, sans discernement et sans modestie.

Il est tout ce qu'un Anglais sait être tant il est persuadé que Dieu protège la reine et l'équipe nationale. Sa politesse est moqueuse. Il pense déjà au deuxième tour. Il est euphorique.

« Ron Greenwood, votre tâche ne s'annonce pas facile ?

— Pas insurmontable non plus. Notre groupe sera très intéressant.

— La France ne vous fait pas peur ?

— Non, bien sûr. J'aime beaucoup la France. Je l'ai déjà vu jouer. Son esprit est excellent. Son jeu aussi, d'ailleurs. Et puis Platini est un grand joueur. Michel Hidalgo dispose de bons éléments et sa façon très personnelle d'aborder les choses du football est magnifique. Ce sera dur de gagner contre la France, mais ce sera passionnant.

— Auriez-vous souhaité maintenir le match amical prévu à Paris le 24 mars ?

— Non. Ce n'aurait pas été une bonne chose. A quoi bon renseigner l'adversaire ? Bien sûr, nous aurions pu ainsi connaître ses faiblesses mais au total nous n'y aurions guère trouvé d'avantages.

— Craignez-vous plus la Tchécoslovaquie ?

— Je ne crains personne. Je suis ravi d'être dans un tel groupe. Je n'osais pas en espérer autant. Mais il faudra, bien sûr, se méfier de la formation de Venglos. Je la situe quasiment sur la même ligne que l'URSS et la Pologne. La solidité des équipes de l'Est est bien connue. Et Nehoda est un fameux meneur de jeu. Mais nous gardons un bon souvenir de nos récents affrontements contre la Hongrie, que je situe pour ma part au niveau de la Tchécoslovaquie. Nous n'avons donc aucune raison d'être particulièrement craintifs.

— Que savez-vous du Koweït ?

— Je sais surtout qu'il y a quelques entraîneurs anglais qui travaillent là-bas et qui ne tarderons pas à m'envoyer des renseignements. Je note simplement que le Koweit a largement dominé son groupe qualificatif, mais il ne sera sans doute pas un adversaire de taille.

— Craignez-vous une élimination prématurée ?

— Absolument pas. Je pense déjà au second tour. Nous pourrions y affronter l'Irlande du Nord. Dans un tel contexte, ce serait un fameux match. » — G. Ej.

Venglos : bon sens et modestie

MADRID. — Josef Venglos ne vous fera jamais rire ni même sourire. L'entraîneur de l'équipe de Tchécoslovaquie connaît son rôle sur le bout des doigts. Il n'est pas là pour amuser la galerie ni pour tenir le crachoir. Moins vous le sollicitez et mieux il se porte. Il recherche l'anonymat et le trouve généralement.

Venglos paraît toujours un peu las. Un peu triste. Sa tenue austère y est sans doute pour quelque chose. Le « chechar », la célèbre coiffe folklorique slovène, ne viendra jamais égayer son visage en dissimulant sa coiffure d'écolier besogneux et sage. Il n'est pas là en représentation. Le tirage au sort ne devait pas être terminé depuis cinq minutes qu'il avait déjà regagné son hôtel en rasant les murs.

Pourtant, Venglos est loin d'être désagréable. Rien d'explosif dans ce qu'il consent à dire, mais beaucoup de bons sens et de modestie. Le rideau de fer s'entrouve, il ne s'ouvre pas.

« Josef Venglos, êtes-vous content de retrouver la France ?

— Je respecte beaucoup le football français mais pour moi il représente un bon souvenir puisque nous l'avons éliminé du Championnat d'Europe il y a deux ans.

— Depuis, les choses ont changé ?

— Je pense que la France a progressé mais j'espère que c'est aussi notre cas. Je connais bien les conceptions de Michel Hidalgo. C'est un adepte du bon jeu et la France ne refuse jamais le combat. C'est agréable de jouer contre elle ; c'est aussi très ardu. Elle possède d'excellentes individualités et un solide fond de jeu. La partie sera très serrée.

— L'Angleterre vous semble-t-elle au-dessus du lot ?

— Les Anglais seront, comme à leur habitude, très compétitifs même si la longueur et l'intensité de la saison risquent de les handicaper un peu au mois de juin. Eux aussi nous poseront beaucoup de problèmes.

— Le Koweït ne sera-t-il, selon vous, qu'un faire-valoir ?

— Je crois qu'il ne sera pas aussi faible que ça. Ses derniers résultats sont bons et il prépare activement en permettant à ses joueurs de ne penser qu'au Mundial.

— On dit votre équipes vieillissante ?

— On dit ce que l'on veut. Je crois que mon équipe progresse régulièrement.

— Ne craignez-vous pas à Bilbao et à Valladolid un environnement défavorable ?

— Il est évident que les supporters anglais et français seront des milliers. Nous serons près de votre frontière et ce ne sera certainement pas un avantage. Mais nous ferons de notre mieux.

— Alors, votre pronostic ?

— Je n'en fais pas. D'abord parce qu'en cinq mois bien des choses peuvent changer. Des joueurs seront blessés, d'autres hors de forme, d'autres au contraire en pleine réussite. Et ça, c'est sur le terrain qu'on le verra. C'est là que la décision se fera. J'accepte le tirage tel qu'il est. Je souhaite que les meilleurs gagnent, en jouant dans l'esprit et en offrant toujours un bon spectacle. » — G. Ej.

Un cheikh en béton armé

MADRID. — Sur le visage rond et grêlé du cheikh Ahmad Al Humoud Al Sahab, perlent de fines gouttes de sueur. Jamais il n'a subi l'assaut d'autant de journalistes à la fois. Il fait face héroïquement et même avec un certain brio grâce à son anglais impeccable. Volontiers complice, il se fait même provocateur : **« Le Koweït ? Vous allez voir ce que vous allez voir. »**

Le vice-président de la Fédération koweïtienne distribue sa carte de visite et des avertissements. Son entourage est muet. Lui seul est habilité à parler, il ne s'en prive pas. Les mots bondissent derrière la glotte, font trembler la cravate et sortent de la bouche en cascades. Mais quand un confrère arabe le questionne, il termine son intervention par une exclamation : « Inch' Allah ! » Sans doute ne s'agit-il là que de la formulation à usage interne. Car pour les autres...

« Cheikh, que pensez-vous de vos adversaires ?

— Ils ont tous beaucoup de talent et assurément il faudra que nous arrivions en Espagne au meilleur de notre condition. Les équipes européennes sont très fortes.

— Que savez-vous de l'Angleterre ?

— Je l'ai vu jouer l'année dernière contre le Brésil à Wembley. J'avais rencontré Ron Greenwood, il est très sympathique. J'avais envie d'affronter son équipe : j'adore sa manière de jouer, son dynamisme, sa volonté.

— Avez-vous vu jouer la France ?

— J'en ai entendu parler. Je l'ai vue à la télévision. Elle joue très bien.

— Connaissez-vous des joueurs français ?

— ?

— Et la Tchécoslovaquie ?

— Je ne la connais pas mais je sais qu'elle est forte.

— Espérez-vous gagner un match ?

— Bien sûr. Pas seulement un match, plusieurs.

— Tout de même, vos moyens sont limités. Combien avez-vous de licenciés ?

— Nous en avons mille six cents.

— Et vos joueurs sont amateurs ?

— Bien sûr, ils sont tous militaires ou étudiants, mais cela ne veut rien dire. Au contraire, eux ne jouent pas pour l'argent. De l'argent, ils en ont. Ils jouent pour l'honneur de notre pays.

— A votre avis, sera-ce suffisant ?

— Vous ne nous connaissez pas. Quand vous nous aurez vu jouer, vous changerez d'avis à notre sujet. En 1980, avant les Jeux Olympiques, nous avons disputé deux matches en URSS : nous en avons perdu un (2-1) et fait match nul (1-1). Et depuis nous avons progressé.

— Vous espérez donc vous qualifier ?

— J'espère que nous nous qualifierons avec l'Angleterre. Sincèrement j'y crois.

— Vous ne pensez tout de même pas gagner le Mundial ?

— Non, c'est le Brésil qui gagnera. Notre équipe est encore trop jeune. » — G.Ej.

ANGLETERRE

Berceau du football et du professionnalisme, l'Angleterre attendit 1950 pour daigner faire son entrée dans les grandes compétitions. Entrée marquée d'ailleurs par un fiasco retentissant sous la forme d'une ahurissante défaite contre les Etats-Unis (0-1).

Le football anglais déclina dans la seconde partie des années 50, mais sa vigueur et son réservoir étaient tels qu'il rétablit en quelques mois la situation avant la Coupe du monde 1966, qu'il organisait et qu'il remporta. Si ce titre reste le seul remporté jusqu'ici par l'Angleterre en sélection, son football de club reste le plus solide d'Europe avec celui de la R.F.A.

Les années 70 ont été très défavorables pour l'équipe d'Angleterre, qui n'a pu se qualifier pour la Coupe du monde ni en 1974 ni en 1978 et qui ne doit qu'à un miracle sa prochaine présence en Espagne. Cependant, les caractéristiques de la sélection de Greenwood restent les mêmes et elle est toujours capable de retrouver à tout moment son meilleur niveau.

● JOUEURS : 1 500 000 pour 46 400 000 habitants.

● COULEURS : maillot blanc à parements rouge et bleu, culotte bleue, bas blancs.

● SELECTIONNEUR : Ron Greenwood (depuis 1977).

● EFFECTIF. — Gardiens : Shilton (Nottingham, 32 ans) et Clemence (Tottenham, 33 ans). Défenseurs : Neal (Liverpool, 30 ans), Anderson (Nottingham, 24 ans), Martin (West Ham, 23 ans), Mills (Ipswich, 32 ans), Sansom (Arsenal, 23 ans), Osman (Ipswich, 22 ans), Watson (Stoke, 35 ans). Milieu : Robson (Manchester United, 24 ans), McDermott (Liverpool, 30 ans), Coppell (Manchester United, 26 ans), Wilkins (Manchester United, 25 ans), Brooking (West Ham, 33 ans), Rix (Arsenal, 23 ans). Attaquants : Keegan (Southampton, 30 ans), Mariner (Ipswich, 28 ans), Francis (Manchester City, 27 ans), Woodcock (Cologne, 26 ans), Regis (West Bromwich, 25 ans), Morley (Aston Villa, 26 ans), Barnes (Leeds, 24 ans).

● PALMARES EN COUPE DU MONDE :

1930, 1934, 1938 : non participant.

1950 : éliminé au premier tour par l'Espagne.

1954 : éliminé en quarts de finale par l'Uruguay (2-4).

1958 : éliminé au premier tour par le Brésil et l'U.R.S.S.

1962 : éliminé en quarts de finale par le Brésil (1-3).

1966 : vainqueur, bat la R.F.A. en finale (4-2).

1970 : éliminé en quarts de finale par la R.F.A. (2-3).

1974, 1978 : éliminé en qualifications.

● PREPARATION : Angleterre-Irlande du Nord (23/2) ; Angleterre-X... (24/3) ; Galles-Angleterre (27/4) ; Ecosse-Angleterre (29/5) ; Finlande-Angleterre (3/6).

Le match du 24 mars était prévu contre la France ; la Belgique pourrait remplacer celle-ci. Un autre match est possible à la mi-mai.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Le football tchécoslovaque a toujours compté parmi les meilleurs d'Europe depuis 1920, année de sa première accession à la finale des J.O. d'Anvers. Trois périodes de pointe à noter : l'immédiate avant-guerre avec une finale de Coupe du monde (1934), le début des années 60 avec de nouveau le même exploit (1962) et la fin des années 70 avec un titre de champion d'Europe (1976) et un titre olympique (1980).

La Tchécoslovaquie a toujours présenté de très bonnes équipes de jeunes et son football est très représentatif de l'Europe centrale, alliant l'élégance et la sûreté technique à la solidité.

Après sa victoire inattendue au Championnat d'Europe 1976, la sélection tchèque a su maintenir son standing, bien que traversant une période de transition : sa troisième place au Championnat d'Europe 1980 soulignait sinon son brio du moins sa robustesse. A noter que, dans le phase de qualification de cette épreuve, elle avait barré la route à l'équipe de France.

● JOUEURS : 400 000 pour 15 240 000 habitants.

● COULEURS : maillot blanc (ou rouge), culotte blanche, bas blancs.

● SELECTIONNEUR : Josef Venglos (depuis 1978).

● EFFECTIF. — Gardiens : Zeman (Kosice, 29 ans), Hruska (Bohemians, 27 ans), Netolicka (Dukla, 27 ans). Défenseurs : Bicovsky (Bohemians, 31 ans), Vojacek (Banik, 32 ans), Radimec (Banik, 31 ans), Fiala (Dukla, 28 ans), Barmos (Inter, 27 ans), Jakubec (Slovan, 25 ans). Milieu : Kozak (Dukla, 27 ans), Jurkemik (Inter, 28 ans), Panenka (Rapid Vienne, 33 ans), Macela (Dukla, 31 ans), Berger (Sparta, 26 ans), Stambacher (Dukla, 28 ans). Attaquants : Nehoda (Dukla, 29 ans), Kriz (Dukla, 22 ans), Vizek (Dukla, 26 ans), Masny (Slovan, 31 ans), Licka (Banik, 27 ans).

● PALMARES EN COUPE DU MONDE :

1930 : non participant.

1934 : finaliste, battu par l'Italie (1-2).

1938 : éliminé en quarts de finale par le Brésil (1-1, puis 1-2).

1950 : non participant.

1954 : éliminé au premier tour par l'Uruguay et l'Autriche.

1958 : éliminé au premier tour par l'Allemagne et l'Irlande du Nord.

1962 : finaliste, battu par le Brésil (1-3).

1966 : éliminé en qualifications.

1970 : éliminé au premier tour par le Brésil et l'Angleterre.

1974, 1978 : éliminé en qualifications.

● PREPARATION : tournée au Brésil (3 au 9/3), Tchécoslovaquie-Grèce (24/3), R.F.A.-Tchécoslovaquie (14/4), Autriche-Tchécoslovaquie (28/4).

KOWEIT

C'est un pays tout neuf qui n'a accédé à l'indépendance que depuis vingt ans. Il est plus novice encore sur le plan du football puisqu'il s'est contenté de faire de la figuration jusqu'en 1976, date où les dirigeants du pays, pétrodollars en mains, décidèrent d'accéder à un niveau plus élevé.

Ils firent appel à l'ancien attaquant et sélectionneur brésilien Zagalo, qui jeta les bases des nouvelles structures avant de passer la main à son adjoint Carlos Alberto. Le Koweït recueillit les premiers fruits de ce travail en 1980 sous la forme d'une accession auqx quarts de finale du tournoi des J.O. de Moscou et surtout d'une victoire dans la Coupe d'Asie des nations. Il vient de confirmer cette supériorité à l'occasion des épreuves de qualification au Mundial 82.

Le Koweït pratique un football résolument offensif. Les qualités de ses joueurs sont celles qu'on reconnait aux Arabes du Maghreb : vivacité, adresse technique, souplesse. Ils sont moins contaminés que les Nord-Africains par des tactiques européennes qui conviennent mal à leur tempérament mais — revers de la médaille — possèdent moins d'expérience du football de haut niveau.

● JOUEURS : 1 700 pour 1 650 000 habitants.

● COULEURS : maillot bleu, culotte bleue, bas bleus.

● SELECTIONNEUR : Carlos Alberto (depuis 1978).

● EFFECTIF. — Gardiens : Al Tarabulsi (Kuwait, 34 ans), Marjam Adam (Kazma, 24 ans), Sahd Al Darmish (Al Salmiyah, 19 ans). Défenseurs : Ahmad Al Hashash (Al Arabi, 23 ans), Mubarak Faras (Al Tadhammon, 26 ans), Mahmoud Mubarak (Al Salmiyah, 27 ans), Mohammad Mubarak (Kuwait, 22 ans), Mohammad Al Qabandi (Kazma, 23 ans), Yousef Mayoof (Kazma, 28 ans), Mawed Al Shanmari (Kazma, 21 ans), Mubarak Ali Issa (Al Tadhammon, 21 ans). Milieu : Ahmad Karam (Al Arabi, 28 ans), Mohammad Al Suwayed (Kazma, 23 ans), Al Buloushi (Al Arabi, 22 ans), Al Ghanem (Kazma, 21 ans), Aziz Al Houti (Kuwait, 26 ans), Abar Hasan (Al Arabi, 21 ans). Attaquants : Faisal Al Dakheel (Al Qadisiya, 25 ans), Fathi Kameel (Al Tadhammon, 27 ans), Abdul Rahim (Al Salmiyah, 24 ans), Al Drybas (Al Tadhammon, 25 ans), Ismail Belbahani (Al Salmiyah, 24 ans), Jasem Yacoub (Al Qadisiya, 29 ans), Al Anbari (Kuwait, 28 ans).

● PALMARES EN COUPE DU MONDE : 1930, 1934, 1938, 1950, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, : non participant.

1974, 1978 : éliminé en qualifications.

● PREPARATION : en mars-avril, le Tournoi du Golfe contre les émirats voisins. En mai, départ pour un stage en Europe avant le Mundial.

CONFIDENTIEL

GREENWOOD ET LES SIENS

Le sélectionneur anglais sait que son équipe jouera au bord de la mer mais il ne veut pas de vagues. Il a donc lancé dès samedi un appel aux supporters qui débarqueront à Bilbao au mois de juin : « Venez uniquement pour le football. Tenez-vous bien et soyez philosophes. Et, comme cela, vous pourrez nous aider. » Il serait étonnant que sur son chemin, la horde anglaise ne trouve pas quelques bouteilles à la mer.

■ Ce n'est qu'au mois de mars que les Espagnols pourront faire l'acquisition de billets pour le Mundial. Il est vrai que pour l'instant ils pensent à leur Championnat.

■ C'est le 17 février prochain, à Zurich, que seront désignés les 42 arbitres du Mundial. Les Français s'appelleront Vautrot et Konrath.

■ Le roi Pelé, qui travaillait à Madrid pour la télévision mexicaine, a désigné ses dauphins. Ils ont nom, par ordre de préférence : Falcao, Zico, Maradona et Schuster.

■ Les orphelins du collège San Ile de Fonso, qui ont effectué le tirage au sort, sont célèbres dans toute l'Espagne. Chaque semaine ce sont eux qui effectuent le tirage de la loterie nationale.

■ Le président de la Fédération salvadorienne de football, pressé par les journalistes de questions concernant les relations sport et politique dans son pays, a refusé de faire une quelconque déclaration. Nous disant, une fois de plus : « La politique et le sport n'ont absolument rien à voir. »

■ Pourquoi les trois tambours ont-ils tourné dans le désordre ? « Pour éviter tout sentiment de classification », a expliqué Hermann Neuberger. « Les critères régionaux ont primé, regroupant dans les mêmes tambours les pays de l'Est d'une part, l'Ecosse et l'Irlande, la France et la Belgique, le Chili et le Pérou d'autre part. » Conclusion : le tambour C n'était pas constitué avec les plus faibles, mais avec ceux qui restaient. Il fallait y penser.

■ Avant le tirage au sort, Magath et Hansi Muller n'avaient qu'un souhait : « Surtout pas d'équipe britannique. » Ils sont exaucés.

EN FORÊT-NOIRE

L'équipe de France ira en stage à Font-Romeu, l'équipe d'Allemagne passera une semaine en Forêt-Noire, à 1 000 mètres d'altitude, juste avant de s'envoler pour l'Espagne.

Situé au bord du Schluchsee, l'hôtel des Allemands leur permettra de se détendre totalement et de pratiquer à leur gré la pêche, le tennis, la natation et... le football.

Rappelons que le programme de Derwall prévoit cinq matches internationaux, contre le Portugal (17 février), le Brésil (21 mars), l'Argentine (24 mars), la Tchécoslovaquie (24 avril) et la Norvège (12 ou 13 mai), auxquels il faut ajouter le match de jubilé de Kaiser Franz à Hambourg le 1er juin.

Français, terminez deuxièmes

Il n'est pas question, bien entendu, de négliger ou de mépriser l'Angleterre et la Tchécoslovaquie, et personne n'y pense. Il n'empêche que ce sont deux adversaires avec lesquels l'équipe de France part à égalité, ce qui lui donne donc au départ deux chances sur trois de se qualifier pour le second tour.

Il est curieux de constater que, si elle y parvenait, ses chances d'atteindre les demi-finales seraient paradoxalement plus conséquentes si elle sortait seconde de son groupe que si elle terminait en tête.

Au second tour, en effet, les douze qualifiés seront répartis en quatre groupes de trois dont seul le vainqueur accédera aux demi-finales. Or le premier classé du groupe IV, celui des tricolores, se retrouvera au second tour contre le vainqueur de groupe II, qui sera plus que probablement la RFA ; compte tenu de la force actuelle des champion d'Europe, et aussi du fait que leur groupe du premier tour est sans doute le plus facile de tous, les chances des tricolores seraient réduites. A noter que, dans ce cas de figure, leur second adversaire serait le second du groupe V, c'est-à-dire soit la Yougoslavie, soit l'Espagne.

En revanche, si les Français se classaient seulement second au premier tour, ils auraient affaire ensuite au vainqueur du groupe V (toujours l'Espagne ou la Yougoslavie), et au second du groupe II (très probablement l'Autriche). Autrement dit, un groupe d'une force assez comparable à celui du premier tour (le Koweït en moins), et dans lequel les chances d'une équipe de France tournant à son meilleur régime resteraient fort appréciables, surtout si c'est la Yougoslavie plutôt que l'Espagne qui est son adversaire.

« BUT A MINUIT »

Le thème du Mundial a envahi tous les domaines en Espagne, même celui du théâtre. Une œuvre comique, intitulée « Gol a medio noche » (but à minuit) utilise actuellement cette trame. L'auteur a imaginé que l'Espagne parvenait à la finale. Sa grande vedette, un imaginaire Sanson, jeune époux, n'a pu consommer son mariage. Sa femme se présente, la nuit, précédant la finale, à l'hôtel où est regroupée l'équipe. Le président de la Fédération et sa femme font tout pour empêcher que Sanson soit dérangé dans son repos. Tout rapport avec la réalité est à exclure mais les acteurs espèrent pouvoir présenter leur pièce au moins jusqu'en juin prochain... où donc vont-ils chercher tout ça ?

■ Mme le ministre de la Culture et des Sports espagnols, présente lors du tirage au sort, s'est montrée elle aussi très satisfaite du groupe attribué à l'Espagne et est confiante en la sélection nationale de son pays pour la Coupe du monde. Même opinion chez M. Ermida, secrétaire d'Etat aux Sports, qui estimait que l'Espagne avait de grandes chances d'arriver au second tour.

LA COUSINE D'HIDALGO

Michel Hidalgo ne parle pas un mot d'espagnol.

Pourtant, son père est espagnol et il vécut une partie de son enfance en Espagne avant d'émigrer en France. Mais la plus grande partie de sa famille est restée et Michel a en Espagne beaucoup de cousins et de cousines qu'il rencontre au gré de ses voyages.

La veille du tirage au sort, quand il se rendit au Palais des Congrès, une des quatre-vingts hôtesses en robe bleue chargées d'accueillir les visiteurs alla vers lui et lui demanda s'il était bien le sélectionneur français Hidalgo. Quand elle en fut sûre, elle l'embrassa. C'était sa cousine. Elle s'appelle Hidalgo. Et elle sert comme lui le Mundial.

C'ÉTAIT PRÉVU

C'est vendredi soir que s'était déroulée sans heurt ni incident la répartition générale du tirage au sort. Un tirage sans calcul, avec des têtes de séries prises au hasard et qui avaient pourtant noms : Chili, Nouvelle-Zélande, Koweït, Autriche, Cameroun, Irlande du Nord. Le résultat ne pouvait donc être que purement anecdotique. Et pourtant, la France, qui se retrouva dans le groupe VI, se vit opposer à l'Irlande, la Belgique et à la Tchécoslovaquie ; qu'elle allait retrouver le lendemain. A chacun de juger si ce premier tirage était plus ou moins favorable que celui de samedi.

■ La F.I.F.A. a obtenu l'assurance de la Fédération nord-américaine que dès septembre on jouerait aux Etats-Unis et au Canada en appliquant les règles traditionnelles. Le Nouveau Monde reste donc dans le droit chemin.

■ Les Polonais sont passés incognito au Palais des Congrès. Après avoir été « retranchés » dans leur ambassade, ils ont fait un rapide passage pour connaître les adversaires de leur sélection, mais les déclarations venant ou émanant de leur part ont été extrêmement rares.

LA FILLE D'ALFREDO

La secrétaire du patron espagnol du Mundial, Raimundo Sapora, est grande, blonde et belle.

Elle est en outre la fille d'Alfredo Di Stefano, qui vit en ce moment avec sa femme en Argentine.

On sait le rôle capital que joua Saporta, qui était alors trésorier du Real Madrid, dans l'acquisition par le club madrilène en 1953 du grand avant-centre argentin. Une vive amitié unit toujours le joueur et le dirigeant.

Saporta est fier aujourd'hui de dire qu'il a choisi pour secrétaire la fille d'un ami et d'un footballeur.

■ Le prince Felipe, qui a présidé le tirage au sort, est un descendant en ligne directe de Louis XIV, le Roi-Soleil. Et cela n'a pas servi à grand-chose car, samedi, il a plu toute la journée sur Madrid.

■ Les cartons jaunes obtenus au cours des éliminatoires seront amnistiés afin de ne pas favoriser l'Espagne et l'Argentine, qualifiées d'office. En revanche, il n'y aura pas d'amnistie pour les cartons rouges. Comprenne qui pourra !

■ Le coup d'envoi des deux demi-finales du 8 juillet prochain était prévu à 21 heures. Mais, télévision oblige, celle de Barcelone débutera finalement à 17 h 15.

■ C'est trente jours avant les premiers matches, et non pas quarante-cinq comme initialement prévu, que devront être communiquées les listes des 22. Cela afin de ne pas défavoriser les Européens, dont les Championnats se terminent en mai, et dont certains joueurs pourraient être victimes de blessures tardives.

■ Le trophée de la Coupe du monde, arrivé d'Argentine une semaine avant le tirage, a été immédiatement placé dans un coffre de la Banque d'Espagne. Sorti samedi, il retournait dans un coffre dès la fin du tirage et il ne réapparaîtra qu'en juin.

■ La F.I.F.A. a un nouveau secrétaire général. Il est Suisse, il s'appelle Rolf Blatter et il a été élu vendredi.

TENNIS ET REGATE

Brésiliens, Ecossais, Soviétiques et Néo-Zélandais ne devraient pas s'ennuyer à Malaga. Les environs de Malaga présentent en effet une des plus grandes concentrations de parcours de golf du monde. Mais les autorités désirent promouvoir d'autres sports. Aussi le projet d'une exhibition de tennis durant le Mundial a-t-il pris forme... d'autant plus facilement que Bjorn Borg est associé dans un club de la Costa del Sol. Les organisateurs espèrent obtenir son accord pour y participer.

En plus des activités culturelles propres à toutes les villes-sièges, Malaga présentera aussi des régates de voile et une corrida de « toros » disputée dans des costumes anciens, copies de l'époque de Goya (début du 18e siècle) dont Ronda, cité de l'arrière-pays andalou qui possède les plus anciennes arènes d'Espagne, s'est fait une spécialité. L'affiche est séduisante avec les prestigieux Antonio Ordonez, Paco Camino et Curro Romero.

L'Andalousie du football et du Mundial ne veut pas oublier qu'elle est célèbre dans le monde entier par ses toros.

■ Dans la délégation koweïtienne, seul un journaliste portait la tenue locale. C'est lui qui posa pour les photographes entre Hidalgo et Greenwood et nul ne s'aperçut de la méprise.

■ Raymond Saporta, président du comité organisateur espagnol, se montrait normalement optimiste quant aux possibilités de l'Espagne de franchir ce premier tour. Il estimait par ailleurs qu'en arrivant au second tour, l'équipe d'Espagne aurait accompli fort honorablement sa mission. Toutes les joies et les satisfactions ultérieures seront autant de cadeaux supplémentaires.

■ Le comité de la F.I.F.A. a décidé vendredi de confier l'organisation du prochain Championnat du monde juniors qui se déroulera en 1983 au Mexique, et cela par dix-sept voix contre quatre, au Guatemala un bulletin nul.

■ C'est à l'unanimité de ses vingt-cinq membres que le comité d'organisation du Mundial, au sein duquel figure le Français Jacques Georges, acceptait samedi matin les modalités du tirage au sort.

■ Révélations de Bobby Charlton : « Le Mundial espagnol sera le meilleur de tous les temps parce qu'aucun stade ne comporte une piste d'athlétisme ou de cyclisme. Du coup, les joueurs sentent pratiquement l'haleine des spectateurs et ils se battent avec toute leur énergie. »

■ M. Porta, président de la Fédération espagnole de football, craint pour son pays la Yougoslavie et estimait que l'Irlande pourrait donner bien des surprises. Néanmoins, il était optimiste surtout en voyant les groupes attribués au Brésil et à l'Argentine sur les possibilités de l'Espagne.

■ L'Irlande du Nord pour l'Angleterre en février, une tournée en Amérique du Sud dès la fin de ce mois pour la Tchécoslovaquie, deux rencontres à domicile le mois prochain pour le Koweït entre des adversaires arabes (ou européens s'il y a des candidats) : voilà le programme immédiat des trois futurs adversaires de la France.

■ Joao Havelange a précisé que ce n'est que le 6 novembre que sera mise sur pied une commission chargée de travailler sur le Mundial Colombia. Cela, une fois seulement que tous les comptes du Mundial espagnol auront été établis.

■ De Hermann Neuberger, cette petite phrase dans son allocution précédant le tirage au sort : « Si les Pays-Bas avaient été qualifiés, le problème de la sixième tête de série aurait été rapidement réglé. » Et dire que les Français ne se sont même pas excusés.

LES PRONOSTICS DU ROI

Le roi Pelé, de son poste de commentateur de la télévision mexicaine Televisa, a émis son pronostic sur les qualifiés de chacun des groupes.

Dans le groupe 1, il voit l'Italie et la Pologne passer. Dans le groupe 2, l'Allemagne et l'Autriche. Dans le groupe 3, l'Argentine et la Belgique. Dans le groupe 4, l'Angleterre et la France. Dans le groupe 5, l'Espagne et la Yougoslavie. Et, dans le groupe 6, le Brésil et l'Ecosse.

Fin juin nous verrons s'il est aussi fort pronostiqueur qu'il l'était balle au pied.

L'AUTOROUTE INACHEVÉE

Alicante, cité de 260 000 habitants, est au centre d'une des régions les plus favorisées d'Espagne pour l'accueil de touristes avec de nombreux hôtels dans toutes les stations balnéaires. Mais il risque d'y avoir des problèmes de routes et de liaisons.

Comme le souligne le secrétaire du comité local, M. Jose-Maria Valer Lopez, l'inachèvement de l'autoroute A 7 qui court depuis la frontière française jusqu'à Alicante pose un problème délicat pour cette période de l'année. Malgré les promesses répétées, cette autoroute, qui devait être achevée pour le premier semestre 1979, ne sera pas terminée à temps pour le Mundial, par faute d'une petite portion d'une quarantaine de kilomètres qui n'a pas encore été construite entre Gandia et Ondaria.

Le parcours de remplacement, par la nationale 332, constitue un cauchemar pour les touristes à cause de la traversée de plusieurs villages aux rues étroites. Même hors été, il faut s'armer de patience pour effectuer le trajet entre Valence et Alicante. Or, de nombreux suiveurs du Mundial désireront assister aux matches de l'Argentine, la tenante du titre à Alicante, mais aussi à ceux de l'Espagne, le pays hôte, à Valence. Or, selon M. Valer Lopez, il faudra compter de 4 à 5 heures pour couvrir les 177 km qui séparent ces deux villes.

La situation pourrait même être pire. Toujours, selon M. Valer Lopez, entre Alicante et Elche, les deux villes sièges du groupe 3, séparées seulement par 19 km, mais reliées par une route tortueuse.

M. Valer Lopez raconte qu'il lui a fallu 4 heures et demie après le dernier match de la Liga (Championnat espagnol) à Elche, la saison dernière, pour regagner Alicante alors que la route avait été mise en sens unique.

UN BALLON D'OR AU MUNDIAL

Un énorme banquet a réuni, le soir du tirage au sort, dans une salle de l'hôtel Melia Castilla, plusieurs centaines de dirigeants, entraîneurs, journalistes présents à Madrid.

Au cours de ce banquet, trois exemplaires du ballon Tango fabriqué par Adidas et choisi pour le Mundial ont été remis par des filles superbes en tenue de footballeur à Michel Hidalgo et aux vingt-trois pays finalistes.

Les trophées qui récompenseront les trois meilleurs joueurs et les trois premiers buteurs du tournoi mondial étaient également exposés.

Ces ballons d'or, d'argent, de bronze et ces souliers d'or, d'argent, de bronze seront offerts par Adidas avec le patronage officiel de France Football.

BOBBY AVEC NOUS

Bobby Charlton sera conseiller technique auprès du réalisateur du film sur le Mundial. Il était donc ce week-end à Madrid et s'est bien sûr empressé de commenter le tirage au sort du Groupe IV : « La France est forte, la Tchécoslovaquie est forte, et le Koweït est le plus fort des faibles. Ce groupe sera donc très intéressant. Mais il me semble bon pour l'Angleterre qui, à mon avis, se qualifiera avec la France. » Merci Bobby !

■ Le cheikh Ahmad Al Humoud Al Sahad aurait préféré que son équipe joue à Malaga : « La pluie risque d'avantager les Anglais », a-t-il affirmé, oubliant sans doute que Bilbao, en juin, ce n'est tout de même pas le Grand Nord.

■ Lorsqu'il constata que l'Autriche allait affronter la R.F.A., Hermann Neuberger ne put s'empêcher de lever les bras au ciel. De joie, de crainte ou de surprise ?

■ Afin de faciliter les transferts entre le stade Bernabeu et le centre de presse, une passerelle de plus de 200 mètres de long a été édifiée au-dessus du Paseo de Castellana. Elle a été inaugurée samedi par le ministre espagnol des Travaux publics, une heure à peine avant le tirage au sort.

■ Le président de Benfica aimerait engager Pal Csernai comme entraîneur. Le président du Bayern n'aurait pas l'intention de lâcher son technicien fétiche qui lui décroche des titres.

ADIDAS PAIERA

Pour inciter les joueurs espagnols à gagner la Coupe du monde, différents stimulants moraux et matériels leur seront proposés. Un des plus importants — sinon le plus important — consistera en la prime offerte par la firme équipant la sélection nationale que les internationaux espagnols auront à se partager en cas de triomphe en finale : 100 millions de pesetas (6 millions de francs). Quels que soient leurs résultats, ils sont toutefois assurés de toucher 50 millions de pesetas (3 millions de francs). C'est la somme qu'Adidas a dû débourser pour s'assurer l'exclusivité de l'équipement de l'équipe espagnole entre le 15 juin 1981 et le 31 décembre 1982. Mais la Fédération espagnole avait tellement peur des réactions d'une presse prompte à dénoncer tout ce qui possède un caractère étranger — ce qui n'a pas manqué — que l'équipe a dû attendre de jouer à l'étranger, en Pologne, pour porter le maillot aux célèbres trois bandes. Ce qui n'a pas empêché certains journalistes d'écrire que l'honneur national avait été souillé.

LA MINISTRE DES SPORTS

Une femme, assise à la droite du prince Felipe de Bourbon, a assisté au tirage au sort.

C'est la deuxième femme ministre d'un gouvernement espagnol de tous les temps. La première exerça ses fonctions en 1934 sous l'éphémère République espagnole.

Andalouse, blonde, trente-six ans, elle s'appelle Soledad Becerril et contrôle le sport au gouvernement, comme notre Edwige Avice. Mais elle est d'abord ministre de la Culture et, comme telle, doublement intéressée par le Mundial.

Lorsqu'elle prit ses fonctions, la première chose qu'elle demanda aux journalistes fut d'être appelée non pas « ministro » au masculin, mais « ministra », au féminin. On dut donc inventer le mot. Et l'on ne voit pas pourquoi en France on ne dirait pas à Edwige Avice ou à telle autre de ses consœurs « Madame la ministre » plutôt que « Madame le ministre .»

■ Seulement trois marques — Renault, Talbot et Seat — ont été finalement choisies par le comité organisateur pour fournir les 217 voitures nécessaires pour le transport des dirigeants, des arbitres et des invités.

■ Steve Archibald, l'attaquant écossais de Tottenham, a été opéré de la cheville il y a quelque temps et il reprend lentement l'entraînement. « Il me faudra encore trois ou quatre semaines pour être prêt. J'aurai de la chance si je récupère ma place en équipe d'Ecosse. »

■ Un concours pour les photographes : un concours international du meilleur cliché du Mundial, réservé aux professionnels accrédités, a été mis sur pied par la compagnie « Islena de Nabegacion ». L'auteur de la meilleure photographie se verra remettre un chèque de 500 000 pesetas (30 000 F), tandis que ses deux dauphins toucheront respectivement 200 000 pesetas (12 000 F) et 100 000 pesetas (6 000 F). Un prix de 200 000 pesetas sera en outre attribué au premier Espagnol.

■ Conséquence heureuse du Mundial sur le programme des écoliers espagnols : ils seront en vacances le 11 juin, neuf jours plus tôt que prévu.

■ Le tirage au sort, prévu initialement à 19 heures, a commencé avec quatre minutes de retard, au grand désappointement du réalisateur de la télévision espagnole, qui ne pouvait commencer les diffusions de ses images sans la présence du prince Felipe.

■ Au lieu d'une demi-heure, le tirage au sort a duré quarante-cinq minutes, soit presque un quart d'heure de plus que le temps initialement prévu. Espérons qu'au mois de juin prochain, ces retards ne se reproduiront plus.

■ Le premier grand test du comité organisateur s'est finalement bien déroulé et selon M. Calle, chef de presse du comité, aucun incident n'est à déplorer.

■ Oswaldo Zubeldia, directeur technique du football argentin, ne verra pas le Mundial. Il est décédé à la suite d'une crise cardiaque dimanche à Medellin (Colombie).

■ Deux hélicoptères par ville : le directeur général de la sécurité de l'Etat espagnol, M. Francisco Laina, souhaite qu'au moins deux hélicoptères soient affectés à chacune des villes sièges du Mundial. Ces hélicoptères assureraient la surveillance policière et pourraient intervenir rapidement pour évacuer d'éventuels blessés.

MECHANTE GIRAFE

Le club de Derby ne va pas fort : 4 000 livres de perte par semaine (4 millions d'anciens francs) et une ardoise de 900 000 livres à la banque. Alors, Derby cherche à grappiller des sous un peu partout. Il a eu l'idée, par exemple, de mettre à 4 livres minimum le prix du billet d'entrée pour le match Derby-Sheffield, qui sera très couru.

Cette inflation sur le prix des billets des visiteurs, décidée après les dégradations commises par les « supporters » de Chelsea, a mis Jackie Charlton, dit « la Girafe », en grande colère.

Le manager de Sheffield a même lancé un appel au peuple, c'est-à-dire aux 7 000 fidèles qui ont l'habitude de se déplacer pour soutenir leur équipe. « Je vous demande de rester chez vous pour cette fois. N'allez pas donner votre argent à ces gens qui ne sont pas corrects et gardez-le pour votre club. » La « Girafe » ne fait pas de cadeau. Il est vrai qu'elle n'en a jamais fait.

30 000 POLICIERS

Plus de 30 000 policiers espagnols assureront le maintien de l'ordre lors du prochain Championnat du monde.

Cet impressionnant dispositif — le plus important de toute l'histoire de l'Espagne, qui a pourtant connu de nombreuses périodes agitées — révèle les craintes qu'entretiennent les organisateurs du Mundial quant aux possibilités d'attentat durant cet événement suivi par le monde entier, même si cette éventualité n'est jamais mentionnée par les responsables policiers, la crainte d'une action des autonomistes basques de l'ETA est sérieusement envisagée.

Le président du comité organisateur, M. Raimondo Saporta, lorsqu'on aborde ce sujet, est plus optimiste : « Nous espérons qu'en juin 1982 le terrorisme aura disparu en Espagne. Si ce n'est pas le cas, nous pensons que le ministre de l'Intérieur saura faire face à la situation. »

Pour faire face, les autorités espagnoles compteront sur 20 180 policiers, 5 952 « Guardias civil » (coiffés du célèbre tricorne en carton bouilli), 2 550 membres des compagnies de sécurité et 3 500 gardes autour et dans les 17 stades. Le Palais des Congrès de Madrid — siège du centre principal de presse — les résidences des joueurs et les hôtels où seront logés les dirigeants.

Parmi les mesures prévues figure la mise à la disposition dans chaque stade d'une zone spécialement réservée aux forces de sécurité. Un nouveau système de surveillance vient aussi d'être mis en place à l'aéroport madrilène de Barajas : trente-deux caméras, vingt-trois consoles reliées directement à l'ordinateur central de la police et des chiens policiers aideront la « Guardia civil » et l'armée dans leur tâche.

Pour les évacuations de blessés ou de malades seront en service 18 hélicoptères et un avion « Mystère », plus particulièrement chargé d'emmener à l'étranger toute personne qui ne pourrait recevoir les soins adéquats en Espagne. Des secouristes, des médecins, des pompiers seront en place dans chaque stade.

Seul problème pour le moment : le budget de la protection civile avait été « oublié » au moment de l'approbation des comptes prévisionnels du Mundial, les autorités se « renvoient la balle » quand il s'agit de déterminer qui doit payer la note.

Les dirigeants de la protection civile proposent que l'on puise dans le « trésor de guerre » accumulé par le comité organisateur.

■ Les arbitres espagnols Lamo Castillo et Garcia Carion pourraient être les deux arbitres espagnols du Mundial, selon le journal « Pueblo ». Les cinq autres arbitres internationaux espagnols, Guruceta Muron, Sanchez Arminio, Soriano Aladron, Miguel Perez et Francisco Martinez, seraient désignés comme juges de touche, indique le quotidien du soir madrilène.

■ Des millions pour le métro de Barcelone : la signalisation des axes routiers et des moyens de transport en commun préoccupent à juste titre les autorités municipales des différentes cités où seront disputées les rencontres du Mundial. Ainsi, le conseil municipal de Barcelone a-t-il voté en décembre le déblocage d'une somme totale de 150 millions de pesetas (9 millions de francs), destinée à moderniser la signalisation des 71 stations du métro de la capitale catalane. Des expropriations sont en outre prévues pour installer des parcs de stationnement aux abords des stades Nou Camp et Sarria. La municipalité de Madrid a d'autre part commandé une étude d'un coût de 1,5 million de pesetas (900 000 F) en vue d'améliorer la signalisation routière. Le groupe de l'U.C.D. (centriste) a voté contre cette étude, estimant le projet trop tardif et trop insuffisant.

ILS ONT DIT

● CESAR LUIS MENOTTI (entraîneur de l'Argentine) : « Je suis satisfait du tirage au sort. La seule équipe que je redoute dans notre groupe est la Belgique, finaliste du dernier Championnat d'Europe. Les Belges sont parmi les meilleurs en Europe. »

● TIM (entraîneur du Pérou) : « Notre groupe est difficile. L'Italie et la Pologne sont des adversaires redoutables et je me méfie particulièrement du Cameroun, formation qui sera supérieurement préparée physiquement. Mais je reste confiant quant aux possibilités de mon équipe. »

● PAUL BREITNER (RFA) : « Le fait que nous allons de nouveau jouer contre l'Autriche est un signe du destin. Je crois que la RFA et l'Autriche ont les meilleures chances de se qualifier. »

● KARL HEINZ RUMMENIGGE (RFA) : « Je suis content de jouer à nouveau contre les Autrichiens. Je ne connais rien de l'équipe d'Algérie et pratiquement rien de celle du Chili. »

● HANSI MULLER (RFA) : « Je suis sûr que nous serons déjà qualifiés avant de rencontrer l'Autriche que nous battrons de toute façon, notre défaite de Cordoba en 1978 n'ayant été qu'un faux pas. »

● HELMUT SCHOEN (ancien entraîneur de l'équipe de RFA, qui a remporté le Mundial en 1974) : « Nous nous félicitons de l'ordre des rencontres, d'abord contre l'Algérie, puis contre le Chili, enfin l'Autriche. Cela sera une très bonne progression pour nous. »

● M. ABEL ALONSO (président de la Fédération du Chili) : « Le tirage au sort est une bonne chose pour nous. Selon moi, la RFA peut remporter le titre de championne du monde, mais nous disputerons la deuxième place qualificative du groupe à l'Autriche. Si nous nous qualifions pour le second tour, tout peut alors arriver pour nous. »

● JOCK STEIN (Ecosse, directeur technique) : « Je ne fais pas grande différence entre le Brésil et l'URSS au niveau de ce premier tour. Je pense avoir la meilleure équipe de ces dernières années. Pour le titre, il faudra se méfier de l'Allemagne et aussi du Brésil. »

● ALBERTO ESTANTOSO (Pérou, président de la Fédération) : « Il y a de grandes possibilités pour que le Pérou se qualifie. Le rival le plus sérieux du groupe me semble être l'Italie. Mon pays va bien se préparer et je suis confiant. »

● HERRERA (entraîneur du Honduras) : « C'est mauvais pour nous d'être dans le même groupe que l'Espagne, qui jouera devant son public. Mais, il est bon pour nous que le sort nous ait désignés pour la première rencontre contre l'Espagne, car, après ce match, nous sommes sûrs que nous aurons la faveur du public espagnol. »

● RON GREENWOOD (entraîneur de l'Angleterre) : « Nous allons donc retrouver la France comme en 1966. Ce sera un groupe difficile, mais nous aurions pu encore plus mal tomber. Le match décisif pourrait être le premier contre les Français. »

● M. LEL KENEE (membre de la délégation du Koweït) : « Nous sommes tombés dans un bon groupe pour nous. Aucun match ne sera perdu d'avance. Notre seul handicap devrait être le climat car le nord de l'Espagne pourrait être trop froid pour nous. Nous allons devoir envoyer des espions en France pour mieux connaître notre futur adversaire. »

● M. CAVAN (Irlande du Nord, vice-président de la FIFA) : « Je crois que mon pays va se qualifier, car nous prensons battre l'Espagne même sur son sol. Les plus redoutables dans notre groupe devraient être les Yougoslaves. »

● ANDREJ SZARMACH (Pologne, Auxerre) : « Le tirage n'est pas trop défavorable à la Pologne. Je connais bien les Italiens puisque nous nous sommes affrontés plusieurs fois dans l'histoire avec des fortunes diverses. Quant au Pérou, la Pologne l'a battu en 1978 en Argentine. Nous avons, je crois, de bonnes chances de passer. »

● LASZLO BALINT (Hongrie, Toulouse) : « Ce sera dur pour la Hongrie. L'Argentine est incontestablement au-dessus du lot. Entre la Belgique et la Hongrie, ce sera à chances égales, avec un léger avantage peut-être pour nous. La France ? Elle passera le premier tour. Elle me semble plus forte actuellement que la Tchécoslovaquie et je la place pratiquement à égalité avec l'Angleterre. Les Français ont peut-être été plus heureux que nous... »

● M. GUY THYS (entraîneur de la Belgique) : « Le fait de rencontrer pour le match d'ouverture l'Argentine ne nous effraie pas. Nous allons nous préparer pendant trois semaines au Heysel, comme cela les joueurs pourront rentrer chaque soir chez eux. Les stages à l'étranger ne nous réussissent pas. Les matches amicaux contre l'Argentine et le Brésil sont maintenant exclus, mais nous pourrons nous préparer contre l'équipe militaire ou les espoirs. Le climat d'Elche ne devrait pas être un trop gros désavantage pour nous. »

● M. FELIX CASTILLO (président de la Fédération du Salvador) : « Nous sommes considérés comme le petit du groupe « 3 ». Néanmoins, nous défendrons nos chances avec l'énergie du désespoir. Nous espérons bien créer au moins une surprise. La situation politique troublée dans notre pays ne devrait pas empêcher une bonne préparation de nos joueurs. »

● M. CARLOS ALBERTO LACOSTE (Argentine, président du comité organisateur du Mundial 78) : « Il y a des équipes qui jouent plus au football que d'autres, considérées comme « physiques ». Mais j'ai confiance en mon équipe qui passera l'épreuve du premier tour. Les Hongrois et les Belges seront les plus difficiles à battre. »

● JOSE EMILIO SANTAMARIA (entraîneur de l'Espagne) : « Une fois de plus, nous nous trouvons opposés à la Yougoslavie qui sera notre adversaire le plus difficile. Mais j'ai confiance dans mes joueurs. Pour moi, les groupes les plus forts sont ceux de l'Argentine et du Brésil. »

● NOURIDINE KOURICHI (international algérien) : « Je suis quand même un petit peu déçu car j'aurais aimé jouer contre la France et ainsi retrouver mes partenaires. De plus, notre groupe est assez difficile. J'espère qu'on sera un peu avantagé par le climat de Séville par rapport aux Allemands et aux Autrichiens qui n'ont pas l'habitude de la canicule. Enfin, si les Allemands représentent un gros morceau à avaler, je crois que nous avons nos chances avec les deux autres équipes. »

● DRAGAN PANTELIC (international yougoslave) : « L'Espagne ne me fait pas peur. La dernière fois que nous l'avons rencontrée, nous avons gagné un but à zéro. Je crois réellement que la Yougoslavie va se qualifier pour le second tour. »

● VAHID HALILHODZIC : « Je redoutais surtout de tomber soit dans le groupe de la RFA, soit dans celui du Brésil ou de l'Argentine. Seule l'Espagne pourrait nous barrer la route, mais, puisqu'il y a deux pays qualifiés par groupe, il ne fait aucun doute que nous obtiendrons notre qualification pour le second tour en compagnie des Espagnols. Je me réjouis de ne pas être tombé dans le groupe de l'équipe de France car j'aurais été navré d'avoir à rencontrer mon camarade Bossis. »

● KEVIN KEEGAN (capitaine de l'Angleterre) : « J'estime que nous nous en sommes bien tirés. Nous avons l'avantage de jouer notre dernier match contre le Koweït. Toutes les équipes du groupe ont un style différent. Si j'avais eu à choisir les adversaires, je n'aurais pu faire mieux. »

● JOSZEF VENGLOS (entraîneur de la Tchécoslovaquie) : « La France est une bonne équipe, très expérimentée, et mon homologue français Michel Hidalgo est un excellent entraîneur, doublé d'un homme très sympathique. En Espagne, il faudra compter sur nos points forts, qui sont, je crois, une grande expérience et des capacités particulières de résistance dans les matches difficiles. Mais nous devrons travailler d'ici là pour acquérir un jeu plus direct, plus dynamique. »

● JUPP DERWALL (entraîneur de la RFA) : « La chance a été avec nous même si, une fois de plus, nous retombons sur notre vieil ennemi héréditaire, l'Autriche. »

● SIR ALF RAMSEY (entraîneur de l'Angleterre vainqueur de la Coupe du monde en 1966) : « Ce n'est pas un bon tirage au sort pour l'Angleterre. Il n'est pas mauvais, mais certainement pas bon. J'ai toujours cru que deux des pays européens les plus difficiles à battre seraient la France et la Belgique. Heureusement, l'Angleterre n'a à s'occuper que de la France. »

● RAY CLEMENCE (Angleterre) : « Le tirage aurait pu être beaucoup plus dur pour nous. La Tchécoslovaquie sera le test le plus difficile et je pense que si nous pouvons le surmonter, nous devrions être O.K. La France a une excellente équipe avec des individualités redoutables. »

● MARTIN O'NEILL (capitaine de l'équipe de l'Irlande du Nord) : « Ce ne sera pas aisé. L'Espagne, chez elle, sera un très gros morceau. En cinq rencontres, nous ne l'avons pas encore battue. La Yougoslavie également est une équipe difficile. J'ignore tout du Honduras, mais c'est le genre d'adversaires dont il faut se méfier. »

● ASA HARTFORD (capitaine de l'Ecosse) : « Ça ne pouvait guère être plus difficile. Nous avons une lourde tâche devant nous. Le Brésil est favori. Nous ne l'avons pas battu en cinq rencontres. L'URSS sera un dur morceau également. Même pour notre premier match contre la Nouvelle-Zélande, nous devrions nous méfier. »

● IVICA SURJAK : « Mes favoris seront l'Espagne et la Yougoslavie. Nous avons une bonne chance. »

● MUSTAPHA DAHLEB : « On ne pouvait pas tomber sur Malte ou le Liechtenstein. Ils n'étaient pas qualifiés... »

● GIULITE COUTINHO (président de la Fédération du Brésil) : « Il n'y a pas de groupes forts ou faibles. Nous savons que nous aurons des difficultés, surtout devant les Soviétiques, devant lesquels nous espérons réussir un bon match. Nous sommes bien préparés et tranquilles. Nous comptons bien nous classer pour le second tour. »

● ARTEMIO FRANCHI (Italie, président de l'UEFA) : « Les problèmes que nous avons connus pendant le tirage au sort sont peut-être dus à la complexité du système. Mais, pour rendre les choses plus justes, il faut parfois emprunter des voies détournées. Je pense que l'Italie est tombée dans un des groupes les plus faciles et je suis optimiste sur ses chances de qualification. »

● DRAGAN PANTELIC (international yougoslave) : « L'Espagne ne me fait pas peur. La dernière fois que nous l'avons rencontrée, nous avons gagné un but à zéro. Je crois réellement que la Yougoslavie va se qualifier pourle second tour. »

FF vous en dit plus

Avec Gérard EJNES
et Jean-Marie LORANT

NOTRE UNE :

La France gâtée par le sort... La France opposée à des « has-been »... La France, en fait, qualifiée pour le deuxième tour : depuis samedi, tous les « footeux » de l'Hexagone y croient... Pourvu qu'ils ne soient pas déçus !

SOMMAIRE. — P. 2-3 : Paris-Saint-Germain - Saint-Etienne en couleur. P. 4 : le tableau du Mundial. P. 5 : l'éditorial. P. 6 à 11 : les échos du tirage du Mundial. P. 12-13 : F.F. vous en dit plus. P. 14 à 23 : la Division I. P. 24 à 30 : la Coupe de France. P. 31-32 : actualités D. III, D. IV, D. H., et Jeunes. P. 33 à 36 : monde-football. P. 38-39 : F.F. vous présente la Nouvelle-Zélande, le petit dernier du Mundial espagnol. P. 40 : Lens.

Un mundialiste au piquet

Paul Bahoken n'est plus un inconnu dans le monde du football. Il fait en effet partie de ces joueurs évoluant en France et qui joueront la Coupe du monde sous un maillot autre que celui de l'équipe de France.

Bahoken est Camerounais et il forme avec Roger Milla le pénétrant duo de pointe de la formation africaine. Accessoirement Bahoken joue à Cannes. De plus en plus accessoirement d'ailleurs, car depuis quelque temps le torchon brûle entre le joueur et le club.

A vrai dire les rapports entre Bahoken et ses dirigeants ont toujours été très électriques. Souvent ces derniers ont reprochés à leur attaquant des manquements à la discipline et Bahoken ne l'a pas toujours bien accepté. Mais enfin, compte tenu de la qualité des prestations fournies tous ces accrocs avaient été recousus tant bien que mal.

Mais le dernier s'apparente plutôt à une profonde déchirure et il faudra beaucoup de fil pour réparer tout ça. Résumons les faits : lors du match amical Cannes-Dortmund du 3 janvier, Bahoken, pris en grippe par le public qui lui reproche sa trop grande décontraction et sa médiocrité, se voit demander par son entraîneur Charly Loubet de céder sa place. Bahoken refuse obstinément et dira plus tard : « Loubet a été influencé par le public. De toute façon j'étais conscient de m'exposer à des sanctions en agissant ainsi. »

Les sanctions sont en effet tombées. Impitoyables. Suspension du contrat, donc du salaire, pour une durée indéterminée. Interdiction de participer au stage de préparation à la Coupe du monde avec le Cameroun. « Sanctions légitimes et opportunes », dit-on au club.

« Sanctions injustes », répond Bahken. « Il n'est pas normal que l'on suspende mon salaire. D'autres ont déjà agi comme moi sans que les conséquences de leur geste soient aussi sévèrement punies. J'aurais encore préféré être mis carrément à la porte. »

L'affaire en est là. « Elle sera réexaminée dans un mois », dit-on au club. Mais Bahoken patientera-t-il sans réagir ?

Le candidat
Luis Fernandez

Chaque match met un peu plus en évidence l'importance et la qualité du travail et du jeu fournis par Jean-Claude Lemoult et Luis Fernandez, les milieux de terrain du Paris-Saint-Germain. De ces deux joueurs qui se complètent parfaitement, l'un est capitaine de France Espoirs, aux portes de la sélection nationale, l'autre, Fernandez, n'a encore jamais été distingué. Et pourtant, on lui tresse bien des lauriers. Ce samedi, devant les Verts, il a réussi quelques dribbles de dégagement et deux ou trois exploits techniques remarquables, retenant l'attention de tout le Parc des Princes. Car Luis Fernandez atteint un équilibre et un niveau susceptibles de le propulser en Bleu demain, à ce poste de demi qui lui convient à merveille. « Il est vrai que j'ai occupé plusieurs places, milieu, arrière latéral et je joue où l'on me dit, je suis les consignes données par Georges Peyroche ; mais c'est comme demi que je m'exprime le mieux, je touche de nombreux ballons, je travaille beaucoup. »

L'équipe de France, donc, Luis commence à y penser, le dernier obstacle à sa sélection ayant été levé. Depuis un mois il a obtenu sa naturalisation et, à vingt-deux printemps, il entre du même coup dans le cercle très fermé des candidats à l'équipe de France tout en demeurant très modeste sur le sujet. « Il y a tant de milieux de terrain en France qu'il me parait vraiment difficile d'envisager une sélection comme ça, et je n'en fais pas tellement un objectif. Si j'étais retenu, je serais bien entendu très heureux, mais ce qui importe, c'est de réussir avec Paris-Saint-Germain. Si nous obtenons de bons résultats, si nous sommes classés dans les quatre premiers comme je l'espère, je crois que le reste viendra en son temps, et que Michel Hidalgo fera certainement appel à plusieurs sangermanois, Dominique Bathenay, par exemple, le mérite, je vous l'assure. »

La patience semble également appartenir à Luis Fernandez, un trait de caractère qui ne peut que lui être précieux.

Lozano guette le facteur

Juan Lozano occupe une place particulière dans le football actuel et son cas alimente la chronique, aussi bien en Belgique où il joue sous le maillot d'Anderlecht, qu'en Espagne, pays dont il est originaire. S'il en est ainsi, c'est tout d'abord parce que ce jeune homme manie plutôt bien la balle, et sa récente deuxième place au classement des joueurs évoluant en Belgique, juste derrière Vanden Bergh, en représente une preuve supplémentaire. Aussi les Belges et Guy Thys l'accueilleraient-ils volontiers dans leur sélection nationale, mais la nationalité de Lozano, espagnole, rend pour l'heure l'affaire impossible.

Une solution, la naturalisation, que les Belges réclament depuis quelque temps, avec l'assentiment de Lozano qui évolue dans le Nord depuis l'âge de dix ans. Il en a aujourd'hui vingt-six. Mais jusqu'ici, malgré plusieurs interventions, Lozano n'a pu obtenir satisfaction. Cette fois, il revient à la charge, dans la perspective du Mundial 1982, auquel il pourrait ainsi participer, Guy Thys ayant laissé entendre à différentes reprises qu'il y avait une place pour Lozano dans son équipe. Celui-ci hésite d'autant moins à mettre le paquet que Emilio Santamaria l'ignore parfaitement et n'envisage pas de le retenir. Le joueur d'Anderlecht a de son côté précisé qu'il n'était nullement intéressé par le fait de porter les couleurs espagnoles.

Les choses, dans ce domaine, sont claires, et si un jour prochain Lozano doit être international, ce sera probablement avec la Belgique. On en parle depuis longtemps, mais la commission tarde à donner son feu vert et Lozano risque de rester chez lui en juin, tout comme en 1980, à l'occasion de « l'Europeo ».

La neige poursuit Strasbourg

Le dernier match joué par Strasbourg en Championnat ne remonte pas aux calendes grecques, non, mais enfin, le 13 décembre, cela paraît loin aujourd'hui. A Geoffroy-Guichard, dans la tempête de neige, les Strasbourgeois s'étaient inclinés deux buts à un, et depuis cette neige, le mauvais temps les poursuit. Le 20 décembre, c'était Strasbourg-Nantes qui avait dû être remis, et ce 17 janvier, c'est Sochaux-Strasbourg. « Ce qui pose bien des problèmes, avoue Roger Lemerre, le nouvel entraîneur alsacien. A la fois sur le plan financier, en raison de l'absence de rentrées d'argent, et sur le plan sportif, les joueurs travaillent dur et ils apprennent alors que leur match n'aura pas lieu, ce qui représente toujours une frustration. »

Les Strasbourgeois ont donc fui l'Est pour se réfugier en ce début de semaine sur la Côte et se préparer dans ces conditions meilleures, mais Roger Lemerre regrette beaucoup ces contretemps. « Nous avons en effet hâte de retrouver un standing meilleur et de progresser au classement ; nous nous étions bien préparés pendant la trêve et effectué un bon match de reprise contre le Bataillon de Joinville. Nous avions à cœur de jouer cette rencontre contre Sochaux, et voilà ce match remis. Ce n'est évidemment pas une bonne chose, car même si nous disputons un match amical ou deux, rien ne remplace la compétition. Et nous risquons d'en souffrir par la suite, nos deux prochains matches n'étant pas particulièrement faciles puisque nous recevons Bordeaux avant d'aller à Paris. Le fait de ne pas avoir joué dimanche, contrairement à ces deux équipes, sera certainement un handicap. J'ajoute que si le mauvais temps persiste, il n'est pas certain que le match contre Bordeaux ait lieu, ce qui deviendrait catastrophique. »

Les Strasbourgeois n'en sont pas là, mais il faut bien l'admettre, ils se trouvent plus souvent à la peine depuis le début de cette saison qu'à la fête.

Larios tel qu'en lui-même

Tout le monde aime bien Jean-François Larios. Le public parce que Jean-François, qu'il soit bon ou mauvais, ne rechigne jamais à l'ouvrage, les journalistes parce qu'il n'a pas sa langue dans sa poche et qu'il appelle un chat un chat, ce qui n'est pas la règle générale.

L'an nouveau n'a pas changé le Stéphanois. Si vous voulez vous en convaincre, voici quelques-unes des déclarations faites par lui la semaine dernière à notre confrère Gérard Simonian du « Progrès » :

Premier coup de griffe pour Lacuesta. A une époque Larios et Lacuesta, c'était Montaigne et La Boétie, c'est-à-dire les meilleurs amis du monde. Ce temps est révolu : « Si un mec vous fout une tarte, il faut la rendre. J'aime toujours bien Félix, mais je n'ai pas apprécié la façon dont il a frappé Battiston à Strasbourg. Pourquoi a-t-il une rancœur contre l'ASSE ? Je n'ai pas accepté tout ça. Je suis dans une collectivité. Je défends toujours les gens avec qui je joue. Alors maintenant, avec Félix, on se dit bonjour-bonsoir. Pas plus. »

Deuxième coup de griffe pour le milieu de terrain de l'équipe de France. « Giresse et Genghini sont de bons joueurs. A la Coupe du monde il y aura un choix à faire. C'est à moi d'être meilleur qu'eux. A mon avis, en Coupe du monde, sur terrain neutre, un milieu Genghini-Giresse-Platini va prendre un bouillon. »

Troisième coup de griffe pour Tigana : « On dit qu'il est revenu à son meilleur niveau. Alors moi je suis Pelé. Ce n'est pas encore le joueur de l'an dernier. Je ne suis pas jaloux. C'est ce que je pense. Cela dit Tigana est un très bon joueur. »

Et un compliment franc et massif pour terminer : « Il n'y a qu'un joueur unique en France. C'est Platini. Il est capable de faire la différence sur un coup de pied arrêté et dans le jeu. »

A bon entendeur, salut !

L'espion dans la place

En son temps, Antal Dunai, le Hongrois, fut un redoutable buteur. Soulier d'Argent de « France Football » en 1969 derrière Eusebio, Soulier de Bronze l'année suivante, Dunai, qui fut trente et une fois international, fait partie du gotha du football mondial.

Devenu entraîneur des jeunes d'Ujpest Dosza, son club, à la fin de sa carrière active, il se montre tellement convaincant dans son nouvel emploi que ses dirigeants fédéraux décidèrent d'utiliser ses services d'une manière beaucoup plus profitable, pour eux comme pour Dunai.

C'est ainsi que Dunai se retrouva entraîneur en Espagne et plus précisément à Jerez, qui évolue en Seconde Division. Pourquoi ?

« Je pensais aller en Allemagne ou en Angleterre, raconte-t-il. Mais ma fédération m'a demandé d'aller en Espagne parce que j'avais des connaissances en latin, et parce que les prochaines Coupes du monde se dérouleraient en Espagne puis en Colombie où l'on parle également l'espagnol. Désormais, je me débrouille bien dans cette langue et j'aimerais du coup m'occuper d'un club de Première Division, avant de retourner en Hongrie dans quatre ou cinq ans. »

En attendant, comme on l'imagine, Dunai servira de chaperon à son équipe nationale lors du Mundial. Un Mondial au cours duquel, à son avis, la Hongrie devrait bien figurer : « Nous pouvons finir dans les huit premiers. Ce serait bien. Nous devons nous améliorer par rapport à 1978. En Argentine, nous n'avons pas bien joué. Je ne crains qu'une chose. Notre sélection est très âgée. Cette expérience nous a servi pour nous qualifier, mais pour la phase finale peut-être faudrait-il faire appel à quelques jeunes. »

En Occident, Dunai s'est familiarisé avec l'esprit critique. Avec la logique aussi. Ne dit-il pas : « L'Espagne sera finaliste de la Coupe du monde. »

« Reviens Bobby »

Les absents n'ont pas toujours tort. Il en est même un qui a drôlement raison. Il est italien et il s'appelle Bettega. C'est au début du mois de novembre que « Bobby Gol » a disputé son dernier match avec la Juventus. Les Noir et Blanc affrontaient ce soir-là Anderlecht en match retour de Coupe des Coupes. Ils perdirent tout. La qualification et leur buteur, qui se déchira les ligaments du genou gauche dans un choc avec Munaron, le gardien belge. Il fut opéré trois jours plus tard par le professeur Pizetti, un spécialiste qui avait déjà enlevé trois ménisques à Paolo Rossi, et qui déclara que l'absence du célèbre blessé serait de trois mois.

Trois mois, c'est long. Pour le joueur, mais aussi pour le club. Car en Italie tout le monde met les faiblesses actuelles de la Juventus sur le compte de l'absence de Bettega. La semaine dernière, « Tuttosport », notre confrère italien, publiait un petit tableau révélateur qui analysait les quatorze premières journées de Championnat de la Juve. Le bilan des sept premières (disputées avec Bettega) est le suivant : 6 victoires, 1 défaite, 13 buts marqués (dont 5 de Bettega) et 3 encaissés. Le bilan des 7 suivantes s'établit ainsi : 2 victoires, 3 nuls, 2 défaites, 4 buts marqués et 3 encaissés, avec un seul but inscrit de la 10e à la 14e journée.

Alors pourquoi une telle faillite ? Parce que, bien sûr, Bettega est absent, répond-on en Italie. Virdis, l'attaquant sarde de la Juve, traîné évidemment sur le banc des accusés, est le premier à utiliser cet argument : « L'absence de Roberto est fondamentale au-delà de tout ce que l'on peut supposer. Quand il est là nous faisons nos une-deux les yeux fermés. Actuellement, j'éprouve de sérieuses difficultés à les réaliser. Vivement qu'il soit rétabli ! »

Quant à Bettega, toujours aussi gentleman, il se contente de remarquer modestement : « Nous ne marquons pas. C'est simplement une question de malchance. Cela n'a rien à voir avec mon absence. Virdis et Marrochino ne doivent pas se faire de bile, la réussite va revenir. »

En attendant, ce que tout Turin aimerait bien voir revenir c'est Bettega en pleine possession de ses moyens. Encore quelques semaines de patience, et l'on saura si c'était bien parce qu'un seul être manquait que tout était dépeuplé.

Merchadier prophète en sa région ?

Le chemin emprunté par Alain Merchadier pour parvenir à la trentaine n'a pas toujours été rose. A côté des heures de joie et de gloire vécues avec l'AS Saint-Étienne, il y eut tout le reste. Une blessure au tendon d'Achille constamment, au moment où il prenait un second départ dans sa carrière avec l'AS Nancy-Lorraine, puis la résiliation de son contrat par les dirigeants de Blois, club auquel il appartenait depuis 1979. Le motif : un budget difficile à boucler.

De Nancy à Blois, d'une ville à l'autre, l'ex-Stéphanois était finalement revenu dans la région dont il est originaire, Toulouse, en juin dernier. C'est là qu'il a rencontré Jean Thomas, l'entraîneur de Muret, équipe qui évolue en Troisième Division. La suite, on la devine... et il y a une huitaine de jours, Alain Merchadier a fait ses débuts en match amical avec Muret, Thomas apportant ce commentaire : « Il est encore un peu à court de compétition, mais il prend la chose très au sérieux et s'astreint à une préparation intensive. Je ne suis pas inquiet à ce sujet, et il trouvera vite sa place dans notre équipe. »

De retrouver les champs de jeu, de taper de nouveau dans un ballon a également redonné le sourire à Alain Merchadier, qui ne tire pas cependant de grands plans sur la comète : « D'abord apporter mon aide et mon expérience à Muret, dit-il, mais il est trop tôt pour parler de projets à long terme. Et je ne sais pas si je serai muretain l'an prochain. Ce qui compte aujourd'hui pour moi, c'est d'avoir trouvé un entraîneur et un club qui parlent le même langage que moi. »

Il est également certain que l'ex-Stéphanois passera son deuxième degré de brevet d'entraîneur cet été, et qu'il envisage de demeurer dans le milieu, sa jeunesse, il n'aura que trente ans en mars prochain, autorisant tous les projets. Et il ne cache pas que jouer un rôle auprès des jeunes de la région l'intéresserait vivement. « Il y a beaucoup de travail à faire dans ce domaine, surtout si Toulouse monte en Première Division. Un jour, à Saint-Étienne, avant un match contre Monaco, nous avons établi, Jean Petit et moi, la liste des joueurs issus de notre région. Le résultat était éloquent, et c'est contre cette hémorragie que j'aimerais lutter. D'ailleurs, ni lui ni moi ne serions partis si une grande équipe avait existé à cette époque à Toulouse. »

Alain Merchadier sera-t-il prophète en sa région ?

La super-Coupe d'Afrique à Abidjan

Une nouvelle super-Coupe est née, et elle s'appelle super-Coupe d'Afrique. C'est l'Africa Sports d'Abidjan qui est parvenue à mettre sur pied cette super-rencontre, ce qui ne fut pas chose aisée, dit-on, entre la Jeunesse de Tizi-Ouzou, championne d'Afrique 1981, et l'Union de Douala, victorieuse de la Coupe des vainqueurs de Coupe.

Ce match se déroulera dans le cadre du Tournoi de la Fraternité, auquel les deux clubs les plus populaires de la Côte-d'Ivoire, l'Africa Sports et l'ASEC Mimosas, participeront également. Ils se rencontreront dans la première demi-finale du tournoi le 20 janvier, l'autre opposant Tizi-Ouzou et l'Union de Douala. Ce sera là, et de loin, l'événement de ce Tournoi d'Abidjan, la Confédération africaine essayant depuis très longtemps, mais en vain, d'organiser pareil face-à-face. D'autres organismes ou Etats ont tenté leur chance, ont pris parfois le relais de la CAF, mais tous avaient jusqu'ici échoué.

On imagine donc la fierté des Ivoiriens d'avoir réussi à réunir les deux champions africains, et ce 20 janvier devrait ainsi marquer une date importante dans l'histoire de ce football africain, les deux équipes aux prises étant, on le sait, des représentants de l'Algérie et du Cameroun, que l'on retrouvera en Coupe du monde. Cela ne donne que plus d'intérêt et de piment à ce sommet d'Abidjan, la finale étant prévue pour le 22 janvier.

Fillol et les gardiens d'hôtel

Depuis quelques semaines, River Plate, champion national d'Argentine, se trouve en état de crise. Au passif du club, très important (plus de cinq millions de dollars), se sont ajoutés divers conflits, entre Di Stefano et certains joueurs, Alonso et Fillol notamment. Si bien que River ne baigne pas dans la sérénité à quelques jours de la reprise du Championnat. Fillol, le gardien de la sélection nationale, a même ouvertement manifesté son intention de changer d'air, étant en désaccord total avec les propositions de ses dirigeants. Et ce n'est pas Di Stefano qui semble décidé à arrondir les angles, Alfredo ayant plutôt sérieusement envenimé l'affaire, en déclarant « que Fillol pouvait partir, il le remplacerait par n'importe quel gardien d'hôtel ».

L'humeur de l'ex-Madrilène n'est toujours pas très accessible, et ses propos ont été très mal reçus par la corparation hôtelière, très indignée, et par Fillol. Aussi, l'état-major de River est plongée dans un drôle d'embarras, avec de lourdes affaires sur les bras. Passarella insistant également de son côté pour obtenir sa liberté, l'Europe et l'Angleterre lui faisant les yeux doux ; mais River a placé la barre très haut, cinq millions de dollars...

C'est dans ce climat empoisonné, avec de lourdes dettes qui assombrissent son avenir, comme celui de nombreux clubs argentins, que River aborde cette saison. Sans ses cinq internationaux retenus à partir du mois prochain par Menotti dans le cadre de la préparation pour le Mundial. Fillol, Passarella, Tarantini, Diaz et Kempes, cela représente un terrible affaiblissement pour River. Il suffit d'imaginer Saint-Étienne se présentant dans le Championnat sans Platini, Lopez, Janvion, Castaneda...

Les Jaunes ont tiré les premiers

L'attaque se trouve de nouveau à l'honneur, et récompensée, dans le Championnat de Division I, avec la relance du brassard « L'Équipe », qui devient désormais le brassard « L'Équipe-TF 1 », la chaîne de télévision s'associant cette année à notre journal pour revaloriser le jeu offensif.

Ce challenge, qui est attribué au soir de chaque journée et qui avait connu un vif intérêt la saison passée, constitue donc une prime à l'offensive et au beau jeu. Le premier lauréat en est aujourd'hui le FC Nantes, qui a inscrit trois buts devant Tours, et cela ne constitue pas tout à fait un hasard si les Nantais se retrouvent avec le brassard. Au cours du Championnat écoulé, ils l'avaient porté à quatre reprises et leur président Louis Fonteneau a reçu, il y a dix jours, un chèque de 50 000 francs, récompensant la première place des jeunes au classement de la meilleure attaque.

Cette fois, c'est un chèque de 15 000 francs qui sera versé sur le compte en banque du FC Nantes (10 000 francs pour le club et 5 000 francs pour les joueurs), les Nantais ayant été les seuls à marquer trois buts au cours de cette vingt-troisième journée.

Il n'y a donc eu aucune hésitation dans l'attribution de ce premier brassard, mais il convient cependant d'en rappeler le règlement. Ce brassard est décerné à l'équipe ayant marqué le plus grand nombre de buts au cours de la journée.

En cas d'égalité, les critères suivants ont été retenus pour départager les ex aequo :

1. Les buts marqués à l'extérieur l'emporteront sur les buts marqué à domicile.

2. Si l'égalité subsiste, la décision ira à l'équipe possédant la meilleure attaque.

3. En cas de nouvelle égalité, on tiendra compte de la différence de buts sur la journée concernée.

Il faut ajouter que ce challenge, qui serait allé quatre fois à Saint-Etienne et Monaco depuis le début du Championnat en cours, s'accompagne de trois autres, attribués dans le même esprit. Le premier, le Challenge de la meilleure attaque, récompense l'équipe ayant incrit le plus grand nombre de buts sur tout le Championnat ; Monaco (46 buts) et Saint-Etienne (45 buts), ont une assez large avance dans ce domaine ; le second, le Challenge de la régularité, est décerné à l'équipe ayant porté le plus souvent le brassard. Le troisième enfin est le Challenge du meilleur score : c'est la formation qui a marqué le plus grand nombre de buts dans un seul match qui est couronnée. En mai dernier, c'est Nancy qui avait reçu le chèque de 10 000 francs, pour avoir battu Valenciennes, 7-1. A ce jour, Monaco et Nantes se partagent la première place de cette catégorie. Ceux-ci ont marqué sept buts contre Auxerre et la Paillade Montpellier.

Les Jaunes ont tiré les premiers, mais il y a encore quinze brassards « L'Équipe-TF 1 » à attribuer.

DIVISION 1

LE POINT

Des zéros pour rêver

La reprise ne s'est pas révélée comme une histoire simple, et elle n'a été effectve que pour quatorze clubs, les autres étant restés au coin du feu, bloqués par les terrains enneigés ou verglacés. Sochaux-Strasbourg, Nancy-Bastia, Valenciennes-la Paillade Montpellier, programmés cette vingt-troisième journée, devront être joués à une date ultérieure, un grain de sable dans un calendrier rétabli au jour près ; le nombre de matches en retard se trouve donc porté à cinq, Bastia-Auxerre, cas à part, étant entre les mains des commissions.

La seconde partie de l'actualité est nourrie des matches ayant pu se dérouler, partie dominée par le sommet du Parc entre Paris-Saint-Germain et Saint-Etienne. Le 0-0 qui sanctionna le débat de samedi soir, suivi par près de cinquante mille spectateurs, apporta, semble-t-il, une égale satisfaction dans les deux camps. Ce résultat vaut cependant aux Stéphanois d'être rejoints par les Bordelais qui sont allés s'imposer à Lyon, mais il leur permet en corollaire de lâcher d'un petit point Monaco, victime de Szarmach et d'Auxerre. Avoir franchi sans laisser trop de plumes l'obstacle parisien dégage ainsi légèrement l'horizon des Verts (ils craignent beaucoup ce voyage) sans assombrir celui des Parisiens. Ceux-ci auraient préféré grignoter du terrain, pour répondre à leur ambition, mais il leur apparaît déjà important de demeurer dans le sillage des formations de tête et dans la course à l'Europe, bien que le classement actuel soit quelque peu faussé par les matches remis.

Ils ont d'autre part une nouvelle fois empli la Parc des Princes, ce qui n'est pas une mince satisfaction, battant les records d'affluence et de recette (près d'un demi-milliard de centimes) de la saison. Il est à noter que, dans ce domaine, Paris-Saint-Germain figure à cinq reprises dans le classement des dix meilleures affluences de l'exercice en cours. Cela lui apporte une dimension supplémentaire et ces zéros qui s'alignent font rêver.

1.	P.-S.-G.-St-Etienne .	46 460 spect.
2.	Paris-S.-G.-Nantes .	44 954 spect.
3.	Paris-S.-G.-Monaco	37 266 spect.
4.	Paris-S.-G.-Sochaux	36 348 spect.
5.	Paris-S.-G.-Laval ...	30 132 spect.
6.	Bordeaux-Lyon	25 476 spect.
7.	Bordeaux-St-Et.	25 440 spect.
8.	Bordeaux-Nantes ..	24 938 spect.
9.	St-Etienne-Nantes .	24 597 spect.
10.	Lille-St-Etienne	24 274 spect.

Ces chiffres feront rêver certains, mais paraissent cependant modestes comparés aux assistances que l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre ou l'Allemagne connaissent dans leurs différents Championnats.

Les autres matches de cette journée n'ont pas connu des affluences du tonneau de Paris-Saint-Germain-Saint-Etienne, mais il étaient 8 000 à Auxerre pour assister à la chute des Monégasques. Les Auxerrois, emmenés par un super-Szarmach, poursuivent sur la lancée acquise avant la trêve, ce qui devrait les conduire vers des jours meilleurs, un raisonnement que l'on peut tenir à l'égard de Nice, les deux points marqués devant Lille ayant apporté une bonne bouffée d'oxygène à l'équipe de Domingo. C'est le chemin inverse qu'effectue Metz, défait à Brest, et surtout Lens, qui s'est incliné 0-1 devant Laval. Plus ça va, moins ça va pour les Nordistes.

J.-M. L.

TOUT LE MONDE

TOUT LE MONDE

PARC DES PRINCES. — « Il y a de quoi se montrer satisfait, disait Christian Lopez, une fois empoché le bon point du Parc des Princes. Nous avions tout lieu de craindre ce premier match de la reprise, contre une équipe toujours très redoutable à domicile, et qui l'a encore prouvé contre nous. Or, la fin de la première partie de Championnat n'avait pas été si fameuse qu'on puisse venir à Paris sans se poser trop de questions. Nous avons eu un élément de réponse. Je crois pouvoir dire que nous avons fait un match de bonne valeur. Le point que nous avons pris est important. »

Dans la pièce d'à côté, dans le vestiaire stéphanois, Robert Herbin ne disait pas autre chose : « C'est un match nul logique qui a sanctionné une rencontre de bon niveau. Je reconnais que nous avons eu des périodes difficiles, surtout en première mi-temps. Mais, nous nous sommes bien repris par la suite, et nous avons eu, nous aussi, notre lot de bonnes occasions. Alors ce 0-0 doit être de ceux qui satisferont tout le monde. »

Même le jeune Lestage allait dans le même sens : « Un tel résultat correspond tout à fait à ce que nous pouvions espérer. »

Le temps de traverser le couloir du Parc et l'on entendait le même genre de discours dans le camp parisien, résumé ainsi dans la bouche de Georges Peyroche : « Incontestablement c'est un match qui nous satisfait. D'abord par le résultat. On me demande si ce 0-0 est pour nous un point perdu ou un point gagné. On semble oublier à qui nous avions affaire. Saint-Etienne est toujours aussi difficile à manœuvrer. Alors, dans ce genre de match de reprise où l'important était de ne pas perdre, je considère que nous avons gagné un point.

Peut-être pouvions-nous en espérer un de plus, en première période surtout, mais pour cela il aurait fallu que nous soyons plus efficaces. Alors au bout du compte, c'est un bon résultat.

Et puis je suis aussi satisfait par ce que nous avons montré. Au départ, nous ne savions pas tellement où nous allions, car notre préparation avait été très perturbée la dernière semaine. Il nous avait fallu travailler en salle. Nous risquions de ne pas avoir nos points de repère habituels. C'est peut-être d'ailleurs ce qui a fait que nous avons raté tant d'occasions. Mais sinon, nous avons quand même exercé un gros pressing pendant plus d'une heure.

A l'italienne

(Robert VERGNE)

Si ce n'était pas les Verts, un leader jouant de cette manière avec un souci défensif aussi développé se serait fait siffler encore davantage qu'il ne le fut au Parc des Princes.

Certes, la qualité de l'adversaire imposait un minimum de prudence, mais pas un maximum, comme ce fut le cas, surtout en première mi-temps.

Il ne fait pas de doute que les Stéphanois jouent de plus en plus « à l'italienne », surtout à l'extérieur, et pas seulement contre une bonne équipe comme Paris-S.-G. C'est ainsi que le résultat eût été le même à Monaco, sans l'exploit de Bellone.

On dira, comme toujours dans ce cas, que les résultats sont là et on répondra qu'ils le seraient sans doute également avec un peu plus de générosité offensive, un peu moins de ratiocinage, davantage d'élégance et de prise de risques.

Telle n'est pas la conception retenue en l'occurrence et nous étions quelques milliers au Parc des Princes à estimer que c'était dommage.

Dommage également qu'un Surjak ne daigne presque jamais utiliser son talent individuel au bénéfice de la collectivité. Ils ont bien du mérite, ses partenaires, à attendre un ballon qui ne vient jamais. Certes, lorsque le Yougoslave a la balle, il n'y a pas de surprise à craindre ni à espérer...

Ce qui nous autorise à penser qu'avec Dahleb, les Parisiens auraient probablement exercé une pression plus cohérente sur leurs adversaires et, partant, plus dangereuse.

Car c'est davantage au niveau collectif que se situa l'échec (relatif) des Parisiens dont, par ailleurs, les qualités morales furent au-dessus de tout soupçon.

C'est dans cette voie que les hommes de Peyroche peuvent et doivent progresser s'ils veulent s'intégrer dans le quatuor de tête.

A l'image de celui qui est peut-être leur meilleur joueur actuel : Luis Fernandez.

Voilà un garçon qui ne craint personne au plan individuel (ce serait plutôt l'inverse), qui effectue de remarquables progrès techniques et qui est devenu un équipier modèle.

On finit même par se demander s'il n'aurait pas sa place dans la liste des vingt-deux qu'Hidalgo devra promulguer pour se rendre en Espagne.

Ce Fernandez serait à même de surprendre Anglais et Tchécoslovaques qui attendent dorénavant les « gentils » Français.

La gentillesse est certes une qualité, mais son cours risque fort de ne pas être très élevé en Espagne...

Difficile de contourner et de surprendre la défense des Verts. Toko, devant Lestage, et Rocheteau, face à Lopez, emploient les grands moyens, mais sans résultat. (Photos Patrick BOUTROUX et André LECOQ)

IL EST BEAU IL EST GENTIL

(Didier BRAUN)

C'était la seule solution pour inquiéter Saint-Etienne. Nous avons su le faire. Maintenant il faut continuer sur cette voie, et nous allons travailler dur pour rattraper notre retard dans la préparation et aborder au mieux la deuxième étape, à Sochaux. »

Ainsi, tout le monde était satisfait de son sort samedi au Parc. Les Parisiens étaient heureux de ne pas avoir débuté leur premier mois de reprise, si important pour eux, sur une fausse note. De même les Stéphanois n'étaient pas mécontents d'avoir bien commencé l'année, après avoir terminé la précédente sur une défaite à domicile devant Sochaux, qui avait entretenu un certain doute.

Paris comme Saint-Etienne avait besoin de ce match pour mieux se situer. D'où un match très serré, de très bonne valeur, mais duquel il ne fallait pas attendre de grandes envolées. A vrai dire, on a surtout eu la confirmation que Paris et Saint-Etienne méritaient leur titre de première et deuxième défenses du Championnat. Les deux équipes ont joué samedi leur onzième match depuis le début de la saison sans prendre de but. Pour le Paris-S.-G., il s'agissait même du quatrième consécutivement.

C'est une des choses qui ravissent le plus Peyroche : « Pensez que, pendant des années, on a critiqué, à juste titre, Paris pour son manque de rigueur défensive. Quel progrès cette année. »

Un progrès lié en grande partie, on ne le répétera jamais assez, à l'intégration maintenant parfaite de Bathenay à son nouveau rôle de libero dans lequel, samedi, il fut encore irréprochable. Comme par hasard, cette évolution de l'ancien Stéphanois a coïncidé avec les progrès de garçons comme Morin et Col. Et puis, autre point important, la place tenue dans l'édifice parisien, de Lemoult et Fernandez, lesquels font en sorte que, maintenant, le milieu de terrain parisien tient la route, comme il l'a encore montré face au redoutable milieu stéphanois.

La défense parisienne est inchangée depuis cinq matches. Pendant ce temps, elle a pris un but... et Renaut ou Pilorget attendent sur la touche que leur tour revienne.

Quant à l'autre démonstration défensive, celle des Verts, elle montra qu'il est particulièrement difficile d'ébranler une telle équipe, quand elle met tous ses talents au service de la défense de son but. On ne veut pas dire que les Stéphanois ne pensèrent qu'à cela, samedi, mais seulement que, chez des joueurs de ce niveau, tout geste technique peut être une entrave à la marche en avant de l'adversaire.

Par exemple, tout dribble de dégagement d'un Larios, toute manœuvre de diversion d'un Platini peuvent être aussi bien interprétés comme des actions au service de la protection de leur but. Pendant que le ballon est dans les pieds verts, c'est toujours autant de temps pendant lequel Castaneda n'est pas en danger.

Samedi, la neutralisation des deux camps fut parfaite. Tout le monde s'en montrait satisfait. Le football d'aujourd'hui peut vous proposer ainsi ce genre de beauté aride.

Rocheteau : « Sur le bon chemin »

(Victor PERONI)

PARC DES PRINCES. — Pour le Paris-S.-G. le Championnat est reparti en fanfare. Recevoir pour ces nouveaux trois coups Saint-Etienne le leader n'était pas précisément un cadeau. Une victoire des Stéphanois et cela en était fait des ambitions que peuvent désormais continuer de nourrir les Parisiens.

Certes, il n'y eut pas de but, mais ce n'est pas les occasions qui manquèrent, et on avait face à face les deux meilleures défenses du Championnat ; aussi, en dépit des efforts, notamment de Dominique Rocheteau, les deux équipes se quittèrent sur un score nul et blanc.

« Dominique, vous avez une fois encore terriblement payé de votre personne alors qu'on n'a cessé d'être inquiet sur votre santé. Ce match ne vous a-t-il pas éprouvé ?

— Pas le moins du monde, je me sens très bien, le lendemain nous sommes allés faire un petit footing en forêt de Saint-Germain. Finalement, je suis très heureux d'avoir pu disputer un tel match pour ma rentrée. Une rencontre d'un tel niveau, il n'y a rien de mieux pour vous remettre tout de suite dans le coup. C'est de loin préférable à des rencontres dites faciles.

— Coment avez-vous trouvé les Verts ?

— Ils ont joué un match très sérieux, sans faire toutefois de grandes choses, mais en nous attendant toujours au tournant pour essayer de nous contrer. En définitive, si nous pouvions et méritions de mener à la marque à la mi-temps, je crois que le score nul est assez logique car en seconde mi-temps les Stéphanois furent souvent dangereux. Ils auraient pu alors marquer comme nous aurions dû le faire au début du match. D'ailleurs, si nous avions alors réussi, le mach aurait sans doute changé d'allure.

— Bref, bonne soirée, et vous paraissez de plus en plus heureux d'être à Paris ?

— Oui, je l'avoue, nous avons une bonne équipe, bien soudée, l'ambiance y est très bonne et bien qu'en fin de contrat je ne verrai aucun inconvénient, c'est le moins que je puisse dire, à rester à Paris. Je m'y sens parfaitement bien.

— Pensez-vous, après cette rencontre de reprise, conserver une chance pour une Coupe européenne ?

— Certainement, si nous continuons à jouer comme cela d'une manière très régulière dans les bons résultats, sans tellement s'occuper des autres mais en poursuivant notre chemin avec énormément de volonté. Il nous faut désormais jouer au coup par coup et à peine le match contre Saint-Etienne a-t-il été terminé que nous avons pensé au suivant.

— Oui, celui qui va vous conduire à Sochaux dimanche ?

— Exactement. Et vous savez, nous n'allons pas nous déplacer là-bas avec uniquement l'intention de faire un match nul, mais bien avec l'idée fixe de gagner pour prendre deux points. Si nous jouons là-bas avec l'esprit combatif et collectif qui nous a animé au Parc des Princes, ce n'est pas du tout une chose impossible. Depuis quatre matches nous ne prenons plus de buts, ce qui est une choses fort importante et, d'autre part, nos deux derniers déplacements se sont soldés par une nette victoire à Laval — et pourtant cette équipe marche très bien — et un résulat nul à Monaco. Il me semble que nous sommes sur la bonne route.

— Alors tout va bien en quelque sorte ?

— Oui, on aurait tort de se plaindre, surtout si comme je l'espère notre voyage à Sochaux est couronné de succès. »

Andrej Szarmach, irrésistible, s'infiltre entre Ninot et Recordier, et file de l'avant. A l'arrivée, cela fera deux pour le Polonais et zéro pour Monaco. (Photo Alain LANDRAIN)

Lokoli : « Auxerre a des arguments »

(Jacques ÉTIENNE)

AUXERRE. — Les élèves de Guy Roux ont réalisé un match remarquable devant Monaco, notamment dans le domaine offensif. Mais ils eurent également affaire, dans le dernier tiers de la partie, à de vives réactions de leurs adversaires. C'est là que la défense tint bon. Une défense commandée par Dominique Lokoli qui a retrouvé sous les couleurs auxerroises, une seconde jeunesse.

« Dominique Lokoli, quelle impression vous a laissé ce match ?

— Je m'attendais à une partie plus difficile, compte tenu de la valeur de notre adversaire, ce dernier sachant, en outre, que nous aurions à cœur d'effacer notre rude échec de l'aller. Nous avons eu le bonheur de marquer assez rapidement, ce qui nous a libérés. Après, bien sûr, ils ont voulu « pousser » et c'est là — je pense — que « derrière » on a joué sérieusement.

— Comment expliquez-vous ce succès assez retentissant et en même temps le classement plutôt quelconque de votre équipe. Auxerre vaut certainement mieux que sa place actuelle.

— C'est vrai, mais notre victoire sur Monaco n'arrive pas comme des cheveux sur la soupe. Elle s'inscrit dans une lignée de bonne performance, si l'on considère que, depuis notre succès face à Nancy, nous n'avons commis qu'un seul faux pas contre Laval. Devant Bordeaux, ce fut très bien. Pensez aussi que, sans une malencontreuse panne à Bastia, nous devions logiquement l'emporter.

— On a découvert un Lokoli plein d'autorité et de sang-froid, au poste de libero. C'est nouveau, ça !

— Lorsque Henryk Wieczorek a été indisponible, l'entraîneur m'a demandé si je voulais occuper son poste. J'avais déjà joué libero sous la direction de M. Vasovic, à Paris et pendant un mois. J'étais plus jeune à l'époque et sans doute moins à l'aise qu'aujourd'hui. J'ai certainement plus de sang-froid et une meilleure vision du jeu.

C'est une place qui me plaît et, s'il ne tenait qu'à moi, j'aimerais la conserver.

— Comment s'est faite votre venue à Auxerre ? Tardivement certes, mais à part cela ?

— Vous le savez, je ne pouvais plus rester à Nancy, club avec lequel j'étais d'ailleurs en fin de contrat. J'ai eu des propositions de clubs de Division II, mais j'aspirais à mieux. Si bien que je suis resté trois mois sans jouer. Je m'entraînais seul en forêt pour garder la condition physique, car je n'étais plus accepté à l'AS Nancy-Lorraine. Ce fut très dur. Heureusement, ma femme m'a aidé à garder le moral.

Puis Nancy s'est intéressé à moi et j'y suis venu fin septembre grâce à la dérogation qui me fut accordée. Je ne le regrette pas.

— Par rapport aux clubs que vous avez connus, on imagine que l'AJ Auxerre, c'est assez différent.

— Disons qu'il est plus neuf au niveau de l'élite, puisqu'il n'en est qu'à sa seconde saison en Division I. Mais on sent partout le désir d'aller de l'avant. Les structures se mettent en place et les conditions d'entraînement sont remarquables. C'est un bon club où l'on peut s'exprimer et travailler sérieusement.

— Ce n'est donc pas la peine de vous demander si Auxerre va s'en sortir.

— Il ne faut surtout pas se laisser griser par ce succès sur Monaco, même s'il est significatif : le Championnat est encore long. Il n'empêche que cette victoire, notamment par la manière dont elle fut acquise, nous donne beaucoup d'espoir. Encore une fois, ce n'est pas un succès isolé. Je remarque qu'il vient aussi au terme d'une excellent stage que nous avons effectué à Soulac avec à la clef deux résultats positifs sur Limoges et Libourne (5-2 et 5-1).

Tous les joueurs d'équipes mal classées vous diront qu'ils espèrent se sauver : c'est humain. Mais je crois qu'Auxerre a des arguments pour cela.

— Encore à Auxerre la saison prochaine, Dominique ?

— J'ai signé jusqu'en juin, mais j'aimerais rester. Je suis très bien ici et je tâche de justifier la confiance que l'on me fait.

— Une dernière question : regrettez-vous Paris ?

— Bien sûr, car j'ai vécu plusieurs années dans la capitale. Mais je n'étais pas sûr de rester titulaire. Alors je suis parti à Nancy. C'est le football. »

L'informatique

un métier bien payé où les jeunes se défendent bien

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P.-F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible.

Date prévue : octobre 1982.

L'informatique : une branche d'avenir

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'Informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

Contrôle de vos connaissances par l'ordinateur

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

Notre « garantie études »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P.-F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos études d'Informatique.

Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de la loi sur la formation continue

Informez-vous vite et gratuitement
en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION
7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais, ni engagement, la documentation n° 2160 N sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P.-F.I.).
Nom (maj.) .....
Prénom .....
Adresse (avec code postal) .....
.....
.....
Si vous êtes intéressé par l'électronique cochez la case ci-contre : ☐

LE FAIT DU MATCH

AUXERRE-MONACO (2-0)

Un récital Szarmach

AUXERRE. — Les premières escarmouches venaient de se terminer. Dix premières minutes au cours desquelles la balle avait voyagé d'un camp à l'autre, sans que l'on puisse vraiment savoir lequel des deux parviendrait à l'apprivoiser. C'est alors que, dans l'axe à une trentaine de mètres du but monégasque, Danio réussit à s'en rendre maitre et, d'un coup de tête appuyé, la transmit à Szarmach, légèrement déporté vers la gauche. Le Polonais s'avança avec détermination et dans la foulée décocha un tir puissant du pied gauche qui prit le chemin de la première lucarne. Du travail vite, bien fait.

Les élèves de Banide accusèrent le coup sur le plan moral alors que dans le même temps, les Auxerrois gagnèrent un capital confiance qu'ils ne dilapidèrent jamais. Il faut dire que Szarmach y fut pour beaucoup. Car ce diable d'homme ne se contenta pas de ce premier exploit. Il les multiplia tout au long du match, prêchant d'exemple pour ce qui est de la combativité, son immense talent en plus.

Après avoir longtemps baroudé sans connaître de nouveau la réussite, il la trouva en fin de match sous la forme d'un ballon divin qu'il piqua au nez et à la barbe d'Ettori. Szarmach domina les débats de cent coudées. Avec un footballeur de cette classe, Auxerre devrait voir, dans un proche avenir, le danger de la relégation s'éloigner définitivement. J. E.

BREST-METZ (2-0)

Le contre-pied de Radovic

BREST. — Si l'on établissait le décompte des occasions que se sont créées le Stade Brestois et le FC Metz, on en trouverait autant d'un côté comme de l'autre. Mais les Lorrains, par manque de vivacité, à l'image de Jankovic, pourtant très entreprenant, n'ont pu en concrétiser aucune. Il est vrai que Bernard se chargea de stopper quelques essais de Synaeghel (60e), de Zdun (68e), de Sonor (74e), de Thys (78e), etc.

On remarquera que toutes ces occasions se situent au cours de la dernière demi-heure. Auparavant, ils n'avaient guère inquiété le portier breton qu'en de rares exceptions (Synaeghel et Sonor à la 14e minute), Thys à la 30e minute, Jankovic et Raspollini qui marqua même à la 43e minute mais qui était hors jeu.

Lorsque les Messins appuyèrent donc sur l'accélérateur, les Brestois avaient déjà creusé le trou. Eux aussi s'étaient heurtés à un très bon Ettoré (Parizon, 2e et 54e minute, Rico, 12e, Radovic, 23e, Bureau, 27e, Bernardet, 51e). Mais ils avaient réussi à surprendre le gardien lorrain en deux occasions en début

Radovic avait pris Ettoré à contre-pied sur le penalty accordé par M. Quiniou pour une faute de Tukac sur Honorine et Bureau s'était trouvé à point nommé pour reprendre un centre précis de Parizon.

L'opportunisme des Brestois avait payé avant qu'ils ne souffrent sur un terrain difficilement jouable, tant il était mauvais. A.-L. S.

PARIS-S.-G.-ST-ETIENNE (0-0)

Fernandez à quelques centimètres de la gloire

PARC DES PRINCES. — Luis Fernandez est peut-être passé à côté de la gloire samedi. Contre Saint-Etienne, il a réalisé un match de premier plan, mais c'eût été un match parfait s'il était allé jusqu'au bout de l'exploit, à la 37e minute.

A ce moment, Surjak le sollicita en profondeur, sur le côté droit. Fernandez put contrôler le ballon. Lopez vint à sa rencontre, près de la ligne de but, sur la gauche de Castaneda. Alors le Parisien leva le ballon et le fit passer par dessus le libero international. Et lorsque la sphère redescendit, Fernandez la frappa, à la volée. Seulement l'angle était trop fermé et la trajectoire un peu trop élevée, si bien que le tir passa juste au-dessus du but

On était alors en pleine période de domination parisienne en cette première mi-temps, et un avantage pris à cet instant par le PSG aurait évidemment bouleversé les données du problème. Un autre match aurait commencé, et Fernandez aurait fait la « une » des journaux. Comme quoi les grands événements peuvent voir leurs cours détourné, pour quelques centimètres. D. B.

LENS-LAVAL (0-1)

Ce raté de Thordarsson !

LENS. — La volonté était lensoise en début de match et Laval n'avait d'autres solutions pour résister à la pression lensoise que de se regrouper en défense et d'espérer en l'invulnérabilité de Tempet. Et l'ex-gardien de but du Racing s'opposa avec un brio certain aux offensives déterminées et brillantes des attaquants du cru. Pourtant, une fois, une fois seulement, les locaux parvinrent à se placer en position idéale. Un service de Xuereb démarquait totalement Thordarsson (21e), sur le flanc gauche.

Tempet se précipita, mais l'Islandais avait frappé vers le but grand ouvert. Dix centimètres trop à gauche ! Lens venait de laisser passer sa chance... H. D.

DE LYON

Tigana : « Et pourquoi pas le titre ? »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Si, comme c'était bien sûr prévisible, « Jeannot » Tigana n'est pas tombé dans les bras des dirigeants lyonnais à l'occasion de cet O.L.-Bordeaux très attendu, il n'en a pas moins fait en sorte de profiter que le retour pour Bordeaux était prévu pour lundi matin pour dîner en compagnie de certains de ses ex-coéquipiers lyonnais dimanche soir. Et nul doute alors qu'il a fait des envieux parmi ceux-ci, ne serait-ce que lorsqu'on connaît l'issue de ce match pas tout à fait comme les autres.

« Pas besoin en effet de vous demander, Jean Tigana, si vous êtes content de l'issue de ce Lyon-Bordeaux ?

— Bien sûr, je suis très satisfait et très heureux de ce résultat car non seulement nous avons gagné à l'occasion de la reprise, mais encore nous retrouvons-nous ainsi de nouveau coleaders du Championnat avec Saint-Etienne. Alors...

— Le fait d'avoir remporté cette victoire à Lyon donne-t-il une saveur particulière à celle-ci ?

— Non, pas du tout. Ce qui est passé est passé. Et je n'en veux du reste pas à Lyon. Bref, je suis très content d'avoir gagné à Gerland. Mais pas plus que si nous étions allés l'emporter à Auxerre, à Brest ou à Paris.

— Vous aviez envisagé cette victoire sur l'OL ?

— Personnellement, oui. Non pas que je mésestime l'équipe lyonnaise. Mais, compte tenu des ambitions que nous entretenons, il ne faut pas se contenter de viser le match nul à l'extérieur, mais bien les deux points de la victoire. Voilà pourquoi, lorsque je disais avant le match : « Nous n'avons pas le droit de perdre », je pensais en réalité : « Nous venons pour gagner. »

— On a du coup l'impression que vous êtes devenu très ambitieux...

— C'est ma foi vrai que, plus que jamais, je pense que Bordeaux est en mesure de viser le titre. Dans un premier temps, notre président avait précisé que l'objectif était de jouer une Coupe d'Europe la saison prochaine. Cela reste son objectif prioritaire. Mais je crois que, pour notre part, et en tenant compte à la fois de nos possibilités et du classement actuel, nous aurions bien tort de ne pas avoir des ambitions plus élevées encore. Et puis, n'est-ce pas là le meilleur moyen de jouer une Coupe d'Europe la saison prochaine ?

— Comment avez-vous trouvé votre ancienne équipe pour la circonstance ?

— Ce que je peux dire, c'est qu'elle nous a causé pas mal de tracas d'un bout à l'autre de la rencontre. La preuve en est que nous avons vraiment gagné par le plus petit écart qui soit. L'OL a par ailleurs fait preuve de discipline et d'allant de la première à la dernière minute, et j'estime du coup qu'il ne lui manque pas grand-chose pour être nettement mieux classée.

— Quoi, par exemple ?

— La quantité au niveau de l'effectif, essentiellement. Car, incontestablement, la qualité y est. Seulement voilà, un Championnat est une épreuve de longue haleine. Et nous sommes bien placés, nous, Bordelais, pour savoir l'importance représentée par un effectif riche en quantité. Ainsi, nous étions privés là de Thouvenel, de Fernandez et de Gemmrich, et cela ne nous a pas empêchés d'aligner une équipe très solide à Gerland. Ainsi encore, Girard et moi avons été longtemps absents des terrains au cours de la première partie du Championnat, et cela n'a pas vraiment perturbé l'équipe si l'on en juge par les résultats obtenus par elle durant cette période.

— C'est probablement le moment de parler de votre cas personnel. Où en êtes-vous à l'instant où reprend le Championnat ?

— Cela va bien mieux, incontestablement. Au plan moral, d'une part. Et au plan physique, d'autre part, même si je ressens encore une petite gêne à l'emplacement de la cicatrice ayant résulté de l'opération que j'ai subie. Mais, je le répète, je m'estime sur le chemin de la grande forme. Ce que m'a confirmé le match que je viens de disputer à Lyon. Et ce que je pressentais depuis quelque temps, et notamment depuis ce stage de Font-Romeu qui m'a vraiment fait grand bien.

— Comment avez-vous d'autre part apprécié l'accueil que vous a pesonnellement réservé le public lyonnais ?

— Disons que j'ai été très sensible à la pancarte où était écrit : « Tigana, reviens. » Et aussi aux applaudissements que certains m'ont adressés. Quant à ceux qui m'ont sifflé, je ne leur en veux pas du tout, et je les comprends même, puisque c'est au fond la règle pour tout joueur qui revient sur une pelouse où il avait l'habitude d'opérer quelques mois auparavant. Et puis, les gens ne peuvent pas tout savoir des raisons qui occasionnent un transfert !

— Dernier point : il concerne l'équipe de France. Depuis samedi, on connaît les adversaires des Bleus au Mundial. Qu'en pensez-vous ?

— A ce sujet, je dois dire que cela m'importait assez peu. Je me vois mal, en effet, apporter des jugements de valeur spécifiques sur les diverses équipes qualifiées pour la phase finale de la Coupe du monde, compte tenu que je suis un joueur tout neuf à ce niveau-là. Bref, il m'est difficile de dire qu'il valait mieux tomber sur l'Angleterre et la Tchécoslovaquie que sur le Brésil et la Yougoslavie. De la sorte, depuis samedi soir, je ne suis ni optimiste ni pessimiste. Nous verrons tout cela le moment venu, en nous efforçant simplement d'être à la hauteur de la situation. »

DE BREST

De Martigny : « L'essentiel est assuré »

BREST. — Alain De Martigny et ses joueurs ont su reconnaître qu'ils n'ont pas été très bons devant les Messins. Unanimement ils ont expliqué leur défaillance, à la fin du match, par les conditions de jeu : « Un terrain indigne d'un club de Première Division », affirmait par exemple Georges Van Straelen.

Le terrain mis en accusation était évidemment le même pour tout le monde, mais les petits gabarits brestois ont été davantage défavorisés que les solides Lorrains, si l'on en croit Patrick Parizon.

C'est pourquoi Alain De Martigny ne retiendra que le résultat : « Nous avions besoin de ces deux points avant les matches difficiles que prévoit désormais le calendrier. L'essentiel est donc assuré. »

Pour l'entraîneur brestois, le but obtenu dès la quatrième minute fut capital : « Face à une équipe comme Metz, dont on sait la modestie offensive, il fallait marquer le premier pour obliger l'adversaire à se découvrir. Nous avons eu deux accélérations au bon moment, qui nous ont valu deux buts. On aurait même pu en ajouter un autre avant cette fin de match pénible et que j'explique donc par l'état du terrain, et aussi peut-être par une déconcentration due à l'avance que nous avions prise. »

Cela dit, alors que dans le vestiaire voisin, Henri Kasperszak ne cachait pas sa déception : (« Le Stade Brestois n'était pas irrésistible, loin s'en faut »), le probable futur entraîneur de l'équipe de France s'entretenait également de la prochaine Coupe du monde : « Pour le tirage au sort, nous aurions pu tomber plus mal, le coup est jouable. » Pour le moment, il ne sait rien d'officiel et attend la suite des événements avec sérénité.

« Bien sûr, les propositions de la FFF peuvent être séduisantes, mais dans un premier temps je me contenterai sans doute de participer à la préparation physique de l'équipe de France à Font-Romeu. Pour la suite je veux quelque chose de précis, que l'on définisse mon travail, que je sache avec qui je collaborerai. On ne se lance pas dans une telle aventure, aussi tentante soit-elle, à l'aveuglette. »

Précisons qu'Alain De Martigny est encore lié pour deux saisons au Stade Brestois, mais que son contrat comprend une clause libératoire qui le rendrait disponible dès la fin du Championnat.

« Dans l'actuel, mon seul souci demeure donc le Stade Brestois. Son avenir semble assuré, surtout après ces deux points supplémentaires, mais nous allons au-devant d'une série de rencontres très difficiles qui commenceront samedi à Monaco. Chaque chose en son temps. « De toute façon, j'aurais été en Espagne pour mon plaisir, maintenant si j'y vais pour travailler, tant mieux. C'est une expérience que l'on ne peut refuser... »

André LE STER.

Carrières administratives

la fonction publique offre de nombreux débouchés

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous les concours administratifs (niveau B.E.P.C. ou équivalent). Vous aurez ainsi tous les atouts nécessaires pour entrer dans les services d'une grande administration : police, P.T.T., douanes, économie, mairies, préfectures...

Devenez fonctionnaire : emploi stable et garanti

1982 : l'administration propose de nombreux postes et développe son recrutement. Les jeunes y trouvent des places stables et la sécurité d'emploi. Ce sont là les deux grands avantages qu'offre la fonction publique. L'avancement y est assuré régulièrement par l'ancienneté et les différents concours internes. De plus, les fonctionnaires bénéficient de nombreux avantages sociaux propres à l'administration.

Devenez fonctionnaire très vite

Quatre à huit mois suffisent pour suivre notre cours par correspondance et vous présenter aux principaux concours administratifs de niveau C. Vous aurez alors les choix de votre futur métier avec toutes les chances de réussite.

Réussissez votre entrée dans l'administration

Si vous avez le B.E.P.C. ou équivalent, notre cours par correspondance est spécialement conçu pour vous. Pendant une année, vous serez personnellement informé des dates et conditions d'inscription des concours administratifs organisés partout en France.

Vous choisirez ainsi les concours qui vous conduiront aux métiers qui vous plaisent le plus.

Informez-vous vite et gratuitement
en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION
7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Si vous voulez trouver rapidement un poste dans l'administration, demandez notre documentation gratuite n° 2162 M sur la préparation aux concours administratifs du niveau C.

Nom (maj.) .....
Prénom .....
Adresse (avec code postal) .....
.....
.....

LE FAIT DU MATCH

LYON-BORDEAUX (0-1)

Comme si c'était écrit...

LYON. — Il y a parfois des films que vous allez voir volontiers, qui vous plaisent bien, mais qui ne vous surprennent pas spécialement. Eh bien ! avec cet OL-Bordeaux, il faut convenir que si l'on ne fut pas volé au plan de la qualité, du suspense et de l'intensité, et s'il y eut jusqu'à M. l'arbitre pour être assez fidèle à sa réputation, on se serait bien vu écrire par avance le scénario du match, sans être forcément très éloigné de la façon dont les choses se sont donc passées pour de bon dimanche après-midi à Gerland, sous un beau soleil quasi anachronique.

Car entre la surcharge des deux milieu de terrain émanant d'une volonté délibérée des deux entraineurs, le départ en fanfare des Bordelais qui acculèrent leurs adversaires durant le premier quart d'heure, la réplique lyonnaise qui dura en fait jusqu'à ce que Lacombe ne marque le but qui décida de tout, et... ce but, justement, qui survint à un moment où Lyon dominait mais s'exposait par là même aux terribles contres girondins, tout aurait pu en réalité être imaginé a priori. Idem pour le scientisme et le sang-froid constamment démontrée par Giresse et par les siens. Idem encore pour l'application démontrée par Giresse et par les siens. Idem encore pour l'application démontrée d'un bout à l'autre par une équipe lyonnause commençant décidément à avoir la « patte Kovacevic ». Idem enfin pour le résultat qui sanctionna un match comme Bordeaux en a déjà joué pas mal depuis le mois de juillet. Et comme cette équipe de cadors en jouera vraisemblablement quelques autres d'ici la fin d'un Championnat qu'elle n'a assurément pas renoncé à gagner.

C. C.

NANTES-TOURS (3-1)

Revoilà Lecornu

NANTES. — **A l'annonce de cette titularisation vendredi aux dépens de l'infortuné Baronchelli malade, Patrice Lecornu avait montré une détermination de bon aloi à travers ses déclarations. Il restait à passer aux actes. Les premières minutes laissèrent penser que l'ex-Angevin allait être encore victime du trac, il manquait des ballons faciles ou s'embarquait dans des dribbles superflus. A la vingt-troisième minute, il pénétrait dans la surface de réparation tourangelle, effaçait trois adversaires avant de redresser pour Touré, lequel ne laissait pas passer l'aubaine.**

Dès lors, Lecornu parut transformé, se battant sur tous les ballons, taclant à l'occasion, réussissant enfin dans sa spécialité, le dribble.

Plus étonnant encore, à la soixante-dixième minute, lui dont la frappe ne paraissait pas être le point fort, il déclenchait un tir qui « pliait » le libero adverse, Besnard. Muller en profitait pour récupérer le ballon et secouer les filets. Avec Muller, Lecornu s'était révélé certainement le plus déterminant dans ce match de reprise. Après six mois de doutes, Lecornu repart du bon pied... comme Nantes.

B. L.

NICE-LILLE (2-0)

Maître Carlos dans ses œuvres

NICE. — **Joué devant les banquettes vides, preuve que les supporters niçois se désintéressent de plus en plus du sort qui guette leur équipe, ce match de rentrée fut d'un niveau très quelconque, mais la faute en incomba davantage aux Lillois, manifestement à court de condition et nettement insuffisants dans tous les compartiments du jeu. Encore heureux pour l'équipe nordiste que Bergeroo, lui, ait montré une fois encore qu'il était l'un des meilleurs gardiens du territoire.**

En fait, Nice, qui n'eut aucune peine à s'imposer, aurait pu l'emporter bien plus nettement si son attaque n'avait manifesté, une fois de plus, une carence inquiétante en matière de finition. Heureusement pour elle, l'équipe de Domingo inscrivit tout de même deux buts en première mi-temps, dont l'un de toute beauté.

En effet, alors que les Aiglons avaient déjà un but d'avance, il y eut à la quarante et unième minute ce coup franc à la limite qui fut l'occasion pour Curbelo de remettre en lumière sa force de frappe. En l'occurrence, le tir de « maître Carlos », précis, puissant et admirablement brossé, fut d'une pureté telle que Bergeroo, malgré une détente désespérée, ne put que constater les dégâts.

Ainsi Nice s'envola-t-il vers une victoire à moindre prix alors qu'il restait encore quarante-neuf minutes à jouer.

V. S.

DE NANTES

Vincent : « Profiter de la moindre défaillance »

NANTES. — « Jean Vincent comment jugez-vous le comportement des vôtres ?

— N'oublions pas, tout d'abord, qu'il s'agissait d'un match de reprise. Le manque de compétition s'est fait sentir. Si nous avions pu jouer à Rouen et à Rennes précédemment, sans doute aurions-nous été capables d'un rythme plus soutenu. Hélas, nous n'avons disputé qu'une seule rencontre de préparation contre les Allemands du Borussia Dortmund. C'était certainement insuffisant pour prétendre à mieux ce soir. Nous avons les jambes lourdes. Les joueurs me l'ont avoué au bout de quarante-cinq minutes seulement, à la pause. Dans cette optique notre rencontre amicale à Rennes, déplacée à mardi prochain, ne sera pas inutile.

Il nous faut retrouver les automatismes, une bonne coordination de nos mouvements offensifs. Probablement nos différentes lignes ont-elles opéré trop loin les unes des autres. Le jeu fut parfois décousu mais on assista tout de même à des actions de classe. Je pense ainsi à des combinaisons Touré-Halilhodzic en première mi-temps, à la série de dribbles de Lecornu qui provoqua le second but et également à la réalisation d'Onnis.

Le système provoqué d'entrée par Tours, avec Steck et Marais sur nos deux avant-centres et le recul de Princet qui a déjà opéré en arrière latéral par le passé, ne nous a pas pris de cours. Nous avions prévu la parade.

Halilhodzic a ouvert des brèches pour ses coéquipiers. J'aurais aimé que notre Yougoslave marque. Il s'en est fallu de quelques centimètres sur sa magnifique reprise de la tête en seconde mi-temps, hélas, la transversale était là. Il n'est pas verni, notre Vaha.

— Baronchelli, atteint d'un virus, Poullain, qui semble connaître des ennuis avec son péroné, comment comptez-vous combler les absences le cas échéant ?

— Je me réjouis, en premier lieu, d'avoir un tel effectif à ma disposition. Cela dit, la maladie de Baronchelli est susceptible d'évoluer très rapidement et le cas de Poullain n'est pas considéré, à l'heure actuelle, comme inquiétant. Baronchelli a trouvé, ce soir, un excellent suppléant avec Lecornu. Confiance sera probablement renouvelée à ce dernier et, pour le poste de libero, j'entrevois deux solutions : le retour de Michel ou la titularisation d'Ayache. Le second aurait ma préférence car notre capitaine s'avère précieux pour nous dans l'entrejeu.

— Comment entrevoyez-vous la suite du Championnat ?

— Nous avons devant nous un mois de février impressionnant, prolongé par le choc Nantes-Saint-Etienne au tout début de mars. Mais ce programme ne me rend pas particulièrement anxieux. Nous avons toujours préféré la difficulté. Les grandes formations nous réussissent souvent mieux que les petites face auxquelles nous ne sommes pas toujours attentifs.

J'ai refait récemment mes calculs. Il ne faut pas rêver. Il est quasiment impossible de finir dans les quatre premiers compte tenu de la valeur des candidats à ces places, qui disposent de surcroît d'une bonne avance sur nous. L'objectif, c'est une cinquième position nous permettant de participer à une compétition européenne la saison prochaine si la Coupe de France revenait à un des membres du quatuor de tête. »

Pierre LAUTREY.

DE LENS

Joly : « Une absence totale de combativité »

LENS. — Pesante atmosphère dans les vestiaires artésiens, après cette nouvelle défaite concédée à domicile, face à un adversaire qui n'était pourtant jamais apparu comme réellement menaçant. Une défaite qui semble cette fois très sérieusement hypothéquer les chances de maintien du Racing en Première Division.

La colère, à peine contenue, de Jean Sérafin envers des joueurs qui « n'ont jamais démontré l'état d'esprit d'une équipe qui veut s'en sortir ». Les propos plus durs, parce que portant sur la valeur d'ensemble de l'équipe du président Jean Bondoux, illustraient parfaitement dans quelle situation de désarroi se trouve aujourd'hui le RC Lens.

La victoire face à Laval était considérée comme un impératif. Lens était apparu en progrès et apparaissait armé tant physiquement que psychologiquement pour renverser le cours des événements. Plus grande est aujourd'hui la déception et rares furent les joueurs lensois à échapper à la critique.

L'un d'eux, bien sûr, était le capitaine dont le courage, la volonté et l'abnégation ne surent néanmoins ranimer l'ardeur défaillante du onze local :

« J'ai beau tenter de chercher à comprendre l'équipe de ce soir, je n'y parviens pas. Une chose est certaine, nous avons été en dessous de tout. Ce match, pourtant, nous l'avions entamé comme il fallait, puis, soudain, ce fut la rupture. Plus aucun enthousiasme dans le groupe et une absence totale de combativité.

— Pourtant l'adversaire ne vous avait pas trop bousculé ?

— Jamais, il est vrai, hormis sur le but de Bourrebou, Laval n'aura été en position favorable. Ne pas parvenir à battre une telle équipe est affligeant. Comment après cela espérer accrocher des formations autrement mieux armées.

— Quel est le sentiment du capitaine lensois après cette défaite ?

— La situation était préoccupante, elle devient dramatique, Nice a gagné, Auxerre aussi... Il n'y a plus que le match de retard que nous devons logiquement disputer ce mercredi à Metz pour nous éviter d'avoir des pensées plus sombres encore. Celui qui perdra ce match pourra, je le crains, alors même que mathétiquement rien ne sera fait, dire adieu à ses illusions. C'est dur à admettre, mais il est des réalités que l'on ne peut, que l'on ne doit, se voiler plus longtemps. »

Herni DARTOIS.

Bourebbou, l'homme qui va plonger Lens dans le malheur.

DE NICE

Domingo : « On attend maintenant le public »

NICE. — Une victoire à bon compte, à très bon compte même. Nous sommes en période de rabais, il est vrai, une période qui est aussi celle du blanc. Un « blanc » qui n'a sans doute pas arrangé les affaires des gens du Nord, la semaine dernière quand il faisait presque moins vingt degrés du côté de Lille et de Tourcoing !

Est-ce pour cette raison que les Lillois ont complètement raté leur entrée en scène samedi soir à Nice ? Peut-être ! Toujours est-il que l'OGCN a profité de l'aubaine et qu'il a du même coup repris espoir. D'autant, remarquons-le, que ce facile succès sur le LOSC se situa dans le temps où les autres mal classés de Division I connaissaient des infortunes...

« L'espoir revient, commença par dire Marcel Domingo, qui, depuis quinze jours avait tout fait au plan physique, pour rendre ses hommes complètement compétitifs.

— Pourtant, cette victoire sur des Lillois plutôt amorphes n'a pas été aussi convaincante, ni aussi nette qu'elle aurait dû être...

— C'est vrai, mais nous touchons ici à un problème qui est à l'origine de tous nos maux. Vous savez bien que si nos attaquants s'étaient montrés plus efficaces par le passé, Nice serait certainement classé dans la première partie du tableau et peut-être même parmi les cinq ou six premiers ! Alors, sous ce rapport, nous cherchons encore. Mais je suis quand même assez content d'avoir vu notre équipe fournir un match assez plein en matière de détermination. Nous nous étions préparés en conséquence, jouant pas mal de matches amicaux qui nous ont grandement servi. J'espère donc que nous allons pouvoir continuer sur cette voie.

— Oui, mais encore importera-t-il de prendre des points à l'extérieur...

— Ça, je ne vous le fais pas dire ! Il nous en faudra cinq ou six au minimum si nous voulons nous tirer d'affaire. Dans cette optique, nous allons nous employer à chercher la formule adéquate, étant entendu que nous ne jouons pas de la même façon selon que nous sommes à la maison ou dehors. Malheureusement, je crains que pour notre prochain déplacement à Laval, nous ne soyons privés de Curbelo menacé de suspension. En tout cas, l'équipe est armée physiquement et le moral n'est pas du tout mauvais, je vous l'assure. Alors, si l'on doit encore croire en quelque chose, c'est le moment de s'y mettre.

— C'est le moment ou jamais, oui, certainement. Cependant, le public niçois, lui, a plutôt l'air de déserter le stade. 2 815 spectateurs pour un match de Championnat à Nice, il y avait longtemps que l'on n'avait plus relevé une pareille énormité...

— C'est vrai, le public nous a abandonnés. Or, le concours des supporters est indispensable à toute équipe qui se trouve en difficulté. Quand il n'y a personne pour vous soutenir, on devient facilement plus nerveux, on est moins motivé et à la longue, c'est tout l'ensemble qui est désemparé. Je pense donc que notre public a encore un rôle à jouer. C'est bien beau de se rendre massivement au stade quand tout va bien, comme on va assister aux batailles de fleurs ou au défilé de chars pendant le Carnaval. De mon temps, les supporters niçois étaient beaucoup plus fidèles. J'espère donc que demain, ceux qui nous critiquent tant recommenceront par le commencement en venant nous témoigner de leur solidarité. C'est à ce prix et seulement à ce prix que l'on sauvera le football à Nice. »

1 LECTEUR PAR SEMAINE AU MUNDIAL.

Gagnez chaque semaine un séjour en Espagne pour aller encourager l'Equipe de France à l'occasion de la Coupe du Monde de football, en participant à notre grand concours portant sur l'actualité du football français et international.

L'objet de ce concours est de prévoir le résultat des matches de football inscrits sur la grille ci-dessous. Il vous suffit d'indiquer le chiffre 1 pour la victoire de l'équipe citée en premier, le chiffre 2 pour la victoire de l'équipe citée en second et le signe x (une croix) pour un match nul entre les deux équipes.

RÈGLEMENT DU CONCOURS

1. — « France Football » organise un concours hebdomadaire ouvert gratuitement à tous ses lecteurs. Il leur suffira dans le cadre du présent règlement de remplir et d'envoyer le bulletin qui paraîtra chaque semaine dans « France Football ».

2. — L'objet de ce concours est de prévoir les résultats d'un certain nombre de matches de football du Championnat, de la Coupe de France ainsi que de matches étrangers et internationaux. Il suffit d'indiquer sur le bulletin :

— Le chiffre 1 pour la victoire de l'équipe citée en premier ;
— Le chiffre 2 pour la victoire de l'équipe citée en second ;
— Le signe × (une croix) pour un match nul entre les deux équipes.

Ne sont retenus que les résultats obtenus sur le terrain tels qu'ils sont publiés dans « France Football ».

3. — Le concours porte chaque semaine sur treize rencontres et trois matches supplémentaires dont les résultats doivent être donnés mais qui ne seront pris en considération que si certains des premiers matches n'étaient pas joués à la date fixée.

— En cas d'ex aequo, ce sont les résultats des matches de remplacement non utilisés qui seront pris en considération l'un après l'autre ;
— En cas d'ex aequo irréductibles, la désignation du gagnant se fera par voie de tirage au sort ;
— Si pour une cause quelconque (mauvais temps, grèves, etc.) il arrive que moins de sept matches sur treize soient joués, le concours portant sur cette journée serait annulé.

4. — Chaque concours désignera chaque semaine un gagnant qui, à condition d'être âgé de dix-huit ans au moins au 1er juin 1982, sera invité, tous frais payés à partir de son lieu de résidence en France métropolitaine (transport, hébergement en demi-pension, transferts, places de stade), à passer un séjour de quatre jours en Espagne en juin 1982.

Au cours de leur séjour, les gagnants de chaque concours assisteront à deux matches de la phase finale de la Coupe du monde.
Au cas où il y aurait des mineurs parmi les gagnants, ceux-ci se verraient attribuer, en remplacement du voyage en Espagne, un prix de 3 000 F en espèces.

5. — Les résultats doivent être envoyés à l'adresse suivante à l'exclusion de toute autre :

Concours « France Football »
10, rue du Faubourg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09

Les bulletins sont obligatoirement expédiés par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée et doivent parvenir à l'adresse ci-dessus avant la date limite indiquée sur chaque bulletin.
« France Football » décline toute responsabilité en cas de perte ou de retard du service des postes, aucune réclamation ne pouvant être retenue de ce fait.

6. — Pour être valables, les bulletins doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge et porter lisiblement le nom et l'adresse du concurrent. Chaque concurrent est autorisé à envoyer plusieurs bulletins, étant précisé que, au cas où plusieurs bulletins porteraient des réponses absolument identiques un seul d'entre eux serait valable.

7. — Le nom du gagnant de chaque concours paraîtra dans « France Football » le plus tôt possible après les opérations de dépouillement.

8. — Le personnel de « France Football » ne peut pas participer au concours.

9. — Tout cas fortuit non prévu au présent règlement sera tranché — sans possibilité d'appel — par un jury sous le contrôle duquel se dérouleront les opérations du concours.

10. — Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement qui pourra être modifié sur simple décision de l'organisateur.

CONCOURS N° 2
23 et 24 janvier 1982

Bulletin à découper et à renvoyer pour qu'il parvienne le vendredi 22 janvier avant 18 heures à

Concours FRANCE FOOTBALL
10, rue du Faubourg-Montmartre
75438 - Paris Cedex 09

MONACO-BREST	1
SAINT-ÉTIENNE-LENS	1
SOCHAUX-PARIS S.G.	X
MONTPELLIER-LYON	2
LILLE-NANTES	2
BASTIA-VALENCIENNES	X
TOURS-NANCY	1
LAVAL-NICE	X
METZ-AUXERRE	1
STRASBOURG-BORDEAUX	2
CANNES-BÉZIERS	1
GUINGAMP-ROUEN	2
ANGERS-MULHOUSE	1
En réserve :	
NÎMES-TOULON	1
AJACCIO-BLOIS	X
NOEUX-RENNES	X

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
Ville .....
Code Postal .....

HIER

SAMEDI 16, DIMANCHE 17 JANVIER 1982

23e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET DES ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
PARIS-S.-G. 0 **ST-ETIENNE** 0	Paris-S.-G. : BARATELLI**** — COL***, MORIN****, BATHENAY*****, DOMENECH**** — LEMOULT****, FERNANDEZ*****, SURJAK**** — TOKO***, ROCHETEAU****, BOUBACAR***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 43. Saint-Étienne : CASTANEDA**** — BATTISTON***, GARDON****, LOPEZ****, LESTAGE****, JANVION****, LARIOS*** puis NIELSEN (76e), ZANON****, PLATINI**** — REP***, PAGANELLI****. — Entr. : HERBIN. — Total : 41.	46 760 spect. Arbitrage de M. Delmer	Les Parisiens entamèrent le match à toute allure et dès la première minute les Stéphanois allaient devoir concéder deux corners coup sur coup sur des actions de Rocheteau. Le Paris-S.-G. prenaient les Verts à la gorge et sur une action Toko-Boubacar, le jeune Lestage sauvait son camp sur la ligne de but. Bref, Castaneda était terriblement occupé. Pourtant, après un premier quart d'heure pénible pour eux, les Stéphanois commencèrent de réagir par contre-attaques et Paganelli à ce jeu montra le bout de l'oreille tout comme Platini. Mais force restait aux Parisiens qui manquèrent de marquer par Fernandez. La deuxième mi-temps fut plus à l'avantage des Verts et Paganelli, Platini et Rep se montrèrent forts menaçants.
AUXERRE 2 (1) Szarmach (13e et 89e) **MONACO** 0	Auxerre : BATS**** — DENIS*****, GENDREAU****, LOKOLI****, NOEL**** — CUPERLY****, FERRERI****, LANTHIER**** — DANIO****, SZARMACH******, REMY****. — Entr. : ROUX. — Total : 47. Monaco : ETTORI**** — AMOROS*****, PERAIS***, NINOT****, VITALIS**** — BIJOTAT***, BARBERIS****, COURIOL**** — VALADIER***, EDSTROEM*** puis RECORDIER*** (36e), BELLONE***. — Entr. : BANIDE. — Total : 40.	7 503 spect. Arbitrage de M. Konrath	Très rapidement les Icaunais prirent l'initiative des opérations et obtinrent leur premier but dès la treizième minute par Szarmach. Ils poursuivirent leur domination, entrecoupées de contre-attaques monégasques. L'équipe de Guy Roux aurait pu augmenter son avance au début de la seconde mi-temps, mais ces nettes occasions de but échouèrent de peu. C'est alors — l'heure de jeu étant passée — que les partenaires de Cuperly éprouvèrent une certaine lassitude physique. Les Monégasques en profitèrent pour se montrer menaçants. Mais la défense auxerroise ne s'en laissa pas conter et. finalement, c'est Szarmach qui signa, à la 89e minute, le second but d'Auxerre.
NICE 2 (2) Schaer (31e) Curbelo (41e) **LILLE** 0	Nice : DUSSUYER*** — BRUZZICHEZZI****, ZAMBELLI****, MORABITO*** — CURBELO****, METSU***, SLIJVO***** — BRAVO***, SCHAER***, MARGUERITE*****. — Entr. : DOMINGO. — Total : 40. Lille : BERGEROO***** — MARSIGLIA***, DREOSSI***, PEAN***, DOMERGUE*** — S. PLANCQUE*** puis P. PLANCQUE*** (57e), MUSLIN*** — SIMON***, VEREL***, REY***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 35.	62 381 F 2 815 spect. Arbitrage de M. Bouillet	C'est au cours de la première mi-temps que les Niçois construisirent leur victoire, une victoire qui leur était absolument nécessaire. Ils mirent cependant un certain temps à prendre la mesure d'une équipe lilloise assez décevante, et manquant singulièrement de combativité. C'est ainsi que les Niçois prirent confiance et tour à tour, Schaer, à la trente et unième minute, puis Curbelo d'un magnifique tir des vingt mètres firent la différence. La seconde période n'apporta aucun changement, les réactions lilloises étant relativement rares et Bergeroo écartant tous les essais de Nice, de Slijvo particulièrement.
BREST 2 (1) Radovic (4e, sur pen.) Bureau (47e) **METZ** 0	Brest : BERNARD**** — RICO***, LE ROUX****, KEDIE****, HONORINE**** — JUSTIER***, VAN STRAELEN****, BERNARDET*** — PARIZON**** puis BONNEC (77e), RADOVIC***, BUREAU****. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 40. Metz : ETTORE**** — THYS****, LOISEAU***, TUCAK***, ZDUN**** — SYNAEGHEL****, BRACIGLIANO*** puis MORGANTE*** (53e), BERNAD**** — SONOR***, JANKOVIC***, RAPOLLINI***. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 38.	7 000 spect. Arbitrage de M. Quiniou	Deux accélérations au début de chaque mi-temps ont permis à Brest de remporter un succès rassurant sur une équipe messine dont la domination au cours de la dernière demi-heure resta stérile, d'une part parce qu'elle se heurta à un excellent Bernard, ensuite parce qu'elle manque de réalisateurs. En revanche, Brest sut concrétiser malgré un remarquable Ettore. Deux occasions, la première par Radovic sur penalty, consécutif à une faute de Tukac sur Honorine, la seconde par Bureau qui reprit un centre de Parizon.
LENS 0 **LAVAL** 1 (0) Bourrbou (66e)	Lens : HEDOIRE*** — JOLY****, SENAC***, ALBERTO****, BADE*** — GALLOU*** puis KRAWCZYK (68e), LECLERCQ**, FLAK*** — XUEREB****, THORDARSSON**, AGOSTINI*** puis BRISSON*** (58e). — Entr. : SERAFIN. — Total : 34. Laval : TEMPET**** — GAUTHIER***, BOZON***, ZVUNKA***, MITON*** — POLANIOK***, SOUTO****, REDON**** — BOURREBOU*** puis DJEBAILI (76e), KRAUSE**, THORDARSSON***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 35.	71 636,50 F 4 661 spect. Arbitrage de M. Boyer	Un quart d'heure de jeu collectif permit à Lens de faire illusion. Très vite cependant les Artésiens perdirent leur agressivité. S'ils parvinrent sans trop de difficultés à maintenir leur domination, ils n'étaient pas vraiment inquiétants pour les défenseurs lavallois. Un contre et en seconde mi-temps les Mayennais, par Bourebbou (75e) donnaient aux Lensois une pleine conscience de leur limite et de leur impuissance.
NANTES 3 (2) Muller (10e et 70e) Touré (23e) **TOURS** 1 (0) Onnis (88e)	Nantes : BERTRAND-DEMANES**** — BIBARD***, DER ZAKARIAN****, POULLAIN*** puis TUSSEAU*** (50e), BOSSIS**** — MULLER*****, MICHEL****, TOURE**** — LECORNU*****, HALILHODZIC****, AMISSE***. — Entr. : VINCENT et SUAUDEAU. — Total : 43. Tours : DESROUSSEAUX**** — SIMONDI****, BESNARD***, STECK***, MARAIS*** — LACOMBE****, AUGUSTIN***, DEHON**** — PRINCET*** puis MEYNIEU*** (30e), ONNIS****, FERRIGNO**** puis BASSOT (68e). — Entr. : HOLLINK. — Total : 39.	260 839 F 9 545 spect. Arbitrage de M. Dailly	Le FC Nantes connut une réussite rapide. Un une-deux Bossis-Halilhodzic était finalement exploité par Muller dès la dixième minute. Tours par Dehon et surtout Ferrigno tentait de réagir mais en vain. Ce sont au contraire les locaux qui retrouvaient de nouveau le chemin de la cage. Lecornu éliminait, comme à la parade, trois défenseurs avant de servir en retrait Touré dont la reprise en demi-volée secouait les filets tourangeaux (23e). A la mi-temps le verdict ne faisait pas l'ombre d'un doute. Mais le ton baissait nettement. Un nouveau bolide de Muller paraissait donner un confortable 3-0 aux Nantais, mais ce diable d'Onnis n'était pas encore sorti de sa boîte et le déclic allait se produire à quelques secondes du coup de sifflet final.
BORDEAUX 1 (0) Lacombe (66e) **LYON** 0	Lyon : TOPALOVIC**** — BOISSIER***, FERRI****, FURLAN***, OLIO*** — VARGOZ**** puis LUBIN (81e), DESVIGNES****, MOIZAN***, CHIESA*** — NIKOLIC****, EMON****. — Entr. : KOVACEVIC. Bordeaux : PANTELIC**** — ROHR****, KOURICHI***, TRESOR****, BRACCI*** — GIRARD****, TIGANA****, MARTINEZ****, GIRESSE*** — LACOMBE****, SOLER****. Entr. : JACQUET.	Recette : 639 300 F 14 666 spect. Arbitrage de M. Lambert	Comme c'est souvent leur habitude depuis le début de la saison, c'est au moment où l'on pouvait penser que les Bordelais étaient en train de lâcher du lest, qu'un contre de leur part a permis à Lacombe de marquer le seul but d'une rencontre toujours intéressante et finalement remportée par l'équipe la plus rouée et la plus efficace aux dépens d'un OL appliqué et opiniâtre, mais hélas toujours aussi inefficace, offensivement parlant.

Le match en retard de la vingt-deuxième journée Lens-Metz se jouera ce mercredi 20 janvier.

Les matches Sochaux-Strasbourg, Nancy-Bastia et Valenciennes-Montpellier ont été reportés en raison des intempéries.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— **15 buts** : Onnis (Tours).

— **14 buts** : Platini (Saint-Etienne).

— **13 buts** : Vabec (Brest), Edstroem (Monaco).

— **12 buts** : Szarmach (Auxerre).

— **11 buts** : Giresse et Lacombe (Bordeaux), Verel (Lille), Bellone (Monaco).

— **10 buts** : Krause (Laval), Nikolic (Lyon).

— **8 buts** : Radovic (Brest), Thordarsson (Lens), Pécout (Monaco), Rubio (Nancy), Peretz (Strasbourg).

— **7 buts** : Larios (Saint-Etienne), Stopyra (Sochaux).

— **6 buts** : Mariini et Milla (Bastia), Henry et Muslin (Lille), Umpierrez et Zénier (Nancy), Marguerite (Nice), Bathenay et Rocheteau (Paris-S.-G.), Zanon et Rep (Saint-Etienne), Genghini (Sochaux), Maroc (Tours), Zaremba (Valenciennes).

— **5 buts** : Gemmrich (Bordeaux), Françoise (Lille), Rampillon et Halilhodzic (Nantes), Toko et N'Gom (Paris-S.-G.).

— **4 buts** : Piette (Metz), Barberis (Monaco), Kern (Montpellier), Jeannol (Nancy), Bossis, Touré et Baronchelli (Nantes), Bravo (Nice), Surjak (Paris-S.-G.), Nogues et Nielsen (Saint-Etienne), Ivezic (Sochaux), Ferrigno et Augustin (Tours), Tyc (Valenciennes).

— **3 buts** : Ponte, Ihily, Ehrlacher et Marcialis (Bastia(, Souto et Redon (Laval), Sénac (Lens), Moizan (Lyon), Hinschberger et Gladines (Metz), Pasqualetti, Sarramagna et Luizinho (Montpellier), Delamontagne et Ferrière (Nancy), Muller et Amisse (Nantes), Schaer et Curbelo (Nice), Boubacar (Paris-S.-G.), Zimako, Anziani et Meyer (Sochaux), Nielsen et Piasecki (Strasbourg), Dehon (Tours), Didaux et Jacques (Valenciennes).

— **2 buts** : Garande et Danio (Auxerre), Tho (Bastia), Rohr et Martinez (Bordeaux), Bernardet et Parizon (Brest), Sagna et Thordarsson (Laval), Joly et Alberto (Lens), Domergue et Simon (Lille), Giannetta et Lubin (Lyon), Mahut et Raspollini (Metz), Bijotat, Valadier et Couriol (Monaco), Santini et Trossero (Montpellier), Neubert (Nancy), Agerbeck et Picot (Nantes), Slijvo et Buscher (Nice), Paganelli (Saint-Etienne). Benoit (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), Princet (Tours), Nagiel (Valenciennes).

— **1 but** : Denis, Sab, Lanthier et Sévenier (Auxerre), Papi (Bastia). Pantelic, Trésor, Girard et Soler (Bordeaux), Le Roux, Bureau, Honorine, Pardo, Van Straelen et Rouaud (Brest), Miton, Goudet et Bourrebou (Laval), Flak, Vercruysse, Xuereb, Brisson, Agostini et Leclercq (Lens), Péan, Bocchi et Boryzov (Lille), Chiesa et Emon (Lyon), Sonor et Jankovic (Metz), Amoros et Petit (Monaco), Ducuing et Duch (Montpellier), Perdrieau (Nancy), Michel et Lecornu (Nantes), Metsu et Longo (Nice), Fernandez (Paris-S.-G.), Roussey (Saint-Etienne), Posca, Bonnevay, Luketin, Ruty et Fernier (Sochaux), Marx, Specht, Vogel, Schaer et Jenner (Strasbourg), Lacombe (Tours), Pesin, Gillot, Rabier, Orts et Tihy (Valenciennes).

LES ETOILES

LOPEZ DANS LA COUR DES GOALS

Bastia et Strasbourg comptent deux matches en moins. Sochaux, Nantes, Nancy, Auxerre, Montpellier, Valenciennes, Metz et Lens en comptent un.

● **93 ÉTOILES**
Bats (Auxerre), Lopez (Saint-Etienne), Desrousseaux (Tours).

● **92 ÉTOILES**
Hiard (Bastia).

● **91 ÉTOILES**
Platini (Saint-Etienne), Topalovic (Lyon).

● **90 ÉTOILES**
Baratelli (Paris-S.-G.).

● **89 ÉTOILES**
Tempet (Laval), Ettori (Monaco).

● **88 ÉTOILES**
Redon (Laval), Barberis (Monaco), Bathenay (Paris-S.-G.), Zanon (Saint-Etienne).

● **87 ÉTOILES**
Mahut (Metz), Moutier (Nancy), Fernandez (Paris-S.-G.), Janvion (Saint-Etienne), Rust (Sochaux).

● **86 ÉTOILES**
Bergeroo et Domergue (Lille), Umpierrez (Nancy).

● **85 ÉTOILES**
Michel et Bossis (Nantes), Morin (Paris-S.-G.), Dropsy (Strasbourg), Steck (Tours), Furlan (Lyon), Bracci (Bordeaux).

● **84 ÉTOILES**
Bernardet (Brest), Pean (Lille), Ettore (Metz), Edstroem (Monaco), Ivezic (Sochaux), Bas (Valenciennes), Trésor (Bordeaux).

● **83 ÉTOILES**
Marsiglia (Lille), Ferri (Lyon), Onnis (Tours).

● **82 ÉTOILES**
Pardo (Brest), Dreossi (Lille), Tucak (Metz), Lemoult (Paris-S.-G.).

● **81 ÉTOILES**
Ihily (Bastia), Bernard et Le Roux (Brest), Zvunka (Laval), Nikolic (Lyon).

● **80 ÉTOILES**
Cazes (Bastia), Van Straelen (Brest), Bertrand-Demanes (Nantes), Genghini (Sochaux), Simondi (Tours), Lacombe (Bordeaux).

● **79 ÉTOILES**
Honorine, Parizon et Radovic (Brest), Zappia et Jeannol (Nancy), Curbelo (Nice), Larios (Saint-Etienne), Giresse (Bordeaux).

● **78 ÉTOILES**
Gauthier (Laval), Joly (Lens), Neubert et Perdrieau (Nancy), Slijvo et Bravo (Nice), Castaneda (Saint-Etienne), Chiesa et Boissier (Lyon).

● **77 ÉTOILES**
Denis (Auxerre), Bellone (Monaco), Rubio (Nancy), Posca (Sochaux), Jodar (Strasbourg), Olio (Lyon), Rohr (Bordeaux).

● **76 ÉTOILES**
Gueye (Brest), Souto (Laval), Verel (Lille), Couriol (Monaco), Durand (Montpellier), Stopyra (Sochaux), Brulez (Tours), Fernandez (Bordeaux).

● **75 ÉTOILES**
Cuperly (Auxerre), Bozon (Laval), Raspollini (Metz), Martin (Nancy), Marguerite (Nice), Surjak (Paris-S.-G.), Zandona et Zimako (Sochaux), Pesin et Rabier (Valenciennes).

● **74 ÉTOILES :**
Bade (Lens), Thys (Metz), Formici (Montpellier), Zénier (Nancy), Specht (Strasbourg), Lacombe (Tours), Gillot et Jacques (Valenciennes).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Bats (Auxerre), Desrousseaux (Tours), 93 ; 3. Hiard (Bastia), 92 ; 4. Topalovic (Lyon), 91 ; 5. Baratelli (Paris-S.-G.), 90.

Arrières droits : 1. Marsiglia (Lille), 83 ; 2. Cazes (Bastia), Simondi (Tours), 80 ; 4. Gauthier (Laval), Joly (Lens), Boissier (Lyon), 78.

Stoppeurs : 1. Mahut (Metz), 87 ; 2. Morin (Paris-S.-G.), Furlan (Lyon), 85 ; 4. Dréossi (Lille), 82 ; 5. Le Roux (Brest), 81.

Liberos : 1. Lopez (Saint-Etienne), 93 ; 2. Bathenay (Paris-S.-G.), 88 ; 3. Michel (Nantes), Steck (Tours), 85 ; 5. Pean (Lille), 84.

Arrières gauches : 1. Janvion (Saint-Etienne), 87 ; 2. Domergue (Lille), 86 ; 3. Bossis (Nantes), Bracci (Bordeaux), 85 ; 5. Honorine (Brest), Jeannol (Nancy), 79.

Demis défensifs : 1. Ivezic (Sochaux), 84 ; 2. Pardo (Brest), Lemoult (Paris-S.-G.), 82 ; 4. Larios (Saint-Etienne), 79 ; 5. Olio (Lyon), 77.

Demis tournants : 1. Barberis (Monaco), Zanon (Saint-Etienne), 88 ; 3. Fernandez (Paris-S.-G.), 87 ; 4. Van Straelen (Brest), 80 ; 5. Perdrieau (Nancy), 78.

Demis offensifs : 1. Platini (Saint-Etienne), 91 ; 2. Bernardet (Brest), 84 ; 3. Genghini (Sochaux), 80 ; 4. Giresse (Bordeaux), 79 ; 5. Slijvo (Nice), Chiesa (Lyon), 78.

Ailiers droits : 1. Redon (Laval), 88 ; 2. Umpierrez (Nancy), 86 ; 3. Parizon (Brest), 79 ; 4. Bravo (Nice), 78 ; 5. Zimako (Sochaux), 75.

Avants-centres : 1. Edstroem (Monaco), 84 ; Onnis (Tours), 83 ; 3. Nikolic (Lyon), 81 ; 4. Lacombe (Bordeaux), 80 ; 5. Radovic (Brest), 79.

Ailiers gauches : 1. Ihily (Bastia), 81 ; 2. Bellone (Monaco), 77 ; 3. Verel (Lille), 76 ; 4. Raspollini (Metz), Marguerite (Nice), 75.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

BERGEROO (Lille, 5 ét.)

DENIS (Auxerre, 5 ét.) — **LE ROUX** (Brest, 4 ét.) — **TRESOR** (Bordeaux, 4 ét.) — **LESTAGE** (St-Etienne, 4 ét.)

MULLER (Nantes, 5 ét.) — **FERNANDEZ** (Paris-S.-G., 5 ét.) — **SLIJVO** (Nice, 5 ét.)

LECORNU (Nantes, 5 ét.) — **SZARMACH** (Auxerre, 6 ét.) — **MARGUERITE** (Nice, 5 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : Amoros (Monaco).

MATCHES													Pts	BUTS							
Terrain				Adv.				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
11	9	1	1	12	4	5	3	23	13	6	4	1. St-Etienne ...	32	26	3	19	16	45	19	+26
12	7	5	0	11	5	3	3	23	12	8	3	2. Bordeaux	32	20	9	16	14	36	23	+13
11	8	1	2	12	6	2	4	23	14	3	6	3. Monaco	31	29	9	17	15	46	24	+22
10	7	2	1	12	4	5	3	22	11	7	4	4. Sochaux	29	20	10	14	14	34	24	+10
12	6	4	2	11	4	4	3	23	10	8	5	5. Laval	28	13	9	14	14	27	23	+ 4
11	8	1	2	12	2	6	4	23	10	7	6	6. Paris-S.-G. ..	27	21	6	10	12	31	18	+13
11	6	3	2	12	3	5	4	23	9	8	6	7. Brest	26	18	9	14	23	32	32	0
12	7	3	2	11	2	3	6	23	9	6	8	8. Lille	24	26	11	9	21	35	32	+ 3
11	8	2	1	11	1	3	7	22	9	5	8	9. Nantes	23	28	6	6	18	34	24	+10
10	6	4	0	12	2	3	7	22	8	7	7	10. Nancy	23	19	3	14	25	33	28	+ 5
12	8	2	2	11	1	1	9	23	9	3	11	11. Tours	21	27	11	9	24	36	35	+ 1
12	8	1	3	11	1	2	8	23	9	3	11	12. Lyon	21	18	6	1	17	19	23	— 4
11	6	5	0	10	1	1	8	21	7	6	8	13. Bastia	20	21	14	8	25	29	39	—10
11	5	4	2	11	1	2	8	22	6	6	10	14. Auxerre	18	14	8	6	30	20	38	—18
11	5	2	4	10	1	3	6	21	6	5	10	15. Strasbourg ..	17	18	11	4	15	22	26	— 4
12	5	4	3	10	1	1	8	22	6	5	11	16. Montpellier ..	17	17	13	4	25	21	38	—17
10	5	2	3	12	1	2	9	22	6	4	12	17. Valenciennes	16	17	8	6	31	23	39	—16
11	2	8	1	10	0	3	8	22	2	11	9	18. Metz	15	9	7	7	19	16	26	—10
11	5	2	4	11	0	2	9	22	5	4	13	19. Lens	14	19	16	4	21	23	37	—14
12	4	3	5	11	0	3	8	23	4	6	13	20. Nice	14	18	17	4	19	22	36	—14

DEMAIN

SOCHAUX-PARIS-S.-G. : GARDER LE CONTACT

DIVISION I, VINGT-QUATRIÈME JOURNÉE

SAMEDI 23 ET DIMANCHE 24 JANVIER 1882

LILLE-NANTES

Stade Grimanprez-Jooris
La saison dernière :
Nantes b. *Lille : 3-0

LILLE (8) vient de s'incliner à Nice. Ce qui a quelque peu freiné les Nordistes qui joueront un nouveau mach difficile contre Nantes.

● **Trois derniers matches :** *Nancy et Lille, 1-1 ; *Lille b. VA, 2-0 ; *Nice b. Lille, 2-0.
Meilleur buteur : Verel, 11 buts.

NANTES (9) va de mieux en mieux après un début de Championnat fort laborieux. Les Canaris ne viennent-ils pas de manquer dix buts en deux rencontres.

● **Trois derniers matches :** Bastia b. *Nantes, 1-0 ; *Nantes b. Montpellier, 7-0 ; *Nantes b. Tours, 3-1.

● **Meilleurs buteurs :** Rampillon et Halilhodzic, 5 buts.

● **Pronostic :** match nul.

TOURS-NANCY

Stade de la Vallée du Cher
La saison dernière :
***Tours b. Nancy : 1-0**

TOURS (11) fait une bien meilleure saison que l'année dernière grâce surtout à son buteur Delio Onnis qui a marqué l'ultime but de son équipe à Nantes.

● **Trois derniers matches :** *Lens b. Tours, 4-2 ; *Tours b. Lyon, 3-0 ; *Nantes b. Tours, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Onnis, 15 buts.

NANCY (10) dont le match contre Bastia a été remis fait une bonne saison, témoin son dernier match nul à Bordeaux.

● **Trois derniers matches :** *Montpellier b. Nancy, 3-0 ; *Nancy et Lille, 1-1 ; *Bordeaux et Nancy, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Rubio, 8 buts.

● **Pronostic :** Tours.

MONTPELLIER-LYON

Stade de la Mosson
La saison dernière :
Montpellier en D II

MONTPELLIER (16) a bien du mal cette année. L'apprentissage est difficile. Une victoire sur Lyon serait de bon augure pour 1982.

● **Trois derniers matches :** *Montpellier b. Nancy, 3-0 ; *Nantes b. Montpellier, 7-0 ; *Montpellier b. Nice, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Kern, 4 buts.

LYON (12) n'a pas gagné depuis la rencontre face à Valenciennes. La dernière défaite en date, la semaine passée contre Bordeaux. A Lyon ça ne va pas très fort.

● **Trois derniers matches :** *Nice et Lyon, 0-0 ; *Tours b. Lyon, 3-0 ; Bordeaux b. *Lyon, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Nikolic, 10 buts.

● **Pronostic :** match nul.

BASTIA-VA

Stade Furiani
La saison dernière :
***Bastia et VA, 1-1**

BASTIA (13) est toujours redoutable à la maison. Heureusement d'ailleurs car à l'extérieur, ce n'est pas la joie.

● **Trois derniers matches :** *PSG b. Bastia, 3-1 ; *Bastia b. Nantes, 1-0 ; *Brest b. Bastia, 2-0.

● **Meilleurs buteurs :** Milla et Marini, 16 buts.

VA (17) n'arrête pas de surprendre. Toutefois, les gens du Nord restent sur une mauvaise série de quatre matches sans victoire.

● **Trois derniers matches :** *Lyon b. VA, 3-0 ; Bordeaux b. *VA, 1-0 ; *Lille b. VA, 2-0.

● **Meilleur buteur :** P. Zaremba, 6 buts.

● **Pronostic :** Bastia.

METZ-AUXERRE

Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz et Auxerre : 2-2**

METZ (18) est dans une situation grave mais pas désespérée. Seulement face à Auxerre, il faut gagner.

● **Trois derniers matches :** *Metz et Sochaux, 1-1 ; *PSG b. Metz, 2-0 ; *Brest b. Metz, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Piette, 4 buts.

AUXERRE (14) vient de réaliser une bonne performance en battant Monaco. L'équipe de Guy Roux se reprend donc bien et a les moyens de surprendre de nouveau.

● **Trois derniers matches :** *Lille et Auxerre, 1-1 ; Laval b. *Auxerre, 1-0 ; *Auxerre b. Monaco, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Szarmach, 12 buts.

● **Pronostic :** Metz.

SAINT-ETIENNE-LENS

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne-Lens : 0-0**

SAINT-ETIENNE (1) vient de ramener un point du Parc des Princes. La venue de Lens à Geoffroy-Guichard devrait permettre aux Verts de renouer avec le succès.

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Strasbourg, 2-0 ; Sochaux b. *Saint-Etienne, 1-0 ; *Paris-S.-G. et Saint-Etienne, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Platini, 14 buts.

LENS (19), qui avait fait match nul l'an passé ici-même, aura bien du mal à renouveler son exploit. Les Lensois doivent pourtant se reprendre au plus vite. Sinon...

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Lens, 2-1 ; *Lens b. Tours, 4-2 ; Laval b. *Lens, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Thordarsson, 8 buts.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

STRASBOURG-BORDEAUX

Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg et Bordeaux : 1-1**

STRASBOURG (15) déçoit de plus en plus. Cependant, les Alsaciens ont les moyens de finir beaucoup mieux qu'ils n'ont commencé. Il leur faudra pourtant commencer l'année contre Bordeaux, ce qui n'est pas une sinécure.

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Strasbourg, 2-0 ; Laval b. *Strasbourg, 2-1 ; *Strasbourg b. Lens, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Peretz, 8 buts.

BORDEAUX (2) semble avoir digéré maintenant son élimination en Coupe d'Europe, comme l'atteste sa victoire à Lyon qui complète une très bonne série.

● **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *V.A., 1-0 ; *Bordeaux et Nancy, 1-1 ; Bordeaux b. *Lyon, 1-0.

● **Meilleurs buteurs :** Giresse et Lacombe, 11 buts.

● **Pronostic :** match nul.

MONACO-BREST

Stade Louis-II
La saison dernière :
Brest en Division II

MONACO (3), après une bonne série avec deux victoires devant Saint-Etienne et Sochaux et un match nul contre le Paris-S.-G., s'est incliné à Auxerre. Alors...

● **Trois derniers matches :** Monaco b. *Sochaux, 4-1 ; *Monaco et Paris-S.-G., 0-0 ; *Auxerre b. Monaco, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Edstroem, 13 buts.

BREST (7) reste, avec Laval, l'équipe la plus surprenante du Championnat. Après une bonne reprise devant Metz, le voyage en principauté s'annonce beaucoup plus périlleux.

● **Trois derniers matches :** *Brest b. Bastia, 2-0 ; *Laval b. Brest, 1-0 ; *Brest b. Metz, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Vabec, 13 buts.

● **Pronostic :** Monaco.

SOCHAUX-PARIS-S.-G.

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Paris-S.-G., 4-0**

SOCHAUX (4), qui n'a pu jouer le week-end dernier contre Strasbourg, reste sur une belle victoire à Saint-Etienne. Le match nul contre l'équipe du Paris-S.-G. sera donc un bon test pour les Jaunes.

● **Trois derniers matches :** *Metz et Sochaux, 1-1 ; Monaco b. *Sochaux, 4-1 ; Sochaux b. *Saint-Etienne, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Stopyra, 7 buts.

PARIS-S.-G. (6) a obtenu un méritoire partage des points contre Saint-Etienne. Une place européenne passe par un bon résultat à Sochaux.

● **Trois derniers matches :** *P.-S.-G. b. Metz, 2-0 ; *Monaco et P.-S.-G., 0-0 ; *P.-S.-G. et Saint-Etienne, 0-0.

● **Meilleurs buteurs :** Bathenay et Rocheteau, 6 buts.

● **Pronostic :** match nul.

LAVAL-NICE

Stade Francis-Le-Basser
La saison dernière :
Nice b. *Laval, 1-0

LAVAL (5) réalise exploits sur exploits. Le dernier en date une victoire à Lens. Tous les espoirs lui sont donc permis après ses trois dernières victoires.

● **Trois derniers matches :** Laval b. *Auxerre, 1-0 ; *Laval b. Brest, 1-0 ; Laval b. *Lens, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Krause, 10 buts.

NICE (20), qui connaît une saison difficile, vient de battre Lille. Le déplacement à Laval s'annonce hasardeux, mais les Aiglons se doivent de confirmer leur dernière victoire pour espérer.

● **Trois derniers matches :** *Nice et Lyon, 0-0 ; *Montpellier b. Nice, 2-1 ; *Nice b. Lille, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Marguerite, 6 buts.

● **Pronostic :** match nul.

Une semaine en ballon

● Exempts de Championnat en raison des intempéries, les joueurs strasbourgeois étaient samedi soir dans les tribunes du stade du Ray à l'occasion du match Nice-Lille. Non pas, comme on pourrait le penser, pour espionner d'éventuels adversaires de demain, mais seulement parce qu'ils devaient jouer le lendemain un match amical à Cannes.

● Remarqué dans les tribunes quasi désertes du stade niçois l'ex-entraîneur des pros de l'Olympique Lyonnais, Jean-Pierre Destrumelle, dorénavant entraîneur général du club rhodanien. Destrumelle, lui, était là pour un motif plus sérieux : l'OL doit en effet recevoir Nice le 30 janvier.

● Paul Marchioni, le bouillant défenseur corse de l'OGCN, n'était pas content d'avoir été écarté de l'équipe au dernier moment, alors même qu'il s'était préparé intensivement depuis quinze jours. Le fait est qu'on s'explique mal un pareil fait, car le capitaine, qui brandissait triomphalement la Coupe de France il y a sept mois à peine, alors qu'il portait les couleurs de Bastia, a largement sa place, selon nous, dans le système défensif niçois où les arrières latéraux, justement, font lourdement défaut.

● José Arribas a dit après l'échec de son équipe à Nice : « Je ne comprends pas ; pourtant la préparation avait été rationnelle. Et tout d'un coup, le néant. Dans tous les compartiments du jeu. C'est toujours comme ça lorsqu'on reprend la compétition. Mais il n'y a tout de même pas lieu de s'alarmer. Le vrai Lille, on le reverra sous peu. »

● Comme à l'ordinaire, l'état-major lillois était complété par l'ancien gardien du club Charles Samoy, directeur sportif en titre, et par Dos Santos dont on murmure de plus en plus qu'il sera le futur technicien de l'équipe.

● Jean-Marc Pilorget, qui n'avait pas disputé les derniers matches avant la trêve, était remplaçant samedi. C'est un retour sur la pointe des pieds au moment où le Championnat s'annonce dur et resserré. Il aura vite l'occasion donc de retrouver sa place.

● La rumeur courait, samedi soir à Nice, que Markovic, l'ancien entraîneur de l'OGCN, pourrait bien être, l'an prochain, le remplaçant de Jean Vincent à Nantes.

● De Marcel Domingo, à propos de la désertion du stade niçois : « Je ne comprends pas. Les gens ici ne s'intéressent qu'aux galas, au carnaval, aux batailles de fleurs et aux matches où il est de bon ton de se montrer. Et pourtant, c'est dans les moments difficiles que les vrais supporters doivent se manifester. J'espère que ceux-là ne se feront pas trop longtemps attendre. Sans quoi ce serait à désespérer de l'avenir du football à Nice ! »

● Les Canaris se réjouissaient d'assister au gala de Sylvie Vartan, ce soir à Nantes. Hélas, il leur a fallu déchanter. Le match amical prévu contre Rennes ayant été reporté finalement à cette date.

● Avant le match Nantes-Tours, une minute de silence a été respecté à la mémoire de M. Béjanin, contrôleur au stade Marcel-Saupin, victime d'une chute mortelle au cours d'une algarade avec un spectateur dans les minutes précédant la rencontre Nantes-Montpellier.

● Fabrice Poullain a été contraint de sortir en cours de jeu. « A quatre reprise, nous a-t-il dit, j'ai eu la tête du péroné qui s'est bloquée. » Récemment opéré du ménisque, on a cru, des tribunes, que le grand espoir local souffrait de nouveau du genou.

● Cyrille Guimard a suivi le match Nantes-Tours en compagnie de Patrice Rio. Il n'entre pas, cependant, dans les intentions du directeur sportif de Renault-Gitane d'engager le sympatique Patrice aux côtés de Bernard Hinault. D'ailleurs, le stoppeur nantais, tout en appréciant le vélo, avoue surtout une grande passion pour l'automobile.

● Eric Renaut, sur la touche depuis de longues semaines, commence à trouver le temps long. Il avoue qu'il ne faudrait pas que cette situation s'éternise trop longtemps, se sentant parfaitement près à reprendre du service.

● Jean-Louis Zanon, qui confirme à chacune de ses sorties qu'il est devenu un titulaire indiscutable des Verts, avouait pourtant après le match du Parc : « Sur la fin, j'ai quelque peu souffert, il faut que je travaille, car pendant la trêve je me suis un peu laisser aller. » Or, Zanon « louche » vers l'Espagne.

● Dalheb, retour d'Alger, se trouvait au Parc samedi. Il affirmait en souriant, lorsqu'il apprit que l'Algérie tombait dans le groupe de la RFA en Coupe du monde : « C'est vraiment dommage pour l'Allemagne ! »

● Raoul Noguès, qui était samedi remplaçant chez les Verts, a donc suivi le match du banc de touche et a été assez impressionné par l'équipe parisienne, où, ce n'est un mystère pour personne, il aimerait bien pouvoir jouer un jour.

● Les trois rentrants du Stade Brestois, Rico, Justier et Bureau, sont à créditer d'une bonne prestation devant Metz. Mais le plus heureux des trois était, à coup sûr, l'un des ailiers de Paris-Saint-Germain, auteur d'un but qui devrait lui redonner enfin confiance en lui-même.

● Kasperezak a été favorablement impressionné par Radovic : « Si De Martigny est d'accord, je veux bien l'échanger contre Jankovic », a-t-il dit en souriant tristement.

LA TRISTE FIN DE JOSÉ IRRIGARAY

José Irrigaray qui joua à Sochaux avant la guerre et fut bien plus tard à Billy Montigny l'homme qui découvrit les frères Georges et Bernard Lech a été trouvé mort dans le plus parfait dénuement dans la cité nordiste. A vrai dire, José Irrigaray qui avait perdu sa femme il y a deux ans s'est, selon ceux qui le connaissaient bien comme Michlowski, laissé mourir.

L'homme n'avait jamais eu de chance. Faisant partie des Sud-Américains d'origine française qui avaient débarqué à Sochaux à la guerre, contrairement à ses camarades il était resté en France, ce qui lui avait finalement valu d'être prisonnier.

Tous ceux qui ont pu approcher cet homme aimable et doux seront profondément émus de cette si triste fin.

● A Auxerre, les journalistes, en attendant le coup d'envoi, ont pu suivre le tirage au sort du Mundial, grâce à un poste de télévision installé au club House, là où les jeunes du centre de formation du club local prennent actuellement leurs repas.

ILS L'ONT DIT !

— De Roger Rocher avant Paris-Saint-Germain - Saint-Etienne.

« Paris-S.-G.-Saint-Etienne est dans les faits un match à deux points. »

Le fait est que le président a parfaitement raison.

— De Georges Peyroche, parlant de son arrivée à Paris.

« A Paris, j'ai trouvé des joueurs comme les autres. »

Les joueurs qu'il avait connus jusqu'alors n'étaient pas différents.

— De Robert Vicot, à propos de l'état de santé de Bula.

« Il est certain que si Bronek (Bula) ne souffre plus, il jouera plus souvent. »

Comme quoi, il vaut mieux être sain et bien portant que patraque et enrhumé.

— D'Ivezic, avant la reprise du Championnat.

« Le titre ? Ce serait pour nous un heureux accident. »

C'est là tout le mal que l'on souhaite au FC Sochaux.

— De Gérard Banide, entraîneur de Monaco.

« Les gens en avance actuellement au classement ont le plus de chances de finir en tête. »

Faut-il préciser, Gérard, que les gens en retard devraient terminer en queue du classement.

● Jean-François Larios possède la réputation d'être le premier joueur stéphanois, douché et habillé, que ce soit après les entraînements ou les matches. Au Parc, il justifia cette réputation en quittant les vestiaires en tête, mais il fut longuement retenu par les chasseurs d'autographe.

● Le RC Strasbourg a été contraint de fuir vers le sud pour trouver des meilleures conditions d'entraînement et disputer deux matches amicaux, l'un à Saint-Tropez, où vient de signer Roger Jouve, l'autre à Cannes.

● La ville de Cannes devient d'ailleurs de plus en plus une base d'entraînement très recherchée puisque après Dortmund et Hambourg, c'est Neuchâtel qui va y séjourner dans les prochains jours. Gilbert Gress a réglé les derniers problèmes du séjour de son équipe la semaine passée.

● Les travaux de rénovation du stade de l'Armoricaine, qui en a « bien besoin », pourraient commencer dès la fin du Championnat. Coût probable : douze millions de francs.

● Georges Boulogne regrette que le tirage au sort de Madrid, qu'il estime très satisfaisant, ait pour conséquence d'entraîner l'annulation du match France-Angleterre du 23 février. Il avait prévu de réunir ce jour-là l'amicale des éducateurs dont il est président, puis d'emmener tout le monde au stade.

● Il est probable que Vabec se rendra au centre de cure de Tréboul pour tenter d'activer une guérison qui tarde à se concrétiser.

● Ex-international militaire et olympique, le défenseur lyonnais Daniel Bruno eut, on s'en souvient, la malchance de se blesser gravement aux genoux à deux reprises. Ce qui lui vaut d'être tenu à l'écart de l'équipe professionnelle depuis de longs mois. Mais revenu selon lui à son meilleur niveau, Bruno s'inquiète maintenant de cette mise à l'écart prolongée l'amenant à croire qu'il ne fera pas forcément de vieux os à l'OL. Même si, la semaine dernière il a partagé quelques séances d'entraînement avec les pros, et même si Kovacevic a laissé entendre qu'il ne tenait finalement qu'à lui de regagner sa place en équipe fanion.

● Avant de les rencontrer dimanche, les Lyonnais s'étaient beaucoup préoccupé de la façon de jouer des Bordelais. La preuve en est que Jean-Pierre Destrumelle avait fait un rapport détaillé en décembre, à l'issue de la rencontre VA-Girondins, ce même Destrumelle, ainsi que Kovacevic, étant d'autre part allés à Nîmes il y a dix jours pour superviser les troupes de Jacquet. Résultat : la « mise en boîte » de Giresse par l'inattendu Vergoz, le capitaine girondin ayant en effet été désigné par les techniciens de l'OL comme l'ennemi n° 1.

● La nomination probable d'Alain De Martigny comme adjoint de Michel Hidalgo a étonné le président du Stade Brestois, lequel a déclaré : « La Fédération ne nous a jamais adressé le moindre courrier à ce sujet et Alain De Martigny nous doit encore deux années de contrat. » Un terrain d'entente devrait être trouvé.

QUESTION

Neige, froid, pluie givrante, sol verglacé, les footballeurs se trouvent confrontés aux rigueurs de l'hiver. Matches remis, entraînements perturbés, rencontres disputées dans des conditions difficiles et inhabituelles. Quelles sont les précautions à prendre et les moyens employés pour faire face ?

Georges Huart, entraîneur de Nancy, répond :

« Nous traversons actuellement cette mauvaise période hivernale qui pose évidemment des problèmes, surtout dans le Nord et dans l'Est. En ce qui concerne les entraînements, nous avons la chance de posséder à Nancy une salle d'entraînement suffisamment grande, de 60 × 35 m, avec moquette, pour nous permettre de travailler à l'intérieur de manière tout à fait satisfaisante. Notre préparation ne se ressent donc pas trop du mauvais temps.

Pour les matches proprement dits, nous ne modifions pas nos habitudes, c'est-à-dire qu'au point de vue alimentaire par exemple, nous nous en tenons aux mêmes menus, bien que la consommation en lipides soit très supérieure. Je n'ai jamais exploré à fond ce domaine de la diététique, et je laisse une grande liberté aux joueurs. Un professionnel doit savoir ce qui est bon pour lui ; cependant, nous prévoyons des petites choses supplémentaires, comme des boissons chaudes à la mi-temps.

La tenue vestimentaire varie également ; les joueurs mettent un deuxième maillot, portent des collants et des gants en début de match ; la plupart du temps, ils sont ensuite enlevés. Mais le problème principal se situe au niveau des chaussures et de l'adaptation au terrain. Nous employons des chaussures spéciales, et nous venons d'en recevoir des toutes nouvelles, très montantes, avec des stries, des aspérités qui ont l'air très efficaces sur terrain gelé.

Il y a un autre point qui me parait personnellement essentiel à l'occasion de ce type de rencontres, c'est l'aspect psychologique, et je dirais même que c'est le plus important. Les joueurs, selon leur tempérament, réagissent de façon tout à fait différente ; chez nous, il y en a deux ou trois qui sont totalement catastrophés. C'est un problème de cran, d'agressivité, et les joueurs qui sont un peu casse-cou, qui possèdent un fort moral, qui n'ont pas peur de se faire mal s'ils tombent s'en tirent beaucoup mieux. Sur un sol verglacé, il est certain que les qualités techniques diminuent, et que ce sont les qualités morales qui font souvent la différence. C'est d'ailleurs ainsi qu'on enregistre des résultats étonnants, en Coupe de France plus particulièrement. »

REPONSE

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Y'a du tirage

Samedi soir, au Parc des Princes, à l'heure où Parisiens et Stéphanois s'échauffaient, s'effectuait à Madrid le tirage au sort du Championnat du monde.

C'est pourquoi, avant le coup d'envoi de leur match, on vit quelques joueurs de Paris et de Saint-Etienne échanger des confidences. C'est ainsi que Michel Platini et Dominique Rocheteau parlèrent quelques instants au centre du terrain. Un micro était branché à proximité. Il nous a restitué leur conversation :

« Salut, Michel ! Tu as une mine superbe. Tu as dû passer tes vacances à la montagne.

— Oui, dans les Pyrénées, répondit Platini.

— Alors, tu as vu ce tirage au sort, reprit Rocheteau. A mon avis, c'est jouable.

— Pas sûr, dit Platini. C'est plus ardu que tu ne l'imagines.

— Tout de même, dit Rocheteau, si on s'y prend bien, on doit arriver à nos fins.

— Je l'espère aussi, dit Platini, mais il faut que nous soyons tous solidaires.

— Bien entendu, dit Rocheteau, c'est le meilleur moyen pour s'imposer.

— Il n'empêche, reprit Platini, que nous seront fixés dès le premier match.

— Oui, dit Rocheteau, ce match contre l'Angleterre sera très important, mais moins, à mon sens, que le dernier contre la Tchécoslovaquie.

— Non, je t'assure que c'est le premier match qui sera décisif, dit Platini. D'ailleurs le nom de l'adversaire importe peu.

— Comment cela ? interrogea Rocheteau. Il vaut tout de même mieux rencontrer l'Angleterre que le Brésil, l'Allemagne ou l'Italie.

— Je te répète que le nom de l'adversaire n'est pas le plus important, reprit Platini. Ce qui compte, c'est de ne pas renouveler les erreurs commises en Argentine. C'est là où notre expérience va nous servir.

— Bien sûr, dit Rocheteau, nous seront plus rigoureux...

— Oui, coupa Platini, c'est cela. Il faut beaucoup de rigueur dans nos discussions avec le fabricant de chaussures. Il se fait tirer l'oreille pour verser une prime de dix millions anciens à tous les sélectionnés. C'est pourquoi je dis que le premier match n'a pas d'importance. Tout doit être réglé avant. C'est capital tout de même que nous jouions avec un bon moral ! »

Pierre COURTOIS.

Licencié pour raison économique par son club, le SCO d'Angers, Marc Berdoll se retrouve, à vingt-huit ans, au chômage. Hier encore, il était l'avant-centre de l'équipe de France, considéré comme un des meilleurs spécialistes de l'hexagone à son poste.

« Le pire dans cette situation, c'est de n'avoir reçu en quinze jours qu'un seul coup de téléphone du Paris FC.

— Une proposition à laquelle vous allez donner suite ?

— Je dois rencontrer les dirigeants parisiens, mais je ne peux me permettre de faire la fine bouche, et ce qui importe pour moi c'est de signer dans un club, de rejouer. Après ce que je viens de connaître à Angers, cela ne peut être que mieux. Et je veux faire le maximum pour revenir au premier plan.

— Comment expliquez-vous qu'un avant-centre comme Berdoll, ex-international, soit à la rue, à vingt-huit ans ?

— Ça, je ne sais vraiment pas. Je ne comprends pas. Les dirigeants préfèrent aller chercher des étrangers. Regardez Pleimelding, il est parti en Suisse.

UNE... DEUX !

— De votre côté, ne portez-vous pas une grosse part de responsabilité ? Quand vous avez signé à Sarrebruck, puis votre retour à Angers, venant de Marseille ?

— Sarrebruck, c'est une erreur, d'accord, et une belle. Mais à Marseille, ça a plutôt bien marché, et les problèmes sont venus des entraîneurs, des dirigeants. Pourtant, nous avions une bonne équipe, avec Trésor, Six, Fernandez, N'Gom, Boubacar qui font les beaux jours de Bordeaux, Stuttgart, Paris-Saint-Germain.

— Vous êtes presque l'exception...

— Je n'avais qu'une proposition, celle d'Angers, et il ne me déplaisait pas d'y revenir. Mais, maintenant, j'ai tiré un trait.

— Si c'était à refaire ?

— Je recommencerais.

— En voulez-vous à certains dirigeants, d'Angers ou d'ailleurs ?

— Non, je ne nourris aucun esprit de revanche envers qui que ce soit. Je désire simplement démontrer qu'on a tort de ne pas me faire confiance.

— On dit que votre comportement n'a pas toujours été exemplaire, ce qui explique peut-être cette attitude ?

— Je suis un joyeux drille, c'est vrai. J'aime bien rire, m'amuser, c'est mon tempérament. Mais cela ne m'empêche pas d'être sérieux dans mon métier, à l'entraînement et sur le terrain.

— Vous vous entraînez depuis votre licenciement ?

— Chaque jour, tout seul. Et je suis prêt à reprendre la compétition avec le club qui fera appel à moi, de France ou de l'étranger.

— Vous avez marqué combien de buts depuis le début du Championnat ?

— Sept, non, huit.

— Il y en aura d'autres ?

— Bien sûr, je n'ai pas du tout l'intention d'arrêter ma carrière. »

● Pantelic et Topalovic, les deux gardiens yougoslaves de la Division 1, ne sont apparemment pas les meilleurs amis du monde, Pantelic ayant par exemple osé dire, la semaine dernière : « Topalovic ? Connais pas ! », Quant au gardien lyonnais, il s'est gardé de tout commentaire sur son compatriote, mais il a donné rendez-vous à tout le monde à la fin de la saison, au moment du décompte final des buts respectivement encaissés par Lyon et par Bordeaux.

● S'il y a un Lyonnais qui semble avoir du mal à redémarrer c'est bien Gérard Giannetta, l'ancien Rémois ayant du coup perdu la confiance de son entraîneur depuis la reprise. Conséquence fatale : le voilà de nouveau en proie au doute après avoir pourtant marqué de précieux points avant la trêve.

● Il y a peu, Dragan Pantelic a sidéré ses équipiers bordelais en jetant sa montre par la fenêtre sous prétexte que les piles qui l'alimentaient étaient usées ! Quand on vous disait que l'international yougoslave, qui s'entraîne désormais seul avec Hector De Bourgoing, n'est pas le moins déroutant des joueurs opérant en France...

● Slobodan Topalovic a pu croire un instant qu'il devrait jouer torse nu le match OL-Bordeaux. Il faut dire que le fourrier du club lyonnais ne lui remit son maillot, oublié au fond d'un placard soigneusement fermé à clé, qu'une toute petite demi-heure avant le coup d'envoi.

● Une fois n'est pas coutume : ce sont des footballeuses qui ont joué en lever de rideau de la rencontre Lyon-Bordeaux, puisque pour la circonstance le FC Lyon a reçu (et battu) Grenoble. Une première jusqu'à preuve du contraire !

● Fleury Di Nallo estimait avant la rencontre Lyon-Bordeaux : « Si, compte tenu de toutes les conditions favorables présidant à ce match, nous ne « faisons » pas 25 000 personnes, ce sera vraiment à désespérer. » Résultat : 16 755 spectateurs ont acquitté le prix d'un billet pour la circonstance... Ce qui a plutôt donné raison à Jean Perrot, le président de l'OL, qui avait prédit une assistance de l'ordre de 15 000 personnes !

● Albert Batteux a donc attendu la rencontre entre Lyonnais et Bordelais pour faire sa première apparition de la saison à Gerland. Nul doute, d'ailleurs, que le fait que Jacquet soit entraîneur de l'équipe girondine ait alors été déterminant.

● Outre Albert Batteux venu de sa banlieue grenobloise, Lucien Leduc et Yvan Curkovic étaient assis dimanche dans les tribunes de Gerland à l'occasion de la venue des Girondins à Lyon. On se doute que « Curko » était là pour superviser les deux équipes que les Verts sont appelés à rencontrer prochainement.

● La dernière fois que M. Lambert était venu à Lyon, ce fut, on s'en souvient, pour arrêter la rencontre Lyon-Laval à la 50e minute à cause de l'état du terrain. Cette fois, aucune tentation de cet ordre pour lui, mais malgré tout quelques difficultés à se faire respecter. Y compris en fin de match où quelques Lyonnais s'insurgèrent contre le fait qu'il n'y ait pas eu d'arrêts de jeu alors que Pantelic notamment resta plusieurs fois à terre durant quelques dizaines de secondes.

Un tirage qui fait l'unanimité

On parlait autant du tirage au sort du Mundial, qui venait de se dérouler, que des matches de la 23e journée, samedi soir, autour des terrains du Championnat de France. Un tirage unanimement accueilli avec le sourire par les joueurs, entraîneurs et dirigeants de l'hexagone. Même si, selon les tempéraments, certains optimistes se voient déjà au second tour et d'autres, plus prudents, s'attendent à une bataille sévère avec l'Angleterre et la Tchécoslovaquie. Voici en tout cas ce que pense la France du football des chances de son équipe nationale au mois de juin entre Bilbao et Valladolid.

ROCHETEAU : « C'est un bon tirage évidemment, mais je crains quand même un peu l'équipe d'Angleterre. »

SIX : « C'est bien pour l'équipe de France, et d'ailleurs personnellement je souhaitais être dans le groupe de l'Angleterre. La Tchécoslovaquie n'est pas un adversaire facile, mais c'est quand même un moindre mal par rapport à l'URSS par exemple. »

BARATELLI : « L'Angleterre était, des six têtes de série la plus facile à prendre. Nous ne sommes donc pas malheureux. Finalement, nous serons trois à égalité pour deux places au second tour. »

LACOMBE : « Bilbao, c'est le meilleur endroit pour nous, puisque le plus près de la France. Les Bordelais pourront venir nous voir en deux heures de voiture. Il nous suffira de battre la Tchécoslovaquie pour être qualifiés pour le second tour. »

TIGANA : « C'est un tirage au sort qui me satisfait, et plus encore les villes qui nous ont été attribuées. Cependant, les adversaires sont difficiles, et il faudra être sur nos gardes. Je crois que nous avons de bonnes chances d'atteindre le second tour. »

BRACCI : « C'est à peu près le tirage que je souhaitais personnellement. C'est presque le groupe idéal que nous avions pronostiqué avec Marius Trésor. L'Angleterre n'est plus un ogre. La Tchécoslovaquie pratique un bon football, mais sincèrement, je crois que nous avons toutes les chances de participer au second tour. De plus, nous n'aurons pas trop chaud dans le Nord de l'Espagne, et nous serons à portée de notre public de Bordeaux. »

TRESOR : « C'est un tirage très satisfaisant pour la France. L'Angleterre est à notre portée, et la température, ainsi que la proximité de la France, seront des atouts importants. »

GIRESSE : « L'Angleterre, c'est quand même plus favorable que l'Allemagne ou le Brésil, et puis il sera important de jouer près de la frontière française. Tous les espoirs nous sont permis pour le deuxième tour. »

CASTANEDA : « On aurait pu tomber plus mal. Je ne connais bien que le football anglais, l'un des meilleurs du monde, mais je pense que nous devons réussir quelque chose de bon face aux Tchèques. Quant au Koweït, c'est l'inconnu total. Je suis résolument optimiste. »

LARIOS : « Les Anglais sont très forts, et la seconde place du groupe se jouera entre la Tchécoslovaquie et nous. Nous avons battu les Tchèques au Parc, et je crois que nous serons capables de rééditer cette performance sur terrain neutre. »

LOPEZ : « Je crois à notre qualification pour le deuxième tour, car aussi bien l'Angleterre que la Tchécoslovaquie sont à notre portée. Il nous faudra aborder ces rencontres avec le maximum de sérieux et surtout ne pas négliger le match contre le Koweït, en principe le plus faible du groupe. »

BATTISTON : « Nous avons déjà battu la Tchécoslovaquie en Championnat d'Europe, et l'Angleterre semble à notre portée actuellement. Nous devrions réussir une belle performance et la qualification semble tout à fait possible pour le second tour. »

PLATINI : « Nous pouvons être satisfaits de ce tirage. Ce sera beaucoup plus facile qu'en Argentine. Nous espérions tous tomber sur l'Angleterre, même si elle reste une des meilleures équipes du monde. Nous aurons la chance de la rencontrer au bon moment, après une saison très chargée, et ses joueurs risquent d'arriver fatigués en Espagne. Quant à la Tchécoslovaquie, c'est un bon souvenir pour moi, puisque c'est contre elle que j'ai disputé mon premier match international, et contre elle aussi que je suis rentré en équipe de France après ma grave fracture de la cheville. »

JANVION : « Je n'avais aucune préférence. Mais après ce tirage, je suis tout de même optimiste. Je crois que nous nous qualifierons pour le second tour, et j'ai souvent de la chance avec mes pronostics. »

STOPYRA : « Je suis ravi de ce tirage. Nous souhaitions tous l'Angleterre, et la Tchécoslovaquie ne semble pas être un obstacle insurmontable. Quant au Koweït, je le connais car j'ai contre lui avec l'équipe de France militaire. C'est une équipe qui joue bien au ballon, qui a de l'expérience, mais qui manque de réalisme. Je suis surtout content de ne pas tomber contre les Yougoslaves. »

BOSSIS : « Il ne faut pas croire que ce sera facile, mais si nous aurions pu encore mieux tomber, nous avions aussi pas mal de chances de tomber moins bien. Il s'agit maintenant de bien se préparer pour être à notre meilleur niveau en Espagne. »

A. DE MARTIGNY : « Ce tirage au sort nous est relativement favorable. Nous avons évité les trois têtes de série les plus dures, qui sont à mon avis l'Allemagne, le Brésil et l'Espagne, et pour les pays de l'Est, nous avons la chance de ne pas tomber sur l'URSS, que je redoutais beaucoup. Il faudra cependant se méfier du Koweït en se rappelant la Corée du Nord en 1966. L'important est de passer le premier tour. »

G. BOULOGNE : « C'est un tirage satisfaisant. Nous aurions pu tomber sur des équipes plus difficiles. Il y a donc lieu d'être raisonnablement optimistes. »

R. HERBIN : « Tout le monde part à égalité dans ce groupe. L'Angleterre n'a pas réussi grand-chose de bon depuis plusieurs mois, mais elle sera sûrement prête au mois de juin. La Tchécoslovaquie est toujours redoutable. Quant au Koweït, c'est l'inconnu, et comme tel il faudra s'en méfier. »

R. KOPA : « C'est un très bon tirage. Nous tombons dans un groupe où, finalement, tous les espoirs nous sont permis. Il nous faudra réaliser un ou deux exploits, mais j'y crois. »

R. ROCHER : « Ce n'est pas mal pour la France. La Tchécoslovaquie n'est plus l'équipe d'il y a dix ans, et l'Angleterre ne mérite pas d'être tête de série. Nous avons les moyens de nous qualifier. »

BONS BAISERS, A BIENTOT

Ron Greenwood, le cheikh Al Sahad et Michel Hidalgo se sont donné rendez-vous au mois de juin. Quant au Tchèque Venglos, il avait filé par la petite porte, mais n'en espère sans doute pas moins entrer par la grande au second tour. **(Photo Roger KRIEGER)**

DAHLEB DÉCONTRACTÉ

R.T.L. avait organisé une projection du tirage au sort de la Coupe du monde dans la salle de réception du Parc des Princes sur grand écran. Il y avait de nombreux invités de marque, du sport et des variétés.

Mais un seul joueur qualifié pour le « Mundial » y assistait : Mustapha Dahleb, suspendu après son expulsion lors du match contre Monaco, alors que les internationaux stéphanois ainsi que Rocheteau et Baratelli s'habillaient deux étages au-dessous.

Après avoir patienté en bavardant avec Enrico Macias, « Mus » réagit au verdict sans émotion apparente.

« Cela aurait pu être pire, mais de toute façon, on ne pouvait pas espérer un groupe facile étant donné notre qualité de « petit ». Mais enfin, à part l'Allemagne, évidemment, rien n'est impossible en football.

Bernard Pivot, pour sa part, fidèle à lui-même, était plutôt interrogateur. « Vous croyez qu'on a un groupe si facile ? », demandait-il avec un certain septicisme, et cette apostrophe n'était pas feinte.

Comme pour lui répondre, Michel Canion vint littéralement tomber dans nos bras : « On ne pouvait pas espérer beaucoup mieux », affirmait le directeur de la FFF qui ajouta : « Il faudra certainement trouver un remplaçant à l'Angleterre lors de notre match amical de février. »

Il suffira bien de les rencontrer en juin à Bilbao.

LA COUPE DE FRANCE

RACING C.P., VELOCE VANNES: LES FAITS D'ARMES SE FONT RARES

ORLÉANS. — Les Martiniquais sont à la peine. En revanche, le Havrais Carrié semble très facile sur cette action. **(Photo Michel DUBOIS)**

DIVISION II ENTRE EUX

*NIMES b. AJACCIO (5 pen. à 3)	0-0
LIMOGES b. *Châteauroux * (6 pen. à 5)	2-2
*TOULOUSE b. LIBOURNE	4-2
*PARIS FC - ORLEANS	rem.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

*Neudorf - Mulhouse	rem.
*Talange - Besançon	rem.
*SAINT-DIE b. Belfort	1-0
*TOULON b. Hyères	4-1
*MARSEILLE b. Villefranche	4-1
THONON b. *Valence	3-1
*MONTLUÇON b. Bourges	3-0
*BLOIS b. US Montagnarde	2-1
*Véloce Vannes b. ANGERS	1-0
RC Paris b. *GUINGAMP (4 pen. à 2)	0-0

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

*CALAIS b. Beauvais	3-0
*NŒUX-LES-MINES - Le Portel	rem.

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR

*MARTIGUES b. Paulhan	3-0
*FONTAINEBLEAU b. Landerneau	6-0
*QUIMPER b. Montreuil-Juigné	6-1
FC GRENOBLE b. *Cygne Noir Basse-Terre (4 pen à 3)	1-1
A Orléans : LE HAVRE b. Rivière Pilote (Martinique)	2-0

DIVISION III ENTRE EUX

*SAINT-DIZIER - CHAUMONT	rem.
*MONTAUBAN b. LA ROCHELLE	2-1
BOURG-SOUS-LA-ROCHE b. *INF Vichy	3-2
*POITIERS b. LA ROCHE-SUR-YON (ap. prol.)	2-0
*CORBEIL - HAZEBROUCK	rem.
*LISIEUX - MELUN	rem.

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

*VAUBAN - Beaune	rem.
*STADE BRIOCHIN b. Cherbourg	2-1
UCK VANNES b. *Alençon (ap. prol.)	4-2

DIVISION III CONTRE DIVISION D'HONNEUR

AVIGNON b. *Saint-Chamond (5 pen. à 2)	2-2
DIGNE b. *Lyon-Decines	2-1
A Bourges : RED STAR b. US Montjoly (Guyane)	3-2

DIVISION III CONTRE PROMOTION D'HONNEUR

*CREIL - Rinxent	rem.
MERLEBACH b. *Tucquenieux	6-0

DIVISION IV ENTRE EUX

*MAUBEUGE b. Evreux	3-0

DIVISION IV CONTRE DIVISION D'HONNEUR

*CONCARNEAU b. Saint-Malo	3-2
*BRIVE b. Rodez	1-0

DIVISION IV CONTRE PROMOTION D'HONNEUR

*PERIGUEUX b. Arin-Luzien	4-0

DIVISION D'HONNEUR CONTRE PROMOTION D'HONNEUR

SANARY b. *Albertville	2-1

OUTRE-MER

*Central Sport Papeete (Tahiti) - BEZIERS (aura lieu mardi 19)	
*Cygne Noir (Guadeloupe) - GRENOBLE	-
MALAKOFF b. *Bénédictine (la Réunion)	1-0

MATCHES EN RETARD DU SIXIEME TOUR

DUNKERQUE b. *Dieppe	2-1
*REIMS b. Blénod (3 pen. à 0)	1-1

● **Les équipes de division supérieure** sont en capitales.

(Patrick DESSAULT)

Pas vraiment alléchant ce septième tour de Coupe de France ! Non pas que l'on veuille à tout prix la peau du plus fort mais il n'est pas inintéressant de constater qu'au temps du protectionnisme — lorsque les clubs de Deuxième Division ne pouvaient s'affronter à ce stade de la compétition — ils étaient plus nombreux ces clubs de Division II à chuter. Méfiance de la part de ces derniers ? Toujours est-il qu'ils ne sont que deux, cette fois-ci, à être resté en rade.

La palme revient incontestablement au Racing CP qui a parfaitement su entamer son centenaire en allant décrocher une qualification à Guingamp qui fut en son temps un sacré habitué de la Coupe. Disons que cette qualification de l'équipe parisienne constitue la grosse cote de ces soixante quatrièmes de finales et que son mérite n'est pas mince même si elle a bénéficié de l'expulsion du joueur breton Le Coz, auteur d'un direct au foie à Jean-Michel Larqué.

Il faut également se tourner vers l'Ouest pour enregistrer le deuxième grand éliminé du week-end. Et plus précisément vers Vannes. Depuis deux ans, le Véloce faisait parler de lui en Championnat. Cette année encore, l'équipe entraînée par Norbert Boucq ne réussit pas trop mal en Division III. Il restait à se distinguer en Coupe de France. C'est fait. Brillamment puisque c'est Angers, pas vraiment veinard ces derniers temps, qui fait les frais de l'opération.

Oh bien sûr, on a bien frôlé l'exploit ici ou là. Mais cela ne s'est pas fait. A Reims, par exemple, pour le compte du sixième tour (match en retard), où Blénod faillit bien ramener le gros lot du dimanche. Il s'en est fallu d'un souffle. Que Blénod sache tirer des penaltys. A Nimes, qui a dû cravacher ferme pour se tirer des pattes d'Ajaccio, véritable sangsue en l'occurrence, et qui s'est avoué battu qu'aux coups de pied au but.

Reste Châteauroux, l'autre victime de Division II. Une circonstance atténuante, les joueurs de Hervé Revelli jouaient face à une autre équipe de Division II, Limoges. Mais cela n'excuse pas pour autant le fait que Châteauroux a été battu à domicile, confirmant ainsi la mauvaise impression que donne ce club depuis le début de la saison. Disons que l'on attendait mieux de lui, surtout si l'on s'en rapporte à son parcours de l'an dernier, tant en Championnat qu'en Coupe.

Pour le reste, la logique a été respectée rigoureusement — presque trop. En définitive, si l'on veut à tout prix ressortir une performance, l'on choisirait Bourg-sous-la-Roche, vainqueur de l'INF Vichy (3-2), dans la station thermale. L'on aura tout dit lorsque l'on aura ajouté que selon toute vraisemblance Sanary sera au prochain tour le cendrillon de la compétition et que six gros scores seulement ont été enregistrés : Fontainebleau (6-0 contre Landerneau), Quimper (contre Montreuil-Juigné 6-1) et Merlebach (6-0 devant Tucquegnieux). Le tirage au sort des 32e de finale aura lieu vendredi 22 janvier au siège de RTL. Reste maintenant à jouer les neuf rencontres qui n'ont pu avoir lieu à cause du mauvais état des pelouses... Certainement samedi et dimanche prochain.

ILS ONT CRÉÉ LA SURPRISE

D II entre eux

LIMOGES b. CHATEAUROUX (2-2 a.p.) (6 pen. à 2)

DE LÉGITIMES REGRETS

CHATEAUROUX. — Un match de Coupe de France généralement, c'est tout l'un ou tout l'autre. La rencontre Châteauroux-Limoges a abondé dans ce sens... Une faible partie sur le plan technique mais où le suspense a été ménagé jusqu'à la fin puisqu'il a fallu plus d'une série de penalties pour connaître l'heureux gagnant. Limoges, en la circonstance fut l'élu et le moins que l'on puisse dire c'est que Dewilder et ses hommes reviennent de loin. Menés au score dans le temps réglementaire, pendant les prolongations, pendant les penalties même, ils parvinrent chaque fois à revenir à la hauteur de leurs adversaires, les coiffant même sur le poteau.

« Nous avons fait preuve de vertu morale et physique », déclarait Dewilder à l'issue du match et il enchaînait : « Je suis, bien sûr, très satisfait du résultat d'autant plus que la partie pouvait basculer d'un instant à l'autre. Mais sur la fin, nous étions plus frais que nos adversaires et nous avons terminé plus fort. C'est certain, il est dommage d'en arriver aux penalties pour se départager. »

Châteauroux, de son côté affichait de légitimes regrets. Durant le temps réglementaire, il est indéniable que les Berrichons se créèrent le plus grand nombre d'occasions. Perpétuel problème que celui de la finition, un phénomène qui handicape sérieusement le clan de Revelli depuis bientôt trois mois. « 1 à 0, déclarait l'entraîneur local, nous avons plusieurs balles de 2 à 0. Les occasions, que voulez-vous, il faut les mettre... Cette année, nous jouons avec trois attaquants pour être plus efficaces et nous ne marquons pas alors que la saison dernière avec deux avants de pointe nous parvenions à « claquer » des buts. Où se situe la raison de ce paradoxe ? »

Pour l'ancien Stéphanois, certains joueurs ne font pas leur travail : « Il va me falloir être dur avec les gars. Nous ne sommes pas des « cracs ». Sur le terrain, on doit se battre, surtout quand on est promotionnels. Ce match, nous aurions pu le gagner. »

Il reste à la Berrichonne dorénavant à se donner corps et âme au Championnat où là non plus le travail ne manque pas, afin que la saison 1981-1982 ne soit pas complètement noire.

Frédéric PANIS.

D II contre D III

VELOCE VANNES b. ANGERS (1-0)

LA VÉLOCITÉ DES BRETONS

VANNES. — Ce n'est pas sans appréhension que le SCO Angers venait à Vannes. Encore sous le coup du dépôt de bilan qui a coûté à l'équipe de Division II un signal sévère avec les départs de Bousdira, Berdoll, Felci, Delpierre, Eustache et l'entraîneur Cédolin, les Angevins nourrissaient pourtant deux objectifs : la qualification face à une formation de Division III, et la sécurisation pour la suite du Championnat avec le onze aligné sur la pelouse de la Rabine encore mal guérie du dégel.

Cinq joueurs venant tout droit de l'équipe du SCO : Avrillon, Heymann, Petiteau, Piniarski et l'espoir Lopez : une ensemble jeune qui sortira de la Coupe avec l'amertume des « coups bas » selon le mot de Scociste, Fruchart, le successeur de Cédolin, refusant de recevoir la presse dans le vestiaire où ce n'était pas la joie alors que le nouveau président, M. Paturaux rendait l'arbitre responsable de l'élimination prématurée de ses protégée pour avoir à la seizième minute expulsé le talentueux ailier droit Narbutowicz et ignoré un penalty à l'ultime seconde pour un fauchage de Camlann dans la surface.

Certes, le carton rouge brandi par M. Tual à l'invitation du juge de touche a contribué au déséquilibre de la formation angevine, mais l'expulsion eut lieu sur un mauvais coup de pied en pleine face donné à Dreanic lors d'une « sortie de mêlée ».

« C'est involontaire, mon pied est parti en me dégageant », dira Narbut.

Cette éviction prématurée a-t-elle coûté la victoire au SCO, personne ne le saura, mais Charrier — le meilleur homme sur le terrain — fut davantage isolé cependant que son arrière droit Diecket, un soutien précieux lorsque la surveillance de Colli ne s'imposait pas.

En fait, le duel se cantonna le plus souvent au centre du terrain, avec côté angevin Arribas, Seweryn très malheureux dans ses tirs au but et le jeune Lopez , et côté vannetais, Le Foll surtout en première mi-temps, Le Louet très précieux à l'heure du come-back des visiteurs.

Car des occasions franches, le public en fut sevré. Nous en avons noté cinq au cours d'une première mi-temps très équilibrée, trois par les locaux, par Le Foll (9e), Gestin (18e), Delbourg (22e), Charrier (11e et 30e) et neuf en seconde période, plus animée, surtout après le but de Gestin (67e), Seweryn (52e et 56e), Charrier (65e et 70e), Avrillon (75e), Piniarski (80e) et Camlann (90e) pour les Angevins et Le Foll (53e) et Delbourg (84e), à Vannes.

Les gardiens agirent sur plusieurs d'entre elles, d'autres furent gâchées par une finition hors cadre ou un attentisme coupable (tel Delbourg) et en fin de compte le succès du Véloce n'est pas plus illogique qu'aurait pu être celui du SCO dans un duel émaillé de très nombreux coups francs. Les Vannetais eurent la chance de marquer les premiers. Cela suffisait pour ouvrir au Véloce, comme en 1979, la porte des trente-deuxièmes de finale.

Robert DRUAIS.

RACING C.P. b. GUINGAMP (0-0 apr. prol., 4 pen. à 2)

UN GESTE LOURD DE CONSÉQUENCES

GUINGAMP. — C'était la consternation samedi soir dans les vestiaires du stade Yves-Jaguin : un joueur rhabillé avant les autres, semblant particulièrement accablé. Hervé Le Coz, expulsé à la 40e minute de jeu, savait qu'il portait une lourde responsabilité dans la défaite de son équipe, car en voulant se faire justice lui-même, il a entraîné la perte de la formation guingampaise. L'entraîneur-joueur Raymond Keruzoré avait d'ailleurs bien du mal à réaliser que son équipe venait de disparaître de la Coupe de France : « On a beau retourner le problème dans tous les sens, c'est le coup de poing qui a tout déclenché. Je ne comprends pas, en matches amicaux, on survole la situation, et ce soir, nous étions absolument incapables d'accélérer. »

Chez les Parisiens, c'était bien sûr la joie, et Jean-Marie Lawniczak ne pouvait que se réjouir de la façon dont ses consignes avaient été suivies après l'expulsion de Hervé Le Coz : « La motivation était sûrement différente entre les deux équipes et, après une demi-heure de jeu, les Guingampais ont eu le grand tort de s'énerver. Nous, nous avons tenu, et je crois qu'il faut souligner le grand match de notre gardien de but. A vrai dire, on n'y croyait pas à cette victoire, surtout que le match se déroulait à Guingamp. Notre objectif est largement atteint, et permet de faire un peu oublier le Championnat que nous avons complètement raté. » Une fois encore, les Guingampais ont raté le grand rendez-vous à domicile, et cette défaite risque d'être lourde de conséquences, d'autant plus que samedi prochain, en Championnat, c'est le leader Rouen qui sera au stade Yves-Jaguin.

Eliminé de la Coupe de France, Hervé Le Coz suspendu, Guingamp a perdu gros samedi soir, et cet échec va sûrement être dur à gommer.

Jo LE PICARD.

D III entre eux

BOURG-S.-LA-ROCHE b. INF VICHY : 3-2

DU SUSPENSE JUSQU'AU BOUT

VICHY. — Il faisait dimanche un temps magnifique, un beau soleil, une température printanière et un public venu au centre omnisports de Vichy plus nombreux que d'habitude pour la rencontre de Coupe de France opposant deux clubs de Division III : les Potaches de l'INF et les Vendéens du Bourg-sous-la-Roche qui étaient entraînés jusqu'à l'année dernière par Roger Hassen, ancien arrière central du RC Vichy à l'époque où celui-ci était considéré comme un des « sénateurs » du Championnat de France des grands amateurs. Hassen assistait à la rencontre et fut heureux de retrouver de nombreux amis et anciens partenaires.

Mais revenons à ce match de Coupe de France que les Potaches de l'INF, dont c'est pour l'immense majorité la dernière saison avant leur départ pour les clubs pros, ont perdu bêtement.

En effet, après avoir mené dès la cinquième minute par un tir de l'ailier Da Silva consécutif à un remarquable une-deux avec Antonetti, le jeu se stabilisa au milieu de terrain. Les deux gardiens Casanova (INF) et le capitaine Bodet (Le Bourg-sous-la-Roche) n'eurent pas grand-chose à faire jusqu'au repos.

Après la pause, l'INF marqua un deuxième but sur un bel exploit personnel du même Da Silva qui, après avoir dribblé trois adversaires, décocha un tir dans la lucarne qui fit mouche aux dépens de Bodet qui s'était peut-être trop avancé. 2-0 pour l'INF, mais il restait un peu plus d'une demi-heure à jouer. Et comme cela se produit souvent en Coupe de France, l'équipe menée au score se rendant compte alors qu'elle n'a plus rien à perdre, se lance à fond à l'attaque.

En meilleure condition physique que ses jeunes adversaires (un comble) et jouant avec beaucoup plus de volonté, Vichy inscrivit un premier but par Motecon puis un second par Prouteau le remplaçant, puis celui de la victoire par un autre remplaçant Poiraud alors que l'INF allait à la dérive.

Bien sûr, dans les vestiaires des gagnants, c'était l'euphorie générale et l'entraîneur nous avouait qu'à 0-2 « je n'y croyais plus, mais mes joueurs ont montré alors un moral de fer contrairement, je crois, aux jeunes de l'INF. »

Quant à Michelin, entraîneur de l'INF très déçu, il admettait pourtant sportivement la qualification de son adversaire en ajoutant à l'intention de ses joueurs : « Si on n'est pas capable de conserver un avantage de 2-0 devant un adversaire jouant à la même hauteur, c'est qu'on commet ensuite trop d'erreurs et on ne mérite pas d'aller plus loin dans cette compétition. »

Georges SENNERET.

ILS ONT FRÔLÉ L'EXPLOIT

SANARY b. ALBERTVILLE (2-1 a.p.)

SANARY REVIENT DE LOIN

ALBERTVILLE. — Sanary revient de loin. C'est le moins que l'on puisse dire. Mais les Varois au bout du compte ont mérité leur succès car ils pratiquèrent sur la pelouse albertvilloise un football beaucoup mieux conçu mais qui tarda beaucoup à devenir payant.

Tout au long de la première mi-temps, les joueurs de Sanary faisaient étalage de leur technique mais la défense savoyarde se montrait intraitable et le gardien Juillerat en particulier montra beaucoup de brio.

Après le repos, coup dur pour les joueurs locaux car leur meilleur attaquant Winkel sévèrement touché devait abandonner ses camarades. Il était remplacé par le junior Pryslak, lequel devait jouer un rôle déterminant. En effet, alors qu'on s'y attendait le moins, c'est ce jeune garçon qui ouvrait le score à la suprise générale sur un service de Joray.

Les Varois sous l'impulsion de Meunier conduisaient de nombreuses actions mais, hélas pour eux, le gardien albertvillois stoppait ou détournait plusieurs tirs qui semblaient devoir faire mouche. Quelques incidents émaillaient ensuite le match et c'est ainsi que l'arbitre fut conduit à sortir les cartons plusieurs jaunes et deux rouges dont l'un pour l'Albertvillois Lambrecht et l'autre pour le Varois Schwan.

Alors que la cause semblait entendue, et que l'on jouait les arrêts de jeu, Zanin le plus actif des visiteurs donnait à son équipe une égalisation inespérée.

On s'acheminait donc vers les prolongations et au cours de celles-ci les Albertvillois à court de forme — ils n'ont pas joué en compétition depuis le 20 décembre — faisaient front avec courage, mais, hélas, ils allaient craquer à deux minutes de la fin et c'est le même Zanin qui leur portait l'estocade. Il fusillait d'un tir croisé l'infortuné Juillerat.

Albert EYSSERIC.

AVIGNON b. SAINT-CHAMOND (2-2) (5 penalties à 2)

LE RÊVE S'ÉCROULE

SAINT-CHAMOND. — Le rêve des Saint-Chamonais de participer aux 32e de finale aux côtés de leur puissant voisin stéphanois s'est écroulé.

Pourtant ils quittent la Coupe avec les honneurs puisque, après avoir éliminé une équipe de Division III, Cournon, ils ont résisté au-delà de leurs forces pendant cent vingt minutes à un autre adversaire bien plus élevé dans la hiérarchie du football.

Avignon avait pourtant bien débuté, ouvrant le score dès la douzième minute par Lefèvre sur un service impeccable de Bussi.

Mais trois minutes plus tard les Saint-Chamonais égalisaient, à la grande joie des quelque 3 000 spectateurs, tous supporters bien sûr.

Pour Avignon un but superbe de l'avant-centre Martin à la 35e minute. Nouvelle égalisation deux minutes plus tard sur un coup franc de Depayre que Michel Platini n'aurait pas désavoué.

Et ce fut tout. Les Saint-Chamonais tinrent la dragée haute à leurs adversaires, faisant jeu égal avec eux et ratant même de peu le but de la victoire.

Ce fut par la suite une débauche d'énergie de part et d'autre au point que l'on oubliait les gestes techniques appris par les entraîneurs. Devant chaque but on repoussait la balle au petit bonheur en touche, le plus loin possible.

A ce jeu, les deux milieux de terrain ne parvinrent que très rarement à organiser des attaques valables.

Si bien qu'il fallut avoir recours à trente minutes de prolongation qui furent fatales aux Saint-Chamonais.

Certes ils ne concédèrent aucun but pendant ce laps de temps mais en voulant à tout prix obtenir la décision ils usèrent leurs forces plus que les Avignonnais.

On le vit lorsqu'il fallut se départager en tirant cinq penalties de chaque côté. Les Saint-Chamonais n'en réussirent que deux sans que le gardien d'Avignon y ait été pour quelque chose. Les Avignonnais eux plus frais n'en ratèrent aucun.

Félicitons les spectateurs qui très sportivement applaudirent les vainqueurs de leurs favoris en leur souhaitant bonne chance pour les 32e de finale.

Pierre LEGALERY.

UCK VANNES b. CS ALENÇON : 4-2 (a.p.)

DES PROLONGATIONS FATALES

ALENÇON. — Le club sportif alençonnais a donné une excellente réplique à l'équipe de l'UCK Vannes, plus habituée aux matches sévères, puisque opérant en Troisième Division.

Pendant les quatre-vingt-dix minutes du temps réglementaire, la lutte a été très indécise et ce n'est qu'au cours des prolongations que la meilleure condition physique des Bretons a prévalu.

Les dernières minutes de la seconde mi-temps ont valu bien des émotions aux nombreux spectateurs du stade Jacques-Fould. Après une série de passes précises et rapides, à cinq minutes du coup de sifflet final, Cazenave, le Breton se présente seul à six mètres des buts de Gombault et trouva le moyen de tirer à côté.

Ce sera le tour des Vannetais de dire ouf ! deux minutes après, car sur cafouillage dans leur surface, la balle est bloquée par un autre joueur que le gardien, la faute n'étant pas sifflée.

A l'issue de la rencontre, un dirigeant de Vannes a bien voulu nous confier : « Nous nous attendions à une rencontre indécise et nous ne sommes pas du tout surpris par la résistance des Alençonnais que nous connaissions pour les avoir rencontrés l'an passé en Championnat. Leur équipe actuelle, comme la nôtre d'ailleurs, est plus forte que la saison dernière. » Dans ce match nous citerons du côté de Vannes : Sorin et Kerveillant, et du côté d'Alençon : Olivier Pichard et Richard.

Raymond BOUTELLIER.

POITIERS b. LA ROCHE-S.-YON (2-0 a.p.)

EN FIN DE MATCH

POITIERS. — Les rencontres Poitiers-La Roche-sur-Yon (et vice versa) se suivent et se ressemblent : la décision s'y fait souvent dans les dernières minutes et les Yonnais gagnèrent l'an passé à Poitiers à l'ultime minute, ils assommèrent les Poitevins au match aller de Championnat cette saison par deux buts coup sur coup en fin de match. Et ce fut le cas aussi samedi soir, mais en sens inverse.

Les Poitevins marquent en général peu de buts : il y avait en effet 377 minutes que Baudry n'avait été trompé par l'attaque poitevine. Heureusement pour les joueurs locaux, samedi soir, Guichard était devenu poitevin.

Petite déception pour le trésorier poitevin, 692 spectateurs payants seulement, on pouvait en effet attendre mieux, vu l'enjeu de la rencontre et la qualité de l'adversaire.

Les supporters yonnais étaient venus en nombre avec force, drapeaux, trompettes et feux de bengale. Une ambiance de Coupe finalement, bien sympathique, mais qui fit dire à un dirigeant local : « On joue à l'extérieur ».

Il y a fort à parier que le numéro six poitevin, Hivert, connaît désormais parfaitement la marque des chaussures de Fornini le numéro dix yonnais, tant le premier nommé, surtout en première période, s'est évertué, en bon chien de garde, à suivre le second. D'ailleurs, en dehors du champ du vision de l'homme en noir, les deux hommes se livraient parfois à quelques incorrections.

Impressionnant le grand gardien local, Michaud ! non content de saisir ou de dévier à la main la quasi-totalité des balles aériennes, il sait aussi utiliser sa taille (1,93 m) pour se montrer le maître sur les balles hautes. Ainsi, à la limite dans ses seize mètres et ne pouvant donc pas utiliser ses mains, il dévia allègrement de la tête le centre-avant yonnais sur un centre dangereux.

Felden fut le premier à sortir des frontières poitevines pour disputer la seconde mi-temps... Mais fut le dernier à pénétrer sur la pelouse, paradoxe explicable, si l'on sait que le capitaine local avait oublié son brassard, oubli qu'il combla donc par un rapide retour aux vestiaires avant que la seconde période ne débute.

Roger BIAIS.

BRIVE b. RODEZ (1-0)

LES CAPRICES DE LA COUPE

BRIVE. — Les Corréziens ont obtenu leur billet pour les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Ce ne fut pas sans mal, car il fallut attendre la 86e minute d'une rencontre indécise au possible pour que Piquet donne la victoire aux recevants (1-0).

A vrai dire, les Ruthénois qui évoluent en D.H. de la ligue Midi-Pyrénées pouvaient tout aussi bien que les nationaux brivistes, bien placés dans le groupe G de D. IV, obtenir leur billet pour poursuivre en Coupe une carrière déjà marquée par de beaux exploits.

Le sort en a décidé autrement et l'entraîneur ruthénois Michel Poisson ne paraissait pas trop affecté par les événements défavorables à son camp : « Nous avons bien joué et donné des inquiétudes aux Brivistes. Nous savons que les ailiers étaient très rapides et dangereux, aussi j'avais mis en place pour les contrer un dispositif qui a parfaitement fonctionné. Nous quittons la Coupe la tête haute après avoir donné bien des satisfactions aux supporters qui nous avaient accompagnés en Corrèze. »

L'entraîneur Gérard Coinçon, toujours calme, reconnaissait que les Canaris n'avaient pas réalisé un beau match, mais il estimait qu'en Coupe tout est possible et il rendait hommage à ses adversaires dont le dynamisme aurait pu jouer un mauvais tour aux Brivistes, encore que ces derniers se soient créé les meilleures occasions de but. Delaire, notamment à la 75e minute, a été stupéfait d'être privé de la balle par le gardien Geniez (ce dernier a réussi un exploit et peut être considéré comme le héros de la rencontre).

La Coupe est capricieuse. A Brive, elle n'a peut-être pas récompensé les meilleurs du jour, mais les Brivistes sauront en trente-deuxièmes de finale être dignes de leur qualification.

Roland COSTES.

THONON b. VALENCE (3-1 a.p.)

LA FAUTE À COSTE

VALENCE. — L'espoir d'accrocher un nouveau club huppé à leur palmarès s'est donc envolé à la 106e minute pour les Valentinois.

C'est, en effet, à cet instant que Coste, devançant la sortie de Garnier au premier poteau, prolongea un centre venu de la droite et inscrivit son second but personnel.

L'espoir venait de changer de camp et pourtant... Pourtant, tout avait fort bien débuté pour les hommes de Navarro, lesquels trouvèrent rapidement la faille dans l'arrière-garde visiteuse.

Houpert, parti à la limite du hors-jeu et bénéficiant d'une lumineuse ouverture de son capitaine Perlin, trompait la vigilance de Dobraje.

Les Valentinois eurent-ils alors le tort de se trop replier ? Toujours est-il qu'ils laissèrent l'initiative aux coéquipiers de Jean. Ces derniers, sans pour autant laisser une impression irrésistible, ni poser à leur guise leur jeu, parvinrent à égaliser par une inévitable faute à la réception d'un centre de Perraud prenant de vitesse son vis-à-vis direct Lacome.

Puis, peu à peu, les débats baissèrent d'intensité et devinrent quelque peu insipides. On essayait bien de part et d'autre de forcer la décision, mais les occasions étaient rares.

Pour autant, Maya, d'un côté, Tremblay, Merula et Perlin, de l'autre, eurent l'occasion de marquer le but libérateur, mais soit Garnier, soit Dobraje, soit une excellente défense de la charnière centrale locale composée de Trouiller et Luccacio mirent en échec et annihilèrent toutes ces tentatives.

On eut donc recours aux prolongations qui furent fatales aux Dauphinois, manifestement à bout physiquement, d'autant plus qu'ils ne parvenaient pas à tenir le ballon. Inlassablement les vagues thononaises déferlèrent sur l'arrière-garde locale qui ne put que fléchir à la 106e minute. C'est donc à cette minute que Coste trouva la faille et trompa Garnier pour la seconde fois.

Peu après il fut imité par Giudicelli qui concluait de la tête un mouvement orchestré notamment par Lainé trompant la vigilance de Garnier.

Jacques BOUVIER.

BLOIS - US MONTAGNARDE (2-1)

SANS CONVAINCRE

BLOIS. — Pour la première fois depuis de nombreuses années, les footballeurs blésois vont jouer les trente-deuxièmes de finale, venant d'obtenir ce droit grâce à leur succès sur l'US Montagnarde. Cependant cette victoire n'ajoute actuellement rien à leur valeur car ils furent loin de réaliser la partie que nous étions en droit d'attendre de leur part à la suite de leur belle victoire sur Nancy.

Sans aucun doute, le terrain était très difficile mais cependant cela n'excuse pas toutes les maladresses qui furent commises par une équipe qui ne parvint jamais à hausser le rythme de son jeu devant une formation très volontaire et qui lui donna une bonne réplique. En cette très douce soirée de janvier, nous pouvons compter sur les doigts d'une seule main les bonnes actions qui furent réalisées par les Blésois dont certains joueurs semblèrent totalement absents de la rencontre.

Ben Mohamedi, en particulier, ne réalisa que peu de chose valable au cours de ce match et si les joueurs locaux dominèrent, s'ils firent (trop longtemps d'ailleurs) parfois bien circuler le ballon, ils ne parvinrent jamais à mettre réellement hors de position une défense qui n'était pourtant pas de valeur exceptionnelle. En changeant trop souvent de place, en se trouvant en surnombre ou absent à certains endroits du terrain, les Blésois ne parvinrent que rarement à concrétiser une supériorité territoriale qui fut souvent cependant évidente et si nous ne pouvons pas croire que leur qualification a été très difficile, elle manqua, en revanche, de brio. Seuls Janik et Goavec par leur activité, méritent la citation.

L'US Montagnarde n'a donc pas à rougir de son élimination, cette formation démontra des qualités certaines et une évidente bonne volonté. Cela ne fut certes pas suffisant, mais cependant les visiteurs sont tombés en beauté marquant dans les dernières minutes un très beau but par l'un de leurs meilleurs éléments, Leborgne. Ils prouvèrent ainsi à leurs rivaux qu'un match n'était gagné qu'au coup de sifflet final. Avec Hamonic, Ribaud, Tison, en particulier, l'US Montagnarde a donc parfaitement rempli son contrat et elle quitte la tête haute la Coupe de France.

Gabriel RENARD.

NIMES - AJACCIO (0-0)
(5 pen. à 3)

UN MATCH AU FINISH

NIMES. — Certes, c'est très logiquement que les Nîmois ont obtenu leur qualification pour les trente-deuxièmes de finale, car pendant les cent vingt minutes que dura la rencontre, ils se procurèrent suffisamment d'occasions pour justifier leur victoire alors que les Ajacciens, en revanche, n'en eurent qu'une seule, à la vingt-neuvième minute, Ruffier ayant été par ailleurs davantage spectateur qu'acteur durant tout ce match de Coupe.

Cependant, les Gardois qui auraient pu prendre un avantage décisif avant la fin du temps réglementaire ont dû au contraire attendre l'épreuve des penalties avec toutes les incertitudes et la part de réussite que cela comporte.

Evidemment, après coup, on se réjouissait dans le camp gardois de cette conclusion favorable même si elle avait été longue à venir et Henri Noël avait raison de dire : « Tout est bien qui finit bien, car en Coupe il s'agit d'abord de se qualifier. »

Néanmoins, l'entraîneur regrettait que ses hommes ne soient pas parvenus à faire la décision durant la seconde mi-temps, en particulier, comme ils en eurent la possibilité. Il reconnaissait qu'ils auraient pu le regretter et qu'ils avaient donc un peu joué avec le feu.

« Nous avons manqué de réussite, disait-il, mais il faut ajouter que les insulaires, très regroupés en défense, recherchèrent visiblement à en arriver à l'épreuve des penalties, ce qui ne facilita pas la tâche des attaquants. »

Il n'empêche qu'on se demande encore comment, à la 66e minute notamment, les Nîmois ne parvinrent pas à ouvrir le score lorsqu'à la suite d'un centre en retrait de Ferratge, il sembla des tribunes que les trois attaquants gardois, qui se trouvaient à l'affût n'avaient qu'à pousser le ballon dans le but.

Il est vrai que la Coupe, avec la tension nerveuse qu'elle provoque chez les joueurs, donne souvent lieu à des situations de ce genre.

De plus, il ne faut tout de même pas oublier d'ajouter pour conclure que Gobert, le gardien de but ajaccien, réalisa un grand match. Un « sans-faute », même, et ceci explique cela.

Jacques PONS.

RED STAR b. US MONTJOLY (3-2)

LES AUDONIENS ONT TREMBLÉ

BOURGES. — Aura lieu, n'aura pas lieu, ce match entre le Red Star et l'US Montjoly, club de Guyane, suscitait beaucoup d'enthousiasme de la part des dirigeants du SC Bourges, qui espèrent obtenir ainsi par la suite un match plus important de Coupe de France.

Sous un soleil printanier et inhabituel, mais qui ne réchauffa guère les joueurs guyanais (ils évoluèrent pour la plupart en collants et en gants), on dénombrait pas moins de 800 spectateurs dimanche après-midi, dont beaucoup d'Antillais et de Guyanais. Encouragements de la voix et du geste, mais aussi des nombreux chants, ceux-ci au son du « gros-ka » (sorte de tam-tam).

Des occasions, les deux équipes en eurent des quantités.

« La chance fut loin de nous favoriser, nous déclarait l'entraîneur de Montjoly, M. Léonce Trim, c'est la loi du sport. A 2-0, on a pu croire que le match était joué, il n'en fut rien. Piqués au fond de leur amour-propre, mes joueurs eurent un magnifique sursaut et furent défaits certes, mais cela n'est pas trop mal pour notre première sortie en métropole. »

Pour l'entraîneur parisien Eo, l'US Montjoly a montré des qualités indéniables, notamment une saine agressivité à 2-0. Toutefois, le Red Star aurait dû s'imposer, mais il n'en fut rien. « Je n'ai pas reconnu mon équipe et je crois que nous revenons de très loin. »

Jackie BAVOUSET.

GRENOBLE et CYGNE NOIR (1-1)
Grenoble qualifié aux penalties

GRENOBLE Y A LAISSÉ QUELQUES PLUMES

POINTE-A-PITRE. — C'est à une très laborieuse qualification du FC Grenoble, aux dépens du Cygne Noir de Basse-Terre, qu'on a assisté ce dimanche à Pointe-à-Pitre.

Il a fallu aux Dauphinois de Djorkaeff la série des coups de pied au but pour franchir le cap du septième tour. C'est devant 15 000 spectateurs, qui avaient pris d'assaut le stade Bergevin dans la matiniée, que la rencontre débuta sous la direction de M. Vautrot, lequel devait réaliser une démonstration d'arbitrage.

Les Guadeloupéens du Cygne Noir attaquèrent tambour battant et sans jeu de mot puisqu'un groupe folklorique les accompagnait dans leurs premières offensives. Rapidement la bande à Djorkaeff se rendit compte qu'il ne s'agissait pas de folklore, car le gardien Esclassan aura été le premier à être mis à rude contribution.

La domination guadeloupéenne dura tout le premier temps avec cependant de belles occasions ratées par les locaux, qui semblaient avoir pris la mesure de la défense adverse, notamment à la 12e minute, lorsqu'une action Promeneur-Etna obligea Esclassan à détourner en catastrophe.

Dans un second temps, les Dauphinois vont mieux organiser leur jeu et se lancer alors à l'assaut de la cage de l'excellent gardien Coicou. A la 58e minute, sur un coup-franc de Gilles, Tuybens reprenait à bout portant, mais Coicou était à la parade. Mais alors que sonnait l'heure de jeu, sur un service de Tuybens, l'arrière Etna, sur la gauche, ratait l'interception, la balle roulait aux pieds de Dussaud en position d'ailier, qui ne laissait aucune chance cette fois à Coicou. Le Cygne Noir va accuser le coup, mais Grenoble paraît cependant incapable de passer la vitesse supérieure.

Dans le dernier quart d'heure le jeune Vilmen (dix-sept ans) remplace son camarade Firpion au poste d'ailier gauche et aussitôt, le Cygne Noir semble se retrouver. Wills et Vimer, les deux jeunes éléments du Cygne Noir, donnent véritablement le tournis à la lourde défense grenobloise. Et à six minutes de la fin, sur un service de Franck Louis, après un relais avec Vilmen, Deride en position d'ailier gauche expédie un superbe tir, qui surprend Esclassan pourtant bien posté au premier poteau.

C'était l'égalisation accueillie dans un délire général et à la 88e minute, le Cygne Noir va rater la balle de match lorsque Louis remise sur Wills, lequel a habilement surpris Clerc, mais veut tenter sa chance des 20 mètres, alors qu'il avait tout le champ libre devant lui : la balle fila à côté.

Dans les prolongations, le Cygne Noir continue de dominer un FC Grenoble qui paraît éprouver bien des difficultés alors que le match se déroulait par une température clémente. Aucun but ne sera inscrit au cours de ces prolongations et l'on devra disputer la série de coups de pieds au but. Grenoble en transforme quatre par Moraly, Clerc, Burkhard et Tuybens, Gilles en ayant expédié un à côté, contre trois au Cygne Noir, par Louis, Richard et Wills.

Jean CHOMEREAU-LAMOTTE.

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

TOULOUSE b. LIBOURNE (4-1)

KRIMAU TRÈS EN VUE

TOULOUSE. — A Toulouse, les jours se suivent et ne se ressemblent pas... A la soirée de gala contre Saint-Etienne, qui avait attiré dix-sept mille spectateurs, succéda la rencontre plus modeste face à Libourne dont quelque cinq mille supporters furent les témoins : la plus faible chambrée de l'actuelle saison !

Les choses débutèrent mal pour les Toulousains, menés 0-1 au bout d'un quart d'heure de jeu et dont les automatismes laissaient à désirer, tant les Libournais occupaient rationnellement le terrain et ne laissaient guère d'initiative à leurs adversaires.

Heureusement, Krimau — déjà en vedette trois jours auparavant contre Saint-Etienne — et son compère du milieu, Albert, redonnèrent le ton à une formation « se cherchant » une mi-temps durant...

Sous l'impulsion de Vinuesa — rétabli de son opération du ménisque — et de Maïer, les Toulousains allaient heureusement se retrouver en seconde mi-temps, alors que les Girondins n'avaient plus la même ardeur à la tâche, malgré les efforts constants déployés par Cazaumajou, Sené, Toselli et Gallice.

Finalement, les joueurs locaux tiraient en toute logique leur épingle du jeu, mais en ayant (comme ils en ont souvent l'habitude) donné quelques inquiétudes à leurs supporters.

Cahuzac, d'ailleurs, le reconnaissait : « Nous nous sommes bien exprimés en seconde mi-temps, mais nous avons souffert dans les premières quarante-cinq minutes, face à une équipe pratiquant un bon football mais qui s'essouffla par la suite... »

André Menaut, l'entraîneur de Libourne, concluait : « Certes, nous avons effectué une bonne moitié de parcours, mais beaucoup trop de fautes en défence ont été commises et cela a permis à Toulouse, bien mieux armé que nous, de faire la différence. Nous tâcherons de faire mieux, vendredi prochain, en Championnat... »

En effet, vendredi, Toulousains et Libournais seront de nouveau aux prises, pour la seconde fois en six jours !

Ce qui a fait dire à Cahuzac : « Cette fois, ça sera différent, car si nous avons obtenu notre qualification aux trente-deuxièmes de finale de la Coupe, il importe surtout de gagner en Championnat. N'oublions pas que nous jouons l'accession ! »

Georges BONNEMAISON.

MARSEILLE b. VILLEFRANCHE : 4-1

SANS BAVURE

MARSEILLE. — Dans le cadre de ce septième tour de Coupe de France, le Petit Poucet — en l'occurrence Villefranche — n'a pu venir à bout de l'ogre marseillais. C'est sur un score net et sans bavure de quatre buts à un, que les visiteurs de la Saône ont repris le chemin de leurs chères études (en D III) sans avoir réellement bien défendu leur chance au Stade-Vélodrome.

Cette précision donnée, il reste à dire de ce match à sens unique que jamais les joueurs de Paldini n'ont été capables de bousculer les Olympiens dans n'importe quel compartiment du jeu.

En effet, dès le premier quart d'heure où l'OM a réalisé un cavalier seul, la cause était déjà entendue après les buts de Antic (2e minute) et de Pascal (14e). Malgré cet handicap, Villefranche a opéré avec une bonne volonté évidente, mais il n'a jamais été capable de prendre le taureau par les cornes en refaisant tout au moins son handicap. Pourtant, ce pensionnaire du groupe

MONTCEAU

DES AMBITIONS RAISONNÉES ET RAISONNABLES

MONTCEAU. — Deuxième du groupe Centre avec 25 points pour seize matches (dix gagnés, cinq nuls, un perdu à Saint-Etienne), l'Entente Montceau reste bien placée dans la course à l'accession eu Division II, mais ceux qui la « drivent » ont des ambitions, elles sont raisonnées et raisonnables et on ne vend pas la peau de l'ours car le parcours d'ici la mi-mai est encore long et semé d'obstacles.

Bien sûr on veut y croire, on désire reprendre la place qu'occupait dans les années 50 et 60 « l'ancêtre », l'Union Sportive de Blanzy-Montceau, qui joua les premiers rôles pendant plus de dix ans chez les grands amateurs, tant dans le groupe Est que dans le groupe Sud-Est et fut finaliste du Championnat de France en 1957 sous la houlette du Lensois Oscar Iskierka.

UNE ÉQUIPE JEUNE

Le président Gérard Clayeux, un industriel dynamique conduisant l'Entente comme son entreprise, « chasse » la Division II depuis trois saisons. Déjà en 1980-1981, l'EM figura parmi les possibles, mais trébucha dans les dernières semaines et, finalement, un autre club de Saône-et-Loire, Cuiseaux-Louhans, décrocha la timbale. Cependant, Gérard Clayeux et l'entraîneur Prudent Bacquet, qui fit carrière dans le professionnalisme au Stade Français, au Red Star, à Angoulême et au Mans, homme pondéré connaissant bien son affaire, ne se démoralisèrent pas et s'attachèrent à structurer plus solidement leur équipe et ils ont pu s'attacher les services du gardien Szatny (vingt-cinq ans) ex-Valenciennois, déjà à l'origine de l'accession au niveau actuel de Poinsignon (vingt-deux ans), ex-Rennais formé à l'école stéphanoise, Bernard Grax (vingt et un ans), ex-Fréjus et Auxerre, qualifié depuis le 1er décembre seulement, et Lobello (dix-neuf ans), venant de Toulon.

Déjà pour faire ses premières armes en Division III, l'Entente avait reçu le renfort de Michel Desplat (vingt-deux ans), ex-Valenciennes, Pascal Leclair (vingt-quatre ans), ex-stagiaire à Toulouse et Reims, Norbert Fabbro (vingt-quatre ans), ex-stagiaire à Toulouse. Quant à Léon Desmenez, le régulateur du onze actuel, il est arrivé en 1979, il a vingt-quatre ans, il vient de Châtellerault et c'est le fils de l'entraîneur actuel du Stade de Reims. Et il y avait déjà à Montceau de solides produits locaux ou des clubs voisins tels que Jean-Michel Hubert (vingt-six ans), Patrick Bellot (vingt et un ans), José Campos (vingt-huit ans), Jean-Noël Miras (vingt ans), Dany Doua (vingt-six ans), Joachim Campos (vingt-cinq ans), Georges Bressanutti (vingt-sept ans), Jean-Claude Czajkowski (vingt-six ans), Michel Boutterouma (vingt et un ans), Bernard Tuffin, le doyen (trente et un ans), qui se remet rapidement d'une opération à un genou et Bernard Pautonnier qui fut longtemps capitaine de l'équipe et devrait enfin arriver à résorber une sciatique le retenant éloigné des terrains depuis plusieurs mois.

Ainsi l'Entente dispose d'un effectif jeune devant lui permettre de tenir le coup jusque sur la ligne d'arrivée.

UNE BONNE ENTRÉE DANS L'ANNÉE 1982

Après la trêve, un repos assez long provoquant tout naturellement des séquelles qu'un entraînement ne pouvait tout à fait résorber, on appréhendait un peu l'entrée dans l'année nouvelle face à Cournon, équipe entreprenante dont les actions étaient cotées en hausse sensible.

Les Montcelliens ont ouvert victorieusement et c'est de bon augure pour le dernier parcours. Cependant un premier écueil se présente déjà avec Gueugnon (équipe B) que l'Entente ira affronter dimanche prochain, un voisin (25 km) voyant très naturellement d'un très mauvais œil venir à sa hauteur un concurrent qui pourrait, s'il prend un grade supplémentaire, lui enlever dans un avenir proche quelque cinq cents à six cents clients habituels.

Quoi qu'il en soit, si l'Entente Montceau continue sur la voie où elle s'est engagée, le département de Saône-et-Loire pourrait compter au cours de la saison 1982-1983 trois clubs de Division II, ce qui ne serait pas si mal.

Oui, on conserve la tête froide au club montcellien et pourtant on doit faire confiance à cette équipe du bassin minier dont les efforts méritoires méritent d'être récompensés.

Samedi dernier encore, au cours d'un match amical contre Cuiseaux-Louhans, elle a montré ses belles dispositions et ne s'est inclinée que par 1-0 (but de Trivino)

On compte à Montceau sur les sociétaires suivants pour accrocher au niveau supérieur : Gardien : René Szatny, Georges Bressanutti ; arrières : Michel Desplat, Pascal Leclair, Jean-Michel Hubert, Michel Poinsignon, Jean-Claude Czajkowski, Norbert Fabbro (capitaine), Léon Desmenez, José Campos, Jean-Noël Miras, Bernard Pautonnier ; avants : Joachim Campos, Bernard Grax, Patrick Bellot, Dany Doua, Lobello, Bernard Tuffin, Boutterouma.

Bien entendu, si le club est promu en Division II, le président Bernard Clayeux est bien décidé à faire encore quelques sacrifices pour donner à l'équipe tout le standing convenant afin qu'elle puisse opérer valablement dans l'antichambre du professionnalisme tout en conservant son caractère actuel avec des joueurs conciliant activité professionnelle et football.

centre de D III avait bel et bien les moyens dimanche après-midi, surtout lorsque l'OM trop confiant lui laissa le champ libre, tout en multipliant les maladresses, et cela jusqu'au deuxième but de Pascal qui aggrava le score, sévère, au tableau d'affichage.

Avec cette marge de manœuvre, l'OM ne pouvait qu'en seconde mi-temps poursuivre son bonhomme de chemin sans inquiétude ni contrainte. Ce n'est pas le but de Dero, acquis à cinq minutes de la fin, qui pouvait changer le cours des choses d'autant plus que cette action était suivie à la toute dernière seconde par un nouveau but marseillais signé cette fois par le douzième homme, Francini, sur une action en retrait de Santos.

Le coup était d'ailleurs acquis depuis belle lurette. S'il est inutile de jouer les censeurs à l'encontre du timide Villefranche, qui doit en d'autres circonstances mériter mieux, nous dirons tout simplement qu'à l'image d'un Antic très convaincant, il y avait entre ces deux formations trop de différence de classe. Alors, comment dans ce cas voulez-vous que l'on change le cours des choses ?

René ESPANA.

TOULON b. HYÈRES (4-1)

EN TOUTE QUIÉTUDE

TOULON. — « Ne faisons pas la fine bouche », disait Marcel Duval, le match terminé. J'en conviens, nous n'avons pas pratiqué un football de grande qualité, mais sur un terrain qui ressemble à un champ de pommes de terre, il ne faut pas être trop exigeant. »

On ne peut contester de tels arguments. Et puis, les pros Toulonnais ne donnèrent jamais l'impression qu'ils se sentaient menacés. Une autre raison sans doute aussi : pour demeurer en dedans de leur possibilité.

Il faut convenir toutefois que les spectateurs que les intempéries (vent, froid, et pluie) n'avaient pas rebutés, n'avaient pas été gâtés : quatre buts, certes, mais aucun n'ayant à sa base une solide construction.

Un football terne et sans grande saveur, qui permit cependant à N'Kouka, Bérenguier, Vicente, de se montrer à leur avantage. Ainsi que Benedett, après le repos, quand il évolua en position d'avant-centre.

Les Hyérois, de leur côté, ne laissaient apparaître aucune amertume :

« Oui, convenait l'entraîneur Vibourel, je m'attendais a plus d'engagement de notre part. Mais je n'ai pourtant aucun reproche à adresser à mes joueurs. La tête malencontreuse de Pons, a pesé lourd. Et à la reprise si Alimessaoud avait réussi son tir, alors qu'il était bien placé, tout pouvait encore changer. Car mes gars complètement décontractés, y auraient encore cru. »

Il est vrai aussi que l'absence dans le onze Hyérois de Parodi, Spinosi, Laurence, et surtout Mercurio, ne fut pas faite pour arranger les choses.

Latucca, auteur d'un but et Sciutto firent le maximum ; quant aux autres : Gualtieri, Tamagno, Alimessaoud, Féraud et Repellini, leur action fut plus épisodique et ce n'était pas suffisant pour tomber une équipe pro qui possède de solides assises.

André GASTINEL.

ORLÉANS. — Eloïse (n° 6) ou Olarevic ? Le capitaine havrais semble prendre l'avantage. **(Photo Michel DUBOIS)**

ORLÉANS. — L'attaquant martiniquais va vite. La balle passera-t-elle entre les jambes d'Amouret ? **(Photo Michel DUBOIS)**

MONTLUÇON b. BOURGES : 3-0

SUPÉRIORITÉ TECHNIQUE

MONTLUÇON. — Le FC Bourges ne tint qu'une mi-temps samedi à Dunlop où sa défense renforcée céda dès la reprise devant une formation montluçonnaise ayant haussé le rythme et trouvant enfin l'ouverture par Lopez qui confirme régulièrement son adaptation au poste d'ailier gauche. Lopez que l'on devait retrouver dans la réussite de deux autres buts (un bel exploit technique de Locatelli pour le second et un penalty de Tomajewski consécutif à une faute caractérisée de Valette sur Lopez pour le troisième) de cette mi-temps largement dominée par les Montluçonnais, maîtres du ballon au milieu de terrain. « C'est une petite équipe de Deuxième Division mais elle était quand même meilleure que nous aujourd'hui », disait R. Valette, l'entraîneur berrichon qui avait dû remanier sa formation et qui regrettait « un manque de combativité de la part de quelques-uns de ses joueurs. »

Dans le camp montluçonnais où l'on avait le sentiment d'avoir rempli le contrat, René Gardien faisait remarquer « qu'il était difficile de mieux faire avant le repos quand l'adversaire jouait uniquement pour ne pas perdre. Par la suite, notre supériorité technique et collective s'exprima logiquement au tableau de marque », ajoutait-il en espérant que cette qualification relativement moins difficile que prévue aurait des répercussions sur le parcours de l'EDSM en Championnat où le maintien est loin d'être assuré.

Maurice GOUX.

SAINT-DIE BAT BELFORT (1-0)

DES VOSGIENS A LA PEINE

SAINT-DIE. — Un match n'est jamais gagné d'avance. Les Vosgiens, une nouvelle fois, ont pu le vérifier car ils durent se contenter d'un but pour se qualifier devant les Belfortins dont l'équipe opère en Troisième Division.

Il est vrai que le terrain enneigé ne facilitait pas le jeu plus élaboré de Saint-Dié. Si les Vosgiens dominèrent durant le premier quart d'heure, leurs actions négatives permettaient à Belfort de reprendre confiance.

Les Belfontins auraient pu créer la surprise durant la dernière demi-heure de cette mi-temps, tant ils se montrèrent déterminés et habiles à pratiquer un jeu direct. Cette façon était la seule valable sur un terrain aussi difficile où chaque mouvement était freiné par l'élément poudreux.

Mais autant Saint-Dié s'était montré maladroit et inadapté en première mi-temps autant il sut prendre le contrôle du match durant la seconde période.

L'essentiel était de se qualifier puisque cette victoire lui donne la possibilité d'accéder aux trente-deuxièmes de finale.

Lorsqu'on connaît les difficultés financières du club vosgien, cette perspective n'est évidemment pas négligeable.

Quant aux Belfortins, ils sont vraiment tombés avec les honneurs et s'ils jouent de cette façon le reste du Championnat, il est probable qu'ils parviendront à sauver leur place en Troisième Division.

Georges LAMAZE.

CALAIS b. BEAUVAIS (3-0)

A SENS UNIQUE !

CALAIS. — Les supporters calaisiens en ont pris l'habitude, pour la cinquième année consécutive leur équipe va disputer les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

Pour se qualifier, les joueurs de Jacques Fardoux n'ont pas eu, il est vrai, à puiser dans toutes leurs ressources devant une formation beauvaisienne qui fit illusion en début de rencontre, en particulier par son petit ailier droit, Pavageau, avant de subir progressivement l'emprise calaisienne.

Chari, bien seul pour reprendre tranquillement un coup franc de Daniel Baron, avait ouvert le score dès la treizième minute. Sérieusement inquiété à plusieurs reprises, Beauvais réussit toutefois à retarder l'échéance pendant une demi-heure, avant de s'incliner une seconde fois sur un mauvais renvoi de l'un de ses défenseurs dans les pieds de Bourré, dont la reprise secoua les filets.

Un grand pas vers la qualification était ainsi accompli.

La deuxième mi-temps ne sera qu'un long monologue, Calais dominant le jeu devant un adversaire défendant crânement son but. Déjà soumis à rude épreuve au complet, les Beauvaisiens se retrouvèrent bientôt à dix, après l'expulsion de Gérard Pinson, leur joueur entraîneur, lequel, gratifié d'une parole peu aimable par Lefèvre, l'arrière droit calaisien, à la suite d'un contact qui n'était pas marqué du sceau de la tendresse, se précipita sur lui pour le frapper. M. Charles était à deux pas et sortit le carton rouge à son adresse et le jaune pour le Calaisien, pour propos incorrects.

Le siège du but beauvaisien se poursuivit avec un peu plus d'intensité, cinq fois, six fois, les Calaisiens échouèrent d'un rien dans leur tentative.

Hervé DEGUINES.

MARTIGUES b. PAULHAN : 3-0

L'ESSENTIEL EST FAIT

MARTIGUES. — Pas de joie excessive dans le vestiaire martégal. Pour Herbet :

« L'essentiel était de se qualifier. 3 à 0, c'est assez net. Mais il y avait la place pour un meilleur résultat. J'avais demandé à mes joueurs d'attaquer le match à toute allure. Cela nous a réussi. Je dois néanmoins rendre hommage à Paulhan qui a joué très courageusement et dans le meilleur esprit, sans jamais fermer le jeu. Maintenant, il n'y a plus qu'à attendre le tirage au sort... »

Il était intéressant aussi de connaître les impressions de Serge Bex qui débutait dans les rangs provençaux :

« Ma première impression favorable débutait par une victoire, c'est toujours agréable. Le système de jeu de Martigues me convient et de plus, je ne suis pas totalement dépaysé, puisque je connaissais déjà Comini et Herbet, avec lesquels j'avais joué à Avignon. »

Pas trop de déception non plus du côté de Paulhan qui avait parfaitement rempli son contrat encaissant malheureusement chacun des trois buts au « mauvais moment », pourrait-on dire. Si Liron évita certainement une défaite plus sévère aux Héraultais, tous les coéquipiers de Courret méritent d'être englobés dans les mêmes félicitations pour leur détermination, bien sûr, mais aussi pour leur parfaite sportivité. Permont, en début de match aurait pu, à deux reprises au moins, réussir à tromper Ricard et l'on remarqua, durant cette première période l'excellent travail de Zanon, le frère du Stéphanois. Azum avait donc quelques raisons d'être satisfait de son équipe :

« Mes joueurs ont fait le maximum. Hélas, nous encaissons deux buts à des moments psychologiques dès le début de la rencontre puis, juste avant la mi-temps. Il faut reconnaître que Martigues a joué sur un rythme supérieur, difficile à suivre pour nous. »

L'ex-Biterrois, pour sa première année à Paulhan, a entamé un travail en profondeur qui devrait porter ses fruits.

« Nous préparons l'avenir puisque Bousquet, Isure, Quinonero et Martinez (absent aujourd'hui) sont encore juniors. Je pense qu'au complet, nous aurions perdu moins de ballons et nous aurions posé d'autres problèmes à Martigues. »

Gilbert DEL CORSO.

FONTAINEBLEAU b. LANDERNAU : (6-0)

COMME A L'ENTRAÎNEMENT

FONTAINEBLEAU. — Le sort avait particulièrement gâté l'équipe bellifontaine en lui offrant sur sa pelouse un petit qui n'avait que son courage à offrir.

Dès qu'ils obtinrent un avantage de deux buts par Buisset et Mongelli, il fut clair que sous un ciel ensoleillé les Bellifontains se contenteraient alors d'une simple partie d'entraînement.

La différence entre les deux formations en présence se trouva donc logiquement concrétisée grâce à un hat-trick de Mario Mongelli tandis que Citron et Guilluy accentuaient la déroute finistérienne. Pourtant, durant 90 minutes, une certaine de supporters courageux qui avaient effectué 700 km pour voir cela encouragèrent de manière bien sympathique les hommes de l'entraîneur Arrheur.

Mais aucun suspense sur la pelouse très grasse et les buts s'empilèrent dans la cage gardée par Hamadi.

Fontainebleau avait au moins la satisfaction d'obtenir sa qualification pour le prochain tour où les choses risquent d'être un peu plus sérieuses mais également plus intéressantes.

On ne leur en demandait pas plus...

QUIMPER b. MONTREUIL-JUIGNÉ (6-1)

SANS DIFFICULTÉS

QUIMPER. — Le Stade Quimpérois a franchi la porte des trente-deuxièmes sans beaucoup de difficultés. Le hasard s'était montré complaisant à son égard en lui désignant comme adversaire un club de Division d'Honneur, mais les Bretons avaient fait la preuve, en battant le FC Metz en amical quelques jours auparavant, qu'ils avaient parfaitement rechargé leurs accus durant la trêve.

L'équipe de Montreuil fut donc très vite fixée sur son sort puisque, après vingt minutes de jeu, elle accusait déjà un passif de trois buts. Marcel Alary, l'entraîneur angevin, avait bien compris qu'il n'y aurait pas, cette fois, de surprise au terme des quatre-vingt-dix minutes :

« Quimper était trop fort aujourd'hui et nous avons reçu une bonne leçon », cela dit avec une grande simplicité et dans la bonne humeur. Depuis longtemps, effectivement, la défense visiteuse n'avait pas été mise à si rude épreuve. Pressée de toutes parts, elle en arriva nécessairement à commettre quelques erreurs et elle renvoya mal, par exemple, un centre de Thomas que Kaminski parvint à exploiter en battant Branchereau à la onzième minute.

Ce but rassura complètement les Quimpérois qui ne relâchèrent pas un seul instant leur pression et qui consolidèrent leur avantage, cinq minutes plus tard, grâce à un tir à effet de Reiller, qui trompa complètement Branchereau. Enfin, un penaltty, transformé par Deru (20e), mit, une fois pour toutes, un terme aux espérances des visiteurs.

Le match aurait pu s'arrêter là, mais Montreuil, assez crânement d'ailleurs, ne chercha jamais à limiter les dégâts au cours d'une seconde mi-temps moins emballante toutefois que la précédente. Gélineau, qui trouva souvent Reiller sur sa route, eut assez peu d'occasions de s'exprimer et la meilleure occasion pour Montreuil revint sans doute à Foucré qui détourna au-dessus des buts quimpérois un centre de Marion.

Sans hausser le ton, les joueurs locaux augmentèrent leur actif de trois buts grâce à Reiller, Kaminski et Barberat, mais Montreuil parvint tout de même à sauver l'honneur sur un penalty que M. Femenia fit retirer, donnant ainsi à Marion l'occasion de réparer la maladresse commise par Gélineau quelques instants auparavant.

Pierre GASSOT.

MONTAUBAN b. LA ROCHELLE (2-1)

EN TOUTE LOGIQUE

MONTAUBAN. — Suspense et coup de théâtre, le nombreux public montalbanais fut soumis d'abord à la douche froide avant de pouvoir déchaîner son enthousiasme. Après à peine trente secondes de jeu, le score était ouvert par les visiteurs. Silence et consternation dans le stade.

Une longue ouverture de Pérignon, une réception de Bineau et ce fut le but. Accusant le coup, l'équipe locale, replâtrée juste avant la rencontre, fut amputée de son stoppeur à la quinzième minute. Le capitaine de la saison passée fit alors sa rentrée. Sa présence redonna-t-elle courage ? Il le semble, car Montauban retrouva soudain toute son efficacité.

La Rochelle menait le jeu, adossée au vent violent d'autan, mais Montauban s'organisait et revenait à toute allure. A la vingt-septième minute, ce fut le déclic : un raid époustouflant réalisé par Gueye, Prouha et Guiovanna fut enrayé par Ba d'extrême justesse. A la trente-quatrième minute, ce fut enfin l'égalisation. Les deux ailiers locaux avaient réalisé une belle phase et avaient lancé leur avant-centre vers le but.

Le gardien rochelais n'avait pas le choix. Ce fut le penalty, réussi par Prouha. Ce but mit le feu aux poudres. Le jeu devint excellent et ce furent, de part et d'autre, de dangereuses offensives. L'ailier local, Guiovanna, mit à son actif un contre de soixante mètres qui eût mérité meilleur sort. Mais la défense rochelaise veillait. Montauban changea de camp, prit le vent avec lui et, à la reprise, dès le coup de sifflet, se catapulta à l'attaque. Toute l'équipe avait fait un mouvement. Une minute plus tard, les joueurs locaux avaient refait le chemin perdu et pris l'avantage. L'aillier Guiovanna réussissait à tromper le portier visiteur. Au but réussi par La Rochelle après trente secondes de jeu, Montauban avait répliqué par un but réalisé après une minute de reprise. La Rochelle est obligée de mener le jeu, et les Montalbanais, qui avaient en poche le ticket des trente-deuxièmes de finale, se livrèrent sans compter, avec une fougue extraordinaire. Tout le monde était en défense, et toute attaque était irrémédiablement repoussée. Le plus loin possible, pratiquant le contre, tout le monde se ruait à l'attaque, et La Rochelle fut parfois très menacée, mais il était dit que le score ne bougerait plus, et Montauban remporte une logique victoire, complètement méritée.

R. LAURENS.

SAINT-BRIEUC b. CHERBOURG (2-1)

UNE DATE IMPORTANTE

SAINT-BRIEUC. — Quand, six minutes avant la fin, Denis André libéra enfin son public du doute, le sourire du président Le Hesran en disait long sur sa jubilation intérieure. Dans sa tête, la caisse enregistreuse s'était mis à fonctionner :

« Ce que je souhaite au prochain tour, c'est de rencontrer Saint-Etienne, à Rennes par exemple. Sur une seule rencontre comme celle-là, nous pourrions combler notre déficit de la saison. »

Mis à part une belle aventure en 1966 où le vieux Stade battit Marseille à Brest et une autre dix ans plus tard, lorsque Nancy, avec Platini, permit un match à domicile à guichets fermés, on attendait depuis, vainement, un autre exploit. A proprement parler, cette qualification devant l'AS Cherbourg fait partie des choses logiques. Il ne faudrait cependant pas oublier que les Manchots présentèrent une équipe qui n'était pas venue pour jouer simplement les utilités.

Accompagnés de près de quatre cents supporters arborant les couleurs bleu et blanc du club, les Cherbourgeois faillirent bien d'ailleurs créer la surprise. En effet, après le premier but inscrit dès la quatrième minute sur coup franc par l'ex-Guingampais Alain Bernard, Padellec faillit bien doubler la mise :

« C'est là que le match s'est joué, reconnaissait en toute logique l'entraîneur Largouët. Avec deux buts de handicap, les Briochins auraient eu de la peine à remonter la pente. Certes, nous avons été dominés en seconde mi-temps, mais je regrette que le but de la victoire soit resté le fait d'une erreur défensive car, jusque-là, d'autres actions beaucoup plus dangereuses des Bretons avaient été annihilées de justesse. En fait, nous nous inclinons sur un but « bête » mais c'est la loi du sport... »

Ian Bolton, l'entraîneur écossais de l'équipe locale était radieux. Il craignait, en effet, la trop longue inactivité de sa formation car à la longue trêve de fin d'année s'étaient ajoutés des terrains impraticables.

Cette victoire arrive à point nommé pour les « Griffons » à la reconquête d'un public qui avait fui le stade. Ce fut d'ailleurs la meilleure recette enregistrée depuis bien longtemps et ce, malgré la concurrence, à trente kilomètres, du match Guingamp-Racing et celle, toute proche, de la Nationale II de basket.

A nos yeux, après la qualification pour les trente-deuxièmes, c'est le point le plus important de ce samedi presque... printanier.

René ROCFORT.

DIGNE b. LYON DECINES : 2-1 a.p.

LE DROIT D'ÊTRE DÉÇUS

DECINES. — Les efforts de la sympathique équipe de l'UGA n'ont pas été payants. Pratiquant un football de très bonne qualité, les Décinois, qui avaient éliminé au tour précédent Cuiseaux-Louhans, ont fait l'essentiel du match, mais la chance n'était pas avec eux.

Un tir sur le poteau de Petit à la septième minute et un autre d'Agostino sur la transversale à la quatre-vingt-cinquième minute en sont les témoins.

Très unis dans tous les domaines du jeu, les joueurs décinois ont fait le siège des buts de Mathurin durant toute la première mi-temps, Lago, Guiraud et Agostino échouaient tous en bonne position.

La seconde période devait être de moins bonne qualité, les locaux se laissant endormir par le style de jeu de Digne, peu enclin à se découvrir et attendant une occasion.

A la grande surprise générale, les visiteurs ouvraient la marque par Cugno qui profitait habilement d'une erreur défensive de l'UGA pour battre Obitz (72e).

La réaction d'amour-propre des locaux intervenait peu après. Une balle en profondeur d'Agostino pour Deveza qui centrait en retrait à Minassian offrait l'égalisation à Decines (82e). Trois minutes plus tard Agostino expédiait le ballon sur la transversale des buts de Mathurin.

Au cours des prolongations les deux équipes tentaient d'imposer leur jeu mais la fatigue se faisait sentir et les actions étaient peu concluantes.

Alors que tout le monde pensait que l'on allait avoir recours aux penalties, Marey profitait d'une très mauvaise sortie du gardien décinois pour donner la victoire à son club. La déception était très grande dans le camp de l'UGA où l'on avait été éliminé très stupidement.

Marcel BUGNARD.

MAUBEUGE BAT EVREUX (3-0)

PRESQUE UNE HABITUDE

MAUBEUGE. — Evreux, leader de Division IV dans le groupe ouest et Maubeuge, candidats dans la poule nord. Le match promettait beaucoup d'autant que les deux équipes possèdent des arguments offensifs sensiblement identiques. On ne fut pas déçu, négligeant les savants calculs d'offensives, trop souvent en vigueur dans des matches de cette importance, Maubeugeois et Ebroiciens se livrèrent une farouche bataille à la manière de deux boxeurs qui recherchent le K.-O. sans prendre garde aux coups qu'ils prennent.

Le premier à céder fut Evreux et ce ne fut pas une surprise si l'on considère l'entraînement des joueurs normalement privés de ballons durant une bonne quinzaine de jours et n'ayant surtout pas disputé un seul match depuis le 20 décembre dernier, condition physique oblige.

Il serait toutefois injuste de jeter une quelconque faille sur la performance des Maubeugeois, véritablement transcendés lorsqu'il s'agit de la Coupe de France. Il est d'ailleurs à noter que les deux ailiers locaux réalisèrent un véritable festival face aux défenseurs latéraux d'Evreux qui passèrent un bien confortable après-midi. Il n'était pas alors question de condition physique, mais bien de supériorité technique.

Ce fut particulièrement l'ailier gauche Brillant qui fit bousculer le match en seconde période en se débarrassant de Descombes avant de tirer à ras de terre, le poteau lui renvoya le ballon et il trouva cette fois le bon geste (37e). Les joueurs d'Evreux sentirent à ce moment précis que la qualification leur échappait, car ils n'avaient manifestement plus les capacités physiques suffisantes pour retourner la situation. Ils cédèrent peu à peu du terrain et les attaquants locaux s'engouffrèrent dans les espaces libres.

Tour à tour, Lemoine et Brillant se présentèrent absolument seuls devant le gardien Leclerc qui s'en tira avec bonheur. Il fut moins heureux à la 82e minute, lorsque Brillant recueillant un centre de Lemoine trouva, pour la seconde fois, la bonne pointure 2-0. Il restait quelques secondes à jouer quand Porcheret signa le numéro trois, un score finalement très lourd, mais qui traduit parfaitement la pénible fin de match de la « Madeleine d'Evreux ».

Michel ANSOL.

PARIS-FC

UN MAL POUR UN BIEN

C'était un temps à geler les canards. Du côté du Tremblay, on grelottait et le Paris FC avait d'énormes problèmes pour s'entraîner. Impossible de taper dans un ballon. Du footing encore du footing, toujours du footing. Cela paraissait un peu juste pour affronter avec un maximum de bonheur une équipe de la valeur d'Orléans. Le doute était d'autant plus permis que les Orléanais, eux, n'avaient pas eu à souffrir trop des rigueurs de l'hiver. La preuve, le Paris-S.-G. n'avait pas hésité à venir dans le Loiret pour s'entraîner, et préparer son match contre Saint-Etienne.

Alberto Muro, lui-même, n'était pas trop confiant : « Je redoute cette équipe d'Orléans, car elle nous a souvent joué des mauvais tours. Ne nous a-t-elle pas écarté de la route de la finale il y a deux ans, et cette année encore, elle est la seule équipe qui nous ait battue à Troyes au Stade de l'Aube, où nous jouons depuis la fin septembre. »

Vendredi matin heureusement la bonne nouvelle est arrivée sous la forme d'une lettre de la Ville de Paris dans laquelle il était mentionné que le terrain de la porte de Montreuil était impraticable, malgré le fait que l'hiver avait largement desséré son étreinte sur la région parisienne, en l'espace de quelques heures.

Les retrouvailles avec le terrain fétiche étaient donc repoussées par la force des choses. Un mal pour un bien. Car il aurait été dommage que ces retrouvailles avec le public parisien aient été ternies par une défaite qui aurait pris des allures dramatiques au plan financier.

Mais le Paris FC n'est pas resté inactif pour autant. En quelques heures une rencontre amicale fut conclue à Besançon, où les hommes de Muro sont allés remporter une bien jolie victoire par un but à zéro, samedi soir.

« Ce succès me réconforte profondément, avoue Alberto Muro, car voilà la quatrième rencontre que nous jouons sans prendre un seul but : 2-0 contre Libourne, 0-0 à Cannes, 1-0 contre Villemomble, l'autre dimanche en Coupe, et 1-0 donc samedi soir à Besançon. »

Autre enseignement positif ramené de la capitale doubiste, le retour au premier de Jean au poste de libero.

« Jean en a terminé avec ses problèmes de travail, explique l'entraîneur. Désormais il va pouvoir se libérer pour s'entraîner régulièrement avec nous et dans mon esprit il se pourrait fort bien qu'il devienne le futur libero de notre équipe. »

En cette fin d'année 1981, et en ce début d'année 1982, le Paris FC a donc retrouvé une stabilité de bon aloi en défense. Et surtout son organisation de jeu s'est beaucoup améliorée. Pour Alberto Muro la première partie du double problème qui se présentait à lui lorsqu'il prit l'équipe en main début octobre se trouve donc résolue.

« Il faut maintenant s'atteler à corriger les imperfections de notre attaque, mais là encore, nous avons réalisé d'énormes progrès et nous avons résolu, je pense, 70 % du problème. »

Dans l'esprit d'Alberto Muro la stérilité de l'attaque en début de saison était essentiellement due à l'arrivée des deux nouveaux Formica et Martinez, adaptation au demeurant normale qu'il était difficile d'éviter.

« Je refuse de parler de malchance et de maladresse à cet égard, j'ai simplement mis les joueurs devant leurs responsabilités en arrivant, en leur faisant comprendre que le football était leur gagne-pain et qu'ils n'avaient pas à avoir de complexes. » Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils n'en ont pas eu le 7 novembre au Parc : 4-2 contre Toulon !

Réduction du travail physique, beaucoup plus de travaux techniques et les résultats n'allaient donc pas tarder à venir malgré le « handicap » des matches joués à Troyes. « Qu'on le veuille ou non, même si le public troyen est formidable, nous avons un peu l'impression de disputer nos matches à l'extérieur et cela nous occasionne un surcroît de fatigue », avoue pourtant l'entraîneur.

Quoi qu'il en soit le Paris FC a remonté la pente. Dix points depuis que Muro a pris ses fonctions, le voilà onzième avec un match en retard à disputer contre Toulouse. « Notre objectif, précise encore Muro, c'est de nous maintenir, ce qui ne serait déjà pas si mal car il est vrai que les dirigeants ont tremblé en début de saison. Il nous faut trente points. Mais pour ma part, je suis convaincu que nous pouvons terminer dans les dix premiers quitte à mieux faire l'an prochain. En espérant que je serai toujours là, cela se décidera au mois de mars prochain.

D'ici là pourquoi pas une carrière en Coupe, comme il y a deux ans. Orléans n'est sûrement pas de cet avis-là. Il le fera savoir dimanche prochain, sans doute Porte de Montreuil. Si l'hiver le veut bien...

Gérard ETCHEVERRY.

ORLÉANS. — Sans aucun doute l'ambiance était bien antillaise, mais les encouragements n'ont pas suffi. **(Photo Michel DUBOIS)**

PERIGUEUX BAT ST-JEAN-DE-LUZ (4-0)

UN SUCCÈS MÉRITÉ

PÉRIGUEUX. — La joie était grande et non dissimulée dans les vestiaires périgourdins. Sous la conduite de Bernard Caron la formation du pays des truffes, créée il y a à peine quatre ans, avait acquis pour la première fois le droit d'accéder aux trente-deuxièmes de finales après en avoir été écartée deux années consécutives par Millau d'abord par Poitiers ensuite. Face à des Basques très entreprenants, la hiérarchie avait été respectée et le succès venait témoigner de la belle qualité des réserves périgourdines. N'avait-on pas dû se passer entre autres de Lowinski le maître à jouer, et d'Alicot le finisseur qui avait bien tenté de participer mais avait dû renoncer très vite. Que ce soit Guillon appelé en milieu de terrain ou l'infatigable et généreux Degris à l'aile, les remplaçants avaient tenu remarquablement leur rôle.

Le score est lourd pour les Basques dont les actions souvent bien ordonnées dans la champ manquent pourtant de finish. Bernard Caron en était lui-même conscient à la pause malgré cette avance de deux buts qui paraissait, il ne le niait pas, assez heureuse.

Le coach périgourdin savourait ensuite le succès : « Les Basques n'ont pas été dangereux au début en dépit d'une certaine domination territoriale. Nous avons prouvé, quant à nous, que nous pouvions jouer un bon football et marquer des buts. »

Côté basques, Francis Koenig ne cherchait guère d'excuses : « Ils étaient plus techniques et plus physiques, il n'y a rien à dire. »

Il est vrai que les Périgourdins avaient affiché une plus grande maîtrise. Le quatrième but parti du petit ailier Degris et inscrit avec autorité par Delage, au terme d'une mangnifique combinaison Chaudron-Guillon-Chaudron en avait notamment apporté le parfait témoignage.

TALARIE.

PRESSE SPORTS :

LA 1re AGENCE DE PHOTOS DE SPORT.

4 MILLIONS DE PHOTOS DE 1914 A NOS JOURS.

Presse Sports, l'agence photos de "l'Équipe" :

10, rue du faubourg Montmartre

75438 Paris Cedex 09. Tél. 246.92.33.

MERLEBACH b. TUCQUEGNIEUX (6-0)

LE RISQUE NE PAIE PLUS

TUCQUEGNIEUX. — En faisant l'impossible pour que ce match du septième tour de la Coupe de France se déroule à la date prévue, l'US Tucquegnieux avait pris un gros risque. Le match se déroula sur une pelouse à la limite du pratiquable. Une arme à double tranchant... elle se retourna contre Nurski et ses coéquipiers dans la mesure où Merlebach lui laissa d'entrée l'initiative, se reposant sur une défense remarquablement bien organisée et très habile à lancer des contres-attaques dangereuses et surtout avec Trungadi et Feiss, l'attaque merlebachoise possédait deux fers de lance particulièrement aiguisés, surtout le premier nommé qui devait d'ailleurs signer deux des six buts de son équipe. C'est cependant sur un coup de patte du second que la décision s'effectua après une demi-heure de jeu. En effet, Feiss surgit dans une défense figée pour tromper le gardien de Tucquegnieux. Dès lors, la tâche de Merlebach en fut facilitée et le match virtuellement joué.

L'Ustac se rua à l'attaque. Déjà passablement vulnérable, sa défense se fit de plus en plus élastique... C'était donner des ailes à Trungadi qui emmena deux ou trois occasions franches de but avant de donner une balle en or à Karamol.

Ce dernier exploita et tout fut dès lors facile pour Merlebach qui tira un véritable feu d'artifice, aggravant l'addition, ce qui n'est finalement pas pour surprendre, tant il est vrai que l'espoir avait déjà quitté depuis longtemps les rangs de Sambrion Lorrain.

André LEMAY.

LE HAVRE b. RIVIÈRE PILOTE : 2-0

NON SANS MAL

ORLÉANS. — Le Stade de la Source réussit bien au Havre AC qui en était reparti victorieux les saisons précédentes pour le compte du Championnat de Division II. Une troisième fois il a tiré dimanche son épingle du jeu, mais non sans difficultés, devant la valeureuse équipe du RC Rivière Pilote qui lui a donné beaucoup de fil à retordre. Les hommes de Léonce Lavagne qui, durant la trêve, avaient dû annuler leurs matches amicaux à cause des intempéries et se contenter d'entraînements en salle depuis une dizaine de jours, eurent bien du mal à retrouver leurs marques.

Heureusement, le buteur Olarevic, rétabli après sa blessure, faisait sa rentrée et on est en droit de se demander comment les choses se seraient passées sans lui car sa présence fut prépondérante. En ouvrant le score à la 16e minute sur coup franc des trente-cinq mètres, d'un tir magistral auquel le gardien martiniquais, peut-être gêné par le soleil, ne put s'opposer, il rassurait son équipe qui avait grand besoin de cela pour prendre confiance. Car ce diable de Pilotain, athlétique, très mobile et parfois insaisissable, allait en faire voir de toutes les couleurs aux Normands, un peu plus techniques, certes, mais souvent assez mal inspirés.

Quand les joueurs d'outre-mer appuyaient sur l'accélérateur, ce n'était pas pour rire et la défense havraise connaissait alors des passages vraiment inconfortables qui obligeaient Palma à s'extérioriser.

Longtemps on se demanda si l'équipe de Division II allait pouvoir conserver son fragile avantage tant les alertes se multipliaient en seconde période. Pour sa part, l'ailier gauche martiniquais Flavien, par trois fois, en excellente position près de la cage, manqua de superbes occasions qui traduisaient une domination assez nette.

Cependant, par son métier, Le Havre exploita celles qui s'offrirent à lui quand à la 72e minute Martet, héritant d'une balle de corner, tira bénéfice d'une hésitation de la défense pour ajouter un second but quelque peu inattendu celui-ci, il faut bien le dire.

Soutenu par une importante colonie antillaise, Rivière Pilote, qui avait donné le maximum d'elle-même, avait néanmoins laissé passer sa chance, mais elle ne désarmait toujours pas. Dans ce dernier quart d'heure, l'avant-centre Fage, pas plus heureux que Flavien, ratait à son tour deux belles occasions. Manque de chance sans doute, mais aussi manque d'application dans la finition.

Maurice PERCHERON.

MALAKOFF b. US BENEDICTINE (1-0)

UNE ELIMINATION STUPIDE

SAINT-DENIS-DE-LA-REUNION. — On a craint un moment que le match n'ait pas lieu en raison du cyclone Damia qui rode dans cette région de l'océan Indien depuis quelques jours. Finalement, il faisait un magnifique soleil au moment du coup d'envoi.

La partie débutait on ne peut plus mal pour l'US Bénédictine. En effet, dès la deuxième minute, Jehel, de l'aile droite, adressait un centre anodin à mi-hauteur. L'arrière réunionnais Olivier attaquait mal son dégagement de la tête et marquait contre son camp. C'était vraiment le but bête qui jetait la consternation dans le stade.

Toutefois, l'US Bénédictine réagissait peu à peu contre ce coup malheureux du sort. Le gardien de Malakoff Delpouve était inquiété par un tir de Zamour contré (15e) puis par Maillot qui se présentait seul mais le gardien parvenait à lui subtiliser la balle (17e).

Fontaine, sur corner, eut aussi l'occasion d'égaliser (19e), mais le ballon rasa la transversale. Sentant la menace, Malakoff prenait le jeu à son compte mais sans vraiment convaincre. Toutefois, une reprise de la tête de Jean-Pierre Valente faillit surprendre le gardien bénédictin Hubert (27e).

Ce dernier allait ensuite effectuer une parade splendide sur un coup franc brossé de Zwahlen (29e), sauvant ainsi ses buts.

Le milieu de terrain de Malakoff, qui avait montré sa supériorité en première mi-temps, allait la confirmer en seconde.

Celle-ci, malgré le soleil disparu et la chaleur atténuée, restait totalement improductive. Pourtant, à la 89e minute, l'équipe réunionnaise eut une grande possibilité d'égaliser. Le cadet Dubourg éliminait la défense de Malakoff, passait en retrait la balle à Ramalingom, face au but, mais Le Guellec, in extremis, sauvait le but que tout le monde voyait déjà acquis.

La partie s'achevait sur une qualification sans gloire de Malakoff et surtout une élimination stupide de l'USB qui n'avait nullement démérité bien que hiérarchiquement inférieure à son adversaire.

Alex EYQUEM.

6e TOUR (matches en retard)

REIMS bat BLENOD (0-0) (3 pen. à 0)

HISTOIRES DE PENALTIES

REIMS. — « Attendre un mois pour en arriver là. On aurait mieux fait de commencer tout de suite par les pénalties... »

A travers cette réflexion entendue dimanche, sur le coup de 17 heures 45, au stade Auguste-Delaune, on comprendra que, jusqu'au bout, c'est-à-dire après deux annulations et cent vingt minutes de jeu, le match entre Reims et Blénod n'aura vraiment pas été comme les autres.

Il est déjà incroyable qu'on ait laissé se disputer cette troisième édition, vu les conditions de terrain. Par bonheur, grâce au bon esprit général, il n'y eut pas de blessures à déplorer après cette période de football.

Tout appui étant impossible sur la neige durcie, les joueurs n'en eurent que plus de mérite à essayer d'offrir, malgré tout, du spectacle.

Reims tenta, bien sûr, de conduire le jeu. Il y parvint le plus souvent mais l'état de la surface de plus en plus glissante ne se prêtait vraiment pas à une bonne finition. Blenod, bien organisé défensivement, connut plus de réussites dans ce domaine, concrétisant l'une des deux occasions qu'il se créa en contre pour espérer un exploit redevenu possible.

Les Champenois n'ayant pas été mieux récompensés d'une pression beaucoup plus engagée durant les prolongations, cette drôle de partie se termina par la « loterie » prévisible des pénalties.

Une décision de M. Meeus, annulant le premier tir de Vercruysse, arrêté par Georges Dorget, mit le gardien lorrain dans un tel état d'excitation qu'il ne put s'opposer aux trois tentatives rémoises signées Vercruysse, Charbonnier et Jaffrès.

Velud, lui, sut garder sont self control et sa vista, au point de détourner les essais de Bouhebira et, Genoudet, tandis que Pietrzak, entre-temps, avait frappé à côté. Ainsi, Reims arrachait la qualification qu'il avait amplement méritée sur l'ensemble de la partie mais ne prononçait surtout plus le nom de M. Meeus devant Georges Dorget : il vous parlerait « d'un manque d'intégrité plus qu'évidente ».

Pierre-Alain CAILLEUX.

DUNKERQUE b. DIEPPE (2-1)

ASSEZ LABORIEUX

DIEPPE. — Devant la meilleure assistance de la saison (2 152 spectateurs payants) ; Dieppe a fourni une prestation remarquable face à une équipe dunkerquoise qui ne parut jamais dominer son sujet. Et pourtant, les Nordistes démarrèrent bien les hostilités puisqu'après seulement neuf minutes de jeu, Zaremba, d'une reprise foudroyante de la tête ouvrait le score. Mais comme nous le précisait l'entraîneur Domergue à l'issue de la rencontre, ce but arriva trop tôt et Dieppe loin de se décourager remonta la pente. Cette domination locale se traduisit fort justement par une égalisation, signée par Partrick Bourgeois, peu de temps avant la mi-temps sur coup franc direct.

Au retour des vestiaires, Dunkerque sembla vouloir asseoir sa supériorité. Les Nordistes se créaient bien quelques occasions franches mais le gardien Boudet, bien protégé par ses défenseurs annihilait tout. Il fallut un contrôle malheureux du capitaine Vignand pour que Giachetti offre sur un plateau le coup de la victoire à Dossevi (74e). Malgré un fort pressing des joueurs locaux en fin de match, le score en reste là, la hiérarchie était respectée mais... que ce fut laborieux !

CONFIDENTIEL

CHALLENGE « F. F. »
LIMOGES NOUVEAU LEADER

Guingamp, le précédent leader au classement du Challenge France Football, a abandonné par la force des choses son poste puisqu'il a été éliminé par un surprenant Racing C.P., ce qui constitue l'une des rares surprises de ce septième tour. C'est Limoges qui prend la relève, suivi, à une longueur, par Senlis, qui n'a pas joué, et à deux longueurs par Thonon, le leader du groupe A de Deuxième Division.

Voici d'ailleurs le classement provisoire :

1. Limoges (+ 8).

2. Senlis (+ 7).

(Les Senlisiens n'ont pas joué et doivent affronter Dunkerque).

3. Thonon (+ 5).

N.B. — Entre parenthèses sont mentionnées les différences de buts pour chacune des équipes.

Rappelons que le Challenge France Football récompense, comme chaque année, l'équipe amateurs qui aura réalisé le meilleur parcours en Coupe de France. L'an dernier, Martigues fut le lauréat.

Les Martiniquais de Rivière Pilote étaient un peu comme chez eux au stade de la Source, où un beau soleil leur faisait oublier les rigueurs de ces derniers jours. Ils étaient d'ailleurs venus s'y entraîner vendredi.

Les « joueurs locaux » c'étaient eux, et avec la présence de nombreux Antillais venus de Paris, qui créèrent une ambiance bruyante et colorée, le public était en grande majorité acquis à leur cause.

Arribas, capitaine du SCO, a posé des réserves sur la qualification de Colli, la nouvelle recrue du Véloce Vannetais, qui aurait pu participer au tour précédent. L'intéressé a assuré qu'il n'en était rien et la FFF, en possession de la feuille de match, confirmera.

La radio libre insulaire de Radio Corse International avait un envoyé spécial, Paul Rossi, au stade Jean-Bouin, pour le match de Coupe Nîmes-Ajaccio, qui fut retransmis en direct et de bout en bout à l'intention des auditeurs de l'Ile de Beauté.

Sur les treize éléments présentés à Vannes par le SCO, cinq conservent le statut professionnel : Chasle-rie (gardien), Camlann (défenseur), Seweryn et Arribas (milieu) et le Polonais Narbutowicz, ce dernier expulsé ne pouvant jouer contre Mulhouse le 24 janvier. Mais les Angevins, avec Charrier, Lopez et Dreanic, sont des valeurs sûres pour poursuivre la route en D II.

Bruno Lippini se remet fort bien de sa blessure. Il a joué samedi avec l'équipe réserve de Martigues et a réussi deux buts en Coupe de Provence. Par contre, Palaccio, victime d'une entorse au genou, est indisponible pour cinq à six semaines.

DIAGNE OUBLIE ?

Les footballeurs du Racing, grâce à leur victoire en Coupe, ont apporté leur petite pierre aux festivités du centenaire du club, que l'on va organiser cette saison, mais nous avons été étonnés d'apprendre que Raoul Diagne, racing-man de toujours, n'avait pas été contacté à cette occasion par son ancien club.

Raoul Diagne, qui est-ce ? s'interrogeront certains. Eh bien, c'est un homme qui adhéra au Racing dès 1928, y resta jusqu'à la guerre et joua à dix-neuf reprises dans l'équipe de France soit comme arrière droit soit comme demi et disputa la Coupe du monde en 1938.

C'était le fils d'un député du Sénégal. A l'âge de six mois, il était déjà parisien. Il fit ses études à Jeanson-de-Sailly avec notamment Paul Misraki. Il aurait donc pu faire partie de l'orchestre de Ray Ventura qui prit naissance dans ce collège. « Mais je préférais le foot », **rappelle-t-il. Et, de fait, à soixante et onze ans, il continue de fréquenter ces milieux puisqu'il travaille à la Ligue de Paris.**

Raoul ne fit qu'une infidélité au Racing. « Après ma démobilisation, **se souvient-il,** je ne fus pas autorisé à rentrer à Paris et pendant deux ans je dus jouer à Toulouse. »

Il y avait là en effet de nombreux professionnels « en exil », dont Mario Zatelli, qui avait également joué avec Diagne au Racing. Ensuite, il fit une carrière d'entraîneur et alla même enseigner en Belgique.

Trois cars et de nombreuses voitures particulières avaient accompagné l'équipe de Paulhan à Martigues. Les supporters Héraultais n'ont pas eu à rougir du comportement de leurs favoris.

L'ex-Bisontin Serge Bex a pu jouer dimanche en Coupe avec Martigues, l'autorisation était parvenue au siège du club provençal vendredi soir.

Dans les rangs de Paulhan, Zanon, le frère du Stéphanois, s'est mis en évidence, même s'il passa quelques minutes « dans le cirage » après un choc avec Martinez.

Avant le match Nîmes-Ajaccio, Guy Calléja, l'entraîneur des visiteurs ne cachaient pas son mécontentement à l'encontre de la Commission de la Coupe de France qui, selon lui, avait avantagé Nîmes en désignant le terrain du club gardois plutôt qu'Ajaccio. « Pourtant, précisait-il, c'est le Gazelec qui est sorti le premier de l'urne lors du tirage au sort.

De son côté, Henri Bosquier, le secrétaire général nîmois, précisait à propos des critiques formulées par Guy Calléja, que l'ordre de sortie de l'urne n'avait nullement à intervenir et que c'était uniquemenr la commission de la Coupe qui effectuait le choix des terrains.

L'équipe de Montreuil alignait sa meilleure formation samedi soir à Quimper, à l'exception de Hergault, parti... aux sports d'hiver. En préparant ses vacances il y a quelques mois, il avait sans doute pensé que son équipe ne serait plus en course le 17 janvier. Tant pis. Ses camarades ne semblent pas en tout cas lui en tenir rigueur.

A MÉDITER

CHATEAUROUX. — Cinquante pour cent pour Revelli ; un peu moins pour Dewilder, c'était le pourcentage chance des deux entraîneurs. Ils étaient presque dans le vrai. Revelli s'accordait, dans le fait de jouer à domicile, un léger avantage.

Dewilder tenait compte de ce fait également et pouvait ajouter à cela l'indisponibilité de Wojcik et d'Alby, deux pièces maîtresses de la défense. Dans un sens, ils n'avaient pas eu l'œil malheureux. Châteauroux domina la plupart du temps les débats et Limoges s'en tint à des contres, ce qui lui valut dans un premier temps l'égalisation puis par la suite la qualification.

Qui méritait la qualification ?

Châteauroux, quatre-vingt-trois minutes durant, ne sut pas se mettre à l'abri d'un éventuel retour de son adversaire.

Au contraire, Limoges, bien résistant, termina plus fort montrant du même coup qu'il ne fallait pas jeter le manche après cognée.

1 à 1 en Championnat c'était possible. Hélas, en Coupe, il n'y a pas de match nul. Il faut un vainqueur... et un vaincu.

A quoi bon revenir sur des prolongations sans nouveauté durant lesquelles une fois encore Châteauroux s'ouvrit le chemin du but sans succès et s'exposa aux contres limougeauds ?.

A quoi bon revenir aussi sur des penalties généreusement accordés, l'un pour Châteauroux, l'autre pour Limoges, par l'arbitre M. Cruypelinck dans un souci de compensation pas toujours à-propos ?

Non, il était dit que le pile ou face des penalties devait départager les deux équipes qui, hélas, samedi soir, ne se montrèrent pas à leur avantage, loin de là.

Après son extraordinaire épopée de la saison passée, Châteauroux sort de la grande scène de la Coupe de France déçue, comme de bien entendu. Limoges continue mais pour combien de temps ?

En tous les cas, l'un comme l'autre vont devoir méditer sur ce match... de Coupe, c'est certain mais révélateur sur les possibilités actuelles des deux clubs.

F. P.

DIVISION III

MATCHES EN RETARD

RENNES et CAEN : 0-0. Terrain : gras. Recette : 14.220 F. Spectateurs : 750. Arbitre : M. Borniche.

RENNES : Vaast — Pajot (puis Barbou, 62e), Auter, Serigné*, Doaré — Primault, Sansom, Vésir — Fuselier (puis Bretel, 70e), Simon, Garnier. Entr. : Beaulieu.

CAEN : Fossard — Lefiot, Théault, Guyonnet, Ilbert — Carreau (puis Delval, 28e), Laurier*, Tranchant — Agostini, Malik, Breitenmoser. Entr. : Laurier.

AS BREST et NANTES : 2-2 (1-0). Terrain : bon. Recette : 20.000 F. Spectateurs : 907. Arbitre : M. Le Barillet. Buts : Pennec (36e), Corre (75e) pour l'AS Brest ; Agerbeck (60e, 88e) pour Nantes.

AS BREST : Gouriou — Penn, Boucher, Pallier, Vasseur — Philippe, Corre, Le Guen* (puis Paugam, 84e) — Mellaza, Pennec, Iquel. Entr. : Salaün.

NANTES : Leclerc — Delanoë, Geffriaud, Ayache, Adonkor* — Morice, Furic, Rampillon — Agerbeck, Picot, Debotte (puis Robert, 70e). Entr. : Suaudeau.

CENTRE

*Auxerre **b. Montélimar** 4-1
*Saint-Etienne **b. Clermont** 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	30	16	14	2	0	39	8
2. Montceau	25	16	10	5	1	23	8
3. St-Etienne	21	16	8	5	3	27	16
4. Villefranche	18	16	6	6	4	23	18
5. Orange	17	16	5	7	4	21	20
6. INF Vichy	16	16	5	6	5	19	21
7. Valence	15	16	3	9	4	23	22
8. Saint-Priest	15	16	4	7	5	20	23
9. Roanne	14	16	4	6	6	11	14
10. Gueugnon	13	16	3	7	6	14	19
11. Dijon	13	16	2	9	5	12	19
12. Cournon	13	16	5	3	8	14	23
13. Lyon	12	16	3	6	7	20	23
14. Montélimar	12	16	2	8	6	18	25
15. Pt-de-Chéruy	11	16	4	3	9	18	30
16. Clermont	11	16	3	5	8	21	34

AUXERRE b. MONTÉLIMAR : 4-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 700 environ. Buts : Garande (14e, 40e), Geraldes (55e, 65e), pour Auxerre ; Mulato (78e, sur pen.), pour Montélimar.

AUXERRE : Loiseau — Clementi (puis Guérin, 75e), Scarpari, Borel, Lorant — Barret (puis Bourdin, 83e), Lopez, Geraldes* — Sévenier, Garande, Gonfalone. Entr. : Roland.

MONTÉLIMAR : Belardi* — Ekoué (puis Chiari, 46e), Thibon, Juan, Barral — Vaisseaux, Barthélémy (puis Chauvin, 55e), Roux — Diarra, Mulato, Dufour. Entr. : Suel.

SAINT-ÉTIENNE b. CLERMONT : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Salon. Spectateurs : 250. Buts : Colleu (20e), Chillet (35e), pour Saint-Étienne ; Perez (77e, c.s.c.), pour Clermont.

SAINT-ÉTIENNE : Solignac — Wolf, Perez*, Millot, Canton — Primard, Chillet, Oleksiak — Roussey, Colleu, Bellus (puis Lepeltier, 46e). Entr. : Briet.

CLERMONT : Thomas* — Papon, Treffont, Munitti, Plazenet — Lassalle, Amat, Clavel — Sanchis (puis Fernandez, 83e), Auréjac, Barbat (puis Lavergne, 83e). Entr. : Bolis.

CENTRE-OUEST

*Bordeaux **b. Saintes** 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	24	16	11	2	3	26	11
2. La Roche-s.-Y.	22	16	8	6	2	34	18
3. Viry	22	15	8	6	1	23	10
4. Paris-S.-G.	19	16	7	5	4	31	23
5. Tours	18	16	7	4	5	26	15
6. Poissy	17	16	5	7	4	23	13
7. Poitiers	17	15	6	5	4	18	12
8. Angoulême	17	16	5	7	4	12	8
9. La Rochelle	17	16	6	5	5	18	20
10. Montmorillon	14	16	4	6	6	19	25
11. Bourges	13	16	3	7	6	18	24
12. Saint-Médard	12	16	4	4	8	25	33
13. Bg-s.-la-Roche	12	15	3	6	6	14	18
14. Mer	12	15	3	6	6	15	32
15. Saintes	8	16	1	6	9	16	34
16. Angers	8	16	0	8	8	12	34

BORDEAUX b. SAINTES : 4-1 (1-0). Terrain : bon. Recette : non communiquée. Spectateurs : 300 environ. Arbitre : M. Ghesquier. Buts : Fourrier (42e, 53e), Sanz (63e, 87e) pour Bordeaux ; Menard (67e) pour Saintes.

BORDEAUX : Delachet — Guilhem, Ichas, Garraud, Boucher* — Baudet, Saubesty, Carlos Fernandez — Fourrier (puis Goubet, 75e), Bourdoncle, Sanz. Entr. : Goubet.

SAINTES : Leroy* — Cohade, Robert, Hervé, Vriet — Proust, Buchery (puis Gardais, 70e),Garcia — Arrive, Maurice (puis Menard, 61e), Pigeon. Entr. : Dombeck.

OUEST

*Rennes **et Caen** 0-0
*AS Brest **et** Nantes 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	22	15	8	6	1	28	17
2. Red Star	21	16	10	1	5	35	20
3. Caen	20	15	7	6	2	28	15
4. Malakoff	18	15	6	6	3	19	12
5. Laval	17	14	5	7	2	17	10
6. AS Brest	16	16	5	6	5	20	22
7. Vél. Vannes	16	14	6	4	4	14	16
8. UCK Vannes	15	15	4	7	4	18	25
9. Lisieux	14	15	5	4	6	21	16
10. Saint-Brieuc	14	15	5	4	6	22	20
11. RC Paris	14	16	4	6	6	15	18
12. Stade Brest	13	16	4	5	7	20	22
13. Rennes	13	16	2	9	5	14	17
14. Lucé	12	16	2	8	6	9	18
15. Montagnarde	12	15	4	4	7	21	33
16. Quimper	7	15	0	7	8	11	31

SUD

*Albi **b. Muret** 2-1
Sète b. *Marseille 1-0
***Saint-Cyr et** Nice 1-1
*Bastia **b. Toulouse Fontaine** 8-0
*Toulouse FC **b. Antibes** 4-2
Nîmes b. *Montpellier 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	27	19	10	7	2	40	17
2. Alès	26	18	10	6	2	45	21
3. Bastia	24	18	10	4	4	35	20
4. Monaco	22	17	10	2	5	38	17
5. Nîmes	22	18	9	4	5	24	13
6. Avignon	22	18	9	4	5	27	27
7. Toulouse FC	21	18	8	5	5	28	19
8. Sète	21	19	7	7	5	25	21
9. Montpellier	20	19	7	6	6	24	22
10. Hyères	18	18	7	4	7	26	21
11. Antibes	17	19	7	3	9	31	40
12. Digne	15	18	6	3	9	18	25
13. Albi	15	19	5	5	9	16	34
14. Muret	14	19	5	4	10	21	27
15. Montauban	12	18	4	4	10	14	26
16. Saint-Cyr	12	19	2	8	9	20	34
17. Toulouse F.	12	19	5	2	12	14	42
18. Marseille	10	19	3	4	12	17	37

NIMES b. MONTPELLIER : 3-0 (1-0). — Terrain gorgé d'eau. Recette : 4 600 F. Spect. : 337. Arb. : M. Spagliero. Buts : Mitosevic (30e, 55e), Stievenard (65e). Avertissements : aux Nîmois Dalbart (20e), Lopez (31e), Gallas (32e) et aux Montpelliérains Gasset (20e), Vergnes (50e), Djebaili (65e).

MONTPELLIER : Deplagne — *Alleman, Baldassara, Bervelt, Djebaili — Granier, Sikely, Gasset — Vergnes, Baltimore (puis Bresson), Briollet. Entr. : Bonnet.

NIMES : *Morisseau — Menesguen, Fontanelli, Gallas, Stievenard — Lopez, Goudard, Guttin — Mitosevic, Boyron, Dalbart. Entr. : Barlaguet.

ALBI b. MURET : 2-1 (1-0). — Bon terrain. Recette : 4 700 F. Spect. : 250. Arb. : M. Cornillon. Buts : Budka (37e), Mercadier (58e c.s.c.), pour Albi ; Cugno (65e), pour Muret.

ALBI : Savary — Durand, Lacoste, Lorenzo, Lauriac — Joly, Rolland, Alès — *Budka, Rachedi, Viguier (puis Gougginsberg, 81e). Entr. : Martinez.

MURET : Benne — Riquelme, Viguier, Melotto, Mercadier (puis Panuzutti, 60e) — Loredo, Babin, Escalle — Cugno, *Corominas, Massa. Entr. : Thomas.

BASTIA b. TOULOUSE FONTAINE : 8-0 (3-0). — Terrain gras. Spect. : 200. Arb. : M. Chiab. Buts : Mariini (19e, 42e, 70e, 77e), Bracconi (25e, 85e), De Zerbi (82e), Vernet (90e).

BASTIA : Olmetta — Fontana, Ottaviani, Nativi, C. Graziani — Padovani (puis J. Graziani, 86e), Vernet, Tho — Bracconi, *Mariini, De Zerbi. Entr. : Alonso.

TOULOUSE : Verdier — Comte, Dupré, Daros (puis Gomez, 78e), Ivancic — Douchet, Delmas, *Brunet — Barthe, Petit, Rosello. Entr. : Roger.

TOULOUSE FC b. ANTIBES : 4-2 (2-1). — Terrain gras. Spect. : 150. Arb. : M. De Saillats. Buts : Segura (7e), Elie (16e), Andrade (67e) Durand (79e), pour Toulouse ; Der Zakarian (11e), D. François (86e), pour Antibes.

TOULOUSE FC : Weller — Deplanche, Andrade, Desrousseaux — *Lacroix, Julia, Elie — Durand, Sassus, Segura, Mauffroy (puis Polo, 46e). Entr. : Roussel.

ANTIBES : Pasco — P. François, Aquaronne, Biancotti, Gelhardi, Mallamacci — Castello (puis Sanchez, 78e), Der Zakarian (puis Esposito, 68e) — D. François, Lautard, *Bergamo. Entr. : Robuschi.

SAINT-CYR et NICE : 1-1 (0-0). — Terrain gras. Spect. : 150. Arb. : M. Supti. Buts : Berthe (46e), pour Saint-Cyr ; N'Boup (65e), pour Nice.

SAINT-CYR : Guittierez — Boetti, Cresp, Hugon, Susini — *Pedini, D. Berthe, Adguilerme — N'Guiept, Laamouy, Di Mascio. Entr. : Bérard.

NICE : Rey — Marchioni, Zonino, Wathelet, Ursulet — Volpetti, *Cappadona, N'Boup — Cohen, Massa, Ardisson. Entr. : Damiano.

SÈTE b. MARSEILLE : 1-0 (0-0). — Terrain glissant. Arb. : M. Chavanel. But : Sar (80e).

OM : Gili — Ohanessian, Layour, Blum, *Ravera — Mariot, Perrones, Collin — Coti (puis Soler, 46e), Flos, Lapinta. Entr. : Gransart.

SÈTE : Sabatier — Tamayo, Ballester, Noguet, Garcia — Sibilleau, Mattliano, David — Ferrara (puis Rodriguez, 68e), *Sar, Salmi.

DIVISION IV

GROUPE D

*Morlaix et Le Mans 3-3
*Redon b. Nantes 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Concarneau	23	14	9	5	0	26	4
2. St-Pol-de-L.	19	14	8	3	3	26	12
3. Cholet	19	14	8	3	3	23	17
4. Mamers	17	14	7	3	4	18	15
5. Le Mans	15	14	6	3	5	29	18
6. Morlaix	15	14	4	7	3	24	19
7. Ingrandes	15	14	7	1	6	24	30
8. Cherbourg	13	13	4	5	4	13	14
9. Redon	13	13	5	3	6	18	25
10. Quimperlé	12	14	4	4	6	12	19
11. Nantes	11	14	4	3	7	15	17
12. Saumur	8	13	1	6	6	17	22
13. Luçon	8	14	3	2	9	11	33
14. St-Nazaire	7	14	1	5	8	8	16

GROUPE E

Messeix b. Montluçon 6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montferrand	21	14	9	3	2	28	15
2. INF Vichy	20	14	8	4	2	15	4
3. Le Puy	19	14	8	3	3	31	17
4. Isle	19	14	9	1	4	26	15
5. Châteauroux	18	14	8	3	3	20	12
6. St-Etienne	16	14	6	4	4	21	12
7. Moulins	13	14	6	1	7	19	17
8. Limoges	13	14	5	3	6	22	21
9. RC Vichy	13	14	5	3	6	21	24
10. Messeix	11	14	4	3	7	22	28
11. Lapalisse	10	14	3	4	7	13	21
12. Domerat	10	14	3	4	7	11	25
13. Montluçon	8	14	2	4	8	15	36
14. Châtellerault	5	14	1	3	10	7	27

GROUPE F

Bavans b. *Besançon 1-0
Dampierre b. *Dole 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dampierre	20	14	7	6	1	24	12
2. Chalon	18	12	7	4	1	21	9
3. Reims	18	12	8	2	2	21	11
4. Auxerre	17	13	7	3	3	27	8
5. Beaune	13	12	5	3	4	14	13
6. Eclaron	12	12	4	4	4	18	12
7. Romilly	12	12	5	2	5	15	18
8. Baume	12	12	4	4	4	14	19
9. Bavans	11	13	4	3	6	7	11
10. Garges	11	12	4	3	5	12	17
11. Marnaval	10	13	4	2	7	12	23
12. Sens	10	13	2	7	4	12	26
13. Besançon	8	12	2	4	6	14	16
14. Dole	3	14	0	3	11	10	26

GROUPE G

*Andernos b. Roumazières 2-0
*Cazères b. Bayonne 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mt-de-Marsan	20	14	8	4	2	34	14
2. Bayonne	18	14	7	4	3	15	13
3. Brive	17	14	8	1	5	25	15
4. Pau	17	14	5	7	2	20	15
5. Andernos	17	14	7	3	4	19	14
6. Périgueux	16	13	7	2	4	21	15
7. Cazères	15	14	7	1	6	24	21
8. Luzenac	14	14	5	4	5	12	13
9. Niort	12	14	5	3	6	16	14
10. Aurillac	12	13	5	2	6	18	19
11. Roumazières	9	14	3	3	8	14	23
12. St-Symphorien	9	14	3	3	8	9	20
13. Castelnaudary	9	14	3	3	8	15	39
14. Tarbes	8	14	2	4	8	13	22

TOUS LES LIVRES DE SPORT

A DOMICILE

Renseignements et commandes :

CLUB DU LIVRE DE SPORT

10, Fg-Montmartre,

75438 Paris cedex 09

(Tél. : 523-12-99)

ILS SONT 1.600.000

● BOURGOGNE

*Fourchambault b. Decize 3-0
*Bourbon et Mâcon PTT 2-2
*AJ Auxerre b. St. Auxerre 2-0
FC Gueugnon b. *Paray 3-2
*Ent. Montceau b. JO Creusot 2-1
*Selongey b. Cosne 3-1
*Chenove b. Nevers 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mâcon PTT	28	12	6	4	2	25	14
2. Selongey	28	12	7	2	3	24	17
3. AJ Auxerre	27	11	7	2	2	29	10
4. St. Auxerre	24	11	5	3	3	14	11
5. Nevers	24	12	5	2	5	24	19
6. Montceau	24	11	5	3	3	18	19
7. Fourchambault	23	13	4	2	7	17	23
8. Decize	22	11	4	3	4	17	17
9. Gueugnon	22	12	3	4	5	7	14
10. Bourbon	22	13	3	3	7	14	26
11. Paray	21	11	4	2	5	11	14
12. JO Creusot	21	12	3	3	6	10	16
13. Cosne	21	12	2	5	5	13	22
14. Chenove	21	11	3	4	4	6	7

● CORSE

AS Murataise b. *Jeunesse Bastiaise 2-0
*Et. Fil. Bastiaise b. Artisanti 7-0
*Porto Vecchio b. Ile Rousse 2-1
*Ro Cardo b. Gallia Salines 5-0
*GFC Ajaccio et Toga 1-1
*US Corte et SEC Bastia 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Et. Fil. Bastiaise	34	13	9	3	1	27	6
2. Murato	33	13	9	2	2	25	13
3. SEC Bastia	32	13	6	7	0	13	6
4. Toga	31	13	6	6	1	20	8
5. Ro Cardo	28	13	5	5	3	27	20
6. Porto Vecchio	26	13	4	5	4	18	19
7. Ile Rousse	25	13	4	4	5	22	18
8. GFC Ajaccio	24	12	4	4	4	18	14
9. Corte	23	12	3	5	4	23	20
10. Jeunesse Bastiaise	19	13	2	2	9	13	32
11. Gallia Salines	16	13	1	1	11	5	33
12. Artisanti	13	11	1	0	10	15	37

VACANCES FOOTBALL 1982 PRINTEMPS-ETE

Stages de football pour les jeunes

CÔTE ATLANTIQUE
Renseignements :
Vacances football
B.P. 22
33780 SOULAC-SUR-MER.
Tél. (56) 59-83-29

● CENTRE

(Match en retard(
FC Orléans b. *Lucé 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Orléans	29	12	8	1	3	24	11
2. Gien	29	12	6	5	1	18	8
3. Dreux	28	11	8	3	1	17	12
4. Loches	26	12	5	4	3	22	16
5. FC Orléans	26	11	5	5	1	12	6
6. Beaugency	23	11	4	4	3	17	13
7. FC Tours	21	11	4	2	5	12	17
8. Selles-sur-Cher	21	12	3	3	6	9	14
9. Châteaudun	20	11	3	3	5	13	15
10. La Châtre	19	12	2	3	7	15	21
11. Lucé	18	11	3	1	7	12	27
12. Ouzouer	16	12	1	2	9	15	26

● FEMININES

(8e journée)

EST

*Nancy - Baldersheim ..... remis
*Valentigney - Foug ..... remis
*Metz - Strasbourg ..... remis
*Vendenheim - Sessenheim ..... remis

CENTRE

*Vitry-le-Fr. - Grauves ..... remis
*Juvisy - P.-S.-G ..... remis
*Saint-Maur - Reims ..... remis
*Orléans - Blois ..... remis

NORD

*Condé-sur-Noireau b. Abbeville 8-0
*Fécamp - Hem ..... remis
*Boran - Nieppe ..... remis
*Hénin - Etroeungt ..... remis
Classement : 1. Etroeungt, 14 pts ; 2. Boran, 12 pts ; 3. Condé-sur-Noireau, 11 pts ; 4. Hénin, 7 pts ; 5. Hem, 5 pts ; 6. Fécamp, 4 pts ; 7. Nieppe, 3 pts ; 8. Abbeville, 2 pts.

OUEST

*Quimper b. St-Brieuc 3-1
*Le Mans b. La Chevallerais 3-1
*Rochefort b. St-Herblain 4-1
*Montfaucon b. Tours 2-1
Classement : 1. Quimper, 16 pts ; 2. Montfaucon, 12 pts ; 3. Le Mans, 11 pts ; 4. Rochefort, 10 pts ; 5. Saint-Brieuc, 6 pts ; 6. Tours, 5 pts ; 7. Saint-Herblain, 4 pts ; 8. La Chevallerais, 0 pt.

SUD-EST

*Lyon b. Grenoble 5-0
*Moulins et St-Clair-Caluire 0-0
*Cannes b. Beaucaire 4-1
Marseille b. St-Etienne 1-0
Classement : 1. Saint-Clair Caluire, 14 pts ; 2. Cannes, 13 ; 3. Marseille, 13 ; 4. Lyon, 11 pts ; 5. Moulins, 7 pts ; 6. Saint-Etienne, 3 pts ; 7. Beaucaire, 3 pts ; 8. Grenoble, 0 pt.

SUD-OUEST

*Soyaux b. PTT Bordeaux 3-1
Muret b. *Arpajon 2-1
Colomiers b. *L'Union Toulouse 3-1
*Royan et Bergerac 2-2
Classement : 1. Soyaux, 16 pts ; 2. Muret, 12 pts ; 3. Bordeaux, 10 pts ; 4. Arpajon, 6 pts ; 5. Royan, 6 pts ; 6. Colomiers, 5 pts ; 7. Bergerac, 5 pts ; 8. L'Union Toulouse, 4 pts.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

VELOCE VANNES et le **RACING CLUB DE PARIS,** qui réalisent les deux exploits du septième tour de Coupe de France en éliminant Angers et Guingamp.

DAMPIERRE, leader du groupe F en Division IV.

Ch. MAILLARD Pub

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

PREPAREZ VOTRE AVENIR AVEC UNIECO FORMATION

Faites comme moi entrez dans la POLICE NATIONALE

Sécurité publique, renseignements généraux, police judiciaire, exercez un métier sûr, intéressant, considéré, en vous préparant sérieusement et en quelques mois, aux divers concours organisés par le Ministère de l'Intérieur.
● Gardien de la paix (possibilité de devenir MOTARD, maître chien, maître nageur-sauveteur, agent montagne, CRS)
● Enquêteur de la police nationale
● Inspecteur de la police nationale
Durée des préparations de 6 à 16 mois selon le concours retenu.
Versements échelonnés.
La Police Nationale, des emplois ouverts à tous ceux qui souhaitent devenir fonctionnaire.

Sans le BAC préparez chez vous LA CAPACITE EN DROIT

Nombreux débouchés dans les domaines juridique, fiscal, immobilier.
Possibilité de préparer ensuite la licence en droit et divers concours de la Fonction Publique.

Savez-vous VENDRE ? Vous voulez
● **obtenir une promotion**
● **améliorer votre score**

Approfondissez les techniques de la vente, du marketing, de la publicité (formations complètes ou sur mesure).
REPRESENTATION
☐ Délégué commercial ☐ Représentant automobiles ☐ Vendeur en immobilier ☐ Agent technico-commercial ☐ Inspecteur technico commercial ☐ Chef des ventes ☐ B.T. représentation
COMMERCE ET DISTRIBUTION
☐ Commerçant ☐ Gérant de succursale ☐ Chef rayon ☐ Acheteur ☐ Directeur magasin ☐ B.T.S. distribution
COMMERCE EXTERIEUR
☐ Agent commerce extérieur ☐ Technicien commerce extérieur ☐ B.T.S. commerce international
PUBLICITE MARKETING
☐ Technicien marketing ☐ B.T.S. publicité

Si vous aimez les SPORTS, faites en votre métier. DEVENEZ

EDUCATEUR SPORTIF (épreuves théoriques) en préparant le Brevet d'Etat qui vous donnera ensuite accès au monitorat (natation, tennis, etc.).
Ou PREPAREZ le
☐ C.A.P. Footballeur

COMPTABILITE Des emplois à tous les niveaux, des connaissances indispensables

☐ Aide comptable ☐ Comptable commercial, agricole.
Prép. aux examens officiels:
☐ C.A.P. employé comptabilité ☐ B.E.P. comptable mécanographe ☐ B.P. comptable ☐ B.T.S. comptabilié ☐ D.E.C.S.

PHOTO-CINE-SON Pour tous les passionnés de la photo et de la HI-FI

☐ C.A.P. photographe ☐ Photographe artistique, spodif, de mode ☐ Chasseur images animaux ☐ Opérateur prise vue ☐ Opérateur prise de son.

TOURISME HOTELLERIE La civilisation des loisirs

TOURISME: ☐ Agent renseignements touristiques ☐ Hôtesse tourisme ☐ Animateur clubs vacances ☐ Guide touristique ☐ B.T.S. tourisme.
RESTAURATION HOTELLERIE: ☐ C.A.P. cuisinier ☐ Gérant hôtel restaurant ☐ Réceptionniste hôtelière.

UNIECO FORMATION
Groupement d'écoles spécialisées
Etablissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'Etat.

Avec l'accord de votre employeur, étude gratuite pour les bénéficiaires de la Formation Continue (Loi du 16 juillet 1971).

POSSIBILITE DE COMMENCER VOS ETUDES A TOUT MOMENT DE L'ANNEE

BON
POUR RECEVOIR GRATUITEMENT
et sans aucun engagement de votre part la documentation complète sur le métier qui vous intéresse.

Nom .....
Prénom .....
Rue ..... Ville .....
Code postal |_|_|_|_|_|

Indiquez ci-dessous le métier qui vous intéresse .....

UNIECO FORMATION
3726, route de Neufchâtel - 76025 ROUEN Cedex
Pour Canada, Suisse, Belgique : 1, quai du Condroz - 4020 LIEGE - TOM DOM et Afrique documentation spéciale par avion.

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par ADIDAS et COCA-COLA)

Lyon prend ses distances

Le mauvais temps a beaucoup perturbé la compétition en cours, et dans trois groupes tous les matches ont été carrément remis. Dans les autres, les leaders se sont dans l'ensemble bien comportés, Auxerre et Angoulême étant cependant tenus en échec. Les Auxerrois se trouvent ainsi talonnés par Melun, un point de retard et un match en moins, et les Angoumoisins rejoints par Niort, large vainqueur de Joué-les-Tours.

Pour les locomotives restantes, aucun problème. Lens a triomphé de Valenciennes, Nîmes a porté son avantage à sept points dans le groupe F et Lyon a écarté son dauphin, Grenoble. Bordeaux et l'E.F. Bastia ont également négocié sans glissade le virage de cette journée particulière.

GROUPE A

*Lens - Valenciennes 4-0
Tous les autres matches remis.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	23	13	10	3	0	47	6
2. Lille	19	12	8	3	1	32	11
3. RC Paris	17	12	8	1	3	29	9
4. Dunkerque	12	12	4	4	4	28	13
5. St-Omer	12	12	5	2	5	25	22
6. Boulogne	11	12	5	1	6	22	23
7. Valenciennes	11	13	5	1	7	18	24
8. Chantilly	11	12	4	3	5	12	17
9. Paris UC	4	12	1	2	9	9	27
10. Montataire	2	12	1	0	11	5	75

GROUPE B

Tous les matches remis.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	20	12	9	2	1	32	8
2. FC Metz	19	11	8	3	0	34	5
3. PTT Metz	16	12	6	4	2	15	11
4. Sedan	15	11	7	1	3	28	14
5. Reims	12	11	5	2	4	22	20
6. Red Star	8	10	3	2	5	22	20
7. Merlebach	8	12	3	2	7	18	29
8. St-Quentin	7	11	3	1	7	24	24
9. Charleville	6	12	2	2	8	7	39
10. Thionville	1	10	0	1	9	8	40

GROUPE C

Tous les matches remis.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	19	11	9	1	1	26	4
2. Dole	16	11	7	2	2	22	9
AS Strasbourg	16	10	8	0	2	13	6
4. Besançon	15	11	6	3	2	18	9
5. C. Dijon F.	11	11	4	3	4	15	17
6. RC Strasbourg	10	10	4	2	4	13	14
7. Colmar	7	9	3	1	5	18	17
8. Belfort	5	11	1	3	7	11	22
9. PTT Dijon	3	10	1	1	8	9	20
10. Vauban	2	10	1	0	9	2	29

GROUPE D

Montluçon - Romainville 0-1
Blois - Troyes 3-1
Bourges - Auxerre 2-2
Tous les autres matches remis.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	22	13	10	2	1	53	8
2. Melun	21	12	10	1	1	36	9
3. Romainville	19	13	8	3	2	29	15
4. Blois	13	13	5	3	5	22	29
5. Bourges	12	13	4	4	5	11	33
6. Orléans	11	12	4	3	5	17	21
7. Alfortville	10	12	2	6	4	18	15
8. Troyes	8	13	3	2	8	18	36
9. Montluçon	7	13	2	3	8	13	29
10. Viry	3	12	0	3	9	8	30

GROUPE E

Montferrand - Chambéry 0-1
Paray-le-Monial - Clermont 2-0
Gueugnon - AS St-Etienne 1-2
Mazargues - Avignon 1-1
Grenoble - Lyon 0-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	23	13	10	3	0	33	5
2. Grenoble	19	13	8	3	2	33	11
3. Mazargues	18	13	7	4	2	23	12
Avignon	18	13	7	4	2	18	12
5. Paray-le-Mon.	14	13	5	4	4	18	17
6. St-Etienne	11	13	5	1	7	15	19
7. Chambéry	8	13	3	2	8	14	24
8. Clermont	8	13	3	2	8	10	27
9. Gueugnon	6	13	2	2	9	9	23
10. Montferrand	5	13	2	1	10	9	32

GROUPE F

Nîmes - Caillols 4-0
Ol. Saint-Etienne - Martigues 2-2
OGC Nice - Villeurbanne 0-0
Montpellier - Cavigal Nice 4-0
Marseille - Monaco 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	24	13	11	2	0	35	5
2. OGC Nice	17	13	7	3	3	14	7
Montpellier	17	13	8	1	4	22	17
4. Marseille	15	13	6	3	4	23	17
5. Ol. St-Etienne	14	13	5	4	4	18	16
6. Cav. Nice	12	13	5	2	6	22	25
7. Martigues	11	13	3	5	5	20	22
8. Villeurbanne	11	13	3	5	5	11	18
9. Caillols	6	13	2	2	9	6	23
10. Monaco	3	13	1	1	11	6	27

GROUPE G

Saint-Médard - JE Toulouse 2-2
Brive - Albi 4-0
Toulouse FC - Perpignan 5-0
Bordeaux - Toulouse-Font. 3-1
Toulouse AC - Aurillac 3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	22	12	10	2	0	42	7
2. JE Toulouse	18	12	8	2	2	29	14
3. Toulouse AC	16	12	7	2	3	26	20
4. Brive	15	12	6	3	4	28	14
Toulouse-Font.	15	13	7	1	5	18	22
6. Toulouse FC	14	13	7	0	6	24	17
7. St-Médard	10	13	4	2	7	31	27
8. Aurillac	9	12	3	3	6	19	28
9. Albi	5	13	2	1	10	13	42
10. Perpignan	2	13	0	2	11	4	43

GROUPE H

Saint-Seurin - Bourg-ss-la-Roche forfait
Limoges - Poitiers 2-1
Joué-les-Tours - Niort 1-4
Mérignac - Tours 2-4
La-Roche-s/Yon - Angoulême 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	21	13	8	5	0	32	15
Niort	21	13	9	3	1	27	12
3. Tours	16	13	6	4	3	21	14
4. Bourg-ss-la-R	15	12	6	3	3	18	11
5. Limoges	13	13	4	5	4	18	20
6. La-Roche-s/Y	12	13	5	2	6	27	21
Poitiers	12	13	5	2	6	11	12
8. Mérignac	9	13	4	1	8	30	26
9. Joué-les-T.	6	12	2	2	8	7	17
10. St-Seurin	1	11	0	1	10	3	46

GROUPE I

Nantes - Brest remis
Quimper - Laval 1-1
SCO Angers - Rennes 2-2
FC Lorient - Int. Angers 7-0
Guingamp - CEP Lorient 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	22	12	11	0	1	51	9
Rennes	22	13	10	2	1	41	10
3. Guingamp	15	13	7	1	5	26	17
FC Lorient	14	13	6	2	5	27	17
5. Quimper	14	13	5	4	4	15	22
6. SCO Angers	13	13	5	3	5	17	20
7. Brest	12	12	6	0	6	26	23
Laval	12	13	4	4	5	25	26
9. CEP Lorient	2	13	1	0	12	10	48
10. Int. Angers	2	13	1	0	12	7	53

GROUPE J

Tous les matches remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	21	12	10	1	1	46	14
2. Paris-S.-G.	20	12	9	2	1	27	14
3. Le Havre AC	18	12	8	2	2	26	14
4. SM Caen	13	12	4	5	3	15	14
5. SO Maine	11	12	3	5	4	24	29
6. Versailles	9	12	2	5	5	16	16
PA Le Havre	9	12	3	3	6	19	27
8. Poissy	8	12	3	2	7	15	20
9. US Normande	7	12	2	3	7	14	35
10. PTT Caen	4	12	1	2	9	12	31

GROUPE K

CA Bastia - AC Ajaccio 4-0
SEC Bastia - AJ Bastia 7-0
GFC Ajaccio - Corte 4-1
Porto-Vecchio - EF Bastia 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EF Bastia	15	9	7	1	1	20	9
2. CA Bastia	14	9	7	0	2	34	6
3. SEC Bastia	12	9	5	2	2	31	9
4. Corte	11	9	4	3	2	23	9
5. AC Ajaccio	9	9	4	1	4	16	15
6. AGF Ajaccio	7	9	3	1	5	11	28
7. AJ Bastia	4	9	2	0	7	6	45
8. Porto-Vecchio	0	9	0	0	9	5	25

LES BRIQUETS CRICKET ET LA COUPE DU MONDE 1982

La Coupe du monde de football, qui aura lieu en Espagne en juin et juillet 1982, passionne les amateurs du monde entier.

A l'occasion de cette gigantesque manifestation populaire, CRICKET a eu la bonne idée de proposer un briquet Décor très attractif imprimé soit au sigle officiel ESPANA 82, soit de l'amusante mascotte NARANJITO.

Pour combler les mordus, il faut féliciter cette société de proposer également aux amateurs, sans obligation d'achat d'un briquet, la **possibilité d'acquérir pour 30 F le tee-shirt « Coupe du monde » sur lequel un NARANJITO tout sourire rêve des futures performances de l'équipe de France !**

COUPE GAMBARDELLA

Les trente-deux groupes

GROUPE I
Amiens SC
US Dunkerque
Lumbres OL
AS Raismes

GROUPE II
St. Béthune
RC Lens
CS Liancourt
AS Sarcelles

GROUPE III
Lille OSC
US Nœux
FC Quarouble
USM Senlis

GROUPE IV
US Saint-Omer
Cosmo Taverny
US Valenciennes
St. Vieux-Condé

GROUPE V
CO Joinville
FC Les Lilas
RC Paris
St. Reims

GROUPE VI
FC Metz
SC Noyon
Reims FC Cheminots
CS Sedan

GROUPE VII
US Ligny-en-Barrois
UL Moyeuvre-Grande
AS Nancy
CO Saint-Dizier

GROUPE VIII
US Jarny
SO Merlebach
AS Strasbourg ou CS Neuhorf
RC Strasbourg

GROUPE IX
SA Epinal
US Fesches-le-Chatel
FC Mulhouse ou AS Mulhouse
FC Sochaux

GROUPE X
CO Avallon
RCFC Besançon
US Créteil
US Tavaux

GROUPE XI
AJ Auxerre
FC Fontainebleau BN
US Melun
St. Sens

GROUPE XII
St. Clermont
OL Saint-Etienne
AS Saint-Priest
INF Vichy

GROUPE XIII
FCS Ferney
Olympique Lyon
AS Montferrand
CS Viriat

GROUPE XIV
ES Bagnols-Marcoule
FCAS Grenoble
ES Meythet
AS Saint-Etienne

GROUPE XV
AS Cannes
FCAL Echirolles
Olympique Marseille
SC Orange

GROUPE XVI
CA Bastia
AS Monaco
Cavigal Nice
SC Toulon

GROUPE XVII
FC Antibes
OL Avignon
Nice OGC
ASB Villeurbanne

GROUPE XVIII
SU Agen
Montpellier-Paillade SC
ASPTT Toulouse
Toulouse-Fontaine Club

GROUPE XIX
SEC Bastia
AS Béziers
US Montélimar
FC Salon

GROUPE XX
Nîmes Olympique
JAB Pau
Stadoceste Tarbais
Toulouse FC

GROUPE XXI
CS Leroy Angoulême
FCE Arlac
Gironde Bordeaux
Mautauban FC

GROUPE XXII
St. Bordeaux UC
AS Libourne
UES Montmorillon
FC Tours

GROUPE XXIII
SCO Angers
SC Challans
UA Cognac
ES La Rochelle

GROUPE XXIV
SO Châtellerault
SO Cholet
FC Nantes
Chamois Niortais

GROUPE XXV
US La Flèche
Nantes ASPTT
US Orléans
Bayard Saumur Sud

GROUPE XXVI
AAJ Blois
OC Châteaudun
AS Chêne-Vélizy
ES Viry-Châtillon

GROUPE XXVII
St. Laval
US Ploermel
Guinguene-Rennes CPB
Vannes UCK

GROUPE XXVIII
CS Betton
SO Maine-Le Mans
Perriers Sport
St. Rennes

GROUPE XXIX
St. Brest
AS Ergue-Armel
ESR Le Relecq-Kerhuon
AC Saint-Nazaire

GROUPE XXX
DC Carhaix
EA Guingamp
St. Morlaix
CO Saint-Brieuc

GROUPE XXXI
SM Caen
ASPA Le Havre
FC Rouen
FC Saint-Lô

GROUPE XXXII
US Luneray
US Normande
Paris-S.-G.
US Rouen Sapins

DIVISION

LA 22e JOURNÉE

GROUPE A
Martigues - Fontainebleau
Gueugnon - Grenoble
Ajaccio - Blois
Orléans - Cuiseaux-Louhans
Toulouse - Libourne
Thonon - Paris FC
Cannes - Béziers
Marseille - Saint-Dié
Nîmes - Toulon

GROUPE B
Le Havre - Montluçon
Calais - Abbeville
Angoulême - Quimper
Reims - Dunkerque
Besançon - Châteauroux
Limoges - Stade Français
Guingamp - Rouen
Angers - Mulhouse
Nœux - Rennes

DIVISION

23 ET 24 JANVIER

GROUPE A
Friville-Escarbotin - Beauvais
Boulogne - Compiègne
Breteuil - Maubeuge
Saint-Quentin - Police Paris
Arras - Béthune
Le Touquet - Raismes
Tourcoing - Le Portel

GROUPE B
US Normande - Neuilly
Le Havre - AS Mantes
Evreux - Mondeville
Saint-Pierre-des-Corps - Pithiviers
Longjumeau - Alençon
Montargis - Bayeux
CA Mantes - Trouville

GROUPE C
Kogenheim - Haguenau
Thionville - AS Strasbourg
Colmar - Neufchâteau
Blagny - Audun
Châlons - Forbach
PTT Metz - Carignan
Neudorf - Epinal

GROUPE D
Cherbourg - Concarneau
Nantes - Saint-Pol-de-Léon
Saint-Nazaire - Luçon
Quimperlé - Ingrandes
Mamers - Le Mans
Cholet - Redon
Morlaix - Saumur

GROUPE E
Limoges - Le Puy
Montluçon - Saint-Etienne
Domerat - Châtellerault
Moulins - Isle
Messeix - Lapalisse
INF Vichy - RC Vichy
Châteauroux - Montferrand

GROUPE F
Sens - Bavans
Auxerre - Eclaron
Chalon - Baume
Reims - Dole
Dampierre - Besançon
Romilly - Beaune
Marnaval - Garges

GROUPE G
Cazères - Castelnaudary
Pau - Roumazières
Saint-Symphorien - Niort
Luzenac - Bayonne
Tarbes - Aurillac
Périgueux - Brive
Mont-de-Marsan - Andernos

GROUPE H
Annecy - Ajaccio
Gardanne - Montpellier
CA Bastia - Saint-Raphaël
Salon - Cannes
Faucigny - Arles
Menton - Miramas
Feyzin - Aix

DIVISION

23 ET 24 JANVIER

CENTRE
Villefranche - Montélimar
Valence - Lyon
Dijon - Saint-Etienne
Saint-Priest - Clermont
Roanne - INF Vichy
Auxerre - Orange
Cournon - Pont-de-Chéruy
Gueugnon - Montceau

CENTRE-OUEST
Tours - La Rochelle
Bordeaux - Viry
Bourg-sous-la-Roche - Angers
Mer - Angoulême
Montmorillon - Poitiers
Saint-Médard - Saintes
Poissy - Bourges
Paris-S.-G. - La Roche-sur-Yon

EST
Saint-Dizier - Metz
Belfort - Vauban
Chaumont - Sedan
Sochaux - Merlebach
Haguenau - Nancy
Amnéville - Talange
RC Strasbourg - FC Strasbourg
Tavaux - Blénod

NORD
Senlis - Lens
Paris FC - Valenciennes
Meaux - Creil
Roubaix - Douai
Saint-Omer - Melun
Corbeil - Lille
Hénin - Hazebrouck
Amiens - Dieppe

OUEST
Caen - Laval
RC Paris - Saint-Brieuc
AS Brest - Red Star
UCK Vannes - Lucé
Quimper - Nantes
Lisieux - Malakoff
Rennes - Véloce Vannes
US Montagnarde - Stade Brestois

SUD
Mardi 19 : Toulouse FC - Monaco (match en retard)
Antibes - Marseille
Nîmes - Sète
Toulouse Fontaine - Montauban
Albi - Avignon
Hyères - Bastia
Alès - Montpellier
Monaco - Saint-Cyr
Nice - Digne
Muret - Toulouse FC

MONDE FOOTBALL

LES RÉACTIONS AU TIRAGE DU MUNDIAL

TCHECOSLOVAQUIE (Pavel VITOUS)

« BILBAO ET VALLADOLID NOUS DÉSAVANTAGENT »

PRAGUE. — L'équipe nationale tchécoslovaque est partie ce lundi pour le Mexique, la Colombie et probablement aussi le Pérou pour quelques matches amicaux. Son retour est prévu pour le 7 février. Plusieurs internationaux de Dukla, Bohemians et Sparta assistaient à un petit tournoi à Prague au stade de Tatra Smichov sur la neige et malgré une température de moins quinze degrés. C'est là que nous les avons interrogés sur le tirage au sort. Jan Kozak, le meilleur joueur de la Tchécoslovaquie 1981, disait : « C'est dommage que nous devions commencer avec le Koweït. Cette équipe luttera pour sa survie dans le Tournoi. » Zdenek Nehoda, capitaine de l'équipe nationale : « L'Angleterre ne sera pas aussi forte en terre étrangère que chez elle. »

Premysl Bicovsky, membre de l'équipe : « Les adversaires sont de valeur très égale. Au cours de ces dernières années, la plus grande force de la France et de l'Angleterre résidait dans leurs équipes de club. »

Nous avons aussi parlé avec le docteur Vaclav Jira, vice-président de l'UEFA et le président de la commission pour l'étranger de l'Association tchécoslovaque de football : « Pour nous, les villes où on doit jouer sont très défavorables. C'est beaucoup plus favorable pour nos adversaires. Quant au Koweït, c'est une grande inconnue. »

Jaromir Tomanek, président de l'Association de football : « La poule est assez dificile. D'après mon opinion, la plus égale du Tournoi. Les trois adversaires d'Europe sont très forts. Et le Koweït ? Sans commentaires. Nous avons vu ses qualités pendant le Tournoi olympique à Moscou. » le docteur Jozef Venglos, entraîneur de l'équipe nationale : « La France et l'Angleterre sont des adversaires permanents. Les Espoirs de se qualifier sont les mêmes pour tous. La plus grande faiblesse pour nous, c'est ce que nous devrons jouer contre l'Angleterre à Bilbao et contre la France à Valladolid où il y aura beaucoup de supporters de ces deux pays. » Rudof Bata, secrétaire général de l'Association de football : « Peut-être que deux ou trois poules sont plus faciles. Mais la garantie de notre poule est que l'on jouera un football de très bonne qualité. J'en suis sûr. »

ALGÉRIE (Mokhtar BOUDRAR)

« BIEN SERVIS »

MADRID. — Contrairement à la majorité des autres qualifiés au Mundial 82, l'Algérie et le Cameroun ont attendu le tirage au sort des six groupes sans cette appréhension et sans cette inquiétude que l'on pouvait déceler sur la plupart des visages des autres délégués.

Or, cela ne signifie pas pour autant qu'il y avait une quelconque indifférence de leur part, bien au contraire. Ils étaient parfaitement conscients que, quel que soit le groupe dans lequel ils se trouveraient désignés, l'adversaire serait de taille.

Aussi, c'est avec une certaine sérénité qu'ils accueillirent les résultats et, comme tient à le souligner M. Issa Hayatou, avec un sentiment de satisfaction : « Le groupe dans lequel mon pays figure paraît certes très difficile, d'autant plus qu'outre l'Italie, il y a le Pérou et la Pologne qui jouissent d'une excellente réputation

Néanmoins, le Cameroun qui axera sa préparation en fonction du style des trois prochains adversaires et qui pourra compter sur la disponibilité de ses meilleurs professionnels s'efforcera de représenter dignement le continent africain. »

« Quant à l'Algérie, devait ensuite nous déclarer le secrétaire général de la Fédération de football camerounaise, elle peut, compte tenu de ses potentialités, nourrir de plus grandes ambitions même s'il est vrai que son groupe avec la RFA, l'Autriche et le Chili, est particulièrement redoutable. »

Même son de cloches dans l'entourage de l'Algérie représentée, contrairement à ce qu'a pu écrire la presse espagnole, non pas uniquement par le président de sa Fédération, mais également par Maouche, un de ses trois coentraîneurs nationaux, par son délégué auprès de la FIFA à Zurich, maître Taleb et plusieurs membres de son corps diplomatique accrédité dans la capitale espagnole.

Maouche, qui ne cessa d'être harcelé par la presse ouest-allemande et autrichienne, ne nous cacha pas qu'après réflexion, il vaut mieux tomber sur des adversaires de la trempe des Allemands de l'Ouest, des Autrichiens et des Chiliens car bien que ce soient deux écoles différentes, l'amour du beau football ne se trouve pas totalement étouffé chez eux par l'obsession du résultat.

Certes, la RFA est, en principe, au-dessus du lot. Mais le coup demeure jouable pour espérer arracher la deuxième place.

Et Maouche de nous répondre que les meilleurs pros seront retenus afin de réaliser un bon amalgame avec les joueurs restant en Algérie.

Quant à Hadj Sekkal, bien que très pris par les préparatifs de son départ pour Gijon et Oviedo où il devait se rendre dès le lendemain matin du tirage au sort en compagnie des autres membres de la délégation algérienne, afin d'y régler les modalités du séjour de l'équipe nationale, il nous a dit :

« Satisfait, oui, car après tout nous aurons tout à gagner face à de si prestigieux adversaires. Le fait de jouer avec les Allemands de l'Ouest dès notre premier match sera une bonne chose car l'équipe se présentera ainsi dans la plénitude de ses capacités physiques. D'autre part, et contrairement aux autres groupes, les deux villes où nous aurons à évoluer ne sont distantes que de 27 kilomètres. »

AFRIQUE (Gérard DREYFUS)

PESSEMA : « UN BON TIRAGE POUR LES AFRICAINS »

MADRID. — Dans l'ensemble, l'Algérie et le Cameroun n'ont pas à se plaindre du tirage au sort. C'est l'impression qui prévalait dans le petit camp africain samedi soir à Madrid, sitôt connus leurs adversaires. Le Cameroun jouera dans le groupe 1, aux côtés de l'Italie, du Pérou, et de la Pologne ; l'Algérie sera opposée, dans le groupe 2 à la RFA, à l'Autriche et au Chili.

Témoin attentif de cette cérémonie, le président de la confédération africaine de football, Ydnekatchew Pessema, analysait le « sorteo » avec sa lucidité habituelle.

« Nous n'avons pas, nous Africains, le droit de choisir nos adversaires. Je crois que nos équipes doivent avoir confiance en elles, et être assurées qu'elles peuvent réaliser de bonnes performances. De là à dire que nous allons nous qualifier pour le second tour, c'est une autre paire de manches. Soyons sincères avec nous-mêmes. Ce sera naturellement très difficile. Mais il y a une possibilité. Il ne faut surtout pas partir battus.

Le Cameroun, à mon avis, possède entre 10 et 20 % de chances de franchir le premier obstacle. Quant à l'Algérie, ses chances sont identiques. Je voudrais simplement dire que l'Allemagne de l'Ouest présentée comme un épouvantail sinon comme l'équipe à battre n'a jamais réussi contre les équipes africaines. Souvenez-vous : en 1970 au Mexique, les Allemands s'étaient imposés de justesse au Maroc, deux buts à un, après avoir été menés 1-0. Il y a quatre ans, en Argentine, ils avaient dû concéder le nul à la Tunisie. Enfin, au mois d'octobre en Australie, l'Egypte a été la seule formation à battre la RFA au Championnat du monde juniors. Peut-on vraiment parler de coïncidence ?

— Qui de l'Algérie ou du Cameroun vous paraît la mieux armée ?

— Il m'est difficile de trancher. Si l'on s'en tient à l'aspect collectif et à la technique individuelle, il y a, c'est sûr, plus de maturité chez les Algériens. En revanche, si l'on prend en compte les qualités physiques et la vitesse d'exécution, le Cameroun me paraît supérieur. Avec un peu plus de rigueur dans leur système défensif, et davantage de discipline collective, elles ont toutes deux leurs chances.

Mais le plus important pour l'Afrique, c'est que les résultats soient honorables, qu'elles ne subissent ni l'une ni l'autre de sévères échecs, et que les efforts consentis pendant des années ne soient pas détruits par la mauvaise performance d'un jour, ce que nos détracteurs — et ils sont encore nombreux — ne manqueraient pas d'exploiter.

Les résultats de nos deux équipes doivent démontrer que le football africain est sur une pente ascendante.

— L'Algérie et le Cameroun ont largement battu le rappel de leurs professionnels. Est-ce une bonne chose, selon vous ?

— J'y suis entièrement favorable. Pourquoi y aurait-il une quelconque discrimination ? Les meilleurs doivent jouer. Pour nos compétitions continentales, nous avons limité à deux le nombre de joueurs expatriés dans chaque équipe. Il convient, dans ce cas précis, que les joueurs disputant les épreuves nationales aient la plus large part. Il y va de la promotion de notre discipline.

— D'une manière plus générale, que pensez-vous du tirage au sort de Madrid ?

— Certains ont parlé de magouilles, de combines. Le choix de l'Angleterre comme tête de série a été discuté. Je ne suis pas d'accord avec le point de vue de la France. L'Angleterre reste par excellence le pays du football. On doit le respecter. Et, si je m'en tiens aux résultats des équipes anglaises en Coupe d'Europe, le football britannique n'est pas si mauvais.

Globablement, je suis favorable à la désignation des têtes de série, et d'un troisième groupe qui regrouperait les représentants du tiers-monde. Pour les autres équipes, je suis pour un tirage au sort intégral. Il ne faut pas que le monde entier ait l'impression qu'on sacrifie le côté sportif aux soucis financiers. Il convient de mettre de côté la complaisance dont bénéficient certains pays aujourd'hui.

Pour terminer sur ce point, je voudrais ajouter que je suis personnellement partisan d'éliminatoires intercontinentales. Notre proposition date de 1966, mais l'Europe s'y est toujours opposée. Elle ne voit pas d'un bon œil l'éventualité de se déplacer en Afrique. Et puis, nos équipes, nous dit-elle, ne sont pas redoutables en Europe. Sur le plan financier, ce serait une perte.

Pour nous, Africains, ce serait une chance inestimable de voir chez nous les grandes équipes mondiales. Il y aurait beaucoup à apprendre. Pour le développement de notre discipline sur le continent, ce serait la meilleure des choses.

Mais, outre l'opposition de l'Europe, je risque de froisser la susceptibilité de l'Afrique qui préfère, sans doute aujourd'hui, tenir que courir, et être sûre d'avoir au moins deux représentants plutôt que de n'en avoir aucun.

C'est une tâche de longue haleine que d'essayer de leur faire partager pareille idée. »

Lettre du Brésil (Alain Fontan)

SANTANA : « NOUS NE SOMMES PAS GATÉS »

RIO. — Le tirage au sort du Mundial a provoqué d'innombrables commentaires chez les détenteurs de la Coupe Jules-Rimet.

Principal intéressé, l'entraîneur Santana nous a déclaré : « Nous héritons de l'un des groupes les plus difficiles avec celui de l'Argentine. Cela en comparaison de l'Allemagne Fédérale et de l'Espagne très avantagées par les petits numéros de M. Neuberger. Français et Britanniques ne sont pas gâtés non plus. La Belgique méritait, à coup sûr, une tête de série. Les Belges ou les Argentins affronteront d'ailleurs le Brésil en quart de finale et, compte tenu de nos vieilles rivalités, je préfère toujours avoir à faire à des Européens, si forts soient-ils.

Dans le groupe qui vous intéresse particulièrement, je ne crois guère à l'Angleterre. Elle n'est jamais bonne en dehors de son île. Vous avez une belle chance avec les Tchécoslovaques, de passer au tour suivant.

De même l'Italie ne m'a pas convaincu lors de la saison dernière. Je l'ai vue jouer à deux reprises et la Pologne m'apparait nettement plus forte. De son côté, le Pérou, dirigé par le Brésilien Tim, peut causer des surprises.

Pour en terminer avec les Sud-Américains, les Chiliens se montrent toujours plus à l'aise devant une autre équipe du continent, que face aux Européens qu'ils ne savent pas toujours comment prendre », déclarait le directeur technique brésilien.

De leur côté, les joueurs se montraient satisfaits, dans l'ensemble, du tirage au sort.

L'arrière gauche de Flamengo, Junior, déclara lui-même : « Nous avons une belle revanche à prendre face aux Soviétiques souvent présentés comme un épouvantail. Ils nous battirent 2-1 à Rio en 1980, mais depuis lors, notre équipe a beaucoup évolué et devrait être prête à jouer les premiers rôles. »

Le stratège Socrates qui vient de réintégrer les Corinthians de Sao Paulo se montra, quant à lui, assez détaché par le tirage au sort :

« Il faut être prêt à affronter tous les adversaires et je ne me préoccupe guère à cet échelon, de la condition du rival qu'il faudra battre. »

Quant au buteur de l'équipe, le petit Zico, élu joueur numéro un du continent, l'année passée, il précisa :

« Il ne faut pas trop se préoccuper de tel ou tel adversaire. Tous ont leur chance mais notre équipe devra être la mieux préparée si elle veut confirmer en 1982 les excellents résultats obtenus l'année précédente. »

Notons que la télévision brésilienne a également monté une table ronde où Pelé analysa les groupes en présence. Il déclara notamment : « L'Allemagne a, incontestablement, la tâche la plus facile mais il ne m'étonnerait pas que l'Espagne arrive parmi les quatre demi-finalistes. La Hongrie, très bonne sur le plan technique, ne me semble pas suffisamment organisée en défense pour sortir les Argentins. En revanche, la Belgique peut créer la grosse surprise du Mundial. On en aura une idée immédiate dès le match inaugural où les champions du monde argentins devront affronter le vice-champion d'Europe. A mon avis, Brésil et Ecosse devraient éliminer l'Union soviétique dont certains joueurs me semblent trop inférieurs à d'autres.

Enfin, je tiens à préciser que les chances du Brésil n'existeront que si notre équipe pratique un football offensif. Nous possédons le meilleur milieu de terrain du monde mais il reste à prouver que nous possédons également la meilleure attaque du monde. »

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

MADRID QUI RIT, MADRID QUI PLEURE

MADRID. — Une victoire, un match nul et une défaite ont suffi à bouleverser la tête du classement espagnol.

Le Real Madrid, grâce à sa victoire sur Séville, occupe en effet seul la tête du Championnat, profitant du match nul concédé par Barcelone sur le terrain de Gijon, et de la défaite de la Real Sociedad à Cadix, qui confirme ainsi sa réputation de tombeur de vedettes.

Samedi soir, après que le sort eut partagé en six groupes les vingt-quatre équipes qui disputeront le Mundial à partir du mois de juin, les Catalans du Barca avaient un rendez-vous difficile avec le Sporting de Gijon. Les Catalans étaient conscients que du sort de ce match dépendait le maintien de leur équipe à la première place. De plus, ils voulaient frapper un grand coup, afin de saper définitivement le moral des deux autres coleaders.

Le début de rencontre nous permit de voir une équipe catalane qui, pendant un quart d'heure, domina la situation. Mais, petit à petit, Gijon, qui avait laissé passer de fort belle façon l'orage barcelonais, prit les commandes en milieu de terrain, où l'absence de Schuster se fit énormément sentir du côté du Barca. Mais ni l'une ni l'autre des deux équipes ne mit véritablement les buts adverses en danger.

En seconde période, la domination de Gijon se fit plus intense, mais Barcelone, qui procédait par de rapides contre-attaques, restait toujours menaçant. Là encore, les occasions de buts furent plutôt rares, et le match nul final reflétait somme toute assez bien la physionomie de la rencontre.

La Real Sociedad avait, elle aussi, un difficile déplacement en terre andalouse, puisqu'elle devait se mesurer à Cadix, qui jusque-là a fait mordre la poussière de son terrain à l'Atletico de Madrid, au Real Madrid, à Barcelone, et qui comptait bien faire de même avec le champion en titre.

Comme à leur habitude, les Andalous se ruèrent dès le coup d'envoi, à l'assaut des buts adverses défendus en cette occasion par Arconada. Durant plus d'une demi-heure, les Basques n'eurent que peu d'occasions de montrer leur talent, et, à la trente et unième minute, un centre de Mané était repris de la tête par Mejias, qui trompait Arconada.

Ce but secoua la Real, qui, jusqu'à la pause, allait porter le danger sur les buts de Bocoya, qui sauva à plusieurs reprises sur des tirs de Lopez Ufarte, d'Uralde et de Satrustegui. La seconde période se poursuivit sur le même rythme jusqu'à la soixante-douzième minute, quand Mané battait pour la deuxième fois Arconada. C'était l'euphorie parmi les spectateurs et les joueurs de Cadix, qui confirmaient ainsi leur réputation de la saison.

La Real voulant tomber les armes à la main, à la soixante-quinzième minute Larranaga reprenait de façon imparable un superbe centre, et ramenait le score à 2-1. Suite à ce but, les Basques exercèrent une pression constante sur leurs adversaires dans l'espoir d'égaliser, mais Bocoya se montra intraitable jusqu'au bout, maintenant ce résultat qui relègue la Real Sociedad à la troisième place, derrière Barcelone et Madrid.

Ce même Madrid, qui est donc désormais seul en tête après avoir connu bien des difficultés pour battre une valeureuse équipe de Séville. Après un round d'observation qui dura tout de même trente minutes, la première occasion de but fut à mettre au crédit de Séville. Santi, parti à la limite du hors-jeu, se présenta seul devant Agustin, mais le gardien du Real écarta le danger, aidé en cela par la maladresse de l'attaquant.

En fait, les choses allaient se précipiter. En effet, après qu'un centre de Del Bosque fut détourné dans les buts par Santillana à deux minutes de la pause, Séville, profitant d'une erreur de la défense madrilène, allait égaliser par Magdalino.

Dès la reprise, Séville allait avoir une occasion extraordinaire, l'arbitre signalant le point de penalty pour une faute de Gallego sur Magdaleno. Il fut tiré par Pintino, mais Agustin détourna le ballon. C'était le coup de grâce pour les Andalous, puisque le Real, apprenant que Cadix venait de prendre les devants sur son terrain, se décida enfin à appuyer sur l'accélérateur. On dut néanmoins attendre la quatre-vingtième minute pour voir Stielike marquer le but victorieux qui donne aux Madrilènes la première place au classement.

Derrière ce trio, Saragosse, qui jusque-là tenait bon, a vu sa course poursuite stoppée par Osasuna qui, grâce à un but d'Echevarria, a battu les Aragonais.

Bilbao, en enfonçant Hercules et Betis, vainqueur de l'Atletico de Madrid, tentent de rester dans la course.

Dans le bas du classement, si la position de Castellon et d'Hercules semble très compromise, la lutte pour éviter la relégation en Deuxième Division promet d'être chaude et intéressante. Intéressante surtout parce que l'Atletico de Madrid, en chute libre, s'y trouve mêlé. L'an dernier à la même date, les Madrilènes luttaient pour le titre, cette année, ils luttent pour éviter la descente, décidément les temps changent.

(20e journée)

Espanol - Valence	3-2
Osasuna - Saragosse	1-0
Atletico Bilbao - Hercules	3-1
Real - Séville	2-1
Betis - Atletico Madrid	3-1
Cadix - Real Sociedad	2-1
Gijon - Barcelone	0-0
Castellon - Valladolid	1-1
Las Palmas - Santander	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	29	20	13	3	4	38	20
2. Barcelone	28	20	12	4	4	50	17
3. Real Sociedad	27	20	11	5	4	35	20
4. Saragosse	23	20	9	5	6	28	26
5. Betis	22	20	10	2	8	28	20
Atletico Bilbao	22	20	10	2	8	32	24
7. Valence	21	20	9	3	8	28	28
8. Gijon	20	20	7	6	7	21	24
Valladolid	20	20	7	6	7	22	31
Osasuna	20	20	9	2	9	22	23
11. Espanol	18	20	8	2	10	26	28
Las Palmas	18	20	8	2	10	28	34
Santander	18	20	7	4	9	27	34
Cadix	18	20	8	2	10	19	28
15. AtleticoMadrid	17	20	8	1	11	21	23
Séville	17	20	7	3	10	24	27
17. Hercules	14	20	6	2	12	26	34
18. Castellon	8	20	2	4	14	16	50

Buteurs : Quini (Barcelone), 16 ; Diarte (Betis), 10 ; Amarilla (Saragosse), 9.

Lettre d'Espagne (I. Jaen)

LES BONNES AFFAIRES DE BARCELONE

BARCELONE. — Le tirage au sort de samedi pour la douzième Coupe du monde de football a été suivi à Barcelone avec un intérêt tout particulier. La capitale catalane sera la ville où se joueront le plus de rencontres comptant pour la Coupe du monde : huit au total, notamment les matches d'ouverture et une des demi-finales.

C'est pour le match d'ouverture que l'on attend un très nombreux public avec les 132.024 places du Camp Nou, totalement rempli et où l'on s'attend également à un record de recette avec 132 millions de pesetas soit 1.300.000 dollars, car, pour les rencontres de la Coupe du monde, il n'y a pas d'invités (seulement les journalistes) et tout le monde doit payer sa place. C'est une bonne opération financière pour un Championnat du monde qui s'annonce d'ores et déjà comme une très bonne affaire.

Malgré les réticences que la position de la Belgique avait suscitées avant d'établir les six têtes de série pour le tirage au sort et qui auraient pu donner un match d'ouverture de la Coupe du monde très quelconque, une confrontation Argentine-Salvador par exemple, l'ordre des rencontres a établi pour le match de première journée une confrontation haute en couleur, pleine de passion et de débordement de qualité, voyez : Italie-Pologne à Vigo, Angleterre-France à Bilbao ou Brésil-U.R.S.S. à Séville.

Mais le match d'ouverture Argentine-Belgique ne sera pas seulement la confrontation entre deux façons bien différentes de concevoir le football, deux équipes ayant un rythme presque opposé, des individualités très caractérisées, le tout devant un public qui sera bien partagé entre la Belgique et l'Argentine.

Les Sud-Américains amènent toujours derrière eux une cohorte de supporters et de fans qui donnent une couleur et une ambiance du plus grand intérêt à n'importe quel match. On estime déjà que plus de 15.000 Argentins traverseront l'Atlantique pour soutenir leur équipe, car, pour la première fois, cette équipe a un titre à défendre et on ne parle pas des joueurs comme Maradona, Kempes, Passarella, Ardiles et autre Tarantini, qui sont des cracks qui attirent toujours les grandes foules.

Du côté de la Belgique, on s'attend aussi à Barcelone à une grande participation des supporters des « Diables rouges ».

A part la grande quantité de Belges qui passent normalement leurs vacances en Espagne, nombreux aussi seront ceux qui feront le déplacement à Barcelone par l'autoroute, la route ou l'avion, pour être au Camp Nou lors de la cérémonie et du match d'inauguration. Car, avant le match Argentine-Belgique, il y aura un spectacle folklorique, populaire et chorégraphique. Si ce festival est encore maintenant gardé dans le plus grand secret, on sait déjà qu'il y aura comme sujet le symbole de l'amitié (la colombe de la Paix, de Picasso, peintre lié à Barcelone, la participation de presque 5.000 jeunes, des centaines de ballons, des centaines de milliers de fleurs et tous les éléments pour une grande manifestation de haute valeur plastique.

Le tirage au sort a donc satisfait parfaitement les Catalans, lesquels possèdent, avec le Camp Nou, le plus grand stade du continent et ces cinq rencontres sur son terrain seront la plus forte source de recette du Mundial 1982.

Les Barcelonais comptent voir sur les Stades de Sarria et du Camp Nou lors du deuxième tour les équipes d'Argentine, du Brésil, d'Italie, de Pologne, de Belgique, d'Ecosse et d'U.R.S.S.

Si, en tout cas, ce sont les équipes qui conservent les faveurs du pronostic pour la zone catalane du deuxième tour éliminatoire de la Coupe du monde de football.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

SANCTIONS MOLLES

MADRID. — Suite au match de la semaine dernière entre l'Atletico de Madrid et le Real Madrid, qui avait vu l'arbitre, M. Azpittae, sortir de sa poche quatre cartons rouges et treize cartons jaunes, et après un spectacle, fort déplorable, durant les dix dernières minutes, l'indignation était forte en Espagne et tout le monde réclamait justice et de sévères sanctions au plus vite.

Celles-ci sont arrivées, mais elles ne sont ni sévères ni rapides. Mercredi, en effet, s'est réuni le comité de compétition de la Fédération espagnole ; à cela rien d'extraordinaire puisqu'il le fait tous les mercredis, pour étudier les sanctions à prendre après la journée de dimanche.

Bien sûr, la principale attraction était ce chaud derby qui avait enflammé Calderon. Les décisions prises par ce comité paraissent à tout le monde insuffisantes, puique, en fait, toute la lumière sur cette histoire ne sera faite que dans un minimum de trois à quatre semaines.

Marcos, qui avait vu la carton rouge directement pour tentative d'agression sur Boskov (l'entraineur du Real Madrid), s'est vu suspendre pour un match uniquement. Arteche, qui avait reçu deux cartons jaunes qui en avaient entraîné un rouge, en a pris lui aussi, pour un match. Juanito, qui avait reçu un carton jaune, a pris lui aussi un match pour accumulation de cartons. Quant à Pineda, sorti lui aussi pour deux cartons jaunes, il s'est seulement vu menacé de suspension.

Par ailleurs, le comité a admonesté le délégué du club de l'Atletico de Madrid pour avoir permis l'entrée sur le terrain à des personnes qui n'avaient rien à y faire. Parmi celles-ci, un dirigeant de l'Atletico de Madrid s'est également vu réprimander.

Les deux clubs devront payer des amendes que le comité n'a pas encore fixées. Pour finir, le président de l'Atletico de Madrid, M. Cabeza, ainsi que l'entraineur du club ont vu s'ouvrir une enquête sur eux, enquête qui devrait durer au minimum trois mois et au maximum quatre mois. Les mentions ne tomberont qu'à la fin de celle-ci. En attendant, le président de l'Atletico de Madrid est suspendu de ses fonctions présidentielles.

Voilà le résultat de la réunion de mercredi, mais on attendait de la part du comité une plus grande sévérité pour le bien du football espagnol.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

NAPLES PERD SES ILLUSIONS

MILAN. — Cagliari a gâché en partie la grande fête de Florence. Fiorentina est quand même championne d'hiver. Au terme des quinze matches aller, elle a conquis 22 points contre 21 à la Juventus et les 20 de Rome et de l'Inter. Mais, contre Cagliari, le beau leader de Toscane, l'équipe de Graziani et du champion du monde Bertoni convoitait sur son terrain un succès qui paraissait assuré. Mais voilà que l'équipe de Gigi Riva empêcha la joie totale de la foule de Florence, après un but marqué à la quarante-cinquième minute par le Florentin Facchetti.

Au début de la deuxième mi-temps, sur un contre, Cagliari put atteindre l'égalisation grâce à son ailier gauche Piras, le successeur de Virbis dans le cœur de la Sardaigne. Pour Cagliari, ce point conquis à Florence donne de l'oxygène car l'équipe de Sardaigne était plutôt essoufflée et placée très bas dans le classement. Elle livre une véritable bagarre pour éviter la descente. Une bagarre qui concerne aussi les équipes fameuses comme Milan, Turin et Bologne.

Fiorentina ne s'attendait pas à être tenue en échec assez banalement dans cette dernière journée des matches aller. Mais ses hommes de pointe Graziani et Bertoni gaspillèrent des occasions favorables et le remplacement d'Antognoni, le jeune Miani, ne fut pas cette fois à la hauteur et dut être remplacé en deuxième mi-temps. Pour ces raisons, la grande déception du comte Ranieri Pontello, le plus jeune président de Première Division (32 ans), se matérialisa.

Il y a toujours la Juventus qui fait peur. Elle est la « vieille dame » expérimentée, très réaliste qui ne craint rien ni personne et peut passer tout le monde dans le sprint final. En attendant, elle a gagné un point sur la Roma et sur Fiorentina qui furent tenus en échec sur leur terrain car, en recevant Catanzaro, elle domina la rencontre et conquit le point supplémentaire. Peut-être Catanzaro était-il fatigué car, mercredi dernier, il jouait un match de retard contre la Roma (1-1).

Mais ce fut surtout les mérites de la Juventus qui firent la différence : l'équipe turinoise marqua trois buts dont les deux premiers furent enregistrés par le jeune débutant Galderisi, un gamin venant du Sud, tout près de Naples. Il a dix-huit ans mais il est vif et opportuniste. Il fit oublier à la Juventus les absences des deux joueurs très importants tels Bettega et Tardelli.

La Roma, la Juva et l'Inter vont s'élancer à la poursuite de Fiorentina au début des matchs retour dimanche prochain, tandis que les rêves de Naples furent brisés à Gênes : l'équipe du Sud sort définitivement de la course au titre car elle est passée à présent à six points du leader. Seul un miracle, qui en football n'arrive que tous les cent ans, pourrait remettre en course les Napolitains. La Roma, un peu fatiguée, essoufflée à cause du match de mercredi à Catanzaro, fut tenue en échec par Udine qui mena longuement la rencontre. Une lourde déception pour l'équipe de la capitale qui avait prévu de conquérir les deux points pour se rapprocher de Fiorentina. Mais la Roma n'eut aucune veine dans cette rencontre.

Tout à fait veinard, au contraire, fut l'Inter sur le terrain d'Avellino où il put gagner (80e) par un petit but de Altobelli. Sans ce but, l'Inter, qui avait perdu sa fraîcheur et son brio, était dominé par l'enthousiasme de cette équipe du Sud et par trois fois échappa à des tirs foudroyants en les renvoyants in extremis. Un véritable miracle. Et à la fin presque une escroquerie avec le but final qui donna à l'Inter une victoire non méritée, mais le football se nourrit aussi de ces injustices.

Véritable Waterlol pour Naples à Gênes. Tous les rêves, les ambitions de Naples tombèrent devant la fougue, l'acharnement de l'équipe de Gênes qui a dominé la rencontre. Maintenant pour Naples rien ne va plus. Il rentre dans l'anonymat du classement, les rêves se sont définitivement brisés.

Milan AC au contraire retrouve un peu d'espoir et de confiance. Avec peine, par un petit but de son ailier Antonelli, il a battu Cesena dans une sorte de « derby du désespoir » entre deux équipes qui sont en pleine zone de descente (trois équipes iront en Deuxième Division).

Milan après cette victoire peut espérer remonter car, dimanche prochain, il recevra Udine, équipe de province forte mais battable. Pour Cesena, au contraire, ce sera un dimanche terrible car lui rendra visite une Juventus aux dents longues.

COUPE
(1/4 de finale retour)

Sampdoria (D2)-Reggiana (D2) 1-0
a.p. (g.a. 1-1) (5 p à 3).

CHAMPIONNAT
(15e journée)

Avellino-Inter Milan	**0-1**
Bologne-Ascoli	**2-1**
Come-Torino	**0-1**
Fiorentina-Cagliari	**1-1**
Gênes-Naples	**2-0**
Juventus-Catanzaro	**4-1**
Milan AC-Cesena	**1-0**
AS Rome-Udine	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fiorentina	22	15	9	4	2	21	12
2. Juventus	21	15	9	3	3	21	7
3. AS Rome	20	15	7	6	2	20	12
— Inter Milan	20	15	7	6	2	19	13
5. Naples	16	15	4	8	3	13	10
— Avellino	16	15	5	6	4	9	6
— Catanzaro	16	15	5	6	4	16	14
8. Gênes	14	15	3	8	4	11	11
9. Ascoli	13	15	3	7	5	8	8
— Torino	13	15	4	5	6	12	14
— Cagliari	13	15	3	7	5	12	14
— Udine	13	15	4	5	6	16	19
13. Bologne	12	15	2	8	5	13	19
— Milan AC	12	15	3	6	6	6	12
15. Cesena	11	15	2	7	6	12	24
16. Côme	8	15	1	6	8	10	24

Buteurs : Pruzzo (AS Rome) 9 ; Bertoni (Fiorentina) 7 ; Altobelli (Inter) 6.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

SPORTING : UN BUT QUI VAUT DE L'OR

LISBONNE. — Le premier tour du Championnat national s'est terminé avec cette quinzième journée, et le tournoi traverse la phase dangereuse de la pluie, du froid et des terrains lourds. Période où les équipes sont secouées du fait des blessures, des malades et de la fatigue. C'est un moment où le Championnat exige une grande préparation physique et des remplaçants au plus haut niveau.

En ce qui concerne le Championnat, si nous remontons à 1974, Porto a visité huit fois le Sporting à Lisbonne, et Porto a vaincu deux fois et réussi un nul, tandis que Sporting a vaincu cinq fois sur son terrain.

Pourtant, cette année, la perspective n'était pas très souriante pour Porto, car cette équipe n'est pas dans un bon moment et Sporting dispose, cette saison, d'une équipe plus forte et bien motivée. Elle s'est renforcée avec succès, grâce aux transferts d'Oliveira et de Nogueira au centre du terrain, du gardien de la sélection hongroise dans les buts, et elle a reçu l'apport de jeunes joueurs très influents : Xavier et Mario Jorge.

Dimanche à Lisbonne, à la trente-cinquième minute, au stade Alvalad, une immense clameur a déchiré le tiède après-midi : explosion de joie pour les socios de Sporting et de rage pour ceux de Porto. Et pourtant, il ne s'agissait pas de la victoire en Championnat, mais c'était un but dans un match dans lequel le Sporting fondait tous ses espoirs de se maintenir au poste de leader, et où Porto, troisième à trois points, voulait garder son rang. Néanmoins, il y a encore quinze journées pour mettre le mot fin au tableau d'affichage. Après un premier tir d'Oliveira, c'est le jeune Mario Jorge qui concluait victorieusement. A ce moment, l'essentiel n'était plus d'attaquer, mais de tenir le choc pour éloigner le danger. La pause arriva donc avec ce 1-0.

Au cours de la seconde mi-temps, où Oliveira fit étalage d'une forme éblouissante, le Sporting a tout fait pour aggraver le score, dans cette rencontre aux rebondissements incertains, jusqu'à la dernière minute. Et quand l'arbitre siffla la fin, le stade du Sporting organisa un petit carnaval, pas seulement pour la victoire de son équipe sur Porto, mais aussi pour fêter la défaite de Benfica, au nord du pays, contre Boavista.

C'est, en effet, le moment de se demander si Sporting sera ou non le futur champion national. En tout cas il est, après cette journée, mieux placé qu'il ne l'était auparavant.

Setubal s'est imposé pendant la première mi-temps, mais Guimaraes égalisait à la cinquante-septième minute, et le match s'est terminé par un score nul.

Depuis 1974, Benfica a visité Boavista huit fois pour obtenir quatre victoire et trois nuls, marquant onze buts et en encaissant trois, toujours pour le Championnat national. En tout cas, n'oublions pas que Boavista était aussi venu à Lisbonne pour rencontrer Sporting en Coupe et n'a perdu que par 3-2 après avoir été deux fois en situation de vainqueur.

Benfica débutait le match en attaquant, mais il fallut attendre la vingt-huitième minute pour voir un excellent but de Reinaldo, après une tentative d'Alves. Malgré cela, Boavista, avant le repos, réussissait à égaliser par Bravo (35e).

Après la pause, les deux équipes ont équilibré le jeu, mais la lenteur de Benfica permettait un deuxième but de Boavista par Palhares (70e), sans que Benfica réussisse à réagir. Bien au contraire, l'exhibition du deuxième du Championnat fut décevante.

Belenenses et Rio Ave se sont rencontrés le samedi à Lisbonne, mais Belenenses, dans son cadre familier de Restelio, a tout fait, sans parvenir à battre Rio Ave qui se maintient à la quatrième place grâce à l'homogénéité d'une équipe née dans un petit bourg du nord du pays. Le nul, 0-0, était un score mérité pour les visiteurs.

On a joué, mercredi, les matches de Coupe reportés, et Benfica a éliminé Portimonense : 1-0. Le but de Reinaldo, en deuxième mi-temps, aura sauvé l'équipe de M. Baroti dans un match quelquonque.

Espinho a aussi mis Leca hors du tournoi par 1-0 (but de Moia, lors des prolongations). Les deux équipes avaient pourtant tout fait pour obtenir la victoire.

Toujours dans le cadre de la Coupe, dans l'île de Madère, Maritimo a vaincu Nacional de Madère par 2-1, après prolongations.

COUPE
(1/16e de finale matches rejoués)

Benfica-Portimonense 1-0
Espinho-Lefa (D2) ..... 1-0 a-p

(1/16e de finale)

Maritimo (D2)-Nacional Madère (D2) ... 2-1 a-p

CHAMPIONNAT
(15e journée)

Boavista-Benfica	**2-1**
Espino-Portimonense	**0-0**
Penafiel-Leira	**3-1**
Setubal-Guimaraes	**1-1**
Braga-Amora	**2-0**
Viseu-Estaroi	**3-0**
Belenenses-Rio Ave	**0-0**
Sporting-Porto	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	25	15	10	5	0	31	13
2. Benfica	21	15	10	1	4	32	11
3. Porto	20	15	7	6	2	15	8
4. Rio Ave	19	15	7	5	3	11	8
5. Guimaraes	18	15	6	6	3	18	11
6. Braga	17	15	6	5	4	17	16
7. Setubal	16	15	5	6	4	16	10
8. Viseu	14	15	6	2	7	17	22
— Penafiel	14	15	6	2	7	12	20
10. Boavista	13	15	5	3	7	15	14
11. Belenenses	12	15	3	6	6	17	22
12. Estoril	11	15	3	5	7	15	23
— Amora	11	15	3	5	7	13	20
— Espinho	11	15	2	7	6	11	20
— Portimonense	11	15	4	3	8	12	16
16. Leiria	7	15	2	3	10	8	26

Buteurs : Nene (Benfica) 13 ; Jordao (Sporting) 11 ; Jacques (Braga) 9.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim Jurgen VOGTS)

LE BAYERN REPART DU BON PIED

Si la journée n'a pu être complète en Bundesliga, les dégâts ont été limités pour cette reprise ; deux matches seulement n'ont pu avoir lieu : Karlsruhe-Duisbourg et Kaiserslautern-Francfort. Du coup, le classement se trouve quelque peu boiteux avec trois équipes (Hambourg, K'Lautern et Karlsruhe) comptant deux matches de retard, et quatre autres qui en ont un seul, alors que onze concurrents ont effectué le programme prévu.

Cette première journée 1982 n'a en tout cas pas été jouée pour rien, puisque deux des trois grands ont été battus, en l'occurrence Hambourg et Cologne, alors que le Bayern, qui pourtant jouait lui aussi à l'extérieur, l'a emporté, reprenant ainsi seul les rênes du classement. On notera aussi la victoire de l'outsider M'Gladbach, d'autant plus qu'elle a été obtenue sur le terrain de Brême, une équipe qui jouait également les premiers rôles jusqu'à présent.

Le Bayern a gagné (2-0) sur un terrain difficile, recouvert d'une couche de neige tassée, et imposé sans discussion sa maîtrise collective et son expérience face à un rival qui ne lui avait jamais réussi jusqu'ici (c'est la première victoire des Bavarois à Leverkusen), et qui était privé de son meilleur atout offensif, l'international norvégien Okland.

Le Bayern, sans se montrer irrésistible, sut patienter le temps nécessaire, et son heure sonna après la mi-temps lorsque, sur coup franc, Breitner souleva le ballon pour Rummenigge, dont le tir fut dévié sur la barre par le gardien Greiner. Le ballon retomba dans les pieds de Dremmler, qui marqua en force (59e). Les champions en tirre devaient ajouter un second but peu avant la fin (84e) grâce à Dieter Hoeness reprenant un tir de Dremmler que Greiner, qui fit cependant un bon match, n'avait pu maîtriser. Entre-temps, un nouveau coup franc de Rummenigge, en passe de devenir le meilleur spécialiste allemand de cet exercice, avait heurté le poteau.

Hambourg s'est incliné à Brunswick (2-1), à l'issue d'un match qu'il sembla longtemps en posture de gagner. Les vice-champions, plus techniques, supérieurs au milieu du terrain et monopolisant souvent le ballon, avaient été les plus dangereux durant la première heure de jeu, et on ne fut pas surpris lorsque le Danois Bastrup ouvrit le score sur un corner de Kaltz et une tête de Hrubesch relâchée par le gardien Franke (67e). Sans doute Hambourg pêcha-t-il alors par orgueil, mais toujours est-il que le sursaut farouche des joueurs prussiens leur permit de renverser la vapeur : Pahl égalisa d'une reprise de volée de 15 m (71e), et Worm arracha la victoire en reprenant de près un centre de Grobe qui avait échappé à Kaltz (84e).

Défaite également pour Cologne face à Dortmund (1-0) avec, là encore, un but marqué en fin de match par l'ex-Stuttgartois Klotz sur un corner de Tenhagen prolongé de la tête par Zorc (83e). Ce fut un match bloqué, sur un terrain difficile parce que très dur ; les occasions de buts y furent très rares, les deux gardiens internationaux Schumacher et Immel se chargeant avec brio du reste, surtout le second. Cologne manqua l'occasion de faire le « break » durant la première demi-heure, notamment lorsque Cullmann, seul à trois mètres du but, frappa en force au-dessus.

M'Gladbach, une fois de plus, a causé la surprise en gagnant à Brême (1-0). L'équipe locale se montra trop contractée avant le repos et encaissa un but à l'ultime minute de la première période sur une grosse erreur de Fichtel, qui manqua un contrôle et laissa Pinkall filer seul au but (45e). Après la pause, le Werder attaqua mais sans discernement, et tomba sur une défense bien regroupée autour du remarquable libero Hannes, impérial, qui ne fut inquiétée que par quelques ruées du libero mulâtre Gruber.

Grâce à un but de Didier Six, également en fin de match, Stuttgart a renoué avec la victoire sur le terrain de Düsseldorf, lequel se retrouve plongé dans une situation délicate. Fortuna conduisit le plus souvent le jeu, mais d'une façon trop latérale pour inquiéter une défense attentive. et les contres extrêmement virulents des visiteurs semèrent souvent la panique dans l'arrière-garde rhénane. Si bien que finalement cette victoire qui relancera peut-être Stuttgart après une longue série noire, n'est pas imméritée. Thiele ouvrit le score de la tête sur centre de Bommer (21e) mais Stuttgart égalisa avant le repos après une erreur du gardien Dreher et une reprise de Kelsch (41e). Reichert, un remplaçant qui jouait avec Dieter Muller en pointe, donna l'avantage au VFB de la tête après une nouvelle erreur du pauvre Drehel, lobé pour la seconde fois (51e). Düsseldorf se battit courageusement et égalisa par Wenzel sur un coup franc à la limite (80e). Et on s'acheminait vers un match nul, même après que l'international Karl-Heinz Forster ait été exclu pour double carton jaune (83e), lorsque Didier Six, aux 18 m, tira du gauche puissamment sur le poteau ; le ballon lui revint sur le pied droit, et cette fois il l'expédia au fond des filets (85e).

Enfin Nuremberg et Darmstadt chez eux se sont donné un peu d'air, le premier en battant Bochum 2-1 (buts de Weyerlich et Heidenreich contre un but de Blau) et l'autre en écartant Bielefeld 1-0 (but de Mattern).

(Match en retard)

Bielefeld - Bochum 2-0

(18e journée)

Leverkusen - Bayern	**0-2**
Darmstadt - Bielefeld	**1-0**
Brême - Moenchengladbach	**0-1**
Dusseldorf - Stuttgart	**2-3**
Brunswick - Hambourg	**2-1**
Dortmund - Cologne	**1-0**
Nuremberg - Bochum	**2-1**
Karlsruhe - Duisbourg	**remis**
Kaiserslautern - Francfort	**remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	26	18	13	2	4	40	26
2. M'Gladbach	25	18	9	7	2	34	25
3. FC Cologne	24	17	10	4	3	34	13
4. Brême	21	18	8	5	5	29	29
5. Hambourg	20	16	8	4	4	43	21
Francfort	20	17	9	2	6	45	32
Dortmund	20	18	8	4	6	29	21
Brunswick	20	18	10	0	8	32	28
9. Stuttgart	18	18	6	6	6	25	28
10. Bochum	16	18	5	6	7	28	29
11. Kaiserslautern	15	16	4	7	5	33	33
Nuremberg	15	18	6	3	9	27	36
13. Darmstadt	14	18	4	6	8	21	38
14. Dusseldorf	13	17	4	5	8	27	35
Bielefeld	13	18	4	5	9	18	26
Leverkusen	13	18	4	5	9	22	38
17. Karlsruhe	11	16	4	3	9	24	34
18. MSV Duisbourg	10	17	4	2	11	23	42

Buteurs : Hoeness (Bayern), 13 ; Mill (Moenchengladbach), 12 ; Breitner (Bayern), 10.

HOLLANDE (A. HOS)

AJAX, VICTIME DU BOLIDE DS 79

AMSTERDAM. — Dimanche 10 janvier, Utrecht et Groningen ont joué leur premier match après la trêve hivernale. Match de retard gagné par Utrecht (1-0), but de Van de Lem. Il n'y avait que 5 000 spectateurs dans les tribunes, ce qui était très décevant pour Utrecht, qui a de gros problèmes financiers. Et c'est seulement avec l'aide financière de la municipalité d'Utrecht que l'équipe s'est échappée de la faillite jusqu'à la fin de cette saison. Pendant ce week-end, très ensoleillé, il était plus agréable de passer son temps sur les canaux gelés. Résultat : peu de monde dans les tribunes des stades de football, sans ambiance et sur des terrains très mauvais, il éait donc très difficile de jouer un bon football.

Après plus d'un mois sans football, la saison devait recommencer avec le troisième tour de la Coupe hollandaise, mais sur les huit matches, trois furent annulés.

La surprise incroyable fut la défaite d'Ajax au profit du club de Deuxième Division, DS 79. En seconde mi-temps, Braham marqua le seul but de cette rencontre à la 65e minute. Les locaux méritaient la victoire grâce à leur jeu très offensif et Ajax face à cela est resté sans voix.

Les autres clubs qui se sont déjà qualifiés sont NEC, Haarlem, Heracles et Sparta. Les deux derniers obtenaient cette qualification après prolongations. Les matches annulés : AZ'67 contre PSV, PEC contre Feyenoord et Twente contre Utrecht, devront se dérouler mercredi 27 janvier.

COUPE (1/8 de finale)

Den Bosch (D2)-Heracles (D2)	3-3
Sparta-NAC	1-1
NEC-MVV	3-1
Haarlem-Excelsior (D2)	1-0
DS 79 Dordrecht (D2)-Ajax	1-0
PEC-Feyenoord	(remis)
Twente-Utrecht	(remis)
AZ 67-PSV	(remis)

CHAMPIONNAT (Match en retard)

Utrecht-Groningen	1-0

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

IPSWICH MAITRE DE SON DESTIN

LONDRES. — Après sa performance chez Coventry ce week-end, il est difficile de trouver une équipe capable d'empêcher Ipswich de gagner le Championnat... sauf peut-être Ipswich lui-même.

En ce moment Ipswich est un club qui est arrivé et qui le sait. Pourtant ce club doit craindre les blessures car il est très pauvre en effectif. Une série de matches de Championnat et de Coupe, tous bourrés dans une courte période à la suite de rencontres remises pour cause de mauvais temps, pourraient lui coûter très cher.

Chez Coventry, il y a un chauffage en sous-sol et toutes les places des gradins sont assises. L'esprit entreprenant de la direction méritait mieux que la petite assistance de moins de douze mille personnes pour la venue de l'une des équipes des plus attirantes du Championnat.

Gerry Francis est arrivé à Coventry sur transfert temporaire de Queen's Park Rangers où l'entraîneur de Coventry Dave Sexton œuvrait anciennement. La présence de Francis apporta aux très jeunes de Coventry une influence bénéfique avec ses passes intelligentes, puissantes et précises ainsi que son calme. Pourtant, Ipswich marqua le premier quand Wark réussit une tête plus puissante qu'un coup de pied (20e).

Un peu plus tard (un quart d'heure environ) Brazil passa le ballon à Hatley qui libéra Hunt. Après une bonne course il marqua.

A la 60e minute, Daly jongla avec le ballon avant de marquer de près devant une défense statuesque. Mais... Ipswich a l'habitude de gagner par 3-2 en déplacement, ce qu'il a fait dans ses trois derniers matches à l'extérieur et une fois à domicile.

Brazil effaça son erreur de la première mi-temps quand il amorça l'action qu'il continua sur Gates et finit par un but de Muhren : 2-2.

Seulement, trois minutes plus tard, un tir de Gates fut trop tendu pour Blyth, gardien de Coventry et Mariner saisit l'occasion de marquer des cinq mètres.

Donc 3-2 pour Ipswich, une situation assez familière. Néanmoins, toute possibilité d'arracher le nul pour Coventry disparut quand Brazil profita d'une erreur de Gillesbie, arrière central de Coventry.

Liverpool, qui fit bonne impression la semaine dernière en battant West Ham, trébucha devant Barnsley de Division II dans un quart de finale de la Coupe de la League. Barnsley, dont l'entraîneur est Norman Hunter, l'ancien de Leeds et successeur au poste d'Allan Clarke, arracha le nul sans but, chez Liverpool, cette semaine. Barnsley a déjà éliminé Brighton, Manchester City et Swansea de cette compétition.

Or, un but de Atkinson de Wolverhampton après un quart d'heure juste devant les « afficionados » du Kop ce week-end sema de nouveau des doutes à Liverpool. En deuxième mi-temps, Liverpool assiégea le but de Wolverhampton, encouragé par ce même Kop mais ne put pas percer la défense adverse.

Johnson, un avant-centre, remplaça Alan Kennedy, arrière gauche et cette tactique réussit presque immédiatement. Un centre de Johnson fut transformé en but par l'intermédiaire de la tête de Whelan (74e) et huit minutes après cela Dalglish tourna rapidement sur la ligne de la surface de réparation et réussit le but victorieux d'un tir qui rebondit du deuxième poteau. D'un autre joueur on aurait dit : « C'est la chance de Dalglish... »

L'histoire est contre Wolverhampton. Il n'a pas gagné à Liverpool depuis trente ans.

Brighton doit sa victoire sur West Ham, dans un match où le manque de pratique des joueurs fut voyant, à deux décisions de l'arbitre. Un « but » de Stewart (West Ham), un tir extraordinaire de plus de vingt-cinq mètres fut annulé pour un hors-jeu de Cross, assez loin de la ligne de la trajectoire du tir. Un but de Ritchie pour Brighton (79e) fut accordé malgré une certitude générale des joueurs de West Ham qu'il fut bien hors-jeu.

François Van Elst, l'international belge, fit ses débuts pour West Ham en jouant les dix dernières minutes comme remplaçant.

North Canty compléta le doublé sur Aston Villa par un but de Christie (82e). Il gagna par le même score (1-0) chez Aston Villa dans le premier match de la saison.

Brian Flynn de Leeds a décidé cette semaine de ne pas signer pour Stoke.

(COUPE DE LA LIGUE) (1/4 de finale)

Liverpool - Barnsley (D 2)	0-0

(CHAMPIONNAT) (23e journée)

Brighton - West Ham	1-0
Coventry - Ipswich	2-4
Leeds - Swansea	2-0
Liverpool - Wolves	2-1
Notts County - Aston Villa	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ipswich	38	18	12	2	4	35	23
2. Manchester City	35	21	10	5	6	30	23
3. Manchester U.	33	19	9	6	4	29	16
Southampton	33	19	10	3	6	35	28
Swansea	33	21	10	3	8	31	33
6. Nottingham F.	32	19	9	5	5	25	24
7. Liverpool	30	19	8	6	5	29	20
Brighton	30	20	7	9	4	25	19
9. Tottenham	29	17	9	2	6	26	19
Everton	29	20	8	5	7	28	26
11. Arsenal	27	16	8	3	5	15	12
12. West Ham	26	18	6	8	4	33	26
13. WBA	24	18	6	6	6	23	19
14. Leeds	23	19	6	5	8	20	32
15. Aston Villa	22	20	5	7	8	23	24
Coventry	22	21	6	4	11	31	36
17. Stoke	21	19	6	3	10	24	29
18. Notts County	20	18	5	5	8	25	31
19. Wolves	19	19	5	4	10	13	27
20. Birmingham	18	18	4	6	8	26	28
21. Sunderland	14	19	3	5	11	16	33
22. Middlesbrough	12	18	2	6	10	16	30

Buteurs : Keegan (Southampton), 14 ; Regis (WBA), 12 ; Chapman (Stoke), 10 ; Stapleton (Manchester United), 10.

ECOSSE

(Match en retard)

Rangers - Dundee Utd	2-0

(20e journée)

Hibernian - Airdrie	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	25	16	11	3	2	34	16
2. Rangers	22	17	8	6	3	28	21
3. St Mirren	20	16	8	4	4	26	19
4. Dundee United	18	15	7	4	4	26	14
Aberdeen	18	15	7	4	4	21	16
Hibernian	18	18	6	6	6	20	15
7. Morton	13	16	5	3	8	16	27
8. Dundee FC	11	18	5	1	12	28	40
Airdrie	11	17	3	5	9	22	40
10. Partick	8	16	2	4	10	12	25

Buteurs : Clark (Airdrie), 12 ; McCluskey (Celtic), 10 ; Ferguson (Dundee FC), 9.

IRLANDE DU NORD

(Match en retard)

Lolevaine-Linfield	3-1

(9e journée)

Ards-Glentoran	1-7
Ballymena-Larne	2-0
Crusaders-Coleraine	3-4
Distillery-Cliftonville	0-1
Glenavon-Portadown	0-2
Linfield-Bangor	(remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Coleraine	15	9	7	1	1	33	13
2. Glentoran	12	8	6	0	2	26	18
3. Portadown	11	9	5	1	3	17	12
4. Linfield	10	7	5	0	2	16	11
5. Ballymena	9	8	4	1	3	12	9
6. Larne	8	9	3	2	4	11	15
— Cliftonville	8	8	3	2	3	13	14
8. Glenavon	6	9	1	4	4	13	20
— Crusaders	6	8	2	2	4	12	18
10. Distillery	4	7	2	0	5	8	12
— Ards	4	7	1	2	4	6	23
12. Bangor	3	7	1	1	5	6	18

EIRE

(18e journée)

Athlone-Bohemians	1-2
Sligo-UCD	4-1
Dundalk-Shelbourne	0-3
Limerick-Thurles	6-0
Cork United-Finn Harps	0-1
Home Farm-Droghedra	remis
St Patrick-Galway	remis
Shamrock RVS-Waterford	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	49	18	12	4	2	31	10
2. Dundalk	43	18	11	3	4	40	18
3. Shamrock RVS	41	15	12	0	3	30	11
4. Sligo	39	18	10	3	5	38	28
5. Limerick	33	17	7	6	4	33	22
6. Athlone	31	16	8	3	5	35	23
7. St Patrick	27	17	7	3	7	25	27
8. Waterford	26	17	6	3	8	20	24
9. Droghedra	25	17	4	8	5	27	24
10. Finn Harps	22	15	5	3	7	24	26
Galway	22	17	4	6	7	17	29
12. Cork United	21	15	5	3	7	20	25
Home Farm	21	15	4	4	7	18	24
14. Shelbourne	19	17	3	6	8	25	34
15. UCD	15	18	2	6	10	14	27
16. Thurles	13	18	2	4	12	14	59

EUROPE

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

OLYMPIAKOS : LE DOS AU MUR

ATHENES. — Le soleil était de la partie en cette seizième journée de Championnat. Championnat qui commence d'ailleurs à devenir fort intéressant, en effet. Aris, éliminé en Coupe par Diagoras, ainsi qu'Olympiakos par Panathinaikos, sont dorénavant le dos au mur. Ce match de mercredi dernier fut d'ailleurs un des meilleurs que le public grec ait pu voir. Olympiakos, dès la sixième minute, menait par 2-0. Mais Panathinaikos, sans se paniquer, égalisa en seconde mi-temps pour sortir victorieux après les prolongations. Il faut noter à cet effet que les trois buts encaissés par Olympiakos le furent sur penalties.

Les Blanc et Rouge, éliminés, se sont juré de faire souffrir Panathinaikos jusqu'à la fin de ce Championnat.

Ils ont commencé à tenir leurs promesses en allant battre Doxa, invaincu jusqu'ici sur son terrain. La rencontre fut intéressante. En première période, Olympiakos ouvrait le score à la 15e minute grâce à un tir d'Amstoloulos, mais, dès la reprise, l'équipe locale reprenait le contrôle du jeu et menaçait sans cesse le but adverse, ainsi, à la 76e minute, Hatzivaffilis d'un tir puissant égalisait.

Continuant de garder l'initiative du jeu, les locaux semblaient s'acheminer vers un second but, quand, quelques secondes avant le coup de sifflet final, Lemonis après avoir franchi le centre du terrain passait le ballon à Hanatopoulos qui dribblait le dernier défenseur, offrant ainsi la victoire à son équipe.

Les joueurs de Panathinaikos, certainement pas très bien remis de leur match de Coupe, n'ont pu faire mieux que 1-1 face à Heraklis. A la 51e minute, Simeoforodos donnait l'avantage à son équipe, mais Herakis, disposant d'éléments de valeur, obtenait le nul à la 70e minute sur un tir puissant de Kalampaks. Notons que Panathinaikos aura deux matches contre cette même équipe en Coupe de Grèce, au début du mois prochain.

Aris, pour sa part, a passé un très mauvais après-midi en Crète. Sa défaite de 4 à 1 pèsera lourd pour la suite du Championnat et cela, après avoir été éliminé de la Coupe. A la suite de ces deux rencontres, l'entraîneur a mis certains joueurs devant leurs responsabilités.

OFI débutant le match en trombe ne laissa jamais Aris prendre ses marques. Après deux buts mangifiques inscrits en première mi-temps, les Crétois allaient encore appuyer sur l'accélérateur pour triompher sur le score de 4-1. Buts de Tassapoulous à la 14e minute sur penalty, d'Ore à la 35e, de Christofis à la 51e et de Koronakis à la 64e. Kouis inscrivant le seul but d'Aris à la 40e minute sur penalty.

PAOK a obtenu une large victoire face à Serres (4 à 0). Le joueur Damanakis marqua deux buts (58e, 79e) et l'attaquant Costicos, deux autres (74e et 85e). Ainsi ce dernier sa partage avec Zindros la première place des buteurs du pays.

Panionios a gagné aisément face à Kavala (3 à 0). Le match fut, en fait, un véritable monologue de l'équipe locale qui menait dès la 20e minute par 2 à 0 (Gravanis, 10e, et Mavrikis, 20e). Le troisième but fut marqué à la fin de la seconde mi-temps.

AEK n'a pu plier la défense d'Yanina et le nul est un résultat qui récompense les courageux joueurs de cette équipe. On peut en dire de même pour l'équipe de Corinthe qui a résisté jusqu'au bout aux attaques incessantes d'Ethnikos.

COUPE (2e tour)

Panathinaikos-Olympiakos	3-2
Panionios-Irototos (D 2)	3-0
Makedonikos (D 2)-Heraklis	0-2
Fostir (D 2)-Serres	2-1
Kastoria-Atromitos (D 2)	3-1
OFI Crête-Panetolikos (D 2)	1-0
Eordaikos (D 2)-Ethnikos	0-2
Epanomi (D 2)-Rhodes	4-4
Epanomi qualifié aux penalties.	
Larissa-Xanthi (D 2)	1-0
Doxa-Diagoras (D 2)	0-1
Toxotis (D 2)-Chalkis (D 2)	2-1
Aegaleo (D 2)-Kozani (D 2)	2-1
PAOK, AEK, Corinthe exempts.	

(16e journée)

Panathinaikos-Heraklis	1-1
AEK-Yannina	0-0
Doxa-Olympiakos	1-2
PAOK-Serres	4-0
OFI-Aris	4-1
Panionios-Kavala	3-0
Rhodes-Apollon	1-0
Ethnikos-Corinthe	0-0
Larissa-Kastoria	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	25	16	10	5	1	30	13
2. PAOK	21	16	8	5	3	29	12
Olympiakos	21	16	7	7	2	16	12
4. Doxa	20	16	7	6	3	22	16
AEK	20	16	7	6	3	18	14
6. Aris	18	16	8	2	6	30	18
Panionios	18	16	7	4	5	21	12
8. Heraklis	17	16	6	5	5	16	19
Rhodes	17	16	6	5	5	14	19
10. Kastoria	16	16	6	4	6	18	16
11. Larissa	14	16	5	4	7	22	21
Apollon	14	16	4	6	6	13	18
Yannina	14	16	5	4	7	15	22
14. Ethnikos	13	16	4	5	7	11	18
OFI Crête	13	16	5	3	8	20	21
16. Serres	11	16	3	5	8	11	22
17. Kavala	8	16	1	6	9	8	26
Corinthe	8	16	3	2	11	11	26

Buteurs : Zindros (Aris), 11 ; Costicos (PAOK), 11 ; Savavacos (Panionios), 9.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

FENERBAHÇE, LEADER A MI-PARCOURS

ISTANBUL. — La première partie du Championnat Division nationale vient de s'achever, avec comme leader Fenerbahçe, qui devance de trois points Adana, Demirspor, Sakarya et Galatasaray.

Le grand match de cette dernière journée était le duel Trabzon-Fenerbahçe. Les élèves de Raush s'étaient promis une victoire certaine aux dépens de leur adversaire, victoire qu'ils convoitent depuis cinq ans. Mais, le but égalisateur de Trabzon d'abord et le terrain impraticable ensuite, privèrent d'une victoire éclatante et attendue, Fenerbahçe. Le grand match attira seulement 16 000 spectateurs, les plus friands supporters venus applaudir leur équipe, qui jouait dans un bourbier. Durant ce match Fenerbahçe marqua le premier par Selçuk (67e) et Trabzon égalisa par Hüsnü, à deux minutes du coup de sifflet.

Après une longue absence, Galatasaray a offert à ses 39 000 supporters venus l'applaudir la victoire, longtemps absente sur son terrain en l'emportant sur Göztepe 1-0.

Adana Demirspor s'est imposé chez lui dans un match au cours duquel il a trouvé l'occasion de marquer deux fois, devant Sakarya (2-1). Cependant que le premier termine bon second, Sakarya n'a pas lâché la troisième place.

Les élèves de Miliç, en déplacement, ont peiné jusqu'à la fin de la rencontre pour arracher le but égalisateur. Finalement, Besiktas et Zonguldak retournèrent dos à dos (1-1). Altay, maître chez lui, a facilement et largement triomphé de son adversaire, Adanaspor (4-1).

(16e journée)

Galatasaray-Göztepe	1-0
Fenerbahce-Trabzon	1-1
Zonguldak-Besiktas	1-1
Kocaeli-Eskisehir	2-0
Ad. Demirspor-Sakarya	2-1
Diyarbakir-Bursa	0-2
Altay-Adanaspor	4-1
Gaziantep-Ankaragucu	1-0
Exempt : Boluspor.	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	23	16	9	5	2	29	16
2. Ad. Demirspor	20	16	8	4	4	19	12
Sakarya	20	16	8	4	4	18	11
Galatasaray	20	16	7	6	3	14	9
5. Besiktas	19	16	5	9	2	17	11
Trabzonspor	19	16	5	9	2	13	7
7. Boluspor	18	16	5	8	3	18	12
Zonguldak	18	16	5	8	3	14	14
9. Altay	17	16	6	5	5	20	16
Ankaragucu	17	16	7	3	6	18	16
11. Bursaspor	15	16	5	5	6	13	14
12. Kocaelispor	14	16	4	6	6	17	14
Adanaspor	14	16	4	6	6	14	19
14. Gaziantep	13	16	4	5	7	15	25
15. Göztepe	9	16	2	5	9	12	26
Eskisehir	9	16	3	3	10	5	20
17. Diyarbakir	7	16	2	3	11	11	24

Buteurs : Ibrahim (Ankara), 9 ; Huseyin (Gaziantep), 9 ; Selcuk (Fenerbahce), 8.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

Demande

Jeune footballeur n° 6 sérieux, fait appel à tout club : 2e et 3e Division pouvant le recruter la saison prochaine. Paris et environs. Merci
Ecr. : Ali-Rachedi Hocine
10, square du Croisic
75015 Paris

Match

Classe foot 1er cycle ch. tournoi cadets, Pâques 82
Ecr. : M. Durand J.-P.
Collège, 74160 St-Julien-en-Genevois

Divers

ENTRAÎNEURS
MONITEURS
TRÉSORIERS
de clubs sportifs
si intéressés par activité complémentaire pour vente :
survêtements, maillots, culottes, chaussettes de football, tee-shirts, chemises de tennis, etc.
tous articles floqués au nom des clubs
Prendre contact avec notre société :
FECAPP S.A.
1, rue de Rouen
Z.I. de Porcheville
78440 GARGENVILLE
Tél. : (3) 092-22-87
Sérieuses références exigées.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points à Moenchengladbach, l'équipe entraînée par Jupp Heynckes, qui gagne au Weserstadion. Un point au Bayern, victorieux à Leverkusen.

ANGLETERRE. — Deux points à Ipswich, terrible à Highfield Road.

ECOSSE. — Pas de point cette semaine.

ESPAGNE. — Un point à Barcelone pour son match à Gijon.

FRANCE. — Un point aux Girondins et au Stade Lavallois, vainqueurs à Gerland et Bollaert.

ITALIE. — Un point à Udine, qui ramène le nul de Rome. Un point aussi à l'Inter, victorieux en Campanie.

PORTUGAL. — Un point à Rio Ave, invaincu à Belem.

CLASSEMENT

1.	Barcelone	+ 1	10
	Real Madrid		10
	Monaco		10
4.	Standard Liège		9
	Dundee United		9
	Neuchâtel Xamax		9
7.	M'Gladbach	+ 2	8
	Servette Genève		8
9.	Juventus Turin		7
	Saint-Etienne		7
	Sochaux		7
	Hambourg		7
	Sporting Lisbonne		7
14.	Ipswich	+ 2	6
	Bordeaux	+ 1	6
	Tottenham		6
	Brighton		6
	Anderlecht		6
	Manchester Utd		6
	Brest		6
21.	Bayern Munich	+ 1	5
	NAC Breda	+ 1	5
	Laval	+ 1	5
	Aston Villa		5
	Fiorentina		5
	Grasshoppers Zurich		5
	Rangers Glasgow		5
	Cologne		5
	Sparta Rotterdam		5
	Osasuna		5
	Manchester City		5
	Aberdeen		5
	Liverpool		5
	Real Sociedad		5

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
HANSEN (Odense)	28	30
TCHENGELIA (Dyn. Tbilissi)	23	34
JORGENSEN (1901 Nykobing)	22	30
GAVRILOV (Spartak Moscou)	21	34
HIMANKA (OPS)	21	29
NILSSON (Goeteborg)	20	26
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	20	34
CHRISTENSEN (Lyngby)	18	30
BASTRUP (Aarhus-Hambourg)	18	33
KIST (AZ'67)	18	16
SKOVBOE (Naestved)	17	30
BELFIELD (KPT)	17	29
ANDERSEN (KB)	16	30
SZENTES (Raba)	16	20
QUINI (Barcelone)	16	19
LARSSON (Oergryte)	15	26
KIEFT (Ajax)	15	16
BAKOTA (Sturm Graz)	15	18
ONNIS (Tours) + 1	15	23
PLATINI (Saint-Étienne)	14	23
GEELS (PSV)	14	16
GILLIGAM (Sligo) + 1	14	18
KEEGAN (Southampton)	14	23
SJOEBERG (Malmoe)	13	26
SANDBERG (Goeteborg)	13	26
VABEC (Brest)	13	23
KEREKES (Debrecen)	13	20
IVERSEN (Esbjerg)	13	30
EDSTROEM (Monaco)	13	23
KISS (Ujpest)	13	20
ELIA (Servette)	13	15
VAN DEN BERGH (Lierse)	13	17
NENE (Benfica)	13	15
HOENESS (Bayern) + 1	13	18
BUCKLEY (Hamrock Rovers) + 1	13	18
HJELM (Ilves)	12	29
JAAKONSAARI (HJK)	12	29
HANSSON (Brage)	12	26
MARTINDAHL (Aatvidaberg)	12	26
BERGGREEN (Lyngby)	12	30
CLARK (Airdrie)	12	20
KRINGS (Beggen)	12	11
BIANCHINI (Red Boys)	12	11
SCHNYDER (Servette)	12	15
SKOV (Cercle Bruges)	12	18
KRANKL (Rapid)	12	18
FAIRCLOUGH (Dundalk)	12	18
REGIS (WBA)	12	23
MILL (Moenchengladbach)	12	18
SZARMACH (Auxerre) + 2	12	23

ALBANIE (A. ARNU)

UN CHAMPIONNAT MAIGRE EN BUTS

La première place du Championnat de football d'Albanie s'est achevée à la fin décembre 1981. En tête du classement est l'équipe championne de « Partizani », qui sous la direction de l'entraîneur Bejkush Birçe a produit nombre de jeunes footballeurs dont Lekbello, Tomori, Mançe, Meçe, grâce à quoi le jeu de l'équipe est devenu assez dynamique. L'entraîneur Birçe dirige l'équipe de « Partizani » pour la quatrième année consécutive et sous sa direction l'équipe a remporté le titre de champion en 1979 et en 1981, et gagné la Coupe en 1980. C'est l'équipe de « Dinamo » qui est en deuxième position. Grâce à l'expérience de ses joueurs Zëri, Ballgjini et Përnaska, cette équipe a gagné plus de matches que toutes les autres équipes. Ensuite c'est « 17 Nëntori », une équipe qui a de grandes possibilités, mais qui a eu plusieurs oscillations pendant la première phase.

Parmi les équipes de province c'est « Luftëtari » de Gjirokastër qui a obtenu le meilleur résultat. Au sein de cette équipe, joue le meilleur marqueur de la première phase du Championnat, Sejfedin Braho, joueur de l'équipe nationale. La révélation de la première partie a été l'équipe de « Besëlidhja » de Lezha qui vient en cinquième position.

Jusqu'à maintenant, 165 buts ont été marqués en 91 matches, soit une moyenne de 1,8 buts par match. Cette moyenne est la plus basse de tous les championnats disputés jusqu'à présent en Albanie. Dans dix-huit matches le score a été de 0 à 0 et dans trente autres rencontres de 1 à 0. Les meilleurs scores ont été réalisés par « 17 Nentori » qui a battu « 24 Maji » 6 à 1 et par « Luftëtari » qui a battu « 31 Korriku » 5 à 0.

Les meilleurs buteurs sont Braho de « Luftëtari » avec 6 buts, Zëri de « Dynamo » avec 5 buts, Mema de « 17 Nentori » avec 5 buts et Tomori de « Partizani » avec4 buts.

L'hebdomadaire sportif albanais « Sporti Popullor » établit à la fin de chaque année, avec le concours de ses lecteurs, la meilleure formation de l'an. La formation de l'année 1981 comprend Lamaj (« Luftëtari »), Ruci (« Flamurtari »), Starova (« Partizani »), Bimo (« 17 Nëntori »), Ahmetaj (« Partizani »), Duraj (« Vllaznia », Tomori (« Partizani »), Skuro (« Naftëtari »), Seiti (« Luftëtari »), Rama (« Besëlidhja ») et Hima (« Lokomotiva »).

Les matches démarreront le 31 janvier.

(Fin des matches aller)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Part. Tiranës	19	13	6	7	0	16	5
2. Din. Tiranës	16	13	7	2	4	17	10
3. 17 N. Tiranës	15	13	6	3	4	18	8
Luft. Gjirokastër	15	13	6	3	4	16	10
Bes.Lezhës	15	13	5	5	3	15	12
6. Flam. Vlorës	14	13	5	4	4	10	8
7. Lok. Durrësit	13	13	5	3	5	10	12
8. T. Beratit	12	13	4	4	5	8	9
V. Shkodrës	12	13	4	4	5	16	18
N. Qyteti Stalin	12	13	2	8	3	8	10
Besas Kavajës	12	13	4	4	5	10	13
Lab. Elbasanit	12	13	5	2	6	7	11
13. 31 K. Burelit	8	13	1	6	6	10	20
14. 24 M. Përmetit	7	13	2	3	8	4	19

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LES MAINS DANS LES POCHES

BELGRADE. — Le tirage au sort de la Coupe du monde a été très favorable à l'équipe nationale de Yougoslavie : les Tricolores sont dans le cinquième groupe avec l'Espagne, l'Irlande du Nord et le Honduras.

A notre avis, la Yougoslavie n'aura pas de grandes difficultés pour se placer à la première ou la deuxième place dans le groupe, de telle façon qu'elle se qualifiera pour le deuxième tour.

« Il faut être modeste dans les déclarations, mais agressif sur le terrain à Valence et Saragosse, » nous a dit le sélectionneur Yougoslave Miljanic.

« On est très optimiste, j'ai peur de l'Espagne, qui sera certainement la première dans le groupe, ensuite de l'Irlande du Nord qui a de très bons joueurs dans les différents clubs d'Angleterre et d'Ecosse. » C'était l'avis de Petkovic, capitaine de Belgrade et ancien footballeur de Troyes.

« Ce n'est qu'une formalité pour la Yougoslavie de se qualifier. L'Irlande du Nord et le Honduras ne sont pas des adversaires sérieux, dit Milutinovic, ancien international et joueur du Racing de Paris. »

« La chose principale c'est d'être le premier ou le deuxième dans le groupe », nous a déclaré Karasi, ancien joueur de l'Etoile Rouge et Lille.

Bref... la Yougoslavie a eu la chance d'être dans le cinquième groupe, ce n'est pas le cas de la France qui aura des adversaires plus sérieux : Angleterre et Tchécoslovaquie.

« Mon idée était de jouer contre l'Argentine à l'inauguration de la Coupe du monde à Barcelone », a dit le capitaine de l'Etoile Rouge Petrovic, joueur numéro 1 yougoslave, pour l'année dernière.

BOSKOV : « J'AIME LE FOOTBALL FRANÇAIS »

BELGRADE. — « France Football » a mal interprété ma déclaration sur le football français. J'ai dit que c'est un football romantique, un peu l'art pour l'art, spectaculaire, avec beaucoup de formes. Mais, dans une série de matches difficiles en Coupe du monde, je doute de la condition physique et de la combativité des Français,, avec deux matches par semaine. Je le répète : j'aime la France, j'aime le football français, c'est le football que je jouais à mon époque et je ne peux pas être contre moi-même. » Boskov, ancien international et actuel entraîneur du Real de Madrid, tenait beaucoup à ces précisions.

J.V.

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

L'ESPÉRANCE... ET PUIS LES AUTRES

TUNIS. — Voilà que ça repart : l'Espérance a repris le chemin de la victoire après une petite pause (partage des points à Kairouan). En guise de confirmation de leur bonne santé et de leurs prédispositions actuelles, les Sang et Or ont ramené du déplacement souvent redouté de Mahdia une large victoire. En huit minutes Fahem et Parak ont anéanti les ambitions de Gara qui a ouvert la marque (17e).

Derrière ce leader de plus en plus intouchable, la lutte demeure serrée ; l'explication entre les dauphins a presque écarté l'AS Marsa de la course au titre, cette défaite et les sept points qui la séparent du premier pèseront lourd dans les jours à venir. Le vainqueur (ESS) a confirmé sa position tout en gagnant en assurance ; les trois buts réalisés lui permettront de mieux affronter l'Espérance dimanche prochain.

« La bande des quatre », qui suit immédiatement au classement général, a subi différents sorts : le Club Africain a arraché à cinq minutes de la fin l'égalisation devant une JSK qui faisait figure de vainqueur depuis la 23e minute (but de Regaieg).

Le CSS s'est ressenti sur le compte d'un CAB convalescent. Le tir de Soudani transformé en but par la défense cabiste a beaucoup pesé dans les jambes.

Le Stade Tunisien a été surpris à des moments psychologiques (1re et 85e) par Largeche. L'OCK sentant le danger de la relégation s'est mis depuis quelques semaines à refaire son retard en laissant derrière lui, cette fois, une autre équipe au classement.

Suivant l'exemple de Kerkenna, le SRS et le CSH ont remporté deux victoires précieuses : si les Sfaxiens ont profité du deuxième déplacement d'affilée chez eux de Megrine pour l'emporter sans trop de difficulté, Hammamlif, cette fois, n'a dû son salut qu'à une courte domination au début de la deuxième période de jeu pour inscrire le seul but par Kiari et subir une réaction de Monastir qui a raté l'égalisation en fin de match.

(14e journée)

S. Tunisien - OC Kerkensa	**1-2**
C. Africain - JS Kairouan	**1-1**
CS Hammam - US Monastir	**0-1**
E. du Sahel - AS Marsa	**3-0**
EM Mahdia - ES Tunis	**2-4**
SR Sports - AM Sports	**2-0**
CS Sfaxien - CA Bizerta	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance Tunis	37	14	10	3	1	22	5
2. E. du Sahel	32	14	6	6	2	20	6
3. Marsa	30	14	5	4	5	14	15
4. Club Africain	29	14	5	7	2	16	8
CS Sfaxien	29	14	6	3	5	13	10
Stade Tunisien	29	14	5	5	4	13	13
JS Kairouan	29	14	5	5	4	14	16
8. Hammam - Lif	28	14	4	6	4	17	18
9. Sfax RS	26	14	3	6	5	10	12
Megrine	26	14	4	4	6	11	15
Monastir	26	14	4	4	6	7	10
12. OC Kerkenna	25	14	3	5	6	6	11
13. CA Bizerta	24	14	4	2	8	14	20
14. EM Mahdia	22	14	2	4	8	9	24

MAROC (Henry ZIMEL)

LE LONG RÉVEIL DU WAC

CASABLANCA. — Ce week-end le Championnat a laissé la place à la Coupe du Trône, dont c'était les seizièmes de finale, et le premier tour pour les clubs de Première Division.

Il y a eu certes quelques bonnes performances mais pas de fracassantes surprises, puisque, sur les sept matches joués, onze clubs de Première Division se sont qualifiés pour le prochain tour, avec, il est vrai, plus ou moins de facilité et trois clubs de Deuxième Division restent en compétition : deux formations de Marrakech, le Club sportif de la Kawkab, le troisième étant Bernoussi qui est le représentant d'une commune de la banlieue de Casablanca.

Enfin, deux matches devront être rejoués puisqu'une décision n'a pu apparaître en dépit des prolongations, ce sont ceux qui opposaient, d'une part, le Mouloudia de Marrakech (Deuxième Division) à Settat (Première Division) et, d'autre part, la Renaissance de Tanger (Deuxième Division) à Fès (Première Division).

Ces résultats constituent évidemment un demi-échec pour les clubs de Première Division, ainsi accrochés, mais ils avaient le handicap de jouer chez leur adversaire.

Au match retour, l'un et l'autre devraient pouvoir se qualifier. Le seul club de Première Division éliminé par une formation de Deuxième a été Agadir, battu par trois à deux par le Kawkab en bas du tableau du classement du Championnat.

Cependant, dans les matches les plus importants de la journée, on citera le WAC qui, en recevant un club de Deuxième Division, le RAC, a terriblement souffert pour se qualifier. Puisqu'il dut avoir recours aux prolongations pour se qualifier. L'équipe de Deuxième Division s'est alors effondrée et le WAC marqua trois buts en cinq minutes, deux par Hassan de la tête et un par Larbi.

En première mi-temps Hassan avait déjà inscrit un premier but de la tête.

L'un des matches vedettes se joua à Rabat où le FUS recevait la Renaissance de Kénitra, deux équipes du haut du tableau. Le FUS n'a pas pu tirer profit de l'avantage qu'il avait de recevoir. La Renaissance s'est qualifiée en marquant deux buts en seconde mi-temps, l'un par Jilila à la soixante-quatrième minute et l'autre par Habbas à la quatre-vingt-quatrième minute.

Quant au Raja qui ces derniers temps ne marchait plus très fort, il a infligé une nette défaite à Fqih Ben-Salah sur le score sans appel de 3-0.

La journée de Championnat jouée dans la semaine a permis au WAC, vainqueur de Settat par 2 à 0, de rejoindre le FUS à la première place du classement.

(1/16 de finale)

GROUPE SUD

Bernoussi (D2) - RAPC (D2)	**2-0**
CR Marrakech (D2) - WA Safi (D2)	**2-0**
KAC Marrakech (D2) - Agadir	**3-2**
RAC (D2) - WAC	**2-4**
Raja - Fqih	**3-0**
El Jadida - Chabab Mohammedia	**0-1**
Far - US Mohammedia	**2-0**
MCE Marrakech (D2) - Settat	**0-0**

GROUPE NORD

Sidi Kacem - Dokkara Fes (D2)	**3-1**
RS Tanger (D2) - Fes (MAS)	**1-1**
AST Rabat (D2) - Berkane	**0-1**
Fus - Ren. Kenitra	**0-2**
WR Fes (D2) - Salé	**1-2**
Meknes - WA Fes (D2)	**1-0**
Kenitra AC - Azrou (D2)	**2-1**
Oujda - Barid Rabat (D2)	**5-0**

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

CEREZZO IRA-T-IL A BARCELONE ?

BRESIL. — Les vacances d'été des footballeurs brésiliens se terminent. Les clubs poursuivent leur agitation coutumière autour des bons joueurs transférables, et les bruits les plus invraisemblables courent les rédactions. On est habitué.

Le Mundial se profile, et une victoire serait capitale.

Au rayon des transferts les plus significatifs, « ceux qui n'ont pu se concrétiser demeurent les plus importants », selon un humoriste local. Socrates à Barcelone, voilà qui aurait fait beaucoup parler en ce début d'année. Mais le filiforme stratège des Corinthians tient d'abord à disputer la Coupe du monde avant toute autre décision. Ensuite, qui sait... Médecin malgré lui, le docteur Socrates aimerait assez pouvoir inscrire sur sa future carte de visite : « ex-interne des hôpitaux de... » (suit le nom d'une grande ville européenne). Voilà qui en imposerait à la clientèle de Ribeirao-Preto (Etat de Sao Paulo), lieu où il exercera.

Déçus, les Espagnols se sont rabattus sur Cerezzo, l'autre milieu de terrain des Vert et Or. C'est que Schuster ne semble pas en mesure d'effectuer sa rentrée de si tôt. La formule du prêt immédiat intéresse autant Barcelone que l'Atletico de Belo Horizonte : un million de dollars (cinq cent cinquante millions de centimes) pour trois mois. Ce montant peut paraître élevé pour quatre-vingt-dix jours sur les ramblas, mais si le titre est au bout...

De leur côté, les responsables brésiliens pourront, avec ce « ballon d'oxygène », acquérir un autre bon joueur, et également couvrir les deux années de contrat que Cerezzo vient de renouveler avec eux.

Parmi les affaires faites, celles du transfert de l'avant-centre Claudio Adao à Vasco de Gama, pour cent soixante millions de centimes, et de l'ailier carioca Julio Cesar, de Tallères de Cordoba au Gremio (Porto Allegre) pour cent quarante millions, s'avèrent les plus significatives.

De son côté, Fluminense, le club cher à M. Havelange, président de la FIFA, termina la saison dernière avec un passif impressionnant. Seule, la vente d'un élément de marque pouvait remettre ses finances à flot. On en est là dans un football qui vit au-dessus de ses moyens.

On parle également d'un possible départ de l'arrière Marinho, « l'indien blond » du Mundial 1974, du Sao Paulo FE dans un club de Rio de Janeiro. A suivre.

Notons également, dans le secteur « gaucho », le passage du demi international Batista de l'Inter au Gremio. Apparemment bien remis d'une fracture à la jambe, l'extitulaire à part entière de la sélection espère revenir très rapidement au premier plan.

Notons, enfin, les nuages accumulés sur Sao Paulo depuis deux semaines. M. Marin, vice-gouverneur, souhaite la place de président de la Fédération de l'Etat le plus industriel du pays, mais M. Nabi, un député, poursuit la guerre pour préserver son fauteuil. Les coups les plus bas ont été échangés, un juge de paix a même dû effectuer une intervention officielle et suspendre les élections au beau milieu. La politique trébuche sur les ballons. Le plus curieux est que les deux candidats appartiennent au même parti, celui du gouvernement.

NOS LECTEURS

RÉORGANISATION

Jongler avec un ballon, dribbler dans un mouchoir, tenter des « une-deux », beaucoup de nos footballeurs (jeunes compris) savent le faire. Bravo !

Mais en ce qui concerne les tirs au but, en mouvement (du pied ou de la tête), leur faiblesse saute aux yeux. En 1973, date de sa venue en France, Stefan Kovacs constata avec regret que les Français répugnaient à travailler la frappe de balle et le jeu de tête et qu'ils se penchaient sur des problèmes mineurs (sic), comme l'amortie, le contrôle de balle.

Aujourd'hui, les shots au but « cadrés », les transversales sont en voie de disparition. Ce fait regrettable est la résultante non seulement de la façon de s'entraîner mais aussi des systèmes de jeu, d'occupation de terrain actuels, et du rôle donné à chaque individualité. « Dis-moi comment tu t'entraînes, je te dirai comment tu joues. »

Depuis que le football existe, le nombre d'attaquants n'a cessé de régresser, et celui des défenseurs et des milieux d'augmenter. Si la voie du progrès est là, pourquoi ne pas en venir, tout de suite, après le 4-3-3, puis le 4-4-2 et même le 4-5-1, au 5-5 ? Après quoi, pour conserver l'avantage numérique en défense (dont je suis partisan, mais dans une autre répartition des rôles des joueurs, et une manière différente d'occupation du terrain), on en viendrait aussitôt au 6-4 !

Dans tous les domaines, chaque période a eu, ou a, ses bons et ses mauvais côtés. Conservons donc ce qui était bon dans le passé, et adoptons ce qui l'est dans le présent.

Depuis plusieurs décades, c'est ce que je m'efforce de faire, dans mon rôle de préparateur du gardien de but. Tout en apportant, dans cette spécialité, des améliorations, fruits de mes réflexions persévérantes et passionnées. Je souhaite que l'on rende à chaque gardien son rôle de premier attaquant. C'est dans ce but qu'**à chaque séance** d'entraînement de mes gardiens, je leur fais travailler, inlassablement, les frappes en « drop » et sur ballon arrêté, et les relances à la main.

Mais il est indispensable, parallèlement, d'éduquer les joueurs du champ, en matière de démarquages, en vue d'offrir à leurs gardiens un maximum de possibilités de relances. Ainsi, ce dernier ne sera plus réduit à donner son ballon à son libero placé juste devant lui, ou à un adversaire, au hasard de dégagements plus longs.

A propos du « libero », le jeu serait considérablement changé si les attaquants adverses (suffisamment nombreux) ne lui laissaient plus cette liberté actuelle, **qui lui semble due,** en le harcelant constamment. Et l'on n'assisterait plus au repli, à ce poste, de joueurs proches de la retraite.

La rentrée de touche devrait être mieux exploitée que présentement. Ses bénéficiaires ne devraient plus s'enfermer, et à plusieurs, à un mètre de la touche, n'ayant ainsi qu'un seul côté, l'intérieur du terrain, pour s'engager, balle aux pieds. Au lieu d'admirer les touches longues des Britanniques, imitons-les !

Revenons aussi à une répartition plus judicieuse du nombre de joueurs de chacune des lignes (arrières, milieux, avants) en vue d'un meilleur équilibrage des actions offensives et des actions défensives.

Une meilleure occupation du terrain dans sa largeur faciliterait l'offensive car elle permettrait, notamment, le retour aux renversements subits de jeu, à la sortie de fausses pistes à l'aide de transversales. C'est la meilleure façon de déséquilibrer collectivement les défenseurs adverses et de dégager l'axe central du but, si encombré aujourd'hui.

Apprenons aux milieux de terrain à ne plus porter le ballon à hauteur de leurs avants car ce faisant, ils obligent ces derniers à stopper leur course, ou à se mettre « hors jeu ». Et le milieu de terrain se trouve dégarni sur les renvois adverses. Au contraire, les milieux devront s'habituer à jouer instantanément le ballon en direction de leurs avants pendant que ceux-ci courent vers le but adverse et ne sont pas « hors jeu ».

Alors que les avants auront davantage, bien davantage, de possibilités de tirer au but. Et dans de meilleures conditions.

M. Paul GASTEAUD
13006 MARSEILLE

CHANGEONS LES REGLES

Depuis plusieurs années, que ce soit en Coupes d'Europe ou en Championnat de France, l'équipe visiteuse tend à préserver un résultat par des passes en retrait au gardien. Le gardien est un joueur à part entière, il est donc normal qu'il prenne part à ce genre d'action. Toutefois, il faut reconnaître que la succession, voire l'accumulation de ces passes tend à casser le rythme d'un match. Il peut se passer ainsi plus d'une minute sans qu'il y ait véritablement action de jeu, simplement « passes et repasses » entre défenseur et gardien. Ce genre de situation tend à se généraliser ce qui n'est pas très fair-play et ce qui a en plus le don d'énerver le public qui se sent à juste titre frustré d'un spectacle auquel il a droit.

Aussi je pense que l'institution d'une nouvelle règle (à tester, par exemple lors d'un tournoi juniors) serait souhaitable : « interdiction de passer la balle à son gardien lorsqu'on se trouve hors de sa propre surface de réparation ». Toute infraction à cette règle serait sanctionnée par un coup franc direct (cette infraction pouvant être relevée notamment par le juge de touche).

Bernard BARYLSKI
62700 BRUAY-EN-ARTOIS

ENGLAND !

Votre indignation à l'égard du choix de l'Angleterre comme tête de série à la Coupe du monde me fait doucement rigoler.

Vous savez très bien que l'Angleterre, malgré ses déboires (ne parlons pas des clubs...), reste un épouvantail aussi effrayant que l'Allemagne ou le Brésil pour beaucoup d'équipes de tous les continents, à commencer par la Belgique, bien contente de s'en tirer avec un match nul (heureux de surcroît) contre l'Angleterre au dernier Championnat d'Europe. Et j'ai encore dans les oreilles ce formidable cri de joie que poussèrent les Italiens lorsque l'Italie marqua son but victorieux contre cette même Angleterre dans cette même compétition. Un cri aussi joyeux que celui qu'ils auraient poussé s'ils avaient gagné la finale.

Non, alors, un peu de bon sens, et fi de vos classements pseudo-scientifiques. En sport, la seule objectivité concevable ne saurait se mesurer qu'à la crainte qu'inspire l'adversaire. Et désolé de vous faire de la peine, malgré tout le bien que je pense du football belge ou polonais, je ne vois pas d'autre tête de série possible que l'Angleterre avec son appareil de mesure. Et beaucoup de footballeurs ne me contrediraient pas.

Sur le seul plan sportif, je ne vois donc pas où est le scandale, d'autant que l'Angleterre, ne l'oublions pas, a quand même gagné une Coupe du monde. Ce que je pense par contre, c'est que, paradoxalement, le fait d'être tête de série est peut-être un beau cadeau empoisonné pour l'Angleterre. Car si je l'imagine bien battre le futur vainqueur de la compétition, je conçois volontiers qu'elle puisse perdre contre le Honduras ou la Chine !

M. THOMAS
PARIS

J'ai 2 billets avec Gillette® GII.

Concours gratuit
sans obligation d'achat (date limite : 15 avril 1982)

Gillette® GII

2 week-ends pour 2 à Madrid!

1.000 prix à gagner :

- 2 week-ends pour deux à Madrid pour la finale de la Coupe du Monde de Football.
- 3 ensembles magnétoscope + TV couleur JVC.
- 100 ballons en cuir Coupe du Monde.
- 895 abonnements de 1 an à un journal sportif (titre précisé dans le règlement).

Pour participer • Utilisez le bulletin imprimé sur les cartouches de lames Gillette G II, ou demandez des bulletins à la boîte postale du concours, ou écrivez sur papier libre votre réponse aux deux questions • N'oubliez pas d'indiquer vos nom et adresse (remboursement des timbres sur simple demande). • Retournez vos jeux avant le 15 avril 1982 (date limite) à :
GILLETTE G II - COUPE DU MONDE : SOGEC MARKETING BP N° 20 - 91601 SAVIGNY-S/ORGE CEDEX.

GILLETTE SPONSOR OFFICIEL DE LA COUPE DU MONDE.

LES KIWIS FONT LE MÉNAGE

Singapour, la dernière escale avant l'Espagne pour la Nouvelle-Zélande et la Chine. L'un des deux doit s'arrêter là, et retourner au pays. Cela se passe le 10 janvier, dans ce port grouillant et cosmopolite d'Asie, au carrefour de l'aventure ; et si les gens de Pékin, venus presque en voisins, avec leurs supporters et leur dragon, leur jeu fin et aérien, dominèrent le plus souvent, ce fut en vain. Les Néo-Zélandais employèrent une manière toute différente, à grands coups de botte comme en témoigne ce dégagement de Bobby Almond devant Rong Zhihang, ce renvoi de la tête du chevelu Dods, cette intervention d'Herbert, coupant net l'élan d'un attaquant rouge, ou encore cette sortie au poing de Wilson ; c'est cette puissance physique et cette force morale qui eurent le dernier mot dans ce match, le quinzième, qui sera le bon pour la Nouvelle-Zélande. Et la Chine de retrouver ses nuits de brume et d'amertume, elle qui est passée tout près d'une qualification retentissante.

(photos André LECOQ)

18
6

13
2

LENS 81-82

Debout, de gauche à droite : Huart, Joly, Leclercq, Senac, Flak, Alberto. Au premier rang : Gallou, Agostini, Xuereb, Thordarsson, Brisson.